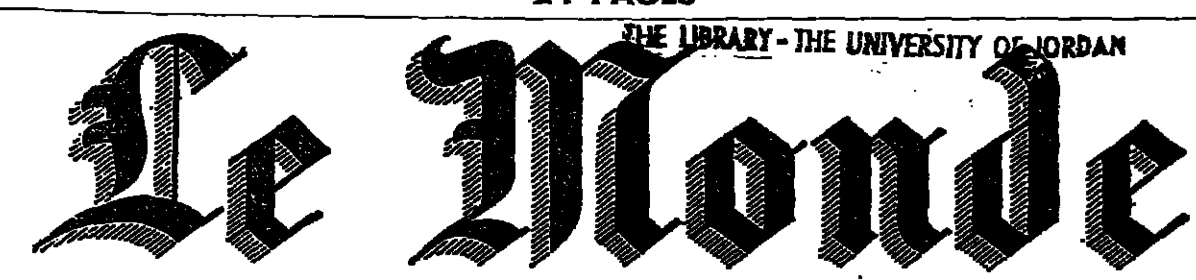
TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9513 — 24 PAGES — SAMEDI 23 AOUT 1975

M. WILSON APPELLE LES BRITANNIQUES A LA LUTTE CONTRE L'INFLATION

(Lire page 3 l'article de notre correspondant JEAN WETZ.)



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 18 dr. ; Iran, 45 rls. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 8

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Un nouveau pas américain vers Cuba

Faisant usage d'une technique diplomatique qu'il a déjà utilisée avec des fortunes diverses, M. Henry Kissinger a fait, le jeudi 21 août, avant de s'envoler pour Israël, un nouveau « petit pas » en direction de Cuba. Le département d'Etat américain a pris plusieurs mesures qui constituent une levée partielle de l'embargo commercial imposé à Cuba depuis 1962 : les filiales de sociétés américaines installées à l'étranger seront désormais autorisées à commercer avec La Havane : les navires de commerce et les avions de toutes nationalités ayant fait escale dans un port cubain seront autorisés à se ravitailler en carburant aux Etats-Unis; enfin, l'exécutif demande au Congrès de modifier la loi privant les pays commerçant avec M. Fidel Castro du bénéfice d'une éventuelle aide alimentaire.

Le département d'Etat s'est cependant efforcé de minimiser la portée de ces mesures, les présentant comme une application pratique de la décision adoptée le 29 juillet dernier, à San-José de Costa-Rica, par l'Organisation des Etats américains : laisser chacun de ses membres libre de renouer des relations économiques ou diplomatiques avec Cuba. Et, de fait, la pièce maîtresse de l'embargo — l'interdiction des échanges bilatéraux directs entre Cuba et les sociétés américaines — demeure en vigueur.

L'attitude de Washington s'explique largement par des considérations de politique intérieure. Les élections de 1976 approchant, l'administration en place n'a certainement pas intérêt à paraître trop conciliante envers M. Fidel Castro : l'opinion publique américaine n'est pas encore tout à fait remise du choc provoqué par l'installation d'un régime communiste des côtes de Floride.

En fait, Washington répond au dernier geste de La Havane : la restitution, le 11 août dernier, à la compagnie américaine Southern Airlines, d'une rançon de 2 milliards de dollars que lui avaient extorquée, en 1972, trois pirates de l'air dont l'équipée s'était terminée à Cuba.

Pour M. Fidel Castro, les discussions sérieuses avec les Etats-Unis ne pourront cependant débuter que lorsque les dispositions essentielles de l'embargo américain auront été levées. En attendant, il admet la possibilité de maintenir des contacts avec Washington pour « négocier sur la façon de négocier ».

Ainsi, bien que son pays soit loin de faire le poids face au colosse américain, c'est toujours M. Fidel Castro qui paraît donner le ton des « relations » avec son voisin du Nord. Estimant, à bon droit, qu'il est l'offensé en cette affaire, il se réserve le choix du terrain — à défaut de celui des armes, sur lequel il a récemment reconnu avoir été très mal inspiré durant la crise des fusées de l'automne 1962.

Est-ce seulement la protection de l'Union soviétique qui permet aux Cubains d'avoir cette assurance ? Sans doute sont-ils fondés à penser que la logique de la coexistence pacifique doit jouer aussi en leur faveur. Mais, pour nombre d'Etats au sud du rio Grande, Cuba est maintenant un symbole que les Etats-Unis ne sauraient négliger sans provoquer de sérieuses répercussions en Amérique latine.

Bien entendu, ce n'est pas tant le régime politique de La Havane qui séduit les dirigeants latino-américains, que son attitude de contestation résolue à l'égard de Washington. Le nationalisme et l'anti-impérialisme des Cubains ont fait école dans l'hémisphère. Depuis qu'il a publiquement renoncé à exporter le castrisme, M. Fidel Castro a cessé, dans la majorité des pays de l'Amérique latine, d'être un épouvantail pour devenir un dirigeant dont on recherche les approbations.

Le premier ministre cubain a tenu à dire sa satisfaction des récentes mesures prises à Washington, et l'on peut voir un symbole dans le fait qu'il l'ait exprimée en présence de son invité, M. Luis Echeverria, président du Mexique, le seul pays qui n'a jamais rompu avec La Havane.

LA CRISE PORTUGAISE

• Les généraux hostiles au premier ministre se concertent à Lisbonne
• Le parti communiste dénonce la « menace d'un coup d'Etat militaire »

Les réunions entre les principaux dirigeants du Mouvement des forces armées se multiplient au Portugal, tandis que le parti communiste dénonce dans un communiqué, ce vendredi 22 août, les « menaces de coup d'Etat militaire ». Le P.C.P. estime que les « conspirateurs cherchent à imposer par la force un nouveau gouvernement qui remettrait en cause les conquêtes fondamentales de la révolution ».

Le général Vasco Gonçalves, premier ministre, a mis au point, jeudi soir, un programme « d'action et d'orientation », qui devrait être soumis vendredi au général Costa Gomes, chef de l'Etat. Celui-ci a déjà reçu des mains du général de Carvalho, commandant du Copcon, un document de synthèse élaboré sur la base du texte préparé par les amis du major Melo Antunes et du projet qualifié d'« alternative de gauche » des officiers du Copcon. Selon un communiqué du Copcon, le document de synthèse est « le nouveau programme du M.F.A. ».

Si la majorité des généraux semblent maintenant avoir pris position contre le général Gonçalves, des remous agitent en revanche la base militaire. La section du M.F.A. dans la marine se range derrière le premier ministre, et des soldats ont participé, mercredi soir, à une grande manifestation organisée dans la capitale par l'extrême gauche révolutionnaire. Dans les régiments du nord, sous-officiers et soldats critiquent leurs chefs qui réclament le limogeage du général Eurico Corvacho, fidèle du premier ministre.

Le parti communiste a, d'autre part, renouvelé son appel à toutes les forces de gauche, y compris les socialistes. Dans une déclaration, M. Mario Soares n'exclut pas, de son côté, une collaboration sous conditions avec le P.C.P. ; il propose une rencontre des partis communistes et socialistes de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal.

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — « *Non au coup d'Etat militaire !* » Le titre, dessiné en hâte, annonce l'imminence du danger. Rue Antonio-Serpa, devant l'immeuble bourgeois qui fut autrefois le siège de la Légion portugaise et abrite désormais la direction centrale du parti communiste, les militants du piquet de vigilance lisent rapidement le tract qui vient juste d'être imprimé par le Centre d'information et de propagande : « *Dans les dernières heures, les menaces de coup d'Etat militaire se sont accrues... Les conspirateurs cherchent à imposer un nouveau gouvernement qui mettrait en cause les conquêtes de la révolution... Ce ne serait là qu'un premier pas vers la dictature.* »

Il est 2 heures du matin, ce vendredi 22 août. Autour du local du P.C., des hommes veillent. Rassemblés autour d'une voiture, certains écoutent les informations de Radio-Club. La nuit est lourde des rumeurs les plus inquiétantes. Le parti a mobilisé ses troupes, comme la plupart des groupes révolutionnaires. Dans la presse du soir, le Mouvement de la gauche socialiste (MES) a publié un communiqué pour demander à ses militants de rejoindre d'urgence les permanences de l'organisation et les lieux habituels de réunion.

Jamais depuis le début de la crise politique, Lisbonne n'a connu pareille tension. En fin d'après-midi, l'émetteur national entrecoupait son programme musical d'appels à la « *vigilance des travailleurs* ». Au Ralis (régiment d'artillerie légère de Lisbonne) — le « régiment rouge » qui surveille les accès nord de la capitale, — tout est calme, mais les précautions ont été prises : dans la cour, trois canons autotractés et une batterie antiaérienne ont été disposés pour assurer la défense de la caserne.

L'effervescence a commencé en fin de matinée, quand, soudain, un détachement de l'Ecole d'administration nationale s'est « emparée » des locaux de la télévision.

DOMINIQUE POUCHIN.

(Lire la suite page 2.)

A JÉRUSALEM ET A ALEXANDRIE

M. Kissinger s'efforce de surmonter les derniers obstacles à un accord israélo-égyptien

La Syrie et la Jordanie constituent un conseil de commandement politique unifié

Arrivé jeudi après-midi à Jérusalem, où il a été accueilli par des manifestations d'hostilité, M. Kissinger a eu, ce vendredi 22 août, sa première séance de travail avec l'équipe de dirigeants israéliens chargée de négocier un nouvel accord de dégagement dans le Sinaï. Le secrétaire d'Etat américain est attendu dans l'après-midi à Alexandrie, où il doit poursuivre sa mission de médiation en vue de surmonter les derniers obstacles à un accord israélo-égyptien.

A Damas, à l'issue de la visite de cinq jours du roi Hussein, la Jordanie et la Syrie ont décidé la création d'un conseil de commandement politique unifié. La création de ce commandement unifié consacre un rapprochement entamé il y a trois mois entre les deux voisins d'Israël.

De notre envoyé spécial

Jérusalem. — « *L'accueil sera sans amitié. Nous laisserons à Sadate les embrassades* », avaient annoncé *la plupart des journaux de Jérusalem.* Editoriaux glacés dans la presse israélienne, manifestations de rue et bagarres à Jérusalem : le nouveau voyage de M. Kissinger a commencé, jeudi soir 21 août, dans un climat tendu. S'ils n'ont pas réussi à rassembler plus de quelques centaines de manifestants, les dirigeants du mouvement religieux Gush Emunim (le « Bloc de la foi ») et ceux du Likoud, qui avaient invité à une « *mobilisation générale* » contre l'accord intérimaire, sont parvenus néanmoins à donner le ton. Une partie importante de l'opinion israélienne voit aujourd'hui *en M. Kissinger le symbole de ses malheurs.* Un « *tribunal* » vient même d'être constitué à Jérusalem sous la présidence d'un député du Likoud, M. Hans-King Hoffer, pour juger la « *trahison* » du secrétaire d'Etat américain.

Arrivés en fin d'après-midi à l'aéroport de Lod à bord d'un Boeing de l'U.S. Air-Force, M. Kissinger et sa suite ont dû renoncer à gagner *Jérusalem en voiture, en raison des* manifestations hostiles aux abords de la ville. Deux hélicoptères de l'armée israélienne ont donc transporté le secrétaire d'Etat, son épouse, ses conseillers et les journalistes accrédités, jusqu'à un terrain de football situé en plein centre de Jérusalem, à deux pas de l'hôtel King-David, évacué pour la circonstance.

Des mesures de sécurité « *sans précédent* », dit-on, avaient été prises, et plusieurs milliers de policiers et garde-frontières mobilisés. Quartiers bloqués, arrestation préventive de plusieurs membres de la *Ligue de défense juive soupçonnés* de vouloir commettre des attentats, rien n'a pu empêcher les manifestations de dégénérer en bagarres, parfois violentes, notamment devant la Knesset, *jeudi soir.*

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(Lire la suite page 4.)

Occupation d'un domaine et prise d'otages à Aleria

L'ARC est passée à l'action en Corse

Une vaste opération de police est en cours

Ainsi les paroles ont-elles été suivies d'effets. L'Action pour la renaissance de la Corse (ARC) qui, le 17 août, à Corte, avait réuni son congrès, et lancé en termes vifs son nouveau programme (« Il faudra sans aucun doute aboutir à une révolution totale), *vient de passer aux actes. Depuis le jeudi 21 août au matin, une cinquantaine d'agriculteurs armés, conduits par le Dr Edmond Simeoni, porte-parole de l'ARC, occupent les bâtiments de la cave vinicole de M. Henri Depeille, en bordure de la nationale 198, non loin d'Aléria, sur la côte orientale.*

Très tôt les agriculteurs en révolte faisaient connaître les motifs de leur coup de force : ils voulaient dévoiler « un scandale » mettant en cause le propriétaire de la cave, rapatrié d'Algérie, et plusieurs de ses amis, négociants ; dénoncer « le colonialisme agricole » ; exiger la libération immédiate de M. Dominique Capretti, militant de l'ARC, incarcéré à Ajaccio pour un délit d'affichage.

Cette occupation, dont le caractère violent a surpris, s'est doublée, depuis le vendredi 22 août au matin, d'une prise d'otages. En effet, au moment où les renforts des forces de l'ordre, qui avaient débarqué sur l'île dans le milieu de la nuit, se mettaient en position autour du domaine, les militants de l'ARC s'emparaient, au cours d'une brève sortie, de quatre ouvriers nord-africains et de deux estivants.

Les moyens mis en œuvre par les autorités pour riposter et isoler le domaine de la Société viticole de la Corse orientale (SOVICOR) sont considérables : un millier d'hommes sont réunis ; six hélicoptères Puma ont déposé au lever du jour des groupes de gendarmes mobiles, alors que des automitrailleuses prenaient position aux abords de l'exploitation.

M. Jacques Guérin, sous-préfet de Bastia, dirige les opérations. Depuis jeudi soir, de nombreux autonomistes, appartenant notamment à l'ARC et au Parti du peuple pour l'autonomie de la Corse (P.P.C.A.), convergent vers Aléria.

(Lire nos informations par 24.)

Quel changement de cap ?

Les grandes lignes du plan de « soutien » de l'économie seront arrêtées mardi 26 août par le gouvernement *et approuvées le 27 par le conseil* des ministres. Après une mise éventuelle au point de détail, les mesures retenues seront présentées à l'opinion par M. Giscard d'Estaing le 3 ou le 4 septembre.

En l'absence du président de la République, le montant global du dispositif n'est pas encore arrêté : mais on s'attend qu'il se situe entre 15 et 20 milliards de francs. La proportion entre l'aide à l'investissement et l'aide à la consommation *n'est pas davantage fixée,* les thèses variant, au sein du gouvernement, en fonction des analyses avancées sur la conjoncture. (Lire nos informations page 24.)

Patronat et syndicats présentent pour leur part leurs propositions. *M. Edmond Maire, secrétaire* général de la C.F.D.T., expose ci-dessous les mesures que préconise son organisation.

par EDMOND MAIRE

Avec son programme de soutien, *Giscard d'Estaing ne cherche pas* à corriger les erreurs de subordonnés incompétents; il s'efforce d'atténuer les effets d'un échec dont il porte la responsabilité.

Depuis son arrivée au pouvoir, il a pratiqué la politique du plan de stabilisation de 1963. Spécialiste en récession, il croyait qu'il suffirait de bloquer la croissance pour stopper l'inflation et relancer les profits des entreprises. La production a baissé de 10 %, mais le rythme de hausse des prix reste élevé, mais le patronat réduit ses investissements et procède à des licenciements.

La machine économique arrêtée, Giscard se rend compte que non *seulement cela n'a servi à rien,* mais que, de plus, il ne sait pas s'il pourra la faire repartir.

C'est toute une conception de la gestion économique qui est condamnée par les faits. C'est tout un réseau de responsables politiques avec leurs conseillers techniques qui est disqualifié.

Si le pire a été évité jusqu'à présent, c'est plutôt à l'action des travailleurs qu'on le doit. En s'opposant aux licenciements, en défendant leur pouvoir d'achat, en arrachant les indemnisations de chômage partiel et total, ils ont empêché que la consommation ne *s'effondre. Ce faisant, ils n'ont* pas lutté seulement pour eux mais pour tous ceux qui dépendent de cette demande.

Le libéralisme ne peut qu'aggraver la crise

Nous savons maintenant qu'il n'y a pas de solution libérale à la crise. En Allemagne fédérale, Schmidt a utilisé massivement les techniques traditionnelles, sans grands résultats : le nombre des chômeurs augmente en plein été malgré *l'éviction* d'au moins trois cent mille travailleurs étrangers ; aux Etats-Unis, Ford semble avoir plus de succès, mais le rebondissement de l'inflation sape déjà la reprise. Aucun progrès n'a été accompli dans la voie d'un nouvel ordre économique intenational et la menace du protectionnisme *se profile* sur un fonde de concurrence anarchique.

A ceux qui croyaient une grande crise impossible, les faits apportent un démenti brutal, et cela n'est pas étonnant : un cinquième de la production est exportée, un cinquième est consacré aux investissements.

Les entreprises, et tout spécialement les firmes multinationales, *sont libres de modifier* leurs investissements et leurs implantations, elles déterminent souverainement lesquelles de leurs filiales réparties à travers le *monde satisferont les commandes* et lesquelles réduiront leurs activités.

(Lire la suite page 22.)

AU JOUR LE JOUR

Le poing et le fusil

Après les Français musulmans et les vignerons de Corse, quelle catégorie de citoyens va former le prochain commando, prendre le prochain otage, menacer la police du prochain fort Chabrol ?

Même au cours des folles semaines de 1968, jamais ce qu'on appelle l'autorité de l'Etat ne s'était dégradé de cette façon-là. Le mal est moins virulent, mais plus insidieux.

De quoi serviront les coups de poing de M. Poniatowski s'ils ne peuvent empêcher les coups de fusil ?

ROBERT ESCARPIT.

VUS PAR ROY JENKINS

Neuf hommes de pouvoir

Les alternances du régime parlementaire anglais procurent aux hommes d'Etat, entre des années d'action, des périodes de réflexion forcée. Aussi ne faut-il pas s'étonner d'avoir vu publier à Londres, sous la signature du ministre de l'Intérieur britannique, Roy Jenkins, un livre intitulé Nime men of power. *C'est le fruit intellectuel de quelques années passées dans l'opposition, sous le gouvernement Heath.*

Pourquoi neuf hommes et pourquoi ces neuf-là ? L'auteur entendait examiner les cas de quelques personnages déjà morts mais encore récents, célèbres mais pas trop exploités. L'emploi de ces critères a réduit sa liste initiale à cinq Anglais, trois Américains et un Français (Léon Blum).

ALFRED FABRE-LUCE.

(Lire la suite page 3.)

LA CRISE AU PORTUGAL

DANS LES RÉGIMENTS DU NORD

Un mouvement de contestation révolutionnaire se développe chez les sous-officiers et les soldats

De notre envoyé spécial

Porto. — A ne se fier qu'aux apparences, le Porto des petits mendiants, des tramways jaunes et des camelots vendeurs des produits de l'autogestion a vécu, mercredi 20 et jeudi 21 août, les plus tranquilles des journées révolutionnaires. Pas un seul meeting, pas une seule manifestation.

Calme trompeur. Car partout, dans les brasseries, sur les places où le débat est permanent, au siège des partis « progressistes », aujourd'hui transformés en fortins pour résister à la « terreur fasciste », un mot est revenu sans cesse, *le « golpe ». Le coup d'Etat* était là, programmé pour la nuit.

Porto, à en croire la rumeur, ne se réveillerait pas sans découvrir des chars aux carrefours. Jeudi matin, on disait que les régiments d'infanterie du Nord faisaient mouvement vers la ville ; probablement un « golpe » de droite. Jeudi, en début d'après-midi, c'étaient les commandos du centre d'instruction de Lamego qui, à leur tour, prenaient le chemin de Porto, sans doute un « golpe » de gauche.

En fin d'après-midi, on affir*mait que les chars du régiment* de cavalerie de Coïmbra se dirigeaient sur Lisbonne ; cette fois peut-être pour un « golpe » mené par le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Carlos Fabiao, présent dans cette ville. Enfin, dans la nuit, les journaux faisaient état d'un communiqué du P.C. portugais appelant *« le peuple, les masses populaires, la force révolutionnaire, à faire échec au coup d'Etat militaire en préparation »*.

L'annonce du « remplacement » du général Corvacho, commandant la région militaire du nord du Portugal, par le général Agosthino Fereira, a provoqué et continue de provoquer une série de réactions. Elles se sont exprimées de façon visible par l'apparition, sur les murs de la ville, d'inscriptions totalement opposées : au *« Vive le nouveau chef militaire de la région militaire nord ! »*, répondent les *« Nous exigeons le retour à son poste du général Corvacho ! »*.

Deuxième type de réaction, la publication d'un grand nombre de motions de soutien émanant des civils, commissions de travailleurs, commissions d'habitants, d'entreprises ou de quartiers, demandant que *« cesse la campagne visant un des héros du 25 avril »*.

Autre événement significatif d'une situation incertaine, des appels multiples à « la plus extrême vigilance » ont été lancés par les directions régionales des partis et mouvements de gauche, invitant leurs adhérents à occuper en permanence les locaux, à se mobiliser, à se réunir pour s'informer. A cet égard, le « durcissement » du parti communiste est évident. Le siège du P.C.P. à Porto, une grande bâtisse rose, est devenu un véritable petit fortin

Une bataille politique à huis clos se déroule derrière les murs des casernes du Nord. Il semble qu'un certain nombre d'officiers du cadre, commandants de régiments, aient créé, mardi dernier, en l'absence du général Corvacho, un quartier général « pirate » et aient placé leurs troupes en état d'alerte. Mais dès le lendemain, *les soldats, sous-officiers et officiers* du quartier général, réunis en assemblée, votaient à main levée et à la quasi-unanimité (*le Monde* daté 21-22 août) une motion demandant le retour immédiat du commandant de région. Puis ils créaient un « groupe d'information et de dynamisation » chargé de faire le tour des casernes pour interroger et convaincre les soldats.

Depuis, des votes similaires ont eu lieu dans différentes unités. Plusieurs résultats sont maintenant connus. C'est ainsi que le bataillon de chasseurs de Bragance se serait prononcé à une très large majorité (99 pour, 5 contre, 5 abstentions) en faveur *du général Corvacho ; de même* que les commandos du centre d'instruction de Lamego (300 pour, 5 contre), le régiment d'artillerie de Pilar, les régiments d'infanterie de Chaves et de Vila Réal, une partie du régiment de transmissions de Porto. Parallèlement, le principe d'une enquête « sur le comportement et les manœuvres d'insubordination de certains officiers de la région nord », à Lisbonne, a été accepté. Cette enquête, confiée au général Ferreira, aurait même, selon certains renseignements, déjà commencé.

Au nord, la situation comporte donc une donnée supplémentaire. On note la naissance d'un mouvement spontané et radical des *soldats les plus politisés, décidés* à protéger « leur » révolution et tout prêts à le démontrer.

PIERRE GEORGES.

DANS LA MARINE LE M.F.A. SE PRONONCE POUR LE GÉNÉRAL GONÇALVES

Lisbonne *(A.F.P.)*. — Le secrétariat du M.F.A., section de la marine, estime, dans un communiqué publié jeudi 21 août à Lisbonne, que l'ensemble du Mouvement des forces armées *« doit apporter son plein appui au cinquième gouvernement provisoire* (du général Vasco Gonçalves) *afin de concrétiser les indispensables mesures économiques et sociales qu'il est urgent de prendre »*.

Le communiqué déclare, en outre : *« La consolidation de nos conquêtes et de notre révolution passe nécessairement par la construction d'un front d'unité socialiste des forces qui appuient et défendent la construction du pouvoir populaire, conformément au document — guide de l'alliance entre le M.F.A. et le peuple et au document élaboré par certains officiers du Copcon. »*

Cette prise de position est la première que des éléments du M.F.A. prennent officiellement à l'égard de l'allocution du général Vasco Gonçalves, qui demandait samedi dernier au peuple portugais d'exiger que cessent *« les ambiguïtés au sein du M.F.A. »*.

A Lisbonne

UNE MANIFESTATION DE L'EXTRÊME GAUCHE A RÉUNI CINQUANTE MILLE PERSONNES

La manifestation des organisations d'extrême gauche a rassemblé, mercredi 20 août, à Lisbonne, quelque cinquante mille participants, de la place du Commerce au palais Sao-Bento, où siège l'Assemblée constituante.

Des délégués des commissions ouvrières, des comités de marins et de soldats, des coopératives agricoles, des commissions de quartiers, représentant toutes les tendances de l'extrême gauche, à l'exception du Mouvement pour la réorganisation du parti du prolétariat (maoïste), ont défilé en bon ordre, le poing levé, derrière une banderole sur laquelle on voyait un soldat tirant à la fois sur l' « impérialisme russe » et l' « impérialisme américain ». Quelques militants communistes s'étaient intégrés au cortège, comme leur parti le leur avait demandé.

Les orateurs ont attaqué l' « opportunisme » du P.C.P., qu'ils ont accusé d'avoir « pris le train en marche », et les « gouvernements bourgeois de conciliation et de trahison », qui se sont succédé au pouvoir depuis le 24 avril 1975.

Les orateurs ont dénoncé vigoureusement « l'impérialisme russe, qui ne s'intéresse pas plus à la libération du peuple portugais que l'impérialisme américain », et ont demandé l'application « immédiate » du document du Copcon, « seule issue révolutionnaire à la crise ».

Plusieurs délégations étrangères défilèrent derrière leurs pancartes : des Italiens et l'Association d'amitié révolutionnaire Italie-Portugal ; des Allemands portaient une banderole « P.S. - S.P.D., agents de l'impérialisme, même ennemi, même combat ».

Vers 22 heures, sur les marches du palais de Sao-Bento, la foule, dans laquelle on reconnaissait des ouvriers des chantiers navals en bleus de travail, scandait : « Ouvriers, paysans, soldats et marins, unis, nous vaincrons », et « Dissolution de l'Assemblée constituante ! »

La manifestation s'est terminée sans incident.

M. Mario Soares propose

Lisbonne *(A.F.P.)*. — M. Mario Soares a suggéré, jeudi 21 août, une rencontre des partis socialistes et communistes d'Espagne, de France, d'Italie et du Portugal, pour discuter les problèmes de la transition vers le socialisme.

« Trois pays sont très intéressés par notre expérience, dit M. Soares : *l'Espagne, notre voisine, la France et l'Italie, qui, malgré des structures sociales et des réalités économiques différentes, ont des données de base assez semblables aux nôtres.*

» Un plan qui serait dessiné par les partis communistes et les partis socialistes des quatre pays en vue d'avancer ensemble vers le socialisme, me paraît être un projet très intéressant. Il permettrait de discuter les moyens à adopter en vue d'assurer le passage vers le socialisme dans une société industrialisée. C'est un problème qui mérite une discussion approfondie et qui intéresse tout le mouvement ouvrier international. »

Selon M. Soares, la question qui se pose est celle de savoir si l'on fera la transition vers le socialisme *« dans le respect de la démocratie politique et des libertés publiques, ou bien si l'on abdiquera cette démocratie que les communistes portugais considèrent comme un luxe bourgeois ». « C'est le fond du problème, et, alors que l'on organise tant de débats internationaux, pourquoi donc n'organiserait-on pas une*

ITALIE : « l'Unita » relève les « contradictions » de la « Pravda »

De notre correspondant

Rome. — *L'Unita*, organe du parti communiste italien, vient de donner une nouvelle réplique à la *Pravda*, la troisième en dix jours. Après avoir répondu en deux fois à l'article de M. Zarodov, selon lequel un parti communiste ne doit jamais céder sa position dirigeante, *l'Unita* conteste cette fois les attaques du *journal soviétique* contre les socialistes portugais, publiées le 9 août (*le Monde* daté 21-22 août). Sous la signature de « l'Observateur », la *Pravda* avait accusé M. Soares et les dirigeants du parti socialiste portugais d'avoir traîné derrière eux toutes les forces réactionnaires portugaises. *L'Unita* réplique : *« De même que nous avons repoussé et repoussons les interprétations qui attribuent tous les torts au P.C.P., nous ne considérons pas comme juste ni correspondant à la réalité le fait de qualifier de « provocatrice » la politique du P.S.P. et de considérer les dirigeants de ce parti comme seuls responsables de la situation actuelle. »*

Le quotidien du parti communiste italien souligne que la *Pravda* se contredit elle-même, puisqu'elle lance un appel à l'union des forces armées des communistes, des socialistes et des forces de gauche au Portugal. *« Les dirigeants du P.S.P.*, poursuit *l'Unita*, *ont certes commis quelques erreurs, qui ont affaibli l'action dans l'unité indispensable contre les forces réactionnaires et les provocations fascistes. Mais il est erroné, et surtout improductif, de ne pas prendre en considération les erreurs commises par les autres forces de gauche, par ce même P.C.P., les tiraillements et les contradictions au sein du M.F.A., etc. »*

L'Unita conclut en rappelant que *« la véritable unité implique qu'à l'échange d'invectives se substitue la méthode des discussions, des concessions et des accords dans les rapports entre les partis »*.

Le parti socialiste italien, accusé par toutes les autres formations politiques de s'être laissé entraîné dans une opération de type front populaire, s'est empressé de féliciter l'*Unita*. — *(Intérim.)*

ROUMANIE : l'organe du P.C. s'abstient de critiquer les socialistes

De notre correspondant

Vienne. — Dans un commentaire publié le jeudi 21 août sur la situation au Portugal, *Scinteia*, organe du P.C. roumain, a lancé un appel pressant à l'unité d'action entre communistes et socialistes portugais. *« Plus que jamais auparavant*, écrit le journal, *la complexité et la gravité de la situation actuelle mettent en évidence la nécessité impérieuse d'aller au-delà des divergences et, devant les dangers créés par la réaction intérieure et internationale, de réaliser l'unité d'action entre communistes, socialistes, le M.F.A. et toutes les autres forces progressistes pour rejeter l'offensive antipopulaire et antidémocratique des forces rétrogrades, de tous ceux qui sont désireux de faire revivre le passé. »* La nécessité de cette unité est soulignée avec insistance à plusieurs reprises dans l'article.

A la différence de la plupart des journaux des autres pays de l'Europe de l'Est, *Scinteia* s'abstient de critiquer le parti socialiste, sinon indirectement, par le biais d'une citation du premier ministre portugais, le général Gonçalves.

La modération de l'organe de presse roumain n'est pas partagée dans les plus récents commentaires publiés dans les autres capitales de l'Est. Avec plus ou moins de sévérité, les journaux des pays communistes s'en prennent aux socialistes portugais. — M. L.

Les généraux hostiles au premier ministre se concertent

(Suite de la première page.)

On apprendra plus tard qu'il s'agissait seulement d'un exercice d'alerte exécuté pour *« vérifier s'il est possible, en cas de coup d'Etat contre-révolutionnaire, de prendre en quelques minutes le contrôle de la télévision »*. L'émotion a été suffisamment forte pour que des commissions de travailleurs restent « mobilisées » pendant plusieurs heures.

Dès lors, les rumeurs ne cesseront plus. La plus insistante fait état de la présence du général Vasco Gonçalves à la base navale d'Alfeit, sur la rive sud du Tage. Le premier ministre est-il allé se « réfugier » dans un bastion fidèle pour résister à un coup de force ? On sait que les marins le soutiennent. Au milieu de la nuit, une source officielle dément qu'il s'y soit déplacé.

L'hypothèse d'un affrontement apparaissait d'autant plus crédible, avant cette mise au point, que l'on savait les généraux Otelo de Carvalho et Carlos Fabiao réunis à Coimbra avec le commandant de la région militaire du Centre, le général Charais, signataire du « document Melo Antunes ». Certains prétendaient déjà qu'ils préparaient ensemble les « arrières » d'un coup de force. Vers minuit, le bruit circule que les troupes de Coimbra marchent sur Lisbonne. Cela fera sourire les soldats que l'on interroge : il n'y a pas de chars dans la vieille cité. Mais il est vrai que les unités y ont été mises en état de *« prévention rigoureuse »*.

En fait, les trois généraux se seraient simplement rencontrés pour discuter de la synthèse recherchée entre le document des « modérés » et celui rédigé par le Copcon. Le compromis entre les deux orientations est donné pour acquis. Le général de Carvalho l'a annoncé à la radio, et peu après, un communiqué du Copcon présentait le texte élaboré comme un *« nouveau programme du M.F.A. corespondant à l'évolution actuelle de la révolution portugaise »*. L'alliance ainsi scellée semble ruiner les dernières chances de survie de l'équipe dirigée par le général Gonçalves. La presse parle déjà d'un sixième gouvernement, et le *Jornal Novo* annonce même que sa composition sera connue mardi prochain. Partout, on avance que le général Carlos Fabiao sera le nouveau premier ministre.

Le président de la République lui-même n'a pas caché que tout désormais pourrait aller très vite. S'adressant, mercredi, aux seize nouveaux secrétaires d'Etat qui entraient en fonctions, le général Costa Gomes leur a ôté toute illusion sur l'avenir de leur carrière : *« Il n'est pas simple*, a-t-il dit, *d'être membre d'une équipe gouvernementale dont l'espérance de vie se compte en jours. »*

Pourtant, contre vents et marées, le premier ministre résiste. Au président de la République, il réplique sans souci de nuances : *« C'est un gouvernement à la hauteur des nécessités du moment... jamais le peuple portugais n'a eu un gouvernement aussi révolutionnaire et aussi uni. »*

Ses adversaires dénoncent l'obstination d'un homme qui tiendrait avant tout à son poste. Le général Vasco Gonçalves s'en défend violemment : *« Je ne m'accroche pas au pouvoir, mais nous sommes tous liés à une révolution que nous ne voulons pas voir reculer, et que, surtout, nous ne voulons pas perdre. »* Mais de quelle force dispose-t-il encore pour afficher pareille superbe ? Sa confiance n'est-elle pas trop aveugle ? Au niveau militaire, la marine ne saurait suffire à le « protéger », et sur le plan politique, il perd chaque jour de nouveaux atouts.

Le parti communiste, son bouclier le plus sûr, l'a presque totalement lâché. Au cours d'une conférence de presse convoquée précipitamment mercredi soir, M. Alvaro Cunhal a rendu publiques les *« révisions déchirantes »* auxquelles sont parti s'est trouvé contraint de procéder. *« La révolution est en danger : il n'y a plus de temps à perdre. »* C'est un vrai cri d'alarme que lance le P.C.P., conscient qu'une *« aggravation des tensions politiques et idéologiques entre militaires pourrait se transporter du terrain des idées à celui des armes »*. Les communistes craignent un affrontement militaire qui, dans le rapport de forces actuel, entraînerait un coup de barre à droite sans retour. Ils font aussi le bilan d'une contre-offensive qui les a amenés à l'échec de Porto. Inquiets devant une base qui s'interroge et ne sait plus très bien où est la *« ligne du parti »*, les dirigeants communistes ont décidé de reculer et tentent de le faire en bon ordre.

Ils tirent donc un trait sur l'actuel gouvernement : *« Sa viabilité*, disent-ils, *était étroitement liée au renforcement de l'unité et de l'autorité du M.F.A. et à l'intime coordination entre l'action gouvernementale et celle du pouvoir militaire. »* Constatant que *« cette perspective ne s'est pas concrétisée »*, ils renoncent à aller plus avant dans une voie trop hasardeuse, et proposent à toutes les forces intéressées au processus révolutionnaire de se rencontrer pour sortir de la crise.

A demi-mots, le P.C. préconise une nouvelle coalition et s'ouvre aux socialistes, tout en maintenant les critiques qu'il adresse à leurs dirigeants. Il se déclare prêt à considérer toutes les hypothèses pour dégager la meilleure solution. M. Alvaro Cunhal sait bien que l'issue est déjà aux trois quarts dessinée dans la synthèse qui s'est opérée entre le manifeste des « neuf » et le document du Copcon. Il critique sévèrement l'orientation droitière du premier et note en passant les concessions à l'anticommunisme du second, mais, réaliste, il se rallie au compromis.

Les communistes admettent leurs erreurs, mais ils ne veulent pas les payer trop cher. Cela apparaît clairement dans le tract publié dans la nuit : *« Le peuple portugais luttera fermement contre les tentatives de formation d'un gouvernement de droite. Il ne permettra pas que soient mises en cause les grandes conquêtes de la révolution, surtout les nationalisations et la réforme agraire. »*

S'ils fixent ainsi des limites, c'est qu'ils savent que certains projets en cours les réduiraient au rôle de simple caution. Les amis de M. Alvaro Cunhal veulent d'autant plus éviter le piège qu'ils craignent d'être débordés sur leur gauche. La manifestation organisée mercredi par les commissions de travailleurs leur a servi d'avertissement.

DOMINIQUE POUCHIN.

Le général Carlos Fabiao : un ancien de l'armée coloniale...

Discret et mystérieux, le général Carlos Fabiao n'est jamais sorti de sa réserve pour occuper le devant de la scène. Depuis l'aube de la « révolution des œillets », on dit de lui qu'il attend son heure. La gauche militaire le redoute. Elle fit de lui un « spinoliste » : il laissa sans broncher le « général au monocle » suivre son chemin jusqu'à l'exil. Il avait pourtant partagé avec lui une longue expérience coloniale.

Né à Lisbonne en 1930, le général Carlos Fabiao s'est engagé comme volontaire à l'Ecole militaire à l'âge de vingt ans. Sous-lieutenant quatre ans plus tard, commandant en 1967, il est lieutenant-colonel quand éclate le soulèvement. Promu général de brigade dans les premières semaines du nouveau régime, il a gagné une nouvelle étoile à la fin de 1974.

Son image n'a pas changé. C'est celle d'un militaire que l'on croit peu rompu aux jeux subtils de la politique, un ancien colonial qui détonne dans les cercles d'officiers gauchisants. Comme Spinola, le général Fabiao a surtout connu la Guinée, où il fit trois séjours : le premier, très long, de 1955 à 1961, puis deux autres, de 1965 à 1967 et de 1971 à 1973. Il a participé aux premiers combats de la guerre d'Angola (de 1961 à 1963). Toujours bien noté, il a obtenu la médaille d'assiduité pour le service outre-mer.

Au lendemain du 25 avril, il appartient à la junte de salut national et siège à ce titre au Conseil d'Etat. Nommé chef d'état-major de l'armée de terre le 16 octobre 1974, il est membre du Conseil de la révolution créé après le putsch avorté du 11 mars 1975.

Les socialistes ont alors tenté de se rapprocher de lui, mais, soucieux de sauvegarder son indépendance, il semble être resté peu sensible à leurs invites. Sentant peut-être son heure venue, il a porté récemment un coup très rude au premier ministre en ordonnant une totale restructuration de la 5e division de l'état-major, qui avait lié son destin à celui du général Vasco Gonçalves. — D. P.

Neuf hommes de pouvoir

(Suite de la première page.)

Parmi les cinq Anglais, un écrivain, J.M. Keynes, dont le nom, passé dans le langage commun, retentira encore quand ceux des quatre hommes politiques retenus d'autre part (Halifax, Bevin, Cripps, Gaitskell) auront été oubliés. A son sujet, Roy Jenkins met bien en évidence ce qui est presque toujours l'apport des grands intellectuels : la mise en contact de deux idées ou de deux domaines antérieurement isolés. *« Auparavant*, écrit-il, *l'étude de la demande et des facteurs de production avait été nettement séparée de l'étude de la politique bancaire et monétaire. »* Keynes *« a fourni la connexion »*.

Dira-t-on que l'auteur n'a pas choisi, pour équilibrer ce lion de l'économie, de très grandes vedettes de la politique ? Ses préférences ont peut-être une explication. Cripps et plus encore Gaitskell et l'Américain Robert Kennedy sont des hommes dont la vie semble pleine de promesses non réalisées. Le biographe peut se demander si l'apparente injustice du sort n'avait pas une justification secrète.

Pour Robert Kennedy, assassiné à quarante-deux ans, aucune réponse n'est possible. Sa mort ne s'est pas inscrite dans une logique de sa carrière. Roy Jenkins, qui l'a bien connu, peut seulement esquisser le portrait d'un homme encore énigmatique : le plus petit, le plus timide, le plus irlandais, *« le moins physiologiquement coordonné »* des quatre frères. *« Sa conversation était un* staccato. » Dès l'enfance, il avait appris de sa famille deux choses essentielles : qu'il appartenait à un clan et que l'important dans la vie était de gagner. Promu chef du clan par la mort de deux frères aînés, il s'était fait une image de *« héros des défavorisés »*. Son rapport avec les minorités aliénées était comparable à la relation antérieure de Franklin Roosevelt avec l' *« homme oublié »* des années trente. Il s'appuyait sur les Noirs, qui pouvaient voter pour lui, mais consacrait aussi beaucoup de temps aux Indiens, électoralement négligeables. Générosité, ou calcul subtil ? On pense à Valéry Giscard d'Estaing visitant les bidonvilles de Marseille.

Le cas du leader travailliste britannique Gaitskell, mort moins jeune mais encore *prématurément*, est plus équivoque. Roy Jenkins dit de lui qu'il avait inspiré une génération et semblait devoir être un grand premier ministre. Une brève maladie l'a emporté. Accident encore ? Pas tout à fait. Après avoir beaucoup travaillé pendant et après la guerre sans atteindre encore le poste suprême, Gaitskell avait eu ce que *l'auteur appelle une réaction « hédoniste »*. Il continuait à travailler autant, mais le soir dansait éperdument.

Derrière ce comportement, il y avait sans doute la conscience d'un secret désaccord avec son époque. En 1951, il avait proposé une augmentation de 50 % des dépenses de la défense nationale au moment même où une hausse sans précédent des matières premières allait provoquer une aggravation pour la Grande-Bretagne des termes de l'échange. Le parti travailliste perdit les trois élections suivantes. En 1963, Gaitskell est mort debout, encore ressé contre le neutralisme, mais peut-être secrètement découragé.

Adlai Stevenson, autre « grand candidat » au pouvoir trois fois écarté, a collaboré plus directement à son échec final En 1956 après sa deuxième défaite à l'élection présidentielle américaine, il avait déclaré forfait. Cependant, à mesure que l'élection de 1960 se rapprochait, on le vit à nouveau tenté. Tenté, mais pas résolu. *« Il avait adopté un comportement de compromis. Si on lui offrait la nomination, il l'accepterait, mais il ne ferait rien pour la rechercher. »* C'était cumuler les inconvénients de deux attitudes. *« Il subit le supplice de Tantale, suivi d'un chagrin. »*

En Grande-Bretagne, en 1940, lord Halifax avait refusé plus délibérément le poste suprême. Roy Jenkins écrit qu'il *« n'était pas son propre candidat »*. Le roi choisit donc Churchill comme premier ministre. La carrière du ministre des affaires étrangères de la déclaration de guerre s'inscrit finalement entre deux images : Halifax vice-roi de l'Inde, avec une traîne portée par deux bambins, l'un à livrée, l'autre à turban, Halifax ambassadeur aux Etats-Unis, monté sur un poney et arborant un chapeau de cow-boy dans un effort désespéré pour se moderniser.

Ces destins non accomplis devançaient peut-être des jugements que l'histoire allait prononcer. Mais il faut aussi — même pour l' « homme de pouvoir » écrivain — faire la part de la chance. Keynes, expose Jenkins, était à la *fois* un joueur attiré par le tapis vert et un esprit libre à la recherche de l'indépendance que donne l'argent. Dès 1919, il écrivait et spéculait, heureux sur le franc, malheureux sur le dollar. Bientôt ses pertes devinrent considérables. Le trou n'engloutit pas seulement ses économies, mais les profits de son premier grand livre, *les Conséquences économiques de la paix*. Keynes dut même emprunter, *mais il continua à spéculer et, cette fois*, heureusement. Jenkins remarque qu'un appauvrissement persistant l'eût intellectuellement détruit. Nos intellectuels d'aujourd'hui hantent moins, je crois, le marché des changes et des valeurs. Pourtant, quand la crise de 1975 sera passée, il nous faudra recenser d'autres joueurs malheureux : les futurologues qui, sans avoir risqué un sou, auront vu leurs prévisions démenties par l'événement et perdu ainsi leur « crédit ».

ALFRED FABRE-LUCE.

★ Editeurs : Hamish Hamilton, London.

E AU PORTUGAL

Mario Soares propose

« l'Unita » relève les contradictions de la « Pravda »

IMANIE : l'organe du P.C. ... de critiquer les socialistes

mes de pouvoir

ET SES PROLONGEMENTS

une rencontre des P.C. et P.S. d'Espagne, de France, d'Italie et du Portugal

rencontre de ce genre », ajoute M. Mario Soares.

Interrogé à propos de l'ouverture que le parti communiste semble vouloir amorcer vers le parti socialiste, M. Mario Soares déclare : « *La question est de savoir si le parti communiste a décidé de renoncer à son projet de prendre le pouvoir par la voie non démocratique et s'il est disposé à respecter les règles de la démocratie et du suffrage universel. Il ne suffit pas que le parti communiste le dise verbalement, il doit le faire savoir par des actes. Il faut qu'il nous persuade de sa volonté de respecter la démocratie.* »

Le secrétaire général du parti socialiste portugais précise : « *Nous sommes disposés au dialogue avec les comunistes. Nous sommes prêts à discuter avec eux et avec d'autres les problèmes de notre pays, mais il faut que le P.C. nous donne des garanties sérieuses, qu'il prouve sa bonne foi et sa volonté de respecter la démocratie.* »

M. Mario Soares a rappelé la proposition qu'il avait faite à plusieurs reprises au début de l'année en vue d'un débat public télévisé entre le parti socialiste, le parti communiste, le parti populaire démocratique (P.P.F.) et le M.F.A. Il précise : « *Si M. Alvaro Cunhal accepte un tel débat public et qu'il s'engage solennellement à respecter le suffrage universel et les libertés publiques, alors je crois que nous pourrons discuter. Dans ce cas, je pense que nous pourrions nous mettre d'accord sur un programme commun non seulement avec le P.C., mais avec le P.P.D. et le M.F.A. pour sauver la révolution et vaincre la crise.* »

M. Mario Soares précise : « *On nous accuse, nous, socialistes, d'avoir ouvert la voie à la campagne anticommuniste, mais, en fait, M. Alvaro Cunhal a fait plus en six mois pour l'anticommunisme que Salazar et Caetano en cinquante ans.* »

M. Mario Soares estime que le « *mécontentement peut être polarisé par la droite* » et que si la situation continue de se détériorer « *le terrain est favorable à une conspiration de droite qui pourrait réussir* ». « *Le parti communiste a maintenant conscience du danger* », ajoute M. Soares.

M. Mario Soares estime que M. Alvaro Cunhal et ceux qui l'entourent sont les grands responsables de leur propre échec. « *Ce sont*, a-t-il dit, *des hommes qui viennent des années quarante, qui ont souffert de la clandestinité, qui ont été emprisonnés, ce sont des gens respectables, mais ils ont ignoré l'évolution connue par les communistes occidentaux depuis la déstalinisation.* »

Le secrétaire général du parti socialiste déclare qu'il « *voit avec sympathie l'alternative proposée par le « groupe des neuf », constitué, selon lui, d'officiers qui représentent la légitimité révolutionnaire, face à la déviation de droite du général Spinola et à la déviation de gauche du général Vasco Gonçalves* ». Une synthèse possible entre le « *document des neuf* » et celui des officiers du Copcon est attendue « *avec intérêt* » par M. Soares, qui souligne que son parti accepte l'idée des organisations populaires de base défendue par le Copcon. « *Tout cela*, dit-il, *figure dans notre programme. Nous encourageons les expériences autogestionnaires, les formes de démocratie directe, à condition qu'elles ne soient pas soumises à la manipulation grossière d'un parti unique.* » Pour M. Soares, il est indispensable que les organisations de base soient constituées démocratiquement par vote à bulletin secret, et non pas à main levée.

M. Mario Soares déclare encore qu'il condamne les actes de violence anticommuniste qui ont lieu dans le nord du pays. Il précise que des instructions ont été données aux militants socialistes pour y faire échec.

Enfin, M. Mario Soares s'étonne que le président Costa Gomes ait daigné répondre à la lettre ouverte de l'ex-général Spinola. « *De par la fonction qu'il exerce, je crois que le général Costa Gomes aurait pu se dispenser de répondre* », déclare-t-il.

FRANCE : la querelle entre les partenaires de la gauche se ravive

Depuis bientôt un an, les relations entre le parti communiste et le parti socialiste ont cessé d'être simplement concurrentielles pour devenir franchement conflictuelles. De l'analyse de la crise économique à celle de la situation au Portugal, les deux partis ont étalé leurs divergences d'appréciation tout en se référant à ce qui leur reste de commun, ce fameux programme de gouvernement élaboré en 1972. *Bref, le passé.*

Leur polémique sur le Portugal piétine, alors que les événements dans ce pays se précipitent et rendent anachronique sinon vain l'objet de leur débat. Dans sa réponse à la lettre que M. François Mitterrand avait adressée aux dirigeants communistes le 13 août — au moment où les délégués des partis de l'union de la gauche examinaient l'évolution de la situation au Portugal, — M. Georges Marchais réitère sa proposition d'organiser une campagne commune de solidarité « sans préalable » avec les démocrates portugais. Pour le secrétaire général du P.C.F., la solidarité ne se discute pas, elle se manifeste. Pour le premier secrétaire du P.S., il convient de dire de qui et de quoi on est solidaire. Le différend commence là *et se poursuit par des échanges* d'arguments inconciliables. *Quand M. Mitterrand souligne les erreurs de jugement de la direction du P.C.P. et les atteintes portées selon lui aux règles élémentaires de la démocratie, M. Marchais invoque la bonne foi des communistes portugais et la spécificité d'un mouvement révolutionnaire déclenché par les militaires. Liés par leurs solidarités respectives avec leurs camarades portugais, les socialistes et les communistes français ne peuvent ou ne veulent aller au fond d'un débat sur les dangers d'une pratique politique trop électoraliste, d'un côté, trop sectaire et avant-gardiste, de l'autre.*

***Leur confrontation, si elle n'enrichit pas* l'exégèse de la révolution portugaise, montre qu'à l'approche de la rentrée la querelle née il y a un an a tendance à se durcir. Le ton monte. M. Marchais affirme — rien de moins — que le comportement de M. Mitterrand est « injustifié et injustifiable ». « l'Humanité » se réfère au passé politique de l'ex-candidat unique de la gauche à l'élection présidentielle. *M. Etienne Fajon* voit un record d'hypocrisie dans de modestes déclarations de M. Louis Mermaz. Si le Portugal n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer pour alimenter une querelle qui**

LA LETTRE DE M. MARCHAIS A M. MITTERRAND

« Rien ne vous permet d'affirmer que le P.C.P. n'a pas respecté le contrat passé avec le M.F.A. et les autres partis »

M. Georges Marchais a, au nom du bureau politique, adressé, le 19 août, la lettre suivante à M. François Mitterrand :

Votre lettre du 13 août — dans laquelle vous définissez la position du parti socialiste devant notre proposition d'une action commune de solidarité avec la jeune démocratie portugaise — appelle *de notre* part *les observations suivantes.*

Tout d'abord, au moment où s'aggrave la menace réactionnaire au Portugal, elle pose comme un *préalable* à une campagne commune de solidarité l'accord de nos formations sur l'analyse de la situation dans ce pays. On ne peut que déplorer une telle position — qui a effectivement été celle de votre délégation, suivie par celle du Mouvement des radicaux de gauche, à la dernière réunion des partis de gauche, — car elle aboutit très évidemment à affaiblir l'indispensable effort de solidarité.

Concernant l'analyse que vous *effectuez pour votre part*, nous dirons simplement que, au moment où les membres, les réunions et les locaux du parti communiste portugais sont l'objet *d'agressions, de meurtres et* d'exactions orchestrées, il nous parait pour le moins déplacé de faire, comme vous le faites, le *procès de ce parti et de le rendre* responsable des violences dont il est la victime. Nous ne saurions en aucune circonstance adopter un tel comportement à l'égard *d'un parti démocratique en butte* aux violences de la réaction, dans quelque pays que ce soit. Vous n'êtes pas sans savoir que nous en avons donné la preuve à plusieurs reprises.

Vous montrez d'ailleurs vous-même à quel point cette « *justification* » de la campagne anticommuniste manque de fondement lorsque vous attribuez au parti communiste portugais la responsabilité, par exemple, d'un « *refus d'un programme commun avec les socialistes* ». Il est, en effet, bien connu que le parti communiste portugais a maintes fois — et tout récemment encore — proposé à toutes les forces démocratiques portugaises l'union sur une plateforme commune garantissant à la fois les transformations économiques et les plus larges libertés démocratiques, et que c'est le parti socialiste portugais qui a toujours, jusqu'ici, refusé ces propositions. Il en est de même de votre affirmation contenant une prétendue « *éviction* » du parti socialiste *portugais*, alors qu'il est connu que c'est celui-ci qui a pris la responsabilité de se retirer de son propre chef du gouvernement, *brisant ainsi la coalition démocratique* réalisée le lendemain du 25 avril 1974 et provoquant la disparition du gouvernement d'unité. Il en est ainsi encore *lorsque vous mettez en doute le* respect du « *pluralisme des opinions et des partis, et donc de leur expression* » par le parti communiste portugais, alors que tous les observateurs constatent qu'aucun pays occidental ne connait un tel degré de liberté d'expression, de réunion, de manifestation, etc.

En second lieu, il ressort de votre lettre que vous subordonnez la conduite d'une campagne commune de solidarité à la définition par les formations démocratiques françaises de la politique que devraient faire, selon vous, les démocrates portugais. Une telle position constitue une prétention à l'ingérence que nous ne saurions absolument pas faire nôtre. Récusant toute ingérence extérieure quelle qu'elle soit dans la lutte et les problèmes du mouvement démocratique de notre pays, nous ne saurions y consentir à l'endroit des démocrates d'un autre pays. Il n'appartient à aucune formation française, pas plus au parti socialiste qu'à nous-mêmes, de dicter aux forces politiques portugaises leur ligne de conduite.

Cette observation nous semble d'autant plus justifiée qu'il est impossible de négliger les conditions spécifiques de la révolution démocratique au Portugal. Le renversement du *fascisme* ne s'y est pas fait — et pour cause — par la voie électorale, mais a été le fait du Mouvement des forces armées, s'appuyant sur le mouvement populaire. Ce Mouvement des forces armées, vous ne pouvez l'ignorer, a considéré devoir continuer de jouer, par la suite, un rôle déterminant dans la conduite des affaires du pays. Il en résulte une situation tout à fait particulière, dont les diverses forces démocratiques portugaises sont amenées à tenir compte. C'est ainsi, par *exemple*, que le parti communiste, le parti socialiste et d'autres ont signé avec le Mouvement des forces armées, avant les élections d'avril dernier pour l'Assemblée *constituante*, un contrat commun définissant avec précision la signification de ces élections et attribuant la composition du gouvernement à la seule compétence du président de la République, après consultation du Conseil de la révolution, jusqu'à l'élection d'une Assemblée législative. Rien ne vous permet d'affirmer que le parti communiste portugais n'a pas respecté ce contrat. C'est donc déformer totalement la réalité que de l'accuser, comme le fait votre lettre, de « *dédain opposé au verdict du suffrage universel* ».

Ces conditions originales, qui sont celles de la lutte pour la démocratie au Portugal, font d'ail*leurs que nous récusons tout au*tant l'idée que l'expérience portugaise pourrait constituer un « *modèle* » pour la France.

A ce propos, il est tout à fait *regrettable que certaines déclarations* de dirigeants de votre parti tirent argument de l'état de choses au Portugal pour mettre en doute l'attachement de notre *parti au suffrage universel et au* respect de ses résultats. Les engagements pris à cet égard par nous dans notre propre programme et dans le programme commun de *gouvernement de la gauche sont* clairs et intangibles. Et, comme le passé le montre, nous n'avons sur ce plan de leçons à recevoir d'aucune formation.

Chers camarades,

Les forces susceptibles de mettre en échec la violente contre-offensive du fascisme, de sauvegarder les acquis essentiels du *25 avril et de faire progresser la* lutte pour la démocratie et le socialisme, ces forces existent au Portugal. Il est d'une importance vitale qu'elles s'unissent. Telle *est notre conviction, tel est notre* souhait. Nous continuons de penser que l'affirmation de ce souhait en commun par l'ensemble des formations démocratiques de notre pays apporterait un renfort important à la cause de la démocratie portugaise, du peuple portugais.

Pour notre part, nous vous réitérons notre proposition d'engager une campagne commune de solidarité sans préalable avec les démocrates portugais, contre lesquels est déclenchée une véritable croisade réactionnaire dont l'anticommunisme est, comme toujours, le fer de lance. Nous vous proposons à nouveau l'unité sans préalable dans l'action pour soutenir la jeune démocratie portugaise, victime aujourd'hui d'une dangereuse agression de la réaction portugaise et de la réaction internationale.

Rien ne doit prévaloir sur cet *impératif : il faut arrêter le bras* des massacreurs.

Avec nos sentiments fraternels.

M. Étienne Fajon : l'hypocrisie atteint une manière de record

M. Etienne Fajon, membre du secrétariat du parti communiste, a répondu, jeudi 21 août, au micro de France-Inter, à M. Louis Mermaz, membre du secrétariat du P.S., qui avait expliqué que son parti se refusait à participer à des sortes de « *combats de coqs* » (*le Monde* daté 21-22 août). M. Fajon réplique :

« *Le 13 août, François Mitterrand rend publique une lettre qu'il nous adresse au sujet du Portugal, et qui fait le procès non pas du fascisme et de la réaction, mais du parti communiste portugais.*

» *Le 18 août, dans* le Nouvel Observateur, *Pierre Mauroy relance ce procès et met en doute la volonté du parti communiste français de lutter pour le passage de la France au socialisme par la voie pacifique.* (1)

» *Dans le même temps, François Mitterrand et d'autres dirigeants socialistes prennent fait et cause, avec Bergeron, pour l'anticommuniste spécialisé Jean Daniel, qui calomnie* l'Humanité *et la poursuit devant les tribunaux.*

» *Les hommes du pouvoir et de la droite se réjouissent sans retenue de ces prises de position qui font leur jeu.*

» *Et c'est notre parti, parce qu'il répond avec des faits et des arguments à ces agressions, parce qu'il rétablit la vérité dans l'intérêt bien compris de l'action commune, qui est accusé par Louis Mermaz de mener des* « combats de coqs » *contre les dirigeants du parti socialiste !*

» *L'hypocrisie atteint ici une manière de record.* »

(1) N.D.L.R. — Dans « le Nouvel observateur » M. Pierre Mauroy déclarait notamment : « Il est permis de se demander comment le P.C.F. peut préconiser, pour la France, un passage pacifique au socialisme et soutenir au Portugal la stratégie des « minorités agissantes » d'Alvaro Cunhal. »

M. MAIRE (C.F.D.T.) : Que les communistes et les socialistes s'entendent sur un programme.

M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., a déclaré jeudi 21 août au micro de *France-Inter* : « *Mieux vaut tard que jamais. Je crois que si le parti communiste portugais avait montré un attachement au pluralisme, avait montré qu'il souhaitait que la révolution portugaise soit le fait d'une majorité et non pas d'une avant-garde qui s'empare peu à peu ou qui contrôle les leviers essentiels de l'Etat, il est effectif que le parti communiste portugais serait aujourd'hui dans une bien meilleure situation qu'il ne l'est (...).*

» *Ce que nous souhaitons aujourd'hui et ce que nous croyons possible, c'est que, tenant compte justement de cette expérience négative de ces derniers mois, communistes portugais et socialistes portugais accélèrent leur évolution, que les premiers rattrapent le retard qu'ils ont eu sur l'évolution des idées dans le mouvement communiste européen, notamment italien, espagnol ou même français, et que les seconds rattrapent aussi leur retard sur le mouvement socialiste des pays du sud de l'Europe. Et qu'ensemble ils se décident enfin à établir une alliance non pas formelle, mais sur un programme, sur un projet politique pluraliste, sur des institutions étatiques, et qu'avec le Mouvement des forces armées qu'ils réunifieront, si jamais eux-mêmes s'unissent, ils reprennent leur marche.* »

M. Edmond Maire a ajouté, au sujet de la polémique entre M. Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, et *l'Humanité* : « *Nous n'admetions pas que le parti communiste puisse éliminer de la gauche française des gens qui ont leur liberté d'opinion et d'appréciation.* » Cette prise de position vaut au secrétaire général de la C.F.D.T. d'être pris à partie par *l'Humanité* du 22 août.

● ERRATUM. — Dans nos premières éditions datées 21-22 août, page 20, une omission de lignes a rendu incompréhensible la réponse que M. Jean Daniel a faite le 19 août sur les antennes de France-Inter à M. Marchais, qui l'avait accusé la veille d'être un « *spécialiste de l'anticommunisme* ». La phrase était la suivante : « *C'est immonde, parce que tous les lecteurs du* Nouvel Observateur *ont pu prendre connaissance de notre condamnation totale, complète, immédiate et radicale de toutes les chasses aux sorcières dont sont victimes, quelles qu'en soient les raisons, les communistes portugais.* »

EUROPE

Grande-Bretagne

M. Wilson appelle ses compatriotes à appuyer le plan anti-inflation du gouvernement

De notre correspondant

Londres. — M. Wilson a interrompu ses vacances aux îles Sorlingues pour lancer sa grande campagne politique et publicitaire contre l'inflation. Devant les caméras de télévision, mercredi soir 20 août, il est apparu comme un premier ministre sévère, mais *juste, décidé à guider ses conci*toyens à travers les épreuves difficiles de l'automne et de l'hiver. Il a invité ses compatriotes à appuyer le plan anti-*inflation.*

Rien de vraiment nouveau n'a été annoncé en ce qui concerne les projets du gouvernement. Le public savait déjà que, pour *l'année à venir, les hausses* de salaires devront être limitées « *volontairement* » à 6 livres par semaine, et que les dépenses publiques seront pratiquement bloquées. *M.* Wilson ne pouvait donc que tenter de convaincre ceux — les syndicats notamment — qui entretiennent encore des doutes sur la détermination du gouvernement.

Le premier ministre a mis l'accent sur la situation de l'emploi qui, en dépit de tous les efforts, continuera, selon lui, à se détériorer jusqu'à ce que l'économie du monde occidental reprenne de l'élan. Cet avertissement était d'ailleurs superflu. Le lendemain jeudi, les statistiques officielles révélaient que le nombre des chômeurs atteignait un million deux cent cinquante mille, soit 5,4 % de la population active. Mais les Britanniques ont aussi appris que, pour la première *fois depuis bien longtemps*, l'accroissement annuel des rémunérations (30,7 % en avril, 25,4 % en juin) a été inférieur à celui des prix (26,1 %). Ce résultat est dû surtout au fait qu'un nombre croissant d'ouvriers ne travaillent plus qu'à temps partiel.

Le premier ministre s'est aussi élevé contre l'inflation de per*sonnel* qui, selon lui, règnerait dans beaucoup d'usines et qui handicaperait gravement l'économie britannique. Il a sévèrement mis en garde les syndicalistes contre ceux de leurs militants qui voudraient saper le plan anti-*inflation* par des revendications exagérées. M. Wilson s'adressait sans aucun doute aux mineurs, qui procèdent actuellement à un référendum pour décider s'ils accepteront ou non les 6 livres d'augmentation prévues par le plan gouvernemental. Les prises de position au congrès du TUC, dans deux semaines à Blackpool, seront à cet égard déterminantes. En attendant, le secrétaire général de la Confédération des syndicats, M. Len Murray, a déjà annoncé qu'il revendiquait ces 6 livres supplémentaires par semaine pour tous les salariés.

Jeudi soir, le vice-président du parti conservateur, M. Whitelaw, a répondu au premier ministre et a approuvé son plan. Mais l'embarras des tories est souligné par le fait que Mme Thatcher, le leader du parti, n'a pas jugé bon d'interrompre ses vacances en France, ce qui lui a évité de définir une stratégie économique sur laquelle les conservateurs restent profondément divisés.

M. Whitelaw a précisé que le gouvernement devait rester ferme *face aux revendications ouvrières*, mais qu'il avait aussi pour devoir de donner le bon exemple en réduisant le train de vie de l'Etat et en sacrifiant des projets très *coûteux de* nationalisation dans l'industrie.

JEAN WETZ.

Grèce

LE TÉMOIGNAGE D'ALEXANDRE PANAGOULIS

Athènes (A.F.P.). — M. Alexandre Panagoulis, auteur d'un attentat manqué contre M. Papadopoulos, a fait, le mercredi 20 août, une déposition accablante devant le tribunal militaire permanent, *qui juge* trente-deux tortionnaires de la police militaire de l'ancien régime des colonels. « Mes bourreaux m'ont introduit dans la verge une aiguille rougie au feu », a-t-il déclaré.

Arrêté le jour même de l'attentat, le 15 août 1968, l'étudiant fut détenu et torturé quotidiennement à la prison militaire de Boyati pendant trois mois. Condamné à mort, il fut l'objet de plusieurs simulacres d'exécution. Il bénéficia finalement, en août 1973, de la grâce de M. Papadopoulos, alors président de la République, et fut libéré.

Par ailleurs, l'ancien général Stylianos Pattakos, l'un des trois principaux accusés au procès des auteurs du coup d'Etat militaire de 1967, a refusé avec véhémence, jeudi, toute circonstance atténuante devant la cour criminelle d'Athènes, qui doit rendre son verdict samedi.

A Timor

LISBONNE RECONNAIT NE PLUS POUVOIR ENRAYER LA GUERRE CIVILE

Timor est en proie à une véritable guerre civile. Des obus de mortier s'abattent continuellement sur la capitale, Dili, dont la population civile portugaise se terre dans le quartier du port sous la protection de deux pelotons de parachutistes venus de la métropole. Tel est le sombre tableau de la situation qu'a dressé, jeudi 21 août, à la télévision portugaise, le commandant Mota, directeur des affaires politiques de l'île, qui vient de rentrer à Lisbonne.

Les autorités portugaises de Timor ne contrôlent plus que le port, seul lien maintenu avec le monde extérieur. Les troupes autochtones ont déserté et rejoint les rangs des deux partis politiques qui s'affrontent : l'U.D.T. et le FRETILIN. Le premier, qui regroupe des notables, est favorable à l'indépendance, tout en maintenant des liens avec le Portugal, mais farouchement hostile à tout mouvement de gauche. Le *FRETILIN*, de tendance révolutionnaire, exige une indépendance immédiate (*le Monde* du 14 août). La plupart des soldats seraient favorables à ce dernier, mais *l'U.D.T. pourrait compter sur* mille trois cents hommes, dont les policiers de l'île. Le commandant Mota estime que le bilan des pertes « *est très lourd* ». Il a rejeté la responsabilité de ce « bain de sang » sur le FRETILIN, qui a refusé de négocier avec l'U.D.T.

L'officier portugais s'est déclaré convaincu que l'Indonésie n'a pas l'intention de s'engager dans une « aventure militaire » à Timor. Il a toutefois laissé entendre qu'elle n'est pas étrangère au déclenchement des hostilités. Le coup de force de l'U.D.T. du 11 août aurait en effet été précédé par la visite, à Djakarta, du secrétaire général du mouvement. « *Au cours de cette visite — mais il ne s'agit là que d'une simple déduction, — les dirigeants de l'U.D.T. auraient reçu la promesse d'une certaine forme de soutien à leur action* », a déclaré le commandant Mota.

Lisbonne estime désormais que, seule, *une intervention étrangère* peut encore enrayer la dégradation de la situation à Timor.

PROCHE-ORIENT

LES DERNIERS OBSTACLES

(Suite de la première page.)

Aux cris de *« Kissinger, va-t-en du Proche-Orient »* et *« Rabin démission »*, les manifestants — jeunes gens du Likoud partisans du Grand Israël, portant calotte, ou religieux en caftan noir, dansant la *« hora »* au milieu de la chaussée — ont bombardé les ministres israéliens à coup d'œufs pourris et barré les principales avenues menant au Parlement.

La Cadillac blindée de M. Kissinger a dû emprunter, avec trente minutes de retard, un chemin *détourné*, *tandis que la police s'efforçait* de dégager les abords du bâtiment en utilisant canons à eau, grenades lacrymogènes et gourdins. M. Teddy Kollek, le maire de Jérusalem, a été *giflé* par *un* manifestant. Un député du Likoud a accueilli pour sa part M. Kissinger en lui lançant : *« Pour vous, la vraie réception n'est pas à l'intérieur de la Knesset, mais dehors. Vous devriez y aller. »* Le secrétaire d'Etat est resté de marbre.

Vers 23 heures, à la fin de la réception, les invités se sont trouvés bloqués à l'intérieur de la Knesset, et c'est finalement au milieu des cris hostiles que le cortège officiel a, peu avant minuit, regagné, difficilement l'hôtel King-David. Une vingtaine de manifestants ont été arrêtés par la police, et les bagarres ont fait plusieurs blessés.

Tard dans la nuit, inaugurant une des tactiques *« hors du commun »* qu'ils avaient annoncées à plusieurs reprises, les manifestants ont alors sillonné le quartier du King-David, où M. Kissinger occupe le sixième étage, à bord de voitures munies de haut-parleurs dans le but avoué *« d'empêcher le secrétaire d'Etat de dormir »*. Jusqu'à l'aube, la police a donné la chasse à ces voitures et confisqué une bonne douzaine de haut-parleurs.

En dépit de ces tumultes agressifs et de la morosité de l'opinion israélienne (1), un *« optimisme mesuré »* semble prévaloir, dans l'entourage de M. Kissinger, au sujet de l'accord intérimaire. Le rythme lent avec lequel commence cette nouvelle série de va-et-vient — les premières discussions officielles avec MM. Rabin, Allon et Pérès devaient avoir lieu ce vendredi matin seulement, après que M. Kissinger eut visité le mémorial juif de Yad-Vashem — paraît indiquer que les derniers obstacles à surmonter sont en nombre restreint. *En fait, si l'on en croit les* confidences faites par *« un haut fonctionnaire américain »* (la périphrase désigne le plus souvent M. Kissinger lui-même), trois points essentiels demeurent en discussion.

Les trois points litigieux

D'abord, la délimitation exacte de la ligne sur laquelle les Israéliens accepteront de se retirer, à l'est des cols de Gidi et Mitla. L'armée israélienne abandonnerait finalement en totalité les *« axes »* des cols, mais conserverait une partie des sommets situés à proximité, à l'est, au sud et au nord de Gidi et Mitla. Les discussions, *dit-on à Jérusalem*, portent désormais sur quelques centaines de mètres et non plus sur des kilomètres.

Le second point concerne la nationalité et le nombre des techniciens civils qui seront chargés du contrôle des six nouvelles stations de surveillance radar prévues en plus du poste d'Oum-Khasheba, situé à *l'ouest de Gidi, et qui demeurera*, lui, sous contrôle israélien. Jérusalem, depuis le début, réclame la présence effective, dans une partie au moins de ces nouvelles stations, de citoyens *américains, qui concrétiserait l'engagement* physique des Etats-Unis dans le Sinaï. Compte tenu des réticences prévisibles du Congrès et de celles des Egyptiens, il reste à fixer le nombre et la qualité de ces *« otages »*. Selon des informations recueillies jeudi dans l'entourage de M. Kissinger, il pourrait s'agir en définitive de quelque deux cents techniciens au maximum, appartenant pour partie aux compagnies privées chargées de la construction des radars et pour partie à l'administration américaine.

Le troisième point concerne enfin le problème de l'accès des troupes israéliennes à Charm-El-Cheikh, après l'évacuation par Israël des puits de pétrole d'Abou-Rodeiss et de la route stratégique, qui, longeant le golfe de Suez, traverse un corridor qui devra être placé sous le *contrôle de l'ONU. Les Israéliens* souhaitent conserver l'usage *« civil et militaire »* de cette route, et contraindre les Egyptiens à construire une nouvelle voie d'accès. *Le Caire, pour sa part, aurait suggéré* que la même route soit utilisable alternativement — toutes les vingt-quatre heures — par l'une ou l'autre partie. Mais Israël exigerait au minimum que, si cette formule était retenue, les Egyptiens ne puissent utiliser la voie qu'à des fins civiles.

« En définitive, malgré quelques difficultés à vaincre, disait jeudi un journaliste israélien, *on en est maintenant au stade des marchandages subalternes, ou, si vous préférez, des clauses en petits caractères. »*

Du côté américain, on souligne volontiers, depuis jeudi soir, que M. Kissinger, après son échec du mois de mars, n'aurait sans doute pas pris le risque de revenir à Jérusalem s'il n'était pas *« optimiste à 90 % »*. *« Il devrait être possible*, a déclaré le secrétaire d'Etat dès sa descente d'avion, *de terminer cette phase de la diplomatie au Proche-Orient avec des résultats positifs. »*

M. Rabin, de son côté, malgré les témoignages de colère un peu partout en Israël, pourra compter, lors du futur débat à la Knesset, au moins sur cette résignation maussade qui fait répéter un peu partout ici : *« Cet accord est mauvais pour Israël, mais l'absence d'accord serait peut-être plus mauvaise encore. »*

Désagréables pour MM. Rabin et Kissinger, les manifestations de Jérusalem risquent, à cet égard, de ne pas être tout à fait inutiles aux négociateurs. Elles permettent d'entrée de jeu à M. Rabin d'évoquer plus spectaculairement encore les limites au-delà desquelles Israël ne peut accepter de nouvelles concessions. Mais, simultanément, elles donnent l'occasion à la presse égyptienne — qui monte ces bagarres en épingle — de souligner l'ampleur des sacrifices imposés à Jérusalem, et donc l'importance du bénéfice que retirera le président Sadate du nouvel accord.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(1) Selon un dernier sondage publié par le journal *Haaretz*, 47.6 % des Israéliens se déclareraient insatisfaits *de M. Rabin, alors que 37 %* seulement approuvent sa politique dans le Sinaï.

Dans l'entourage du président Sadate le nouvel accord est tenu pour acquis

De notre envoyé spécial

Alexandrie. — A quelques heures de l'arrivée de M. Kissinger à Alexandrie, l'atmosphère était à l'optimisme. Un nouvel accord sur le dégagement des forces dans le Sinaï est tenu pour acquis dans l'entourage du président Sadate, où l'on estime que *« l'Egypte aura tout à gagner et rien à perdre »* de la nouvelle mission du secrétaire d'Etat américain. On précise à ce propos que la seule concession faite du côté égyptien, en échange de la restitution des cols stratégiques de Mitla et de Gidi et des gisements pétrolifères d'Abou-Rodeiss, a été la réouverture du canal de Suez le 5 juin dernier. «

Il se confirme que les point du *nouvel accord qui restent encore à* régler portent notamment sur l'étendue des territoires qui seront évacués, sur la présence et le nombre des techniciens américains chargés *d'assurer le fonctionnement du système* de détection par radar établi par Israël dans le secteur des cols, et sur les garanties qu'offrirait l'Egypte quant à l'avenir de ses *rapports avec Israël*.

En ce qui concerne l'attitude qu'observeraient les services égyptiens d'information — presse, radio, télévision — au cours de la trêve qui suivra la conclusion de l'accord, notamment en cas de crise ou de conflit entre Israël et les Etats arabes du front oriental (Syrie, Jordanie, Liban), on répète ici à satiété que l'Egypte ne peut en aucun cas souscrire à des clauses, officielles ou secrètes, qui seraient de nature à l'isoler sur le plan arabe.

Le régime du président Sadate est disposé, semble-t-il, à assouplir le boycottage des firmes américaines qui traitent avec l'Etat hébreu. Il accepterait, en outre, dans certaines circonstances, de reconnaître aux cargos battant pavillon israélien le droit de traverser le canal de Suez. Il ne peut cependant, en aucune manière, opter pour une *« politique de paix définitive »*, comme si tout le contentieux arabo-israélien était déjà réglé.

Rares sont les Egyptiens, cependant, qui croient encore que leur armée pourrait reprendre les hostilités, même si le reste du Sinaï n'est pas libéré, ou si l'Etat hébreu continue à ignorer les Syriens et les Palestiniens. On est convaincu, d'autre part, ici, que sans le concours de l'Egypte les autres *« partenaires »* arabes ne s'aventureront jamais seuls dans une bataille contre l'Etat hébreu.

Les propos de M. Yasser Arafat à l'envoyé spécial du *Monde* (numéro ud 21-22 août) à Beyrouth ont été longuement débattus par les cercles gouvernementaux du Caire. Deux ministres ont même demandé que l'Egypte explique sa position à propos de la déclaration du leader de l'O.L.P. selon laquelle, conformément aux résolutions du « sommet » de Rabat, tout nouvel accord de dégagement dans le Sinaï devrait être accompagné de retraits analogues sur les autres fronts arabo-israéliens, au Golan et en Cisjordanie.

La radio et la presse égyptiennes *mettent l'accent sur les manifestations* hostiles qu'a suscitées l'arrivée de M. Kissinger en Israël. Les Egyptiens croient pouvoir en tirer parti pour critiquer les Arabes et surtout *les Palestiniens qui s'opposent à la* conclusion d'un accord sur la séparation des forces dans le Sinaï. Les hauts fonctionnaires du département des affaires étrangères ne s'en montrent *pas moins inquiets et redoutent* qu'en cas d'extension des manifestations le gouvernement Rabin ne soit en mauvaise posture. Ils craignent notamment que ce dernier ne soit *contraint de durcir in extremis ses* positions au risque de compromettre la mission du secrétaire d'Etat américain.

ÉDOUARD SAAB.

A travers le monde

Brésil

● DES ACCUSATIONS DE TORTURES ont été formulées contre la police par plusieurs prisonniers politiques jugés cette semaine, notamment par M. Sergio Veiga Santana, conseiller municipal de Salvador-de-Bahia, appartenant au Mouvement démocratique brésilien (M.D.B.), le parti d'opposition. Le mois dernier, le barreau avait envoyé au président Geisel un rapport sur les tortures. — *(Reuter.)*

Chine

● *UNE DELEGATION DU CONGRES DES ETATS-UNIS* conduite par le sénateur Robert C. Byrd a été reçue, le jeudi 21 août, à Pékin, par le ministre chinois des affaires *étrangères, M. Chiao Kuan-hua.* — *(A.F.P.)*

Corée du Sud

● MGR DANIEL CHI, *évêque* de Wonju, s'est vu confirmer, le 19 août, par la Cour suprême, une peine de quinze ans de prison, qui lui avait été infligée il y a un an par un tribunal militaire pour complicité dans un complot d'étudiants dirigé contre le président Park. — *(A.P.)*

Mauritanie

● LE QUATRIEME CONGRES DU PARTI DU PEUPLE MAURITANIEN (P.P.M.) s'est achevé, mercredi 20 août, à Nouakchott, et a désigné, comme candidat unique à la prochaine élection présidentielle, le chef de l'Etat, M. Moktar Ould Daddah. — *(Reuter.)*

Liban

Une réalisatrice de télévision rouée de coups dans un camp d'entraînement des Kataeb

De notre envoyé spécial

Beyrouth. — Une réalisatrice *de télévision, Mlle Jocelyn Saab*, a été l'objet, jeudi après-midi, 21 août, d'une agression au principal camp d'entraînement militaire du parti libanais des Phalanges *(Kataeb). Sur l'ordre de* deux responsables, l'un militaire, l'autre civil, et en présence d'un dirigeant, M. Bechir Gemayel, le fils du leader du parti, deux miliciennes ont roué de coups Mlle Saab, tandis que des gens armés de mitraillettes neutralisaient les membres de son équipe et deux autres journalistes français, l'envoyée spéciale de l'agence Gamma et le représentant du *Monde*.

M. *Bechir Gemayel* avait attendu le départ de son père, M. Pierre Gemayel, qui avait passé en revue ses troupes et assisté à un exercice de tir, pour exiger — en avançant des *« raisons de sécurité »* — que le film tourné pendant cette inspection *lui* soit remis. *Mlle Saab, une Libanaise, et* ses deux co-équipiers français MM. Yorg Stoklin et Michel Beruet, qui avaient opéré dans le camp sur l'invitation du *leader des Phalanges, propo*sèrent alors de remettre la pellicule à *ce dernier*. Les chefs de la milice ont néanmoins séquestré, malmené et injurié Mlle Saab, avant de la livrer aux femmes chargées de lui arracher sa caméra, laquelle a été endommagée. Plusieurs miliciens l'ont menacée, en notre présence, de lui *« faire la peau »*.

Quelques minutes plus tôt, M. *Bechir Gemayel* tentait de *nous convaincre* que les Phalanges étaient un parti voué au *« dialogue »*. Après avoir assisté, le sourire aux lèvres, au passage à tabac, il a néanmoins présenté ses *« sincères excuses »* à l'envoyé spécial du *Monde* pour ce *« regrettable incident »*... — E. R.

Selon Beyrouth

Un raid de représailles israélien fait douze morts et vingt-huit blessés dans la région de Baalbek

Le Liban a porté plainte auprès du Conseil de sécurité des Nations unies à la suite du raid aérien israélien du mercredi 20 août dans la région de Baalbek (nord-est du Liban), a annoncé, jeudi, M. Philippe Takla, ministre libanais des affaires étrangères. M. Takla a déclaré qu'Israël *« n'avait aucun prétexte pour lancer cette attaque en profondeur à l'intérieur du territoire libanais ». « En lançant ce raid, à la veille de l'arrivée de M. Kissinger au Proche-Orient*, a-t-il ajouté, *Israël a dévoilé ses véritables intentions. »*

L'aviation israélienne avait bombardé, mercredi en fin d'après-midi, les localités de Ham et de Maaraboun, proches de Baalbek, faisant, selon un communiqué militaire libanais, douze *tués, dont trois Libanais et* vingt-huit blessés, dont quinze Libanais. Neuf maisons du village de Ham ont été détruites. Selon le F.P.L.P. de M. Georges Habache, l'aviation israélienne avait également attaqué *dans cette région « un centre administratif »* de ce mouvement, faisant quatre morts et six blessés.

● A TEL-AVIV, le commandement militaire israélien a annoncé jeudi que ses avions avaient attaqué une base du F.P.L.P. dans la région de Ham en représailles d'une attaque menée dans la matinée par un *« commando-suicide »* de trois membres du Front populaire contre le kibboutz de Hanita, en Haute-Galilée. Les trois fedayin ont été tués au cours d'un engagement avec une patrouille israélienne.

● A JERUSALEM, la police a *annoncé jeudi qu'elle avait* démantelé un réseau appartenant au Front national palestinien, et proche de l'ancien parti communiste jordanien.

ASIE

Bangladesh

LES JOURNALISTES ÉTRANGERS SONT DÉCLARÉS INDÉSIRABLES

Une trentaine de journalistes étrangers arrivés le mercredi 20 août à Dacca ont été officiellement priés le lendemain de quitter le Bangladesh dans les quarante-huit heures. Une censure presque totale, selon l'envoyé spécial de l'A.F.P., a été instaurée sur les nouvelles. Le calme, ajoute-t-il, règne cependant à Dacca, où l'armée garde toujours les principaux édifices publics et les points stratégiques. Ce calme contraste avec la confusion au sein de l'administration, tandis que le vide politique créé par la disparition de Mujibur Rahman n'a *manifestement* pas encore été comblé.

Radio-Dacca a annoncé jeudi que le nouveau président du Bangladesh, M. Khondakar M. Ahmed, avait formé son gouvernement. Il se réserve les portefeuilles de la défense, de l'intérieur et de l'administration. Les autres postes sont ainsi répartis :

Affaires étrangères : M. Abou Chou dhury ; *finances* : M. A. R. Mallick ; *justice et affaires parlementaires* : M. Manoranjan Dhar ; *planification* : M. Youssef Ali ; *coopératives et administration régionale* : M. Phanibhousan S. Hussein ; *santé et famille* : M. Abdoul Mannan ; *éducation* : M. Moussafar A. Choudhury ; *agriculture, alimentation et ravitaillement* : M. Abdul Momin ; *transports maritimes* : M. Assadouzzaman Khan.

La plupart des membres du cabinet avaient déjà occupé des postes ministériels sous la présidence du cheikh Mujibur Rahman.

A Moscou, la *Pravda* commente, vendredi 22 août, les événements du Bangladesh, et rappelle que le nouveau président a proclamé sa fidélité aux accords conclus avec d'autres pays. *« Pourtant*, écrit le journal soviétique, *les observateurs politiques dans divers pays s'interrogent : les forces hostiles au mouvement de libération nationale dans son ensemble, et à l'aspiration du peuple du Bangladesh à la paix, au bon voisinage et au progrès social et économique, n'influenceront-elles pas le développement des événements dans le pays ? Cette inquiétude a ses raisons d'être, car ces forces existent. Ce sont l'impérialisme, le maoïsme et la réaction intérieure. »*

OUTRE-MER

Polynésie

LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE DEMANDE A M. GISCARD D'ESTAING DE HATER LA RÉFORME DU STATUT LOCAL

« L'attitude du secrétariat d'Etat aux DOM-TOM laisse planer dans le territoire une impression de malaise », écrit le président de l'assemblée territoriale de Polynésie française, M. Frantz Vanizette (indépendant) à M. Valéry Giscard d'Estaing, dans une lettre rendue publique mercredi 20 août.

Au nom de la majorité locale, M. Vanizette critique le retard apporté par les services de M. Stirn à transmettre le projet de réforme du statut local, dont le gouverneur, M. Videau, vient de préciser, dans une correspondance *officielle* à l'assemblée, qu'il ne pourrait être examiné courant août. *« On comprend mal les raisons du retard*, écrit M. Vanizette, *d'autant que l'assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie est déjà saisie du projet de statut la concernant. »*

Le président Vanizette rappelle, en conclusion, qu'il a milité pour M. Giscard d'Estaing en avril 1974, et cite une lettre personnelle du candidat à la présidence de la République se disant *« disposé à examiner et à soutenir les propositions de décentralisation justifiées »*.

C'est la seconde fois, depuis l'audience qu'il a accordée début juillet à M. Francis Sanford (député réformateur), que l'intervention du président de la République est sollicitée par les élus locaux. — *(A.F.P.)*.

● *Le cargo « l'Ouragan »* est attendu samedi 23 août dans l'île de Mayotte en provenance de la Réunion. Il transporte des carburants et des vivres pour ravitailler l'île qui, depuis la proclamation de l'indépendance du reste de l'archipel, connaît de sérieuses difficultés de ravitaillement. — *(A.F.P.)*



SOCIÉTÉ

Des contacts sont en cours entre Paris et Alger au sujet de la libre circulation des harkis

Des contacts entre Paris et Alger sont actuellement en cours pour tenter de résoudre les problèmes posés par la libre circulation des personnes, et en particulier des Français musulmans, entre les deux pays.

Un communiqué du ministre de l'intérieur, premier ministre par intérim, M. Michel Poniatowski, annonce que « *l'attention du chargé d'affaires de l'ambassade d'Algérie en France a été attirée sur les difficultés présentes en ce qui concerne la libre circulation entre la France et l'Algérie de ressortissants français, et en particulier d'enfants qui, autorisés à entrer en Algérie, ont été retenus à la frontière au moment de leur retour en France* ».

Le chargé d'affaires, M. Chérifi, avait été reçu, indique-t-on de source algérienne, le 19 août par M. Claude Chaillet, directeur des conventions administratives et ct consulaires au Quai d'Orsay. Au cours de cet entretien, précise-t-on de même source, M. Chérifi avait demandé que lui soit communiquée la liste des personnes ainsi retenues en Algérie.

Dans ses éditions du lundi 18 août, le quotidien algérien *El Moudjahid* rejetait une nouvelle fois le vœu des anciens harkis de pouvoir circuler librement entre la France et l'Algérie, en affirmant que l'Algérie ne cédera pas sur « *le droit de refuser l'accès de son territoire à des personnes étrangères jugées indésirables* ». Le journal déclare qu' « *aucune menace, aucun chantage, aucune violence n'amèneront notre gouvernement à abandonner la moindre parcelle de cette souveraineté nationale. C'es du reste*, écrit-il, *le droit de tout Etat, et il est arrivé que des Algériens, par son application, soient refoulés du territoire français* ».

● *La protection des travailleurs algériens* et de leur organisation doit être assurée, déclarent dans un communiqué commun la C.G.T. et la C.F.D.T., après la séquestration de responsables de l'Amicale des Algériens en Europe par des harkis. Les deux organisations soulignent que les auteurs de ces agressions « *continuent de bénéficier d'une impunité complète* » et ajoutent : « *La condition faite en France aux harkis est présentée aujourd'hui comme le prétexte à ces actes inadmissibles. Après avoir utilisé ces derniers dans le passé, les nostalgiques de l'Algérie française cherchent aujourd'hui à les entrainer dans des actes criminels contre les travailleurs algériens en France.* »

● *Opération « vertu » à Lyon.* — Une quinzaine de prostituées lyonnaises ont mené, dans la nuit du 21 au 22 août, sous la conduite d'Ulla, une opération « vertu », *en collant des affiches et en inscrivant des slogans* — « *Qui débauche nos enfants, nous ou vous ?* » — sur la façade de divers sex-shops et cinémas projetant des films pornographiques. Elles entendaient ainsi protester de nouveau contre les poursuites engagées à leur encontre pour « *attitude de nature à provoquer la débauche* ». Ulla et deux de ses camarades ont été interpellées par la police.

L'UNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE NICE DEMANDE LA RÉINTÉGRATION D'UN ÉTUDIANT EXPULSÉ DE FRANCE.

A la suite de l'expulsion d'un étudiant belge de Nice (*le Monde* du 8 août 1975), l'Union générale des étudiants de Nice (UGEN), qui appartient à l'Union nationale des étudiants de France (UNEF, ex-Renouveau, animée notamment par des étudiants communistes), affirme, dans un communiqué, que l'étudiant expulsé, M. Marc Antoine Michaux, était « *un élu étudiant sur la base des revendications de l'UNEF* ».

Pour le ministère de l'intérieur, M. Michaux troublait l'ordre public en incitant ses camarades à ne pas payer le ticket d'entrée au restaurant universitaire « Montebello » de Nice. Pour l'UGEN, *au contraire, la décision de « manger une fois sur cinq sans présenter de ticket au « Montebello »* a été prise « *démocratiquement et spontanément par l'ensemble des étudiants présents sur le campus* » pour protester contre la hausse de tarif intervenue le 1er juillet. « *Il ne s'agit donc ni d'atteinte à l'ordre public, orchestrée par un meneur étranger, ni de grivèlerie* », mais d'un « *refus massif des étudiants* » de subir la « *politique de rentabilisation et de privatisation du secteur universitaire* » menée par le gouvernement, conclut le communiqué, qui demande la « *réintégration* » de M. Michaux.

MÉDECINE

L'URGENCE DANS LA RÉGION PARISIENNE

Contrairement à ce que laissait entendre l'article « L'urgence dans la région parisienne » paru dans *le Monde* du 20 août, le « médecin de garde S.O.S. » n'est jamais un étudiant en médecine.

● PRECISION : à la suite de la mesure prise contre le docteur Cléret (*le Monde* du 14 août), seul chirurgien de la ville d'Yvetot (Seine-Maritime) par la section des assurances sociales du conseil national de l'ordre des médecins (commission qui réunit en *nombre égal des représentants* du conseil de l'ordre et des caisses de sécurité sociale), il convient de préciser que cette décision interdit seulement au docteur Cléret de donner des soins aux assurés sociaux. Il ne lui est donc pas à proprement parler interdit de prescrire ou d'exercer : les personnes qui font appel à lui ne peuvent simplement prétendre à aucun remboursement. De plus, comme lors de la première mesure de suspension qui avait frappé le docteur Cléret voici deux ans, la caisse primaire du département a fait savoir qu'elle était prête à examiner les cas d'urgence.

ÉDUCATION

Admissions aux concours des grandes écoles

● **ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE PARIS** (par ordre de mérite).

M. Azria, Miles Catherine Cahen, Gisèle Blanc, Chappuis, MM. Marliler, Miller, Philippe Martin, Hours, Mile Samilo, M. de Bazelaire de Boucheporn, Miles Lapeyrere, Lauris, Castera, M. Landou, Miles Elkaim, Janailhac, MM. Maghin, Konareff, Le Masson, Feval, Levieil, Kieken, Miles Nicole Dumas, Virey, MM. Herpeux, Pierre Pellissier, Miles Cattiaux, MM. Parmentier, Drobac, Mile Lafaye.

MM. Monfront, Lequien, Mile Scullard, M. Ivanissevich Machado, Mile Catherine Duval, M. Kerhuel, Mile Julienne, M. Bruno Garcin, Mile Thore, MM. Chevaillier, Crouzit, Berend, Dussauge, Stoffels d'Hautefort, Mile Abgrall, MM. Naim, Rizzi, Pelisson, François Chapuis, Miles Catherine Schutz, Langiano, MM. Genevey, Jean-Marc Leblanc, Soussand, Mile Michèle Jardin, MM. Ledouble, Christian Herzog, Mile Longhi.

MM. Lebaron, Marias, Jean-Pierre Bonnet, Mery, Miles Laik, Vasseur, Ardile, MM. Le Bas, Smertnik, Penaud, Mile Isabelle Philippe, M. Borie, Mile Calinaud, MM. Cochet, Robertet, Miles Lamette, Meric.

MM. Economou, Apoteker, Médecin, Grassin, Miles Jalliard, Villano, MM. Santet, Jallot, Philippe Charrier, Crenin, Dubreuille, Mile Thévenot, M. Tricard, Mile Barenton, M. Boutte, Mile Haquet, MM. Berod, Debrot, Veyrier, Givadinovitch, Laplane, Gérard Roth, Miles Berc, Hill, Rouzier, Tanty, Béranger, M. Quelin, Miles Flandinette, Devillers, Morillon, Bourgeois, Lancelot.

MM. Trottmann, Pacquement, Le Page, Frenol, Miles Gustin, Trouyez, MM. Rousse, Pascal David, Dufesne, Hugues Chapuis, Mile Regnault, MM. Caste, Severino, Gambert, Groult, Mile Sablayrolles, MM. Trantoul, Decrop, Miles Meley, Magnaux, M. Necaille, Mile Guery, MM. Le Pellec, Jean-Paul Conte, Miles Chalayer, Giboin, M. Loïc Bernard, Mile Alles, MM. Gérard Signoret, Malcuit, Pennaforte, Marc Genot, Mile Soutric, M. Doan, Mile Chenerie.

MM. Hervé Martin, Albaladejo, Toraille, Marc Diot, Bellier, Libeskind, Mile Marielle Jeanpierre, M. Jungfer, Miles Labaume, Christine Theo, MM. Bengio, Coudurier, Gobaud, Demoulin, Mile Piquet, MM. Mulner, Vilgrain, Baudinat, Mile Teitelbaum, M. Gounelle, Miles Barriere, Combeau, MM. Obadia, Delom de Mezerac, Demeestere, Hoijtink, Miles Mireille Linderman, Cousinery.

MM. Barthelemy, Joseph Cohen, Tingaud, Didier Ledoux, Merveilleux du Vignaux, Mile Jacqueminet, MM. Iweins, Laurin, Lagree, Alain Lambert, Alain Gaston, Mile Haegel, M. Grabowski, Mile Fragnet, MM. Thierry Gras, Latil, Lecouls, Mile Catherine Arnault, M. André Bourges, Mile Anne Guillon, M. Soria, Miles Schulz-Robellaz, Lesnik.

MM. Ghesquiere, Zamaroczy, Sivignon, Besnier, Moncourrier, Serge Thomas, Huibonhoa, Mile Piens, MM. Bancel, Aritbol, Michel Franck, Ronin, Miles Damez, Delaigue, Joie, MM. Champion, François Huet, Mile Seban, MM. Deschaux-Beaume, Gardette, Guyon de Montlivault, de Bonneval, Mile Hadet, MM. Schwab, Stelmaszyk, Mile Rastel, MM. Jean Maréchal, Moisset.

● **ECOLE DE L'AIR.**

RECTIFICATIF. — A la suite d'une erreur, nous avons publié dans *le Monde* du 20 août la liste des candidats admissibles à l'Ecole de l'air et non la liste des candidats admis. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Nous donnons ci-dessous la liste des candidats admis, par ordre de mérite :

A. — *Elèves officiers de l'air (personnel navigant).*

MM. Maurel, Pierre Durand, Fabrice Duchene, Cave, Michel Loth, Magne, Sailnier, Coppens, Pigeaud, Jean-Luc Delon, Mieze, Bommier, de Solms, Bergzoll, Ressault, Francis Lambert, Teyssonnières, Uyttewaal, Josse, Gitton, Bettini, Desclaux, Deleume, Kouytanovitch, Gindre, Moisy, Prunières, Le Guillou de Geodeffroy, Thierry Dubois ;

MM. Bussière, Rousiers, Biehaut, Wilbrod, Crouzat, Ducateau, Sinault, Amayon, Pouzols, Bouvet, Silvy, Bacherot, Dutartre, Fouilland, Schlienger, Perrot, Zundel, Brault, Mace, Guidez, François Moreau, Welker, Cessac, Denis Garnier, Maury, Hugues Acker, Mugnier, Marechal, Balliet.

B. — *Elèves officiers mécaniciens de l'air.*

MM. Pinaud, Alain Vidal, Eric Blond, Daujeard, Kerbrat, L'Henaff, Burte, Pradelles, Le Guen, Geny, Pizel, Daniel Richard, Richard Francais, Chochoy, Jean-Luc Colas, Kermen.

C. — *Elèves officiers des bases de l'air.*

MM. Evellin, Delain, Christian Martin, Jean-Claude Bernard, Le Tallec.

LES NOUVEAUX TARIFS DES PENSIONS D'INTERNAT

Les tarifs des pensions d'internat applicables dans les établissements scolaires du second degré sont précisés au *Journal officiel* du 14 août. L'administration a fixé un barème de quinze échelons qui va de 1 305 francs à 2 295 francs par an ; au-delà du quinzième échelon, les tarifs sont augmentés de 135 francs par échelon supplémentaire. D'autre part, les tarifs sont majorés de 10 % pour les élèves internes des classes post-baccalauréat et pour les élèves internes des deuxième et troisièmes années des sections hôtelières des lycées techniques.

Le tarif d'interne externé est égal aux neuf dixièmes du tarif de pension ; le tarif de demi-pension est égal aux deux cinquièmes du tarif de l'échelon et du cycle correspondants.

CORRESPONDANCE

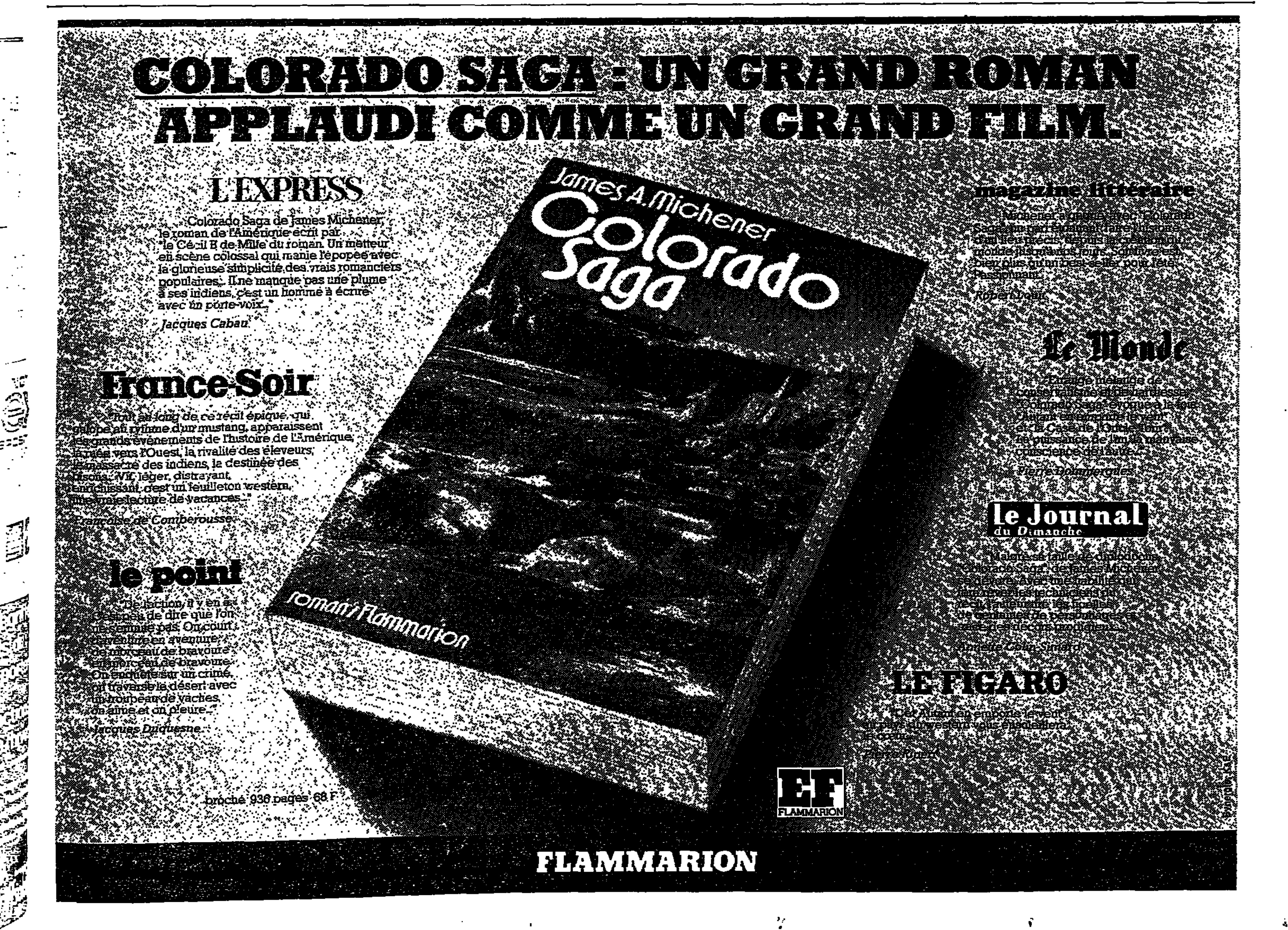
Le jury de l'agrégation d'allemand a-t-il fait preuve d'une sévérité excessive ?

Mme Anne Bertaud nous écrit pour nous signaler ce qu'elle appelle « la sévérité excessive de l'agrégation d'allemand 1975 » :

Sur cent vingt-cinq postes mis au concours par le ministère, seuls quarante-huit ont été attribués par les membres du jury... L'explication donnée par nos examinateurs et selon laquelle le niveau des candidats serait cette année trop bas pour admettre davantage d'agrégés d'allemand, ne nous paraît guère crédible.

L'année dernière, en effet, le *nombre total des agrégés était* de quatre-vingt-douze. Qu'il y ait des fluctuations d'une année à l'autre nous paraît parfaitement compréhensible (...) mais que les postes attribués soient réduits de moitié, que les candidats à l'agrégation d'allemand de 1975 soient deux fois moins aptes dans l'ensemble que l'an dernier à obtenir le titre d'agrégé, qu'ils aient perdu leurs facultés intellectuelles d'une année sur l'autre, qu'enfin le nombre des postes soit ramené de quatre-vingt-douze à quarante-huit, voilà qui nous paraît impossible à croire.

Et si les membres du jury allèguent que le niveau était bien inférieur à celui qu'ils s'étaient fixé dans leur barème, sans doute est-ce parce qu'ils ont noté plus sévèrement que par le passé.



FAITS DIVERS

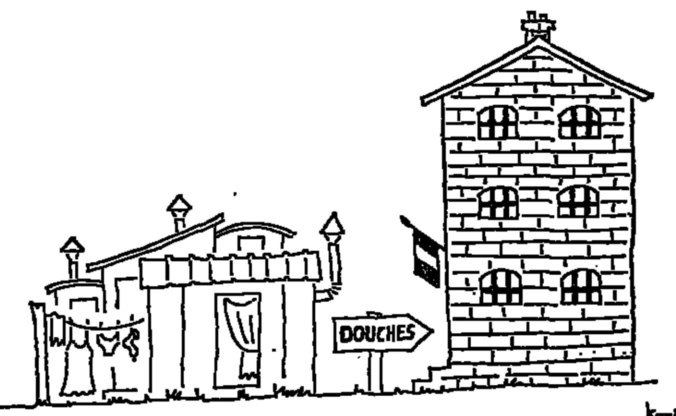
Deux adolescents reconnaissent être les « automobilistes fous » du Val-d'Oise

Jean-Baptiste Dorkel, dix-neuf ans, et Noël X..., quinze ans, devaient être présentés, ce vendredi 22 août, devant le parquet de Pontoise (Val-d'Oise). Arrêtés mercredi à Creil, ils ont reconnu être les auteurs de l' « accident » qui a coûté la vie, le 13 août dernier, à Mme Marie-Claude Manteaux, vingt-huit ans, après que la 504 conduite par les deux jeunes gens eut percuté à plusieurs reprises contre la 2 CV pilotée par M. Jean-Pierre Manteaux, trente-deux ans, technicien en électronique, domicilié à Arronville (Val-d'Oise). M. Manteaux et ses deux fillettes avaient été blessés (*le Monde* du 16 août).

Les témoignages de plusieurs autres automobilistes, que Jean-Baptiste Dorkel et Noël X... avaient pareillement tenté d'attaquer, orientaient les recherches vers des campements de nomades de l'Oise. C'est là que les deux jeunes gens devaient être appréhendés. Ils avouaient avoir heurté la voiture de M. Manteaux — Dorkel, amputé de l'avant-bras droit à la suite d'une bagarre, tenait le volant, tandis que son complice passait les vitesses, — mais ils assuraient qu'il s'agissait d'un « accident ».

Les deux adolescents faisaient partie d'une bande organisée, « spécialisée » dans les vols de voitures : Patrick G., seize ans, actuellement interné, à la demande de ses parents, à l'hôpital psychiatrique de Beaumont-sur-Oise, et un certain Jean-Louis, vingt-cinq ans, recherché par la police, auraient également participé à diverses agressions « à l'automobile ». En quatre ans, ils auraient volé quelque soixante-dix voitures. Jean-Baptiste Dorkel a déjà été condamné, en juillet 1971 et en août 1973, pour vol, complicité et recel.

[Jean-Baptiste Dorkel et Noël X... sont assurément ce que l'on appelle des voyous. Mais était-il nécessaire de les livrer ainsi sur les antennes de la télévision — où le premier a été longuement interviewé jeudi 21 août — à la vindicte de l'opinion publique ? Un malfaiteur chevronné *ou un délinquant en col blanc* se serait-il laissé interroger de la même façon face aux caméras, et le cas de ces jeunes gens n'est-il pas, d'une certaine manière, significatif de l'échec de l'éducation surveillée, dont il n'a pas été question dans ces interviews ? — M. C.]



(Dessin de KONK.)

● *M. K.B. Andersen*, ministre danois des affaires étrangères, a regretté, jeudi 21 août, que le ministre français des affaires étrangères n'ait, jusqu'à présent, fourni aucune indication sur les mauvais traitements que la police française aurait infligés, le 17 juin dernier dans un cabaret de Strasbourg, à un membre danois du Parlement européen, M. Knud Nielsen, et à trois de ses amis danois. *« Les déclarations des médecins et les informations d'autre provenance sur l'attitude violente de la police française à l'encontre des quatre Danois ne sont donc pas démenties »*, a déclaré M. Andersen, qui a ajouté: *« J'en prends note, et l'affaire est par conséquent officiellement considérée comme classée. »*

Près de Bourges

UNE SÉRIE DE COLLISIONS FAIT DIX MORTS

Dix morts, trente blessés dont onze hospitalisés, tel est le bilan de l'accident qui s'est produit le jeudi 21 août, à 3 heures, sur la *nationale 153, à dix kilomètres* de Bourges en direction de Moulins.

A l'origine de l'accident, une panne survenue à un camion qui se dirigeait vers Bourges. Il était immobilisé en haut d'une côte et sa signalisation était à peine mise en place qu'un semi-remorque transportant un chargement de T.N.T. venait le heurter à l'arrière. L'alerte était immédiatement donnée et un dispositif de sécurité mis en place. Mais, sur cette route à grande circulation, camions et voitures ne tardaient pas à s'accumuler. Pour éviter un bouchon, la gendarmerie décidait de faire retourner les véhicules en direction de Moulins afin qu'ils arrivent à Bourges par des itinéraires de dégagement.

C'est au cours de cette manœuvre que s'est produit le drame. Un semi-remorque arrivant à grande vitesse, malgré les feux de signalisation visibles de très loin, percutait de plein fouet une GS et une 504.

Poursuivant sa course folle, le semi-remorque emboutissait l'arrière d'un camion qui heurtait à son tour un autre poids lourd. Se mettant en travers de la route le semi-remorque percutait un car de ramassage transportant vingt-sept ouvriers. Il terminait sa course en se couchant sur une R 16 qu'il écrasait de sa masse. Des gerbes de flammes jaillirent. Les sauveteurs ont dégagé les corps de six personnes, dont quatre carbonisés.

L'enquête devrait déterminer les raisons pour lesquelles le conducteur du semi-remorque n'a pas ralenti alors que les feux de signalisation étaient visibles, à 4 kilomètres du lieu du premier accident.

[De nombreux camions empruntent la RN 153 : selon les statistiques de 1973, un véhicule sur quatre circulant sur cette route est un poids lourd. L'accident de jeudi met en lumière une nouvelle fois *les conditions de travail des routiers*, dont 79 % travaillent plus de cinquante heures par semaine.

***Les organisations* syndicales demandent que l'on étudie un statut du chauffeur routier. Ils souhaitent que les salaires ne soient pas essentiellement tributaires des primes et que l'horaire de travail comporte *un repos hebdomadaire normal.*]**

D'autre part, jeudi après-midi, vers 15 heures, une collision entre deux voitures a fait cinq morts sur la nationale 116 entre Albi et Cordes (Tarn). Dans un virage, en haut d'une côte, une voiture de sport s'est déportée sur la gauche et a heurté de plein fouet une autre voiture arrivant en sens inverse.

● *Un fermier breton se suicide par le feu.* — M. Norbert Picaud, quarante-trois ans, agriculteur à Saint-Allouestre (Morbihan), a mis le feu, lundi 18 août, à sa ferme et s'est jeté dans le brasier. Grièvement brûlé, il est décédé quelques heures plus tard à l'hôpital de Vannes. M. Picaud, qui avait éloigné sa femme et ses trois enfants avant d'incendier ses bâtiments, n'a pu supporter, semble-t-il, l'idée de devoir quitter prochainement sa ferme natale.

JUSTICE

LE JUGEMENT DU PROCÈS CALZI SERA RENDU LE 28 AOUT

Dominique Calzi, cet ancien membre du Service d'action civique (SAC), accusé d'escroquerie pour avoir animé une société fictive, l'Intercontinental World Sale (I.W.S.), saura le 28 août prochain si Mme Jeanne Delobeau, président de la sixième chambre correctionnelle de Marseille et ses deux assesseurs ont suivi les réquisitions du procureur de la République. Ce dernier a réclamé contre Dominique Calzi une peine de quatre ans d'emprisonnement (*le Monde* date 21-22 août).

La deuxième audience de ce procès, mercredi 21 août, a vu s'opposer l'accusation, qui a prétendu que le prévenu avait inventé une couverture du SAC pour son escroquerie de l'I.W.S., à la défense, qui estime que le Service d'action civique a profité du talent d'escroc de son client pour le lancer dans cette opération frauduleuse.

Comment expliquer que la police lyonnaise ait si mollement recherché les deux membres du SAC — Christian Pradel et Charles Béranger — auquel Calzi a toujours prétendu avoir remis une partie des fonds ?

UN HUISSIER PARISIEN EST ARRÊTÉ DANS LA VIENNE

Mᵉ Jacques Germain, un huissier parisien, a *été arrêté*, jeudi 21 août, par les gendarmes de Trois-Moutiers (Vienne). Il a été écroué à la prison de la Pierre-Levée à Poitiers.

Inculpé, le 11 mars 1974, de faux et de violences et voies de fait avec préméditation (*le Monde* du *13 mars 1974*), par *M. Jean Michaud*, juge d'instruction à Paris, Mᵉ Germain avait alors été écroué à Fleury-Mérogis. Il avait été remis en liberté trente-cinq jours plus tard sous une caution de 50 000 francs.

Le juge d'instruction avait décidé, en mars dernier, de révoquer cette mise en liberté. Mᵉ Germain avait écrit, en juin dernier, au magistrat instructeur pour demander à être entendu, et s'était plaint, à de nombreuses reprises, du faible nombre des actes d'instruction depuis son inculpation (le mandat d'arrêt qui vient d'être exécuté a été délivré alors même que Mᵉ Germain n'avait pas été entendu depuis sept mois et ne pouvait donc être considéré comme en fuite).

UNE PLAINTE EST DÉPOSÉE APRÈS LA MORT D'UN DÉTENU A FLEURY-MÉROGIS

Une plainte vient d'être déposée par la famille d'un jeune détenu d'origine algérienne, Alain Khettib, décédé à la prison de Fleury-Mérogis entre les 26 et 28 avril 1975. Selon l'administration, M. Khettib se serait suicidé par pendaison au porte-serviette placé à 60 centimètres du sol.

Un comité pour la vérité sur la mort d'Alain Khettib qui rappelle ces faits les estime invraisemblables. Ce comité réclame notamment, lorsqu'une personne est écrouée, que la famille soit immédiatement informée du lieu de détention, qu'elle soit immédiatement prévenue si le détenu est dans un mauvais état physique ou s'il est décédé. Enfin, le comité demande dans tous les cas de décès en prison que la famille puisse voir le corps avant l'autopsie, en présence d'un médecin de son choix.

DEUX SUICIDES A LA PRISON DE LA SANTÉ

Un détenu de la maison d'arrêt de la Santé, Istovan Simon, âgé de quarante et un ans, s'est suicidé le 19 août. Travaillant à l'atelier de cordonnerie, il y a trouvé un outil qui lui a permis de s'ouvrir la gorge. M. Simon avait été condamné à onze ans de réclusion criminelle pour tentative d'homicide et vol et à quinze mois d'emprisonnement pour proxénétisme.

Déjà, le 13 août, un autre détenu de la Santé, Jacques Goujon, âgé de vingt-huit ans, s'était pendu. Il avait été condamné en 1973 à trois ans d'emprisonnement pour vol.

● *M. Bernard Decomble*, vingt-huit ans le cultivateur de Bus (Pas-de-Calais) qui a tué, mardi 19 août, un jeune couple, à Moislains (Somme), avec un fusil de chasse, après une course-poursuite en voiture (*le Monde* daté 21-22 août), a été inculpé d'homicide volontaire avec préméditation et écroué, mercredi, à la maison d'arrêt d'Amiens.

ANCIENS COMBATTANTS

La suppression des cérémonies du 8 mai

DES RÉSISTANTS CRITIQUENT LES DÉCLARATIONS DU PRÉFET DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

(De notre correspondant.)

Toulouse. — Le préfet de la région Midi-Pyrénées, M. Tony Roche, a pris la parole, à Toulouse, lors de la cérémonie du trente-et-unième anniversaire de la libération de la ville. L'allocution de M. Tony Roche a été mal accueillie après qu'il eut prononcé un commentaire pour justifier la décision présidentielle de supprimer la journée commémorative du 8 mai 1945. *« Comment oser parler d'internationalisme,* a-t-il dit notamment, *si nous restons crispés sur les sempiternels griefs et les haines rancies du passé (...). »*

Le Comité départemental de la Résistance de la Haute-Garonne (C.D.R.), dans une déclaration publique, rappelle que *« le souvenir de la Résistance n'appartient à personne, sinon aux résistants eux-mêmes »*. Il regrette que *« le représentant du gouvernement à Toulouse se soit cru autorisé, sans en avertir les organisateurs, à prononcer une allocution dont la teneur ne pouvait que froisser les résistants présents »*.

Le parti communiste français a également protesté. Il estime que la décision du préfet de prendre la parole, sans que les organisations de la Résistance unie aient été consultées, *« est un acte d'autoritarisme ressenti comme une provocation... »*

CARNET

Naissances

— M. et Mme Patrice Poncet ont la joie d'annoncer la naissance de
Agnès.
Paris, le 5 août 1975.
10, rue Ferdinand-Fabre,
75015 Paris.

— M. Alain Reinhold et Mme, née Béatrice Groux-Morvezen, sont heureux de faire part de la naissance de leurs filles
Sabine
et
Valérie,
le 14 août.
9, rue Léon-Cogniet,
75017 Paris.

Mariages

— Le colonel et Mme Pierre Bégué,
M. et Mme Claude Nollet,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,
Agnès
et
Hubert,
le jeudi 28 août à Monbahus (Lot-et-Garonne).
S.P. 69-349/C,
« Les Verrières », Monbahus,
47290 Cancon.

— M. et Mme Michel Lafargue de Grangeneuve,
M. et Mme André Bierry,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,
Jean-Bernard
et
Nicole.
La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans l'intimité familiale, en raison d'un deuil récent, le samedi 30 août 1975, en l'église de Carsac-Aillac (Dordogne).
Cet avis tient lieu de faire-part.
190, boulevard Brahim-Roudani,
Casablanca (Maroc).
78, rue du Cardinal-Lavigerie,
33000 Bordeaux.

Décès

Léon-Émile BARDOT

Nous apprenons le décès de
M. Léon-Emile BARDOT,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918.

[Né en 1896 à *Montmarault* (Allier), *M. Léon-Emile Bardot était administrateur* délégué de Weigel Leygonie Cᵉ Ltd, agents de transports internationaux à Londres, président de la colonie française de Londres, délégué pour la Grande-Bretagne de l'Union des Français de l'étranger et membre (depuis 1950) du Conseil supérieur des Français de l'étranger.

Il avait été, de 1942 à 1944 puis de 1956 à 1965, président de la Maison de France à Londres.]

Le général FREYDENBERG

La générale Henri Freydenberg.
Le docteur et Mme Hubert Ouvrard et leurs fils,
M. Gérard Jarlel,
ont l'immense douleur de faire part du décès du
Général d'armée
Henri FREYDENBERG,
grand-croix de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1940, survenu en son domicile le 20 août, muni des sacrements de l'Eglise dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.
Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Louis des Invalides, le vendredi 22 août à 14 heures.
L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale au cimetière de Montreuil-sous-Bois.
Cet avis tient lieu de faire-part.
148, boulevard du Montparnasse,
75014 Paris.
10, rue Edmond-Valentin,
75007 Paris.

[*Né le 14 décembre 1876 à Paris, sorti* de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, le général Freydenberg est, en 1898, sous-lieutenant à Madagascar sous les ordres de Lyautey. Après la première guerre mondiale il participe à la pacification du Moyen-Atlas puis à la guerre du Rif, en 1925. En 1937, il est commandant du corps d'armée coloniale et commandant supérieur des troupes en Afrique-Occidentale française.

Il termina sa carrière en qualité de commandant de la IIᵉ armée, de 1939 à 1940.]

— On nous prie d'annoncer le décès de
Mme Jean-Paul ALFASSA,
née Marthe Millerand
survenu le 15 août.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Louversey (Eure).

— Neuilly.
Mme Michel Aujard,
M. et Mme Patrick Gautrat,
ses enfants,
toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Michel AUJARD,
directeur commercial
des P.A. du « Parisien libéré »,
survenu le mercredi 13 août, dans sa soixante-cinquième année à Neuilly.
Suivant ses volontés, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale à Palagano (Italie).
Priez pour lui !
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mlle Laura Bernardini, sa fille, et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Jean-François BERNARDINI,
survenu le 13 août 1975.
La cérémonie religieuse a eu lieu le mercredi 20 août 1975 en l'église de Cervione (Corse), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille de Saint-André-de-Cotone (Corse).
2, rue Sarasate,
75015 Paris.
La Traverse,
20230 Cervione.

— Vous êtes priés d'assister au convoi et à l'inhumation de
M. Simon DANAN,
décédé le 20 août 1975 en son domicile à Pontoise, 3, place de la Paix.
Qui se feront le lundi 25 août 1975 à 14 h. 15.
La levée du corps aura lieu à la maison mortuaire où l'on se réunira à 14 heures.
Regrets de la part de
Mme Simon Danan, son épouse,
M. et Mme Francis Danan,
Aimée, Gaëlle et Paul-Simon Danan, *ses enfants*,
Clotilde Danan, sa petite-fille,
des familles Danan, Illouz, Hazan, Charbonnier, Coppens,
et l'inhumation aura lieu au cimetière de Pontoise, dans la sépulture de famille.

— Mme Bernard Dautresme, son épouse,
Christian-Alexis Dautresme, son fils,
M. François Dautresme,
M. et Mme Lucien Dautresme,
Mlle Béatrice Dautresme,
Mme Lucien-Gustave Dautresme,
Mme Paulette Dautresme,
M. et Mme David Dautresme et leurs enfants,
Mlle Françoise Dautresme,
M. Gérard Dautresme,
Mme Pierre Lazarus,
M. Antoine Lazarus,
M. et Mme Sylvain Lazarus,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Bernard-Lucien DAUTRESME,
survenu à Paris, à son domicile, le 20 août 1975, dans sa quarante-sixième année.
Les obsèques auront lieu dans l'intimité le samedi 23 août, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Passy.
Ni fleurs ni *couronnes.*
La famille souhaite associer les amis de Bernard Dautresme à une donation pour la recherche contre le cancer.
Les dons seront reçus par le professeur Léon Schwarzenberg, Institut Gustave-Roussy, 22, avenue Mozart, 75016 Paris.

— M. et Mme Jean Dufayet,
M. et Mme Marc Naville,
ainsi que toute la famille,
ont la douleur *de faire* part du décès de leur mère
Mme Jeanne DUPAYET,
survenu le 14 août 1975 à Eynesse (Gironde).
La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans la plus *stricte* intimité.

— M. Claude Favrot,
Nadine Favrot,
Anne-Katline Favrot, Jean-Pierre Henrotin, son fiancé,
Marc et Franck Favrot,
Mme Louis Servonnat,
Mme Georges Favrot,
*M. et Mme Jean Chouquet-*Streinger,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jacques Vernay,
leurs enfants et petits-enfants,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de
Mme Claude FAVROT
née Chantal Servonnat,
survenu le 18 août.
Les obsèques auront lieu en l'église Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône, lundi 25 août à 10 heures.

— Annecy.
Mme Cécile Fournier-Paturle,
M. Marcel Fournier
et leurs enfants Vincent et Maryse ; Bernard et Violette ; Olivier et Catherine ; Marie-Liesse et Michel ; Humbert et Nathalie,
toute sa famille et ses amis,
Ont la douleur de faire part du décès de
Bertrand FOURNIER,
survenu à Annecy, le 20 août, dans sa vingt-sixième année.
Les obsèques auront lieu vendredi *22 août à 10 h. 30 en l'église* Sainte-Bernardette-d'Albigny.
Cet avis tient lieu de faire-part.
19, avenue d'Albigny,
74000 Annecy.
28, rue Edouard-Nortier,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— M. Raymond Gay, son époux,
M. et Mme Jean Gay, ses enfants,
Elisabeth, François et Catherine Gay, ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Raymond GAY,
née Françoise Thiery,
survenu à Paris le 21 août.
Les obsèques auront lieu le lundi 25 août, à 15 heures, en l'église de Barbizon (Seine-et-Marne), sa paroisse.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. Pierre Lods,
M. et Mme Gilles-Segal Lods et leur fils Vincent,
M. et Mme Jean-Louis Lods et leurs enfants, Sophie et Nicolas,
Ses neveux et petits-neveux,
Les familles Lods, Royer, Moussinac, Jamet,
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Léon MOUSSINAC,
née Jeanne Lods,
survenu le 18 août, dans sa quatre-vingt-unième année.
Selon ses dernières volontés, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.
Boîte postale 761 Dakar (Sénégal),
89, boulevard Saint-Michel,
75005 Paris.
1, boulevard Diderot,
75012 Paris.

— Mlles Sibylle et Ariel Oettinger,
Mrs H. O. Witten,
ont la douleur de faire part de la mort de
M. Jacques OETTINGER,
leur père et frère,
survenue subitement à Paris le 21 août 1975, à l'âge de soixante et un ans.

— Mme Claude-André Puget, son épouse,
Mme Robert Desoille,
M. et Mme Charles Maume,
Mlle Paule d'Ambrosio,
Ses beau-frère et belles-sœurs,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Claude-André PUGET,
auteur dramatique,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre des Arts et Lettres,
survenu le 14 août à Paris.
Selon la volonté du défunt, ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.
Cet avis tient lieu de faire-part.
30, rue Montpensier,
75001 Paris.
[*La biographie de M. Puget a paru dans le Monde daté 17-18 août*]

— Mme Louise Rialland,
Mme Edmond Rialland,
M. et Mme J.-F. Daudryx,
Mlle Brigitte Rialland,
M. et Mme Claude Rialland et leurs enfants,
M. et Mme J. Joland et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Edmond RIALLAND,
survenu à Megève le 18 août 1975.
Les obsèques auront lieu à l'église Saint-Pierre de Fontenay-aux-Roses, le samedi 23 août 1975 à 11 heures.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme André Salamand,
Marie-Luce et Rudy Schantz,
Catherine et Delphine,
Georges et Marie-Josèphe Salamand, Bernard, Anne-Claire et Véronique,
Mme Lucien Salamand,
Ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Michel Roumenoff et leur fils,
ont *la douleur de faire* part du décès de
André SALAMAND,
chef d'escadron d'artillerie E.R.,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
survenu en Allevard, le 20 août, dans sa soixante-treizième année.
La cérémonie religieuse aura lieu en l'église d'Allevard, vendredi 22 août à 15 heures, suivie de l'inhumation dans *le caveau de famille* à Saint-Martin-d'Hères-Village.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Pharmacie,
38580 Allevard-les-Bains.

— La famille de
Mme Odette SAUERBACH
médaille du combattant 1939-1945,
chevalier du mérite social,
médaille des épidémies,
a la douleur d'annoncer son décès subit survenu à Stresa, Italie, le 12 août 1975.
De la part de ses belles-sœurs, neveux, nièces et de sa cousine, Mme Robert Schloss.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

— Mme Georges Weiss,
M. et Mme Pierre Ameline et leurs enfants,
Mlle Jacqueline Weiss,
M. Gérard François et ses enfants,
Mme Michel Weiss et ses enfants,
et toute la *famille,*
ont la douleur de faire part du décès de
M. Georges WEISS,
chevalier de la Légion d'honneur,
secrétaire général en retraite
des usines Solvay de Tavaux,
survenu à Jougne le 18 août 1975 à l'âge de soixante-dix-sept ans.
Les obsèques ont été célébrées à Jougne le 20 août 1975 dans l'intimité.
En sa mémoire, des dons peuvent être versés à la Ligue bourguignonne contre le cancer, centre Leclerc, Dijon C.C.P. Dijon 103-67.
18, rue Bernard,
39100 Dole.

Transfert

— Les parents de l'actrice
Juliette VILLARD
informent que le corps de leur fille a été transféré au cimetière de Château-Gombert à Marseille.

Anniversaires

— Pour le dixième anniversaire du décès accidentel du
docteur Jacques SAVELLI,
une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé, associant à son souvenir celui de son cher père, le
préfet Félix SAVELLI.
Une messe sera célébrée à leur intention, le dimanche 24 août à 11 h. 45, en l'église Saint-Jean de Montmartre, 19, rue des Abbesses, Paris (18ᵉ).

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction *sur les insertions du « Carnet du* Monde », *sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*



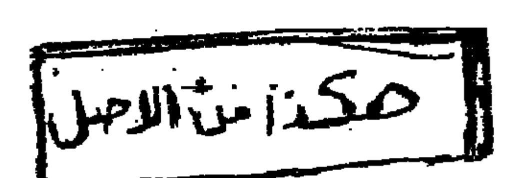






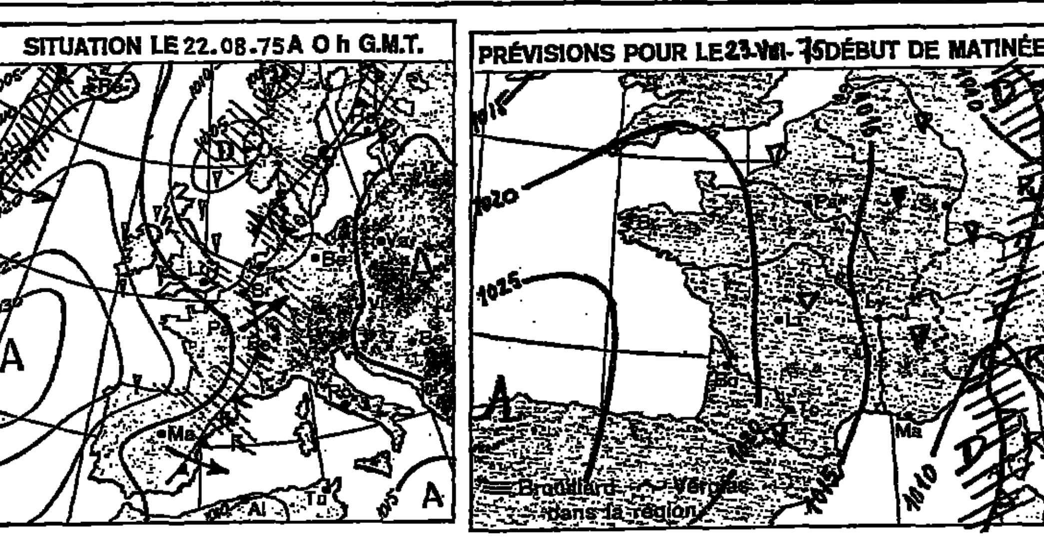






AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige ▽ averses ⛈ orages ➡ Sens de la marche des fronts

Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 22 août à 0 heure et le samedi 23 août à 24 heures :

La perturbation pluvio-orageuse, qui, après avoir traversé une grande partie de la France, atteignait vendredi matin nos régions orientales, s'éloignera lentement vers l'Europe centrale. Le flux d'air instable et plus frais qui lui fait suite s'atténuera progressivement, et une amélioration se produira par l'ouest à l'avant d'une nouvelle perturbation atlantique qui s'approchera des côtes européennes.

Samedi, des pluies et quelques orages seront encore observés en fin de nuit et le matin sur le Sud-Est et la Corse, puis une amélioration se développera. Sur le reste de la France, le temps sera encore assez frais le matin, mais les périodes ensoleillées de la journée donneront une hausse des températures maximales. Le temps sera encore assez variable avec des éclaircies passagères et quelques averses, ces dernières se localisant surtout de la Manche orientale au nord du Massif Central et des Alpes, ainsi qu'au Nord-Est. Au contraire, les éclaircies prédomineront près de l'Atlantique et du golfe du Lion. Dans la nuit suivante, des nuages plus abondants apparaîtront sur l'extrême Ouest.

Les vents, de nord-ouest, faibliront, sauf près de la Méditerranée, où ils resteront assez forts.

Vendredi 22 août, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 014,5 millibars, soit 760,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre *indique le maximum enregistré au* cours de la journée du 21 août ; le second, le minimum de la nuit du 21 au 22) : Ajaccio, 31 et 15 degrés ; Biarritz, 22 et 15 ; Bordeaux, 23 et 12 ; Brest, 19 et 10 ; Caen, 21 et 11 ; Cherbourg, 18 et 12 ; Clermont-Ferrand, 29 et 14 ; Dijon, 29 et 15 ; Grenoble, 28 et 16 ; Lille, 18 et 12 ; Lyon, 30 et 16 ; Marseille, 29 et 19 ; Nancy, 30 et 15 ; Nantes, 23 et 9 ; Nice, 28 et 19 ; Paris-Le Bourget, 28 et 13 ; Pau, 23 et 14 ; Perpignan, 23 et 16 ; Rennes, 22 et 9 ; Strasbourg, 29 et 17 ; Tours, 20 et 11 ; Toulouse, 24 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 22 ; Boulogne, 17 et 14 ; Deauville, 18 et 14 ; Granville, 19 et 15 ; Saint-Nazaire, 23 et 11 ; Royan-La Coubre, 22 et 14 ; Sète, 25 et 16 ; Cannes, 27 et 18 ; Saint-Raphaël, 28 et 17.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 23 et 15 degrés ; Athènes, 29 et 21 ; Bonn, 30 et 16 ; Bruxelles, 24 et 14 ; Le Caire, 32 et 22 ; îles Canaries, 27 et 21 ; Copenhague, 24 et 18 ; Genève, 28 et 15 ; Lisbonne, 25 et 14 ; Londres, 22 et 9 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 13 et 11 ; New-York, 27 et 22 ; Palma-de-Majorque, 35 et 22 ; Rome, 28 et 16 ; Stockholm, 23 et 12 ; Alger, 32 et 23 ; Tunis, 31 et 17 ; Casablanca, 27 et 20 ; Barcelone, 29 et 19 ; Dakar, 29 et 25 ; Elath, 39 et 29.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 21 août 1975 :

DES DECRETS

● *Fixant les modalités d'application* des dispositions de l'article 2 de la loi de finances rectificative pour 1974 (n° 74-1114 du 27 décembre 1974) relatives aux provisions pour risques afférents à certaines opérations d'assurance et de réassurance ;

● Relatif à l'organisation de l'action sociale en faveur des travailleurs migrants et modifiant le décret n° 64-356 du 24 avril 1964 modifié.

UN ARRETE

● Portant création d'un certificat d'aptitude à titre étranger aux *fonctions de maître* assistant de l'enseignement vétérinaire.

DES LISTES

● D'admission à l'Ecole du commissariat de la marine et à l'Ecole du commissariat de l'air.

Sont publiés au *Journal officiel* du 22 août 1975 :

UN DECRET

● Relatif aux *conditions* d'accès à la profession d'huissier de justice, ainsi qu'aux modalités des créations, transferts et suppressions d'offices d'huissier de justice et concernant certains officiers ministériels et auxiliaires de justice.

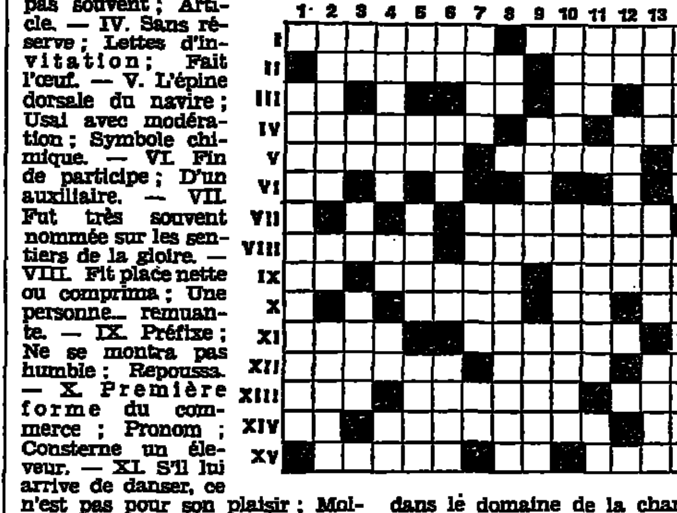
DES ARRETES

● Portant création des agrégations d'arts plastiques de *génie* électrique et de génie mécanique.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 232

I. Point de chute ; Son défaut conduit au jeu. — II. Ce pourrait être une fière devise ; Est appelé à laisser plus que des plumes en ce bas monde. — III. Note ; Endroit jadis fréquenté par de mauvais sujets ; Ne craque pas souvent ; Article. — IV. Sans réserve ; Lettes d'invitation ; Fait l'œuf. — V. L'épine dorsale du navire ; Usai avec modération ; Symbole chimique. — VI. Fin de participe ; D'un auxiliaire. — VII. Fut très souvent nommée sur les sentiers de la gloire. — VIII. Fit place nette ou comprima ; Une personne... remuante. — IX. Préfixe ; Ne se montra pas humble ; Repoussa. — X. Première forme du commerce ; Pronom ; Consterne un éleveur. — XI. S'il lui arrive de danser, ce n'est pas pour son plaisir ; Mollusque ; Pronom. — XII. Convie ; Ont inspiré maints compositeurs dans le domaine de la chanson ; Quotient. — XIII. Vient de rire ; Très rétro ; Bouche un trou. — XIV. Conjonction ; A malheureusement eu le dessous ; Moyen de *déplacement à la disposition des* Parisiens et des banlieusards. — XV. Pénibles éloignements ; Possessif ; Poids lourd.



VERTICALEMENT

1. Savon très dur. — 2. N'est qu'en partie chaussée ; Préposition ; Grandeur. — 3. Grecque ; Symbole chimique ; Après avoir été convenablement traité, il peut être *frappé* ; Eau *courante*. — 4. Brille ; Aplanir (épelé) ; L'accord de Turin ; Participe. — 5. Epelé dans une maternelle d'Algérie ; Extrait de fiel ; Grosse quand elle est bonne ; N'a pas cours en France. — 6. Dans une locution adverbiale courante ; Organe rond ; Abréviation ; Coule en Autriche. — 7. Etat étranger ; S'égara sur le chemin du couvent ; Abréviation. — 8. Note ; Manèges de dames. — 9. Compositeur connu ; Déplacera un train vers l'arrière. — 10. Bien fournis ; Courants d'air. — 11. Ses dents ne risquent pas de se déchausser ; Allongent un itinéraire ; Sur la carte d'un prélat. — 12. Franchi d'une enjambée ; Conduisit. — 13. Interjection ; Indispensable pour faire la guerre ; Sans mélange. — 14. S'habille *difficilement* ; Ne craignent pas un accroissement de leur tâche. — 15 Conjonction ; C'est une lourde perte ; Se perd dans la nuit des temps.

Solution du problème n° 1 231

HORIZONTALEMENT

I. Assonance. — II. Saie ; Ubac. — III. PR ; Dot ; SO. — IV. Ictinos. — V. Couperets. — VI. Egine. — VII. Léa ; Atèle. — VIII. Mu ; LS. — IX. Choristes. — X. Un. — XI. Ecrémerai.

VERTICALEMENT

1. Aspic ; Lâche. — 2. Sarcome. — 3. Si ; Tu ; Amour. — 4. Œdipe ; Urne. — 5. Onéga. — 6. Autorités. — 7. NB ; Séné ; Ter. — 8. Cas ; Telle. — 9. Ecots ; Essai.

GUY BROUTY.

loterie nationale

Liste officielle des sommes à payer, tous cumuls compris aux billets entiers

Terminaison	Finales et numéros	Signes du Zodiaque	Sommes à payer
			F
1	571	tous signes	200
	3 651	poissons	5 000
		autres signes	500
	4 291	bélier	5 000
		autres signes	500
	0 201	capricorne	10 000
		autres signes	1 000
	1 941	lion	10 000
		autres signes	1 000
	3 001	verseau	10 000
		autres signes	1 000
	21 481	gémeaux	12 000
		autres signes	500
2	2	tous signes	50
	592	tous signes	250
	5 902	cancer	5 050
		autres signes	550
	0 752	taureau	10 050
		autres signes	1 050
	08 502	bélier	100 050
		autres signes	5 050
	18 122	lion	100 050
		autres signes	5 050
	33 392	gémeaux	100 050
		autres signes	5 050
	37 942	cancer	100 050
		autres signes	5 050
	21 482	gémeaux	1 500 050
		autres signes	15 050
3	21 483	gémeaux	12 000
		autres signes	500
	09 823	poissons	100 000
		autres signes	5 000
4	524	tous signes	200
	0 514	capricorne	5 000
		autres signes	500
	3 054	gémeaux	5 000
		autres signes	500
	7 234	poissons	10 000
		autres signes	1 000
	21 484	gémeaux	12 000
		autres signes	500
	19 674	verseau	100 000
		autres signes	5 000
	34 174	sagittaire	100 000
		autres signes	5 000
5	405	tous signes	200
	3 025	scorpion	5 000
		autres signes	600
	21 485	gémeaux	12 000
		autres signes	500
	21 336	vierge	100 000
		autres signes	6 000
6	76	tous signes	100
	706	tous signes	200
	3 766	balance	5 000
		autres signes	500
	6 366	lion	5 000
		autres signes	500
	7 176	cancer	10 100
		autres signes	1 100
	7 436	vierge	10 000
		autres signes	1 000
	21 486	gémeaux	12 000
		autres signes	500
	03 806	taureau	100 000
		autres signes	5 000
	36 826	capricorne	100 000
		autres signes	5 000
7	0 037	scorpion	10 000
		autres signes	1 000
	8 397	balance	10 000
		autres signes	1 000
	21 487	gémeaux	12 000
		autres signes	500
	19 907	balance	100 000
		autres signes	5 000
8	628	tous signes	200
	7 698	gémeaux	10 000
		autres signes	1 000
	21 488	gémeaux	12 000
		autres signes	500
	22 288	scorpion	100 000
		autres signes	5 000
9	9	tous signes	50
	89	tous signes	150
	719	tous signes	250
	7 419	sagittaire	5 050
		autres signes	550
	9 859	verseau	5 050
		autres signes	550
	0 189	sagittaire	10 150
		autres signes	1 150
	21 489	gémeaux	12 150
		autres signes	650
0	50	tous signes	100
	90	tous signes	100
	880	tous signes	200
	1 860	vierge	5 000
		autres signes	500
	3 000	taureau	5 000
		autres signes	500
	2 170	bélier	10 000
		autres signes	1 000
	21 480	gémeaux	12 000
		autres signes	500

Signes du Zodiaque
TIRAGE DU 20 AOUT 1975

75 — PROCHAIN TIRAGE LE 27 AOUT 1975 A AUBAGNE (Bouches-du-Rhône) — 39

Liste établie par le Secrétariat Général de la Loterie Nationale

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C. C. P. 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	98 F	169 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	403 F	530 F
ETRANGER par messageries: 1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. - TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

SCIENCES

LA SONDE AMÉRICAINE VIKING-1 EST PARTIE VERS MARS

Après deux ajournements, la *sonde américaine Viking* est partie mercredi 20 août en direction de Mars. La fusée a décollé normalement à 22 h. 22 et aucune anomalie n'a été décelée. Tout laisse donc penser que l'engin atteindra la planète à la fin du mois de juin 1976 comme il est prévu (*le Monde* du 13 août).

Le report du lancement obligera peut-être à décaler le calendrier des manœuvres. Initialement, la sonde devait se mettre en orbite martienne, y rester quelque temps, puis se poser sur le sol de la planète le 4 juillet 1976, pour le deux-centième anniversaire de l'*indépendance* des Etats-Unis. Il n'est pas certain qu'elle y parvienne. Ce rendez-vous n'est, cependant, pas irrémédiablement manqué. Il est possible de réduire un peu le temps de vol jusqu'à la planète et, surtout, rien n'empêche de raccourcir la durée du vol en orbite autour de Mars : si la tempête ne sévit pas sur la planète, la durée de cette mission exploratoire pourrait être réduite et la *descente* amorcée *le 4 juillet*. Commencerait alors, immédiatement, la recherche des traces de vie, qui sont l'objectif principal de la mission.

LA CHINE REÇOIT DES CLICHÉS MÉTÉOROLOGIQUES PAR SATELLITE

Pékin (*A.F.P.*). — Le *Quotidien du peuple* a publié jeudi 21 août des photographies d'une station de réception de clichés météorologiques pris par satellite.

L'organe officiel du parti, qui n'avait jamais fait état des réalisations chinoises dans ce domaine, indique que la Chine dispose actuellement d'un « *grand nombre* » de ces stations au sol. Il reproduit également la photographie d'une formation nuageuse prise par un satellite chinois.

Le journal indique que la construction de ces stations en différents points du pays avait commencé en 1970 et que la qualité de la réception est passée de « un à huit » à partir de 1973 grâce à la mise au point de nouveaux équipements.

Les recherches dans ce domaine ont été menées par l'institut de recherches des sciences physiques de l'Académie des sciences de Chine.

La Chine dispose actuellement *de trois satellites artificiels, dont* le premier a été mis sur orbite en avril 1970 et le dernier le 26 juillet 1975. Ce dernier serait un satellite d'observation.

RELIGION

LE CHANOINE LUCIEN DALOZ EST NOMMÉ ÉVÊQUE DE LANGRES

Paul VI a nommé le chanoine Lucien Daloz, actuellement vicaire général de Saint-Claude, évêque de Langres (Haute-Marne), comme successeur de Mgr Alfred Atton, qui a donné sa démission pour raison de santé.

[Né en 1930 à Syam (Jura), le Père Daloz a fait des études littéraires à l'université de Besançon. Entré au séminaire de Lons-le-Saunier en 1950, il a fait des études à Rome ensuite, où il a obtenu une licence en philosophie scolastique et le doctorat en théologie. Ordonné en 1955, il fut professeur de théologie au grand séminaire de Lons-le-Saunier de 1958 à 1961, puis supérieur du séminaire. En 1969, il a été nommé vicaire général du diocèse chargé de la pastorale, et, depuis 1969, il est aumônier de la paroisse universitaire.]

A PROPOS DE « LIBERTÉ, FOI ET RELIGION »

Nous avons reçu la lettre suivante du Père Camille Pasquier, s. j. :

Sous le titre : « Liberté, foi et religion », M. André Piettre nous fait part, dans *le Monde* daté 10-11 août, de son inquiétude, voire de son angoisse, devant la montée des périls dans l'Eglise *catholique*, à *partira d'une observation* de Mgr Coffy. Bien des chrétiens, et plus nombreux qu'il ne le suppose, partagent la façon de Mgr Coffy d'apprécier la situation. Que penser de cette baisse, de cette dégringolade vertigineuse, en quelques années, de la pratique religieuse dominicale dans notre Eglise ?

Or, dans le « Point de vue » d'An*dré Piettre il est beaucoup* question de religion ; mais de quelle foi, de quelle liberté, s'agit-il ? Je n'aurai pas la naïveté de donner dans la fallacieuse et bien naïve opposition — je ne dis pas la distinction — foi et religion.

Mais je suis frappé de la nature des rapprochements qui sous-tendent les réflexions de M. Piettre. Qu'il s'agisse du do*maine politique, du domaine éco*nomique — fût-il le néo-libéralisme, — du domaine moral, nous nous retrouvons dans l'atmosphère, on respirait, si l'on peut dire, l'Eglise d'avant le concile. Et ce n'est pas une référence bien discrète à Teilhard (qui ne « teilhardise » à tous vents aujourd'hui ?) qui jettera un peu de clarté dans le débat.

Qu'on nous rappelle qu'il n'est pas d'exigence si pure qu'elle soit qui ne s'assortisse d'obligations. Bien. Qu'il ne se passe pas de jours où les plus généreuses ne pourrissent de ne pas se monnayer dans une humble fidélité quotidienne. D'accord. Il faut le rappeler à temps et à contre-temps. Et sans complaisance démagogique. Qu'on ne doive pas brader avec une stupide légèreté bien des formes d'une pratique religieuse, dépassée aux yeux de certains. Qui n'y souscrirait, si du moins il n'est pas ignorant de toute pédagogie pastorale ?

Mais la foi est-elle, oui ou non, dans son essence « *adhésion à une organisation, à un mouvement, à une institution, à un contrat* » ? Qu'on assimile, par opposition au mariage, la destructuration actuelle de l'Eglise à l'union libre, « *membre de l'Institut ou non* », n'est-ce pas un peu gros ? Car est-ce l'institution qui fait le mariage, ou l'amour qui est dans le mariage qui est instituant ? Voilà la question que, non sous forme de cassure, mais de « *rupture instauratrice* », a posée le concile, l'amour des époux dans le mariage symbolisant la fidélité de Dieu à l'humanité qui constitue en son essence l'Eglise.

Ce que j'aimerais transposer, à propos de « *l'obligation de la messe du dimanche* » dans le propos suivant : vous vous reprochez (et vous vous en accusez parfois) d'avoir manqué la messe du dimanche... Eh bien ! cela ne m'éclaire pas sur l'état de santé de votre foi. Mais dites-moi si cela vous a manqué de l'avoir manquée, pour quelque raison que ce soit. Si oui, la religion n'est pas le garde-fou de votre foi ; vous avez la foi, ou vous êtes sur le chemin de la foi — d'une foi instituante.

SPORTS

Natation

FURNISS ET SHAW BATTENT LES RECORDS DU MONDE DES 200 ET 400 MÈTRES NAGE LIBRE

Deux records du monde ont été battus les 20 et 21 août, à Kansas-City (Etat du Texas) au cours des deux premières jour*nées des championnats des Etats-*Unis. Ce sont les nageurs les plus en vue depuis le début de la saison, Bruce Furniss et Tim Shaw, qui ont respectivement amélioré leurs performances sur 200 mètres et 400 mètres nage libre. Bruce Furniss a réalisé 1 min. 50 sec. 32/100 (ancien record 1 min. 50 sec. 89/100) et Tim Shaw 3 min. 53 sec. 31/100 (ancien record 3 min. 53 sec. 95/100) soit des gains de 57/100 et de 64/100.

La concurrence entre les deux nageurs est toujours aussi vive puisque Shaw s'est *classé* deuxième du 200 mètres (1 min. 42 sec. 5/100 à 1 sec. 73/100 de Furniss et que celui-ci a pris la deuxième place du 400 mètres (3 min. 53 sec. 99/100) à 68/100 de Shaw. Le niveau de ces épreuves n'avait jamais été aussi relevé comme le montre, par exemple, les temps de qualifications sur 400 mètres. Les huit finalistes ont réussi, en séries, moins de 4 minutes.

Athlétisme

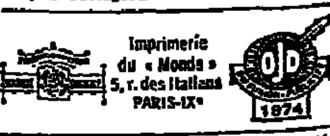
DIXIÈME RECORD DU MONDE POUR FAINA MELNIK

Au cours du meeting d'athlétisme qui s'est déroulé le 20 août, à *Zurich*, la *Soviétique* Faina Melnik a, pour la *dixième* fois consécutive, battu le record du monde du lancer du disque avec un jet de 70,20 m (ancien record : 69,90 m.).

Pour sa part, le Kenyan Mike Boit *a couru le 800 m en 1 min.* 43 sec. 79, soit seulement neuf centièmes de seconde de plus que le record du monde de l'Italien Fiasconaro. Sur 110 m haies, le Français Guy Drut a été battu par l'Américain Foster, vainqueur en 13 sec. 43.

HIPPISME. — *Le prix de Savoie, disputé le 21 août à Vincennes et servant de support au pari tiercé, a été remporté par FOLCOCHE, suivi de FRUIT ROSE et de FERMI. La combinaison gagnante est 4, 2, 12.*

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.





Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

PROMENADE-INSPECTION EN PÉRIGORD

Avec les sauveteurs de l'architecture paysanne

ALIGNEES devant la ferme comme un peloton de gardes, les oies donnent l'alarme. Sur le chemin de terre un convoi défile, soulevant la poussière : deux autocars bondés suivis d'une file de voitures. La fermière puis son mari, apparus sur le seuil, regardent sans comprendre le plus imposant défilé automobile qui soit jamais passé devant chez eux.

Ils seraient encore plus étonnés s'ils savaient que le convoi va stopper un peu plus loin devant une ferme aussi modeste que la leur. Descendues des véhicules, cent trente personnes menées par un cicérone parlant dans un mégaphone assiègent la vieille bâtisse à colombages, photographient la grange et furètent jusque dans le poulailler. Ces touristes insolites sont les membres de l'association Sauvegarde du Périgord (1). Chaque année, son président, M. Alain de Swarte, emmène quelques-uns de ses cinq cents adhérents à la découverte de l'un des terroirs du département. La Dordogne n'en manque pas. Une fois c'est le Sarladais, une autre le Bergeracois, cette année la Double, dont les maisons de bois et de pisé se cachent au creux des forêts semées d'étangs.

Il ne s'agit pas pour eux de visiter les plus prestigieux des six cents monuments classés que compte le Périgord. Les circuits organisés y suffisent. Manoirs, églises et châteaux figurent sur tous les guides. Non, ce que leur curiosité recherche ce sont les humbles chaumières des manants dont le labeur permit jadis d'édifier demeures et chapelles féodales. L'architecture des maisons rurales est un florilège de l'ingéniosité, du sens de la mesure et du goût de nos ancêtres. Un capital culturel et immobilier injustement voué à l'oubli et trop souvent à la ruine.

L'association Sauvegarde du Périgord n'est pas la seule à tenter la réhabilitation de l'architecture paysanne. Une douzaine d'autres associations départementales s'y emploient dans le Centre et l'Ouest. Elles sont réunies au sein de la fédération nationale de sauvegarde Maisons, Paysages et Environnement.

Devant la ferme, après une rapide exploration, les commentaires vont bon train. Alain de Swarte, mégaphone au poing, indique les traits caractéristiques de la demeure. Puis il tend le haut-parleur au propriétaire : *« Racontez-nous, monsieur, dans quel état vous avez trouvé la bâtisse, les travaux que vous y avez effectués et le prix de ces restaurations. »*

Le monsieur s'exécute, parle chevrons, mortier, tuiles plates. De son exposé, il ressort qu'il est indipensable de mettre soi-même la main à la pâte. On l'interrompt sur un point technique. C'est au tour d'un architecte d'être mis à contribution et même d'un artisan du bâtiment, qui suit le périple. Certains des participants ne sont là que pour faire du tourisme intelligent. Parmi eux, des familles en vacances venues de Suisse et de Belgique. D'autres possèdent leur propre ferme. Ils ont été touchés par le virus de la restauration et glanent ici une foule de tuyaux.

Un cric sous le balcon

Le pèlerinage continue. Il n'y aura pas moins de huit stations et le convoi qui a démarré à l'aube rejoindra Périgueux à la nuit tombée. Mais on prend le temps de se restaurer dans une auberge campagnarde. Ici et là, les propriétaires des maisons visitées ont dressé des buffets où l'on se rafraîchit gratuitement. Ce n'est pas la tournée des grands-ducs, mais maintenant on est entre amis, même si on ne se connaissait pas le matin même.

Nous voici à présent au village de Saint-Laurent, tout ébahi d'une telle affluence. Un « restaurateur » explique comment, à l'aide d'un cric, il a redressé et sauvé un admirable balcon de chêne plusieurs fois centenaire. Il fait remarquer que son voisin, le coiffeur, sans doute converti à « l'ancien », a fait refaire la porte de sa boutique selon les canons d'autrefois. De Swarte, illico, fait remarquer que son voisin le paraît sur le seuil rouge de plaisir. De l'autre côté, c'est l'épicier qui a repris son toit « à la Mansard ». La foule l'applaudit à son tour. Voilà des plébiscites dont on n'a pas fini de parler dans le village.

Nouvel arrêt chez une châtelaine qui, tout attachée à son noble castel, a manifestement négligé un ensemble de bâtiments de ferme datant du dix-huitième siècle. Là encore le débat, amplifié par le mégaphone, est public. L'architecte des bâtiments de France, qui est de la sortie, confirme à la dame éberluée que la chaumière et ses dépendances sont un inestimable joyau. Un homme de l'art chiffre, sur-le-champ, les réparations à 200 000 francs. De Swarte presse la dame dans ses retranchements : *« Etes-vous prête à les dépenser pour sauver ce chef-d'œuvre ? »* La propriétaire : *« L'Etat m'aidera-t-il ? »* On se tourne vers son représentant, qui avoue publiquement que le ministère des affaires culturelles ignore encore l'habitat rural ancien. *« Hou, hou ! »*, fait la foule. *« Madame* conclut le président, *il ne vous reste plus qu'à faire des économies et à retrousser vos manches. Bon courage. Nous reviendrons dans trois ans pour admirer le résultat. »*

Le prochain arrêt se fera en pleine forêt. L'architecture c'est bien, mais on n'oublie pas l'écologie. De Swarte critique les coupes rases et les plantations systématiques de résineux. Il passe le haut-parleur à un exploitant forestier qui décrit le paysage.

Au détour d'un chemin, voici l'ancienne demeure d'un notaire encadrée par d'imposantes remises. Aux croisées, vision d'un autre âge, apparaissent l'épouse et les filles du propriétaire en costume d'autrefois. Le soleil couchant caresse leurs coiffes et leurs châles. Ce n'est pas du « cinéma » mais une charmante façon de recevoir. La bâtisse croulant sous les ans a été rachetée par un simple électricien de Bordeaux qui y passe tous ses loisirs et la retape avec amour. Dans la grange, où des boissons attendent au frais, il a rassemblé un véritable musée ethnographique. Tous les objets usuels, les jougs, les outils d'autrefois, sont là, étiquetés. Olivier et Jeanine Labbé — car il faut les nommer — ne se contentent pas de l'ovation qui a salué leur labeur. Ce qu'ils veulent, c'est convaincre leurs voisins cultivateurs que la Double, avec ses maisons, ses paysages et ses coutumes, est l'un des plus beaux pays du monde.

Elle vaut qu'on s'y attache et qu'on y reste. Sauver l'architecture rurale, ce n'est pas seulement conserver un patrimoine bâti, c'est aussi redonner l'espoir et la fierté aux gens de nos campagnes. En ce sens, c'est une entreprise d'intérêt national.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Sauvegarde du Périgord, B.P. 80, 24003 Périgueux, tél. (53) 08-22-95.

La Renaissance s'installe à Ecouen

LE château d'Ecouen, dans le Val-d'Oise, va connaître une gloire nouvelle grâce à la direction des musées de France, qui en 1969 à la demande d'André Malraux, alors ministre d'Etat aux affaires culturelles, avait décidé d'y établir le musée de la Renaissance.

Dix mille objets mis en réserve au musée de Cluny vont y être exposés d'une manière permanente, et les travaux de réfection sont maintenant assez avancés pour que, dès le début de 1976, la suite des dix merveilleuses tapisseries de l'histoire de David et Bethsabée soit présentée au public dans les salles de l'aile occidentale, qui comprend la fameuse galerie de Psyché et les deux pavillons qui l'encadrent. La restauration, le réaménagement, l'organisation de ce nouveau musée d'Ecouen, représentent certainement la plus importante réalisation effectuée par la direction des musées de France depuis le début du vingtième siècle.

Le château d'Ecouen, construit sur une butte d'où l'on découvre une vue admirable sur la plaine de France et les forêts du Valois, a été construit en moins de vingt ans dans la première moitié du seizième siècle par le connétable de Montmorency, seigneur de Villiers-le-Bel, du Plessis-Bouchard, de Saint-Leu, de Taverny, de Chantilly et autres lieux, grand homme de guerre, ami tour à tour de François Ier et d'Henri II. L'édifice, d'un style simple qui rappelle celui des châteaux de la Loire, se compose de quatre corps de bâtiment disposés autour d'une cour rectiligne et flanqués aux angles de quatre pavillons carrés. La décoration noble et harmonieuse réside surtout dans les sculptures des lucarnes et des cheminées dont certaines construites sous Henri II, sont attribuées à Jean Goujon.

(Dessin de CADIER.)

L'aile d'entrée actuelle date du début du dix-neuvième siècle. Elle a remplacé une très belle galerie abattue sur l'ordre du prince de Condé vers 1780, pour ne pas avoir à la restaurer, car le domaine d'Ecouen, après la disparition du petits-fils du connétable de Montmorency, Henri II de Montmorency, décapité en 1632, devait passer en d'autres mains et connaître bien des vicissitudes.

Il revient d'abord aux Angoulême, puis aux Condé, dont tous les domaines furent confisqués à la Révolution comme bien d'émigré pour devenir bien national. Le château après avoir été pillé servit en 1783 de lieu de réunions d'un club patriotique, avant d'abriter une prison militaire puis un hôpital. C'est à partir de là que les bâtiments se dégraderont à un point tel qu'ils sembleront voués à une disparition totale.

Mais Ecouen sera sauvé par Napoléon Ier qui signera à Schönbrunn, le 15 décembre 1805, un décret instituant l'ouverture de maisons d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur. Le choix de l'Empereur se portera donc sur Ecouen, où les bâtiments seront restaurés dès 1806 par l'architecte Peyre, après que l'ordre de la Légion d'honneur fut devenu propriétaire du domaine. C'est à Peyre qu'on devra la reconstruction de l'aile d'entrée du château. Malheureusement, la nouvelle destination d'Ecouen n'arrangera guère le décor intérieur, les nobles pièces d'Anne de Montmorency seront découpées en salles de classe, et les fresques qui les décoraient disparaîtront sous un abominable badigeon de plâtre.

La maison d'éducation de la Légion d'honneur occupera Ecouen jusqu'en 1962, et c'est sur l'intervention d'André Malraux que le château et son domaine seront affectés à la direction des musées de France.

Dix mille objets

Les travaux entrepris dans les salles qui seront ouvertes au public au début de l'année prochaine sont presque terminés. Les fresques ont été débarrassées de leur badigeon, les plafonds refaits et consolidés. On a reconstitué sur une chappe de ciment le dallage original du seizième siècle, retrouvé dans les lieux les plus divers. Douze admirables cheminées peintes ont été complètement restaurées. C'est dans une immense salle d'apparat dont le plafond entièrement peint et qui porte le monogramme d'Henri II et de Catherine de Médécis (découvert récemment) que seront exposées les tapisseries de David et Bethsabée.

Enfin, dans la galerie de Psyché, deux cheminées de pierre du seizième siècle provenant de Châlons-sur-Marne ont été réédifiées.

La seconde tranche des travaux est déjà entreprise, elle permettra d'ouvrir les trente pièces du château ainsi que la chapelle en 1978. Les dix mille objets (émaux peints, meubles, tableaux, broderies, pinces d'orfèvrerie) mis en réserve au musée de Cluny formeront les collections de ce musée de la Renaissance qui évoquera exactement la demeure d'un grand seigneur du seizième siècle. Enfin, des expositions, des conférences (une salle de conférences avec circuit audio-visuel sera aménagée dans l'aile sud), des spectacles, feront d'Ecouen, dont le parc de 18 hectares et la forêt seront ouverts au public dès 1976, un lieu privilégié, vivant et préservé dont les Parisiens apprécieront la proximité, puisque 19 kilomètres seulement sépareront la demeure d'Anne de Montmorency, de la capitale.

ANDRÉE JACOB.

Carte postale de Salzbourg

QUOI DE NEUF ? MOZART...

DANS tous les esprits, la ville et le compositeur sont tellement unis que chaque pas est bercé par de la musique. Mozart et Salzbourg, deux noms accordés par l'art ! Tout ici a la grâce et la légèreté des symphonies ; le pathétique aussi. L'enfant-maître, percevant dans sa cité combien s'équilibraient ordre et fantaisie, chercha naturellement à en reproduire, sur la partition, les harmonies.

A l'instar du génial musicien, les monuments semblent étrangement jeunes : aucune prise du temps, de même que les cadences classiques servent à soutenir des rythmes plus modernes. Il y a une qualité d'air propre à Salzbourg. En fait, depuis toujours, la ville a bénéficié de conditions privilégiées. Après les Celtes, eux-mêmes occupant un emplacement antique de mines de sel, exploitées près de trois mille ans avant J.-C., vinrent les Romains. Ils bâtissent Juvavum, qui se développe rapidement, et devient un centre stratégique.

Par la suite, l'évêque Rupert fonde le monastère de Saint-Pierre ; en 755, apparaît pour la première fois le nom de Salzbourg, la ville sur la Salzach. Le cadre où elle s'affirme est enchanteur : lacs innombrables, réfléchissant les sommets neigeux, vallonnements et plaines fertiles du Salzkammergut. Trois ans après son couronnement, Charlemagne fait une visite : dans ses « Breves Notitiae », il avait confirmé les possessions du municipe. Un incendie la détruit en 1393. La ville, élevée au rang de cité impériale en 1431, passera pour longtemps sous la domination des évêques. Von Keutschach, Matthaus Lang, von Raitenau, Leopold Anton, tous dignitaires de l'Eglise que l'histoire n'a pas toujours retenus, mais que les générations anonymes louent encore : on leur doit le prestige, établi peu à peu, de ce joyau de l'Autriche.

1737 : Leopold Mozart arrive dans la cité. A peine cinquante ans plus tard, son septième enfant, Wolfgang, meurt à Vienne. Auréolé déjà par sa fulgurante et si courte jeunesse. Pendant la seconde guerre, Salzbourg est très sérieusement endommagée ; elle sera reconstruite selon les plans d'origine.

Réservé aux piétons

De la forteresse médiévale, contournée, imprenable, altière, souvent remaniée, on a Salzbourg à ses pieds, ponctuée d'arbres et de clochers. Au premier plan, verts et effilés, ceux de la cathédrale. Détruite par le feu, remontée et chaque fois élargie, on installe devant ses portes de bronze, lors du Festival d'août, gradins et tréteaux pour les représentations de la pièce de Hofmannsthal « Jedermann ». En 1961, de nouvelles cloches furent consacrées, s'ajoutant aux cinq autres ; 32 tonnes au total hissées dans les dômes. Au bord de la falaise, le bulbe de Saint-Pierre ; l'intérieur semble être l'apogée du baroque. Dans ce lacis de rues, autrefois, se tenait à ciel ouvert le manège des chevaux des prélats ; cabré, majestueux, blanc, un étalon de pierre au milieu d'un bassin rappelle le goût de l'époque pour l'équitation.

Un peu plus loin, c'est l'immense « Festspielhaus », le palais du Festival, avec ses garages et ses trois salles où chaque soir, durant le mois d'août, se succèdent concerts symphoniques, récitals et opéras (cette année trois Mozart, un Richard Strauss, la Femme sans ombre, *et un Verdi,* Don Carlo).

La rue Getreide, réservée aux piétons, tisse entre ses maisons l'orfèvrerie dorée des enseignes de boutiques. Décoration bien connue, elles aidaient jadis ceux qui ne savaient pas lire... Au n° 9, la maison natale du génie des notes ; maintenant musée Mozart, elle l'abrita jusqu'à l'âge de sept ans. Au hasard des rues, fontaines, places tranquilles bordées de maisons frangées de géraniums, terrasses de cafés et de pâtissiers, magasins où, pour une fois, chacun, sans crainte de se sentir ridicule, peut acheter le célèbre petit chapeau à plumes ou, alors, un loden et des culottes de peau. Le vêtement autrichien ne se porte pas que pour le folklore : il est, dans sa fonction d'élégance, naturel à beaucoup d'habitants. Il règne chaque jour un air de fête ; est-ce les oriflammes rouge et blanc ou la foule, gaie et pourtant purement locale ? Les touristes sont gagnés par ce décor authentique. Ils touchent là la tradition et l'essence vraiment autrichiennes.

Rive droite, sous autant de frondaisons, la montagne des Capucins, plus haute et moins abrupte que celle d'en face. Au seizième siècle, on y fonda un monastère, d'où le nom. Il se prolonge par les jardins et le palais de Mirabell ; à l'ordonnance germanique, les Italiens apportèrent, un siècle après, leur goût du marbre et des statues. Tout près de là, l'académie de musique Mozarteum, où les virtuoses viennent jouer concerti et sonates. Parmi les fleurs, celui que l'on appela « l'enfant chéri des Muses », écrivit son dernier opéra, la Flûte enchantée.

En direction de l'Alpenstrasse, le palais de Hellbrunn, commande de l'archevêque Marcus Sitticus, attire les visiteurs avides d'inattendu ; les fontaines artificielles, les grottes, le théâtre des jouets, les sources fantaisistes, l'orgue fonctionnent tous avec — mais parfois sans — de l'eau, dans un savant machinisme.

Les cascades du carillon du Glockenspiel rappellent le temps qui passe. Les trente-cinq cloches de la tour sonnent trois fois par jour ; les sons qui se répercutent au-dessus de la ville ont la légèreté des anges joufflus qui soufflent dans les trompettes des allégories religieuses. Tout est musique, ici...

★ Office national autrichien de tourisme, 12, rue Auber, 75009 Paris. Tél. : 073-93-82.

MANUEL ADÈVE.

Colombey-les-Deux-Eglises

INNOVER SANS TRAHIR

COLOMBEY-LES-DEUX-EGLISES est à la recherche d'un second souffle touristique. La petite commune de la *Haute-Marne — trois cent quatre-vingt-cinq* habitants, — indissolublement liée au souvenir du général de Gaulle, avait accueilli un million de visiteurs entre 1970 et 1974. Elle n'en reçoit plus que quatre cent mille environ depuis un an.

Le mémorial, cette haute croix de Lorraine en granit rose qui se dresse sur la colline depuis 1972, et le cimetière où reposent côte à côte Charles de Gaulle et sa fille Anne, demeurent certes des buts de pèlerinage. Les circuits régionaux passant par les forts de Verdun et Domrémy, ainsi que les groupes internationaux, continuent à donner d'assez bons résultats ; toutefois, un certain ralentissement se fait sentir chez les quatre restaurateurs-hôteliers.

M. François Jehalé, du Mapotel de Dhuits, a déjà trouvé des solutions nouvelles. Il propose des week-ends avec chasse au canard, au sanglier et pêche à la truite, et il envisage pour le printemps prochain des semaines à bicyclette avec randonnées en forêt et dans la vallée de Blaise. Les pèlerins qui viennent par la route de Paris sont déjà avertis par un panneau : *« Vous arrivez en Haute-Marne par Colombey-les-Deux-Eglises. Forêts, lacs, chasse et pêche »...*

Ainsi, Colombey-les-Deux-Eglises, qui n'était plus depuis déjà longtemps un village comme les autres, va tenter, sans rien trahir de sa fidélité au souvenir du général de Gaulle, de jouer de surcroît la carte du tourisme champêtre. Bref, de concilier l'histoire contemporaine et les joies de l'air pur !

CLAUDE LÉVY.

Tourisme

Hôtellerie 1975 : des clés pour une bonne étoile

II. — Pagaille en chaînes

FINI les « *bonnes manières* » de l'hôtellerie traditionnelle : le savoir-faire avant le savoir-vivre. Les « chaînes » qui poussent hardiment leurs pions sur l'échiquier français n'emploient pas les mêmes méthodes que les « *individuels* » pour remplir leurs établissements : moins de stuc, plus d'efficacité.

L'homme d'affaires et même le touriste finissaient par se méfier des sourires et des courbettes qui dissimulaient parfois un lit sans ressorts ou un repas sans saveur... Les « chaînes » ont essaimé sur un terrain préparé à les accueillir. L'hôtellerie traditionnelle n'était pas en mesure de contrecarrer sérieusement leurs projets. L'ouverture d'Hilton-Suffren en 1966 à Paris marquait une date : aucun établissement de luxe n'avait été construit dans la capitale depuis... 1933.

Cela dit, aussi spectaculaire qu'elle soit, l'apparition des « chaînes » à l'intérieur de l'Hexagone n'a pas fondamentalement modifié l'équilibre des choses puisque cette « nouvelle hôtellerie » — essentiellement des « trois et quatre étoiles » — représente, en chiffre d'affaires, moins de 5 % du marché français. Si guerre il y a, ce sont plutôt les « chaînes » qui se la font entre elles, à Paris et dans les grandes villes de province.

Cette concurrence acharnée *profite finalement aux clients qui* sont souvent en position de force pour imposer leurs conditions. Les touristes trouvent tout naturel d'être logés à bon compte dans certains palaces. « *Les transporteurs aériens ont cassé leurs tarifs ; les hôteliers doivent suivre leur exemple* », estiment-ils. A Paris, Shératon-Montparnasse — quatre étoiles luxe — facture aux fabricants de voyages la chambre double avec petit déjeuner, à 48 francs par personne. Toujours à Paris, Concorde-Lafayette — quatre étoiles luxe — brade aux groupes la demi-pension en chambre double à 80 francs par personne. « *Nous subissons, en province, le contrecoup de cette politique de dumping,* affirme un professionnel lyonnais. *On tique sur nos prix et on nous oblige à les baisser.* »

« *Ce sont les chaînes qui ont mis la pagaille* », se plaignent les « individuels ». Le décalage entre l'offre et la demande est encore trop prononcé pour que des manipulations tarifaires aient un effet bénéfique sur le taux d'occupation *de certains établissements*. Au demeurant, cette braderie, n'offre aucune échappatoire : ou bien l'hôtelier se condamne à diminuer la qualité du service, ou bien il court tout droit au suicide financier. A Paris, Méridien-Porte Maillot a affiché, l'an dernier, un déficit de 9,5 millions de francs. Toujours à Paris, P.L.M.-Saint-Jacques, que le groupe Guy de Rothschild est en train de céder à une société suisse, perd environ 10 000 F par jour...

Le grand défoulement

Trop de « trois et quatre étoiles » ont été construits en même temps et au même endroit. Pendant des dizaines d'années en France, les investisseurs ont fait l'impasse sur l'industrie hôtelière. Il y a sept ans environ, ce fut la prise de conscience brutale d'un grand vide, et, dans la foulée, une sorte de ruée vers l'or. Défoulement inévitable, difficile à contenir.

Les « chaînes » françaises et étrangères sont parties à la bataille en ordre dispersé sans prendre la précaution élémentaire d'étudier le marché. Chacune s'estimait alors la mieux placée pour occuper le devant de la scène et refusait toute offre de concertation qui aurait pu entamer sa combativité. Les pouvoirs publics encouragèrent ces bonnes volontés. C'était l'époque de l'argent facile : le Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) prêtait au maximum à 8,5 %. Les Etats-Unis servaient un peu de modèle. Dans l'emballement du moment, on assimilait abusivement le marché français au marché américain.

Impossible de s'arrêter en chemin. Un impératif : être là où les autres sont, *ne serait-ce que* pour prendre date. « *Notre absence de Paris est un handicap* », reconnaît-on chez Frantel. Pour « faire rebondir » le voyageur d'un établissement sur l'autre, les « chaînes » doivent posséder de nombreux maillons. C'est la logique même du système. « *Il faut vingt-cinq à trente hôtels pour bénéficier de l'effet de chaîne* », indique-t-on chez Borel. L'an dernier, 54 % des clients qui ont fréquenté un Holiday Inn sortaient d'un autre Holiday Inn où ils avaient utilisé le système de réservation électronique des chambres.

Il y a des maillons forts et des maillons faibles : les bénéfices des premiers compensent les déficits des seconds. « *Sur trente-six établissements, nous en avons trente-deux dans le noir* », note-t-on chez Novotel. Sauf à imaginer des formules de multipropriété comme cela commence de se faire, cette stratégie de développement tous azimuts dépasse les moyens d'investisseurs isolés. Elle nécessite le plus souvent l'intervention de puissants groupes financiers. « *Un hôtel de cent chambres représente un investissement de 12 millions de francs, soit près de trois fois le chiffre d'affaires annuel dudit établissement* », souligne-t-on chez Borel.

Les « chaînes » ne sont parfois qu'un secteur d'activités marginales au sein du groupe qui les contrôle. Le chiffre d'affaires du Méridien, filiale d'Air France, représente 3 % de celui de la compagnie nationale. Sheraton est une filiale d'International Telegraph and Telephone (I.T.T.). Les déficits d'exploitation de l'un ou l'autre de leurs hôtels ne doivent pas beaucoup inquiéter les dirigeants de ce trust américain, dont la résistance est à toute épreuve.

Beaucoup de « chaînes », parce qu'elles n'ont pas d'aussi puissants protecteurs, ne peuvent se permettent d'afficher autant de désinvolture face à l'épreuve. Mais comment arriver à se démarquer de son concurrent ? Dans ces établissements on trouve, à quelques détails près, les mêmes services, le même confort et le même accueil. Qu'est-ce qui ressemble plus à un Holiday Inn qu'un Novotel, à un Hilton qu'un Sheraton ou un Intercontinental ?

Une seule cible

De quelle clientèle forcer la fidélité ? Au départ, lorsqu'elles se sont installées à Paris, les « chaînes » ont tiré sur une seule cible : les groupes. Elles n'avaient pas le choix : la taille de leurs établissements — de cinq cents à mille chambres — les condamnait à passer sous les fourches Caudines des fabricants de voyages. Les vagues successives de touristes américains, puis de touristes japonais, commencent à refluer.

De déconvenue en déconvenue, les « chaînes » essayent maintenant de jouer une autre carte. « *Nous devons traiter au moins 80 % de clientèle individuelle* », précise-t-on chez Méridien. « *Avec mille chambres, il est impossible de se couper des groupes* », répond-on chez Intercontinental.

« *Ces deux clientèles ne se mélangent pas*, souligne un professionnel. *A la longue, les mauvais clients — ceux qui obtiennent des rabais — chassent les bons clients, ceux qui payent le vrai prix.* » Il y a, entre eux, une certaine incompatibilité d'humeur.

Quelques nouveaux palaces parisiens ont évité ces pièges et ces déboires. Au démarrage, Hilton-Suffren tournait pour 40 % avec des groupes. Pour 12 % seulement aujourd'hui. Au départ, cet établissement comptait 50 % de clients américains, 23 % seulement aujourd'hui. Les « chaînes » d'outre-Atlantique s'efforcent, maintenant, de modifier leur silhouette trop « yankee » pour s'adapter aux traditions locales. « *Nous ne voulons plus regarder l'Europe comme une entité,* insiste-t-on chez Holiday Inn, *mais régionaliser notre système, pays par pays, en renforçant les relations avec nos franchisés.* » Traduction financière : Holiday Inn prendra une participation de 35 % dans le capital d'une société française qui, sous sa bannière, s'apprête à construire un hôtel à Roissy-en-France, en achève un à Orly et en exploite deux à Avignon et Strasbourg.

Les mille et une nuits

« *La crise économique est arrivée à point nommé pour ramener à la raison certaines têtes chaudes qui bâtissaient encore des châteaux en Espagne* », confie un professionnel. Le coût de la construction, qui croît de 20 à 25 % par an, le loyer de l'argent, qui se situe autour de 12 ou 13 % : autant d'appels à la prudence. Certains modernes caravansérails auront-ils les reins suffisamment solides pour attendre la reprise ? Au demeurant, afin d'éviter les erreurs d'hier, beaucoup d'hôteliers sont partisans de créer, dans chaque département, une « commission de la hache », placée sous l'autorité du préfet, qui opposerait son veto aux projets insensés ou prématurés.

Il faut laisser les choses se tasser en France. Les « chaînes » cherchent donc un second souffle à l'étranger. Novotel, qui a ouvert dans l'Hexagone vingt établissements en 1972 et 1973, compte, à partir de 1976, en inaugurer deux par an seulement à l'intérieur des frontières. Borel espère, en 1980, contrôler cent onze hôtels dans le monde, dont la moitié en France.

Cap sur le Proche-Orient. Des projets grandioses ; une trentaine d'hôtels, dont dix-huit en Iran pour Novotel, une dizaine pour Meridien, environ cinq mille chambres pour Borel. Dans la plupart des cas, les « chaînes » apporteraient seulement leurs « know how » et signeraient donc avec leurs partenaires locaux, des contrats d'assistance technique pour la construction et la gestion de ces établissements.

Pleins feux sur l'Union soviétique, qui se prépare à accueillir en 1980, les Jeux olympiques. On parle d'un programme de dix mille, soixante-quinze mille, voire deux cent cinquante mille chambres... Moscou, qui a fait des avances à la France, n'a pas encore dit son dernier mot. Toutes les *« chaînes » suivent l'affaire* de près et échafaudent des projets sans savoir quel serait l'objet précis de la commande : contrats de gestion ou simples travaux de génie civil.

Cette démarche précipitée a tout l'air d'une fuite en avant. Partir pour oublier. Les « chaînes » vont-elles perdre leurs dernières illusions dans les sables de l'Arabie ou sur les bords de la Moskowa ?

JACQUES DE BARRIN.

(Le début de cette enquête a été publié dans l'édition datée du 16 août. Nous en publierons la suite dans le prochain « Monde du tourisme et des loisirs », daté samedi 29 août.)

● *Un Malouin nommé Chateaubriand.* C'est par erreur que nous avons fait naître, dans l'article sur la côte d'Émeraude, paru dans *le Monde du tourisme et des loisirs* du 16 août, François René, vicomte de Chateaubriand, à Combourg. L'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* est né à Saint-Malo en 1763.

Le traquenard de Bordeaux

IL y a un plan d'eau, un parc d'expositions et un auditorium. Et puis, tout bêtes, au milieu des terrains vagues, collés les uns aux autres comme s'ils voulaient se tenir chaud, cinq hôtels : Du « deux étoiles » au « quatre étoiles luxe » : sept cent dix chambres au total. Le quartier du Lac, aux portes de Bordeaux, ne ressemble à rien.

Les élus locaux, et non des moindres — M. Jacques Chaban-Delmas en tête, — avaient promis monts et merveilles aux groupes financiers qui consentiraient à bâtir des hôtels dans ce quartier excentrique. Des voies d'accès directes au centre-ville et à l'aéroport ; des logements, des commerces et des bureaux à proximité ; une plage au bord du lac et un restaurant au milieu du plan d'eau en prime. Qui dit mieux ?

Vaines promesses. Priorité a été donnée à la rénovation du quartier Mériadec. Une opération coûteuse. « Il n'y a plus suffisamment d'argent dans les caisses de la mairie et de la communauté urbaine pour équiper le quartier du Lac », *affirme un hôtelier. Des « privés » seraient prêts à reprendre le flambeau, à aménager ce secteur. Mais, à ces demandes, les collectivités locales opposent leur veto.*

Les « hôteliers du Lac » ont la pénible impression d'être tombés dans un traquenard. A l'époque — autour des années 70 — où ont été lancés les premiers « appels d'offres », *le climat était à l'euphorie. Aucun hôtel n'avait été construit à Bordeaux depuis 1936. Il y avait donc un marché à prendre. On pouvait, semble-t-il, investir sans courir de risques excessifs.*

Toutes les grandes chaînes hôtelières se précipitent sur les lieux. Il s'agit d'occuper une position forte, d'y planter son drapeau. Pas question de construire en centre-ville : il y a des limitations en hauteur ; l'affaire ne serait pas rentable. On se replie donc sur le quartier du Lac, le « Bordeaux de demain ». *Du mois de mars 1971 au mois d'avril 1975, Sofitel, Novotel, Mercure, Borel, Ibis, s'installent sur le site. Les lits se multiplient, les clients se dispersent. Et pourtant, en septembre 1973, Sofitel ajoute quatre-vingt-cinq chambres à son établissement, et, en février dernier, Novotel, soixante-quinze chambres au sien...*

La crise est là. Les « chaînes » se font la guerre. « Nous avons été les premiers à ouvrir un hôtel », *précise l'une.* « Nous ne sommes pas les derniers à nous installer ici », *répond l'autre. Chacun cherche, tant bien que mal, à justifier sa présence. Et les élus locaux d'ajouter :* « Vous avez investi là parce que vous pensiez gagner de l'argent, tant pis pour vous si vous avez fait de mauvais calculs. »

Les « hôteliers du Lac » se consolent comme ils peuvent. « Une chaîne digne de ce nom doit avoir, coûte que coûte, un maillon à Bordeaux. La concurrence n'est pas en soi un fléau. Qui cela intéresserait-il d'ouvrir des établissements à Loudéac, à Mazamet ou à Tarascon, dans des villes où il ne passe pas grand monde ? » *A leur avis, la crise économique ne durera pas : les affaires reprendront et les hôtels se rempliront.*

L'administration, qui s'inquiète de cette situation de surcapacité, se montre, pour sa part, beaucoup moins optimiste. Ses conclusions sont nettes : les « trois et quatre étoiles » de Bordeaux-le-Lac ne seront pas rentables avant 1980. Encore faut-il éviter les risques de dumping et empêcher de nouvelles installations. Or les « hôteliers du Lac » commencent à casser leurs tarifs : le prix moyen d'une chambre pour une personne, petit déjeuner compris, est de 95 F au Sofitel-Aquitania, classé « quatre étoiles luxe ». Une chaîne britannique projette, dit-on, de bâtir un établissement « deux étoiles » dans le quartier du Lac. Inconscience ?

J.-J. B.

AU DÉPART DE ROSCOFF

CAP SUR LE ROI ARTHUR

JUSQU'A présent les car-ferries venus de France (Dieppe, Le Havre et Cherbourg) desservaient le Sud-Est britannique. Aujourd'hui, pour rendre visite au roi Arthur, en Cornouailles, les Brittany ferries partent de Roscoff, pour débarquer à Plymouth. Malgré son nom, la Brittany ferries est bien de chez nous, puisque la première compagnie bretonne de car-ferries.

Depuis le 30 avril dernier, le Prince-de-Bretagne *double le* Penn-ar-Bed. *C'est un très beau navire mixte, filant 19 nœuds, pouvant accepter 65 camions, 80 voitures et 340 passagers. Et si les Anglais représentent encore 60 % des touristes transportés le nombre des Français augmente sans cesse.*

L'Angleterre et singulièrement ce Sud-Ouest britannique attirent des touristes dont le cours de la livre n'est pas la seule motivation.

J'ai personnellement toujours considéré les îles Britanniques comme un admirable pays touristique. Pays de paysages sauvages et doux, chargés d'histoire. Mais en débarquant à Plymouth, entre Cornouailles et Devonshire, comment ne pas se féliciter de ce ferry reliant les deux Bretagne, la nôtre et la Grande, le pays d'Arthur et celui d'Anne. Ce fut bien l'avis, l'autre semaine, des membres de l'académie du Pure-Malt Whisky, invités de Roscoff à Plymouth pour un somptueux repas de homards grillés flambés à leur eau-de-vie de prédilection !

Plymouth, patrie de Sir Francis Drake, port de départ du célèbre Mayflower, avec son vieux quartier des antiquaires, peut vous recevoir au Duke of Cornwal-Hotel ou au Mayflower Post House, mais offre également aux jeunes d'excellentes possibilités de loger chez l'habitant selon la formule « Bed and breakfast ». D'un côté de Plymouth voici le Devon avec les landes de Dartmoor et sa capitale Exeter, aux rues georgiennes. Mais c'est surtout vers l'ouest que je voudrais vous inviter, vers les Cornouailles sauvages.

C'est par excellence le pays du roi Arthur, bien que d'autres régions le revendiquent. Un itinéraire complet devrait, de Plymouth, passer par le Devon, Exeter, Salisbury, Bath, Barnstaple, jusqu'à Tintagel. Plus rapidement, je vous propose de gagner, depuis Plymouth, Tavistock. Située à la limite occidentale du Dartmoor, cette villette s'est développée autour de son importante abbaye. De là on pénétrera en Cornouailles pour gagner Dozmary-Pool.

Quatre empreintes

C'est près de l'Auberge de la Jamaïque (chère à Daphne Du Maurier) qu'un petit lac de la lande de Bodmin recèle Excalibur, l'épée qu'y jeta Arthur. Du moins la légende l'affirme-t-elle, les Cornouailles étant le pays des légendes par excellence. Un peu plus loin par l'A 30 et l'A 39 voici Truro, aux maisons géorgiennes dominées par une splendide cathédrale gothique. A recommander le Manor Cottage.

On passera ensuite par Falmouth et ses deux châteaux. Par Looe-Pool, où l'ont dit aussi que le roi a jeté Excalibur (mais elle fut rattrapée par une main mystérieuse) et par Penzance enfin, autre station balnéaire au fond de Mount's-Bay. Le Gulf Stream y fait le climat si doux que les jardins y sont « tropicaux ». C'est de Penzance (logez au Kemyell Vean, 3 Laregan-Hill) que vous pourrez embarquer (bateau ou hélicoptère) pour les Sorlingues.

En passant par l'extrême pointe de l'Angleterre (Lands End) vous gagnerez Zennor (A 30 et B 3306) où l'on voit la pierre plate sur laquelle le roi Arthur aurait pris, en compagnie de quatre rois de Cornouailles, son dernier repas avant d'aller livrer bataille aux Danois. Puis, continuant la B 3306, vous arriverez à St-Ives.

Ce petit port de pêche coloré est un centre artisanal de potiers. A travers ses ruelles « Down Long », vous baguenauderez, puis vous irez visiter l'aquarium, la plage de Porthminster, celle de Porthmeor (où les sportifs pratiquent le surf), les jardins tropicaux. A St-Columb-Major, on vous montrera une pierre où le cheval d'Arthur a laissé ses quatre empreintes (mais j'oubliais de signaler, à St-Ives, entre autres bons hôtels, le Beechwood Guets House ou le Chyandour Hôtel.

Par l'A-39 gagner Slaughter Bridge. On croyait autrefois que ce fut là qu'Arthur engagea sa dernière bataille. Ce fut plutôt le site d'une bataille antérieure et là pierre, près du ruisseau, ne saurait marquer l'endroit où le roi est tombé, comme on vous dira peut-être. Mais ensuite, par la B 3263, vous arriverez à Tintagel.

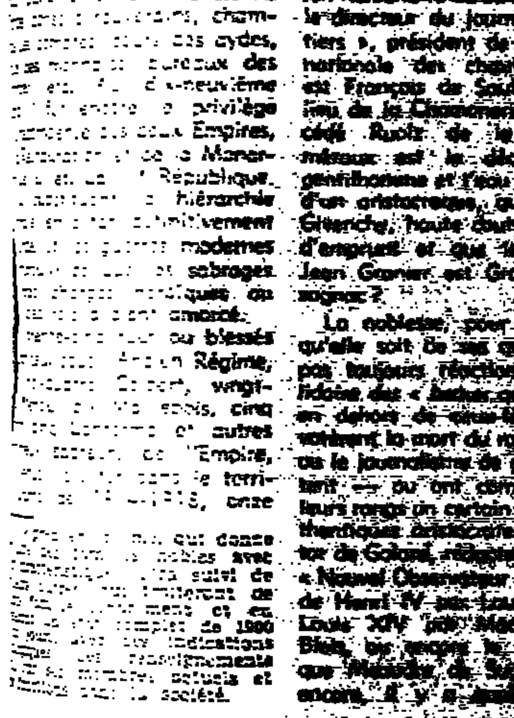
Le château de Tintagel, bâti sur un promontoire dominant la mer, date de 1145. C'est là que le fils du roi Uther et d'Igerne naquit, et cette forteresse est en somme la toile de fond sur laquelle s'inscrit le cycle de la Table Ronde. Il ne vous restera plus qu'à couper ce « finisterre » d'outre-Manche, directement vers Plymouth, pour vous rembarquer. A moins que vous n'ayez le temps de pousser jusqu'à Glastonbury (Devon), voir le tombeau du roi, devant le maître-autel de l'abbaye en ruine.

C'est un vrai tourisme de charme que celui-là. Le Devonshire est réputé pour sa cuisine (la moque-t-on assez la cuisine anglaise, lorsqu'on ne la connaît pas !). Poissons et coquillages y sont en abondance et en fraîcheur. Et vous y rencontrerez le « cream tea », petit pain rond au lait qui accompagne la crème, la confiture et le thé ; ou le cidre, car, ici, il s'en fait un très agréable !

Dans le Devon encore, vous trouverez de nombreux « logements dans les fermes ». A condition, bien sûr, de parler la langue. L'accueil y est toujours amical et bon enfant, le confort honnête et le breakfast rustique et copieux. Prenez donc les Brittany ferries faute, pour l'instant, de pouvoir partir, aussi, depuis Saint-Malo, pour Southampton. L'Angleterre européenne est un pays inconnu, inexploré des touristes. Et le roi Arthur les attend !

R.-J. COURTINE.

★ Brittany Ferries. Renseignements gare maritime de Roscoff. Tél. : 69-07-20.



Le Monde DES LIVRES

UN « WHO'S WHO » DE LA PARTICULE

Mais où sont donc passés nos aristocrates ?

★ **DICTIONNAIRE DE LA NOBLESSE FRANÇAISE, de F. de Saint-Simon et E. de Séreville. Diffusion : S.C.E., 1, rue du Mail, Paris, 1 208 pages, 240 F.**

ELLES *étaient vingt-six mille* familles nobles en 1789. Il n'y en avait plus que cinq *mille* en 1900. *Il n'en reste que* quatre mille en 1975, soit 20 % d'extinction depuis le début du siècle. La noblesse, qui constituait *1 à 2 % de la population avant* 1789, n'en représente plus maintenant que 0,2 % (cent mille personnes environ).

Les causes de cette déperdition, mises à part les décapitations de la Révolution, apparaissent clairement *à la lecture de ce répertoire*, que deux authentiques descendants d'une « *noblesse régulière, légitime* et transmissible », M. de Saint-Simon et M. de Séreville, ont minutieusement élaboré. (1).

Si l'on excepte l'extraction, *qu'elle fût chevaleresque*, ancienne ou proprement dite, l'anoblissement sous l'Ancien Régime était *procuré par lettres patentes ou par* charges, d'ailleurs le plus souvent vénales : secrétaires du roi, noblesse de chancellerie, de cloche ou municipale, d'offices ou de robe, parlements de l'ancienne France, conseils souverains, chambres *des comptes, cours des aydes*, cours des monnaies, bureaux des finances, etc. Au dix-neuvième siècle, il fut encore le privilège et la récompense des deux Empires, *de la* Restauration et de la Monarchie de juillet. La III[e] République, en *lui substituant la hiérarchie* électorale, en a tari définitivement la source, et les guerres modernes ont poursuivi ce que les sabrages et autres charges héroïques au service des rois avaient amorcé.

Aux trente-cinq tués ou blessés des Choiseul sous l'Ancien Régime, aux vingt-quatre Colbert, vingt-*deux* Menou, dix Maillebois, cinq Bertier, cinq Lanfermo et autres prestigieux sabreurs de l'Empire, sont venus s'ajouter dans le terrible drame de 1914-1918, onze Colas des Francs et Colas de Malmusse, sept Falcon de Longevialle, sept Courson de Villeneuve, cinq Imbert de Baloire, cinq Hersart de la Villemarqué, cinq Frotier de la Messelière, *cinq Pradel de* Lamase, auxquels il conviendrait de *rattacher sans doute quelques* morts des guerres de décolonisation.

Est-ce à dire qu'à défaut de puissance la noblesse a perdu son pres*tige ? Non, si l'on en juge par le* nombre de ceux qui se parent abusivement de son titre (et pour lesquels la III[e] République se montra bonne marraine) ou qui tentent, à la faveur de vieux grimoires plus ou moins sollicités, de faire remonter *leur roture à quelque accroc aris*tocratique. Il est vrai que les charges *n'anoblissent plus*. Mais les titres peuvent conduire à des charges, parmi les plus hautes, ou à des fonctions, pas seulement honorifiques.

Destins nouveaux et mots anciens

Sait-on — *ce qu'un lecteur méticuleux découvrira au fil des pages* — que S.V.P. est la création de M. de Turckheim, authentique baron héréditaire du Saint-Empire, que le directeur du journal « les Routiers », président de l'Union internationale des chauffeurs-routiers, est François de Saulieu, des Saulieu de la Chomonerie, *que le pro*cédé Ruolz de la dorure des métaux est la découverte d'un gentilhomme et l'eau de Botot celle d'un aristocroque, que le nom de Givenchy, haute couture, n'est pas d'emprunt et que le chansonnier *Jean Granier est Granier de Cassagnac ?*

La noblesse, pour conservatrice qu'elle soit de ses quartiers, n'est pas toujours réactionnaire, ni solidaire des « beaux quartiers », et, en dehors de ceux-là mêmes qui *votèrent la mort du roi*, l'opposition ou le journalisme de gauche comptent — ou ont compté — dans leurs rangs un certain nombre d'authentiques aristocrates : tels Hector de Galard, rédacteur en chef du « Nouvel Observateur » qui descend *de Henri IV par Louis XIII et de* Louis XIV par *Mademoiselle de* Blois, ou encore le marquis Jacque Meaudre de Sugny qui était encore, il y a quelques années, administrateur de « l'Humanité », sans parler du baron Emmanuel d'Astier de la Vigerie, qui fut directeur du premier « Libération ».

Il n'est pas fait allusion dans ces pages aux familles Giscard d'Estaing et Sauvage de Brantes. En revanche, on y trouve Guy des Cars, le prolifique auteur de « l'Entremetteuse » qui est un authentique duc, mais de noblesse inachevée. On entend *par là quelques deux cent quarante familles subsistantes* en possession d'une charge anoblissante à la fin de l'Ancien Régime, mais que la Révolution empêcha *d'assurer le service de leur charge* le temps nécessaire à leur anoblissement.

Ce précieux guide ressuscite en outre maintes expressions et locutions savoureuses, aujourd'hui tombées en désuétude : dérogeance, érection *d'une terre*, lettres de gentillesse, lettres de relief, de surranation ou de vétérance, montre de noblesse, *marc d'or, titre sur expectative*, titre sur *reversion*, etc.

C'est un voyage à travers le vocabulaire, l'histoire et le mouvement des sociétés qui ravira non seulement le linguiste, l'érudit ou le sociologue, mais aussi le lecteur *romanesque ou le téléspectateur* assidu, férus de reconstitutions historiques, pour lesquels un langage approprié et des références exactes viendront appuyer une imagerie de chevauchées et de belles manières.

Un dernier exemple de cette méticulosité du langage, qui *n'était* pas seulement préciosité, mais précision : la distinction entre aristocratie et noblesse, empruntée à l'ouvrage de Bonald, « De la noblesse ».

« L'aristocratie est la participation héréditaire au pouvoir législatif ; la noblesse est le service héréditaire du pouvoir exécutif. »

Ce qui conduirait à induire que l'on peut devenir aristocrate de par sa propre volonté, mais qu'on ne saurait être noble que par la volonté d'autrui.

Et ce qui tendrait également à expliquer que si la vocation d'aris*tocrate n'est pas interdite, celle de* noble apparaît, pour le moment du moins, compromise.

PAUL MORELLE.

(1) Ce premier volume, qui donne une liste des familles nobles avec leurs caractéristiques, sera suivi de plusieurs autres, qui traiteront de chaque famille séparément et en dresseront un état complet de 1900 à nos jours, avec des indications sociologiques, des renseignements précis sur ses membres *actuels* et leurs fonctions dans la société.

★ Il a été publié, d'autre part, un *Nobiliaire de France*, dont le second tome va être consacré aux faux *nobles, par le docteur* Du *Gast* Roullié.

DU COTÉ DU TEMPS PERDU

Une plongée en pays bigouden

★ **LE CHEVAL D'ORGUEIL, de Pierre-Jakez Hélias. Mémoires d'un Breton du pays bigouden. Plon, « Terre humaine », 544 pages, 50 F.**

DU pays bigouden, chacun sait qu'il s'étend au sud de Quimper, entre Plozevet et Loctudy, et *que les femmes y portent les coiffes les plus hautes, les plus belles de la Bretagne*. Pierre-Jakez Hélias ajoute cette précision que le pays bigouden, s'il existe toujours, a connu, *au tournant des années 30, une métamorphose* : une très ancienne, très subtile civilisation s'est disloquée, une autre s'est faufilée à sa place et ce tour de bonneteau s'est accompli à la vitesse de l'éclair. Hélias *irait jusqu'à fournir la date* de naissance des temps nouveaux. A ses yeux, tout a commencé avec le trépas du grand-père, le sabotier Alain Le Goff. Ce jour-là, le petit Hélias, qui était âgé de dix ans à peine, a éprouvé que s'éteignaient, *en même temps que le vieil homme*, les lumières de l'Ancien Testament. On entrait dans la modernité, avec les automobiles et les montres, les nourritures en conserve, les hors-d'œuvre au repas, les touristes, les *lits de fer*, les bains *de mer*, le parler français, la disparition des marieurs et de leur insigne de genêt, des dentellières et de leurs points d'Irlande.

Une très ancienne civilisation

Un demi-siècle plus tard, Pierre-Jakez Hélias part à la quête de cette *civilisation engloutie*. Son livre paraît dans une collection vouée à l'ethnologie, mais Hélias, s'il procède d'une science, ce serait de celle des archéologues. Simplement, au lieu de fouiller la terre, il descend dans *sa mémoire au fond de laquelle* reposent des habits brodés et des fourches de paysans, des coups de vent de mer, des chansons et de belles injures, des enterrements et des relevailles, des sacrifices de cochons, des saintes vierges et des *chapeaux ronds, des contes, des* terreurs, bref, tout un assortiment de souvenirs morts. De ce fabuleux trésor, un autre eût fait collection de musée ou vitrine d'antiquaire.



★ *Dessin de Julem.*

Hélias a de la grâce, il en fait une *route du côté du temps perdu.*

En ce temps-là, *les* petits Bigoudens et les petites Bigoudènes parlaient breton et leurs instituteurs ont dû les assourdir de taloches pour leur enseigner le français, cette langue exotique que les pères avaient *déjà eu l'occasion d'entendre, dans* les tranchées en 1914. Les enfants portaient des sabots de hêtre et, le soir, ils s'enfonçaient dans *leur lit clos* comme dans une forteresse opposée au froid et à la nuit des loups. Jusqu'à cinq ans, les garçons étaient enjupés, et *quelle cérémonie* le jour du « pantalonnage » !

Les adultes portaient des vêtements fourbus mais ils seraient morts de vergogne s'ils n'avaient pas possédé dans les armoires à clous de cuivre un habit de velours si rehaussé de borderies qu'il en avait des raideurs de cotte de mailles. Le *sol* des maisons était d'argile, les toits de chaume et, le dimanche *matin, le village retenait son souffle* : pas une âme dans les maisons, tout le monde à l'office. Le reste du temps, chaque paysan faisait ses sept possibles pour tenir tête à *la chienne du monde*, que *l'on nomme* aussi la misère.

On ne se déplaçait pas beaucoup et c'était toute une affaire que de prendre le « train-carottes » qui joignait Audierne à Pont-l'Abbé ou bien le « train-berniques » qui conduisait à Quimper. Mais les routes n'étaient pas désertes, il y déambulait un étrange petit peuple : les mendiants et les marchands forains ; l'homme des lettres, qui était si instruit, avec son grand sac de cuir et son flacon d'encre violette ; les marieurs et les marieuses ; les innocents, ceux qui « sont tombés trop tôt du cul de la charrette » ; des Jeannots-les-mille-métiers ; et, dans les champs, beaucoup de petits *enfants*. Les uns gardaient les vaches, ce qui n'est pas une sinécure. D'autres faisaient l'*école du renard*, qui enseigne les sciences subtiles. Elle déchiffre les énigmes des oiseaux et des nuages. Elle apprend à tailler des sifflets dans des tiges *de sureau et des pétoires dans des* bambous. Les enfants faisaient amitié avec les petites bêtes, et il leur suffisait d'un brin d'herbe noué en rond et d'un peu de salive pour confectionner un minuscule miroir à travers lequel les paysages bigou*dens tremblaient, comme tremblent* les images des rêves.

GILLES LAPOUGE.

(Lire la suite page 13.)

LE PARLER DES ILES, TERREAU DU FRANÇAIS

« MALEMORT », d'Edouard Glissant

Par Jacqueline PIATIER

EN 1958, l'écrivain martiniquais Edouard Glissant, déjà connu pour des poèmes, un essai, obtenait le prix Renaudot pour son premier roman, *la Lézarde*. Le choix *parut déconcertant*. Emile Henriot se demandait dans un feuilleton du *Monde* : *« Est-il possible que M. Edouard Glissant se comprenne, s'entende, se retrouve et croit avoir dit ce qu'il veut dire dans ce tohu-bohu de mots, d'images, de trépidations lyriques, de comparaisons sans queue ni tête et de vertige effréné que constitue son livre... Là aussi on pouvait choisir autrement.* » Le « aussi » se référait au Goncourt de la même année : *Saint-Germain, ou la Négociation*, de Francis Waldez, non moins maltraité par le critique que son compagnon.

Il ne viendrait plus à personne l'idée de rectifier ce tir à boulets rouges contre Francis Waldez, qui a sombré dans l'oubli. Mais Edouard Glissant... ! Lui, d'abord a continué son œuvre. En 1965, une édition regroupe ses poèmes : on n'hésite pas à le classer dans le sillage de Saint-John Perse. C'est l'année de son deuxième roman, *le Quatrième Siècle*, qui obtient l'important prix suisse Charles Veillon. Un second essai, en 1969, *l'Intention poétique*, précise ce qu'il *entend* faire. Enfin, cette année, ce troisième roman annoncé depuis longtemps, *Malemort*. Une œuvre à vous couper le souffle, tant elle vous immerge brutalement dans un « ailleurs » qui n'est pas seulement celui d'une terre lointaine *et d'une histoire* quasi inconnue, mais d'un langage où tout nous dépayse : de nombreux mots, l'architecture des phrases, la manière de conduire le récit, *l'art de peindre*, indissolublement liés, les hommes et la nature, et de mêler le reflet des parlers locaux, populaires ou châtiés, à un lyrisme épique très moderne et savant.

L'accès du livre est difficile, et rien n'est fait pour aider le lecteur, hormis un petit glossaire vite jugé insuffisant. Mais l'œuvre vaut qu'on s'y accroche, qu'on se munisse de dictionnaires, d'encyclopédies, d'atlas. Alors, un monde surgit, inoubliable, monde lui-même *en gestation* que le poète appelle à naître, en lui présentant son image confuse, *naïve*, fragile et tourmentée.

ON a d'abord du soleil, de la chaleur, du vert, de la boue rouge et du sel, plein les yeux. Puis, peu à peu, les dures réalités de l'île se découvrent, ses complexes : elle est si petite que, partout, l'obsession *de la mer* s'exerce sur elle ; elle est si perdue qu'elle ne songe même pas à scruter l'immensité qui la cerne : elle y découvrirait, proches, au nord, au sud, plus au-delà, des terres semblables à elle-même, Sainte-Lucie, la Dominique, Haïti et Cuba, les grandes. Elle se *concerrait* un destin. Mais ce monde clos, écrasé de chaleur et de passivité, tourne sur lui-même, privé de racines, impuissant à couper le lien qui le raccroche à la « mère *patrie* », *cordon* ombilical factice qui l'étrangle.

Le manque de racines, c'est le grand *mal contre lequel se* bat Edouard Glissant, ethnologue, philosophe, en même temps que poète. Mal issu du peuplement de l'île — aujourd'hui surpeuplement — de ces Noirs venus d'Afrique au seizième siècle avec la traite, transplantés sur une terre qu'ils firent *valoir pour* d'autres, contraints de s'élever, quand ils pouvaient s'élever, dans une culture qui n'était pas la leur, de s'exprimer dans une langue mal apprise ou trop *bien apprise*, déformée, bâtarde ou caricaturale. Et ils ont oublié leurs origines, ils n'ont pas pris conscience des quatre siècles d'aventures qu'ils ont vécus sur ce sol excentrique. De vieux rêves pourtant les hantent encore, d'où ils tirent leurs légendes : *le souvenir lointain* de ces « marrons » enfuis dans la forêt pour échapper à l'esclavage, contre lesquels les Blancs armèrent la main de leurs frères : la fierté et la honte.

Un peuple, non encore sorti de sa gangue — en sortira-t-il jamais ? — auquel il faut apprendre son histoire et la révolte contre sa misère. Car une dramatique misère, *la faim et le manque de travail*, étreint cette île que nous prenons de loin pour un coin de paradis. Fatal mirage qui risque encore de ravir aux autochtones une terre qu'ils n'ont jamais vraiment conquise.

Aujourd'hui déboisée, tarie, asséchée, envahie par une coulée de béton, de goudron, par une irruption d'hôtels quatre étoiles, de garages, de pistes, d'autoroutes, de « monomags », où çà et là surgit le squelette d'une usine abandonnée, sucrerie ou distillerie : *« tapie en un détour de poussières et de branchages, fantôme de zincs, d'étains rongés, de brèches figées dans leur rouille..., la rhumerie dormait son rêve tropical : lézardée de bêtes insoupçonnables, son toit de tôles ouvrant de grandes gueules bées dans les après-midi ».*

MALEMORT dit tout cela d'étrange façon. Il n'y a pas de roman comme dans *Memed le Mince*, cette chanson de geste turque que nous présentions dernièrement. Et pourtant les deux épopées ont des ressemblances : même oppression, maintenue bien au-delà du servage, même fascination du bandit réfugié *dans la montagne, même* appel au sursaut libérateur. Mais l'épopée de Yashar Kemal est d'un conteur populaire, celle d'Edouard Glissant, d'un poète créateur de langages.

Ce peuple composite à la recherche de son identité s'incarne ici dans une trinité de Noirs pauvres, Dlan, Silacier, Medellus, qui parcourent l'île des « hauts » boisés du Nord aux salines brûlés du Sud, toujours à la recherche d'un « job » introuvable. Dlan, le fou, le maître du rêve, qui recommande aux enfants de marcher vers les étoiles ou de descendre sous la terre pour planter, récolter, ou de traverser la mer « *parce que*, dit-il, *quand tu ne peux pas marcher en longueur, va et marche en hauteur ; à la fin, tu rencontres l'étoile* »... « *Parce que, par ici c'est petit pour nos pieds. Nos pieds tombent dans la terre, mais nos pieds vont prendre dans l'étoile.* » Silacier, le possesseur du coutelas, prompt à la bagarre, habitué du cachot où le conduisent d'enfantines incartades : le vol de la 11 CV Citroën du commandant de la caserne, pendant sept minutes et demie, histoire de « goûter une auto comme ça ». Medellus, enfin, le chercheur de *trésors*, un « élu de la parole » qui rivalise, en son parler brut et innocent, avec le professeur Lannec, un des « nègres savants » de l'île, dont l'ambition est de « parler français aussi bien qu'un Blanc ». Et, dans une scène savoureuse, nous assistons à *l'opposition* et à *l'assaut* des langages, ainsi décrits : « *Chez Medellus, le cassement de la prestigieuse universalité de cette langue* [le français], *l'entassement des mots dans l'étroite syntaxe qui les brisait, la difficile respiration où il cherchait son souffle ; chez monsieur Lannec, le vertige de la transcendance, le ciel infini dans la bouche, l'ivresse de perfection dans la prose balancée à bout de lèvres, comme un lasso.* »

Malemort se déroule ainsi, dans une suite de sketches dont la diversité *éblouit. Ici* c'est une complainte, là une scène de comédie, ailleurs un vertige lyrique. Quand M. Lesprit, le secrétaire de mairie, qui assure au maire en place la pérennité de son élection, raconte comment on remplit l'urne à son gré, c'est un morceau de satire impayable. *Au cœur du livre, dix pages admirables* de grande poésie épique retracent d'un seul souffle — mais quel souffle, — cent cinquante ans de révoltes vaines : à mesure que se relèvent, fantomatiques, ceux qu'on a vus tomber fusillés, le temps passe sur l'île, et les étapes de la *colonisation se lisent* sur les sols où s'abattent les victimes : l'humus des forêts, les grains de café, les feuilles de caco, la farine blanche du manioc, les tiges enroulées des cannes à sucre, les détritus des ordures touristiques...

NON, il ne s'agit pas d'un tohu-bohu, plutôt d'un maelström réfléchi de mots, de tournures, d'histoires, d'images, de symboles, semblable à ces cyclones qui ravagent les îles du Vent. Mais de cette tornade où, d'un moment sur l'autre, il arrive que nous perdions pied, ici les îles émergent. Est-ce pour elles qu'est écrit *Malemort ?* S'entendront-elles à travers celui qui dit « *pour parler au monde, étrenne une langue d'éclats drossée sur les mers comme une nasse d'argent* » et qui véhicule ces éclats, non au hasard et dans la tempête, mais avec la volonté de peindre à partir des éléments des langages bruts ou empruntés qu'il reflète, des rêves indécis qu'il façonne. Edouard Glissant dit qu'il parle là-bas à des « *lecteurs futurs* ». Les lecteurs présents sont donc ici. Et c'est ici, en effet, que Glissant renouvelle une forme, sans recherche forcée ni torture vaine de la langue et de la syntaxe. Simplement parce qu'il se met à l'écoute d'un balbutiement authentique et que, poète, quand lui-même prend la parole, il sait capter la voix des sources avant que rien ne la canalise. Une des plus belles illustrations de la francophonie venant enrichir la littérature française.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

AUX DÉCADES DE CERISY-LA-SALLE

Francis Ponge présent et absent

PRODIGIEUSE résistance de Francis Ponge, de la personne physique et de l'œuvre, qui, au cours de cette décade récente, n'ont pas été entamées par les multiples assauts de déchiquetage, de dépeçage, menés par des philosophes, linguistes et autres spécialistes.

Résistance active et passive, dans le même temps. *« Tous ces jours, j'étais à la fois présent et absent »*, dira-t-il en ouvrant l'ultime séance, quand, enfin, la parole lui sera donnée. Et d'ajouter : *« Mes textes, eux aussi, sont présents et absents. »* Plutôt « pré-textes », avec toutes les dérivations de cette structure sémantique, ce qui, au fond, n'était pas pour déplaire à l'auteur de *la Fabrique du pré*. Mais ne jouons plus sur les mots. On l'a suffisamment (et trop) fait à Cerisy, dans une dialectique fureur de calembours.

Il est vrai que Ponge est un gibier de choix, que ses textes, sous l'apparente facilité de « choses vues » au premier degré, recèlent de redoutables pièges, des ambiguïtés sournoises. Et, bien que (ou parce que) ils s'accompagnent souvent, et de plus en plus, de leurs propres scolies et s'étalent, après coup, de *creative methods*, ils se prêtent à toutes sortes de distorsions.

Ecoutons-le encore, puisqu'il s'est *livré* deux heures durant, sans fausse modestie, donc avec une vraie modestie : *« Je suis vraiment simple... Je cherche à être le plus simple possible... Ce que je dis, si j'avais pu le dire plus clairement, je l'aurais fait... Je suis une souche, la souche d'où sont parties toutes ces interprétations... »*

L'ensemble de toutes ces interprétations aurait pu être couvert par le titre donné au colloque, *Ponge inventeur et classique*, tenu devant quatre-vingts participants venus du Vieux et du Nouveau-Monde. L'élément jeune prédominait, ce qui rassura et réconforta le créateur. De toutes ces gloses, souvent se recoupant, s'est dégagée néanmoins une approche positive de la rhétorique pongienne. Elles sont à joindre au dossier déjà copieux des commentaires publiés sur « un Ponge à n'en plus finir » développé par Jean Tortel, en attendant les travaux de maints thésistes accourus au château d'Anne Heurgon-Desjardins.

Le trait commun, visible à l'œil nu à Cerisy, c'était un sincère, un immense amour de l'œuvre de Ponge. La phrase de Jean Thibaudeau, coupant court à tout malentendu : *« Si nous n'aimions pas Ponge, nous ne serions pas là »*, pouvait être attribué à tous. Pourquoi cet amour ? Pas du tout parce que ses textes se prêtent merveilleusement à l'illustration de thèses qui pourraient en utiliser d'autres, mais parce que chacun y prend son plaisir. Comme tout lecteur auquel s'adresse l'épicurien des *Raisons de vivre heureux*. Un plaisir qui s'est métamorphosé en jouissance narcissique dans les interminables et brillantes variations de Jacques Derrida sur le prénom et le patronyme francispongiens : Signéponge, avec ses glissements sur tous les plans. Acrobatique exercice de virtuosité pure dont voici, peut-être, le nœud central :

« Eponger désormais à partir de lui, ou qui sait, d'aujourd'hui et de moi, voudra dire dans la langue française, francisée plutôt, ou refrancisée colonisée une fois de plus, depuis les bords de la Méditerranée, mare nostrum, éponger aura voulu dire laver, nettoyer, approprier, effacer donc (par exemple le nom de Ponge), mais aussi inscrire ce nom de Ponge, signer Ponge, signeponger, émarger du nom de Ponge. »

Sur ce « plaisir du texte », d'une écriture *matérialiste « dans ce cercle à la fois éclaté et clos où le mot est une chose et la chose un mot »* (Jean Tortel) — que de fois a-t-on cité l'équation pongienne : parti pris des choses égale compte tenu des mots !

Reste à savoir si Ponge, allergique à l'effusion lyrique, récusant l'étiquette de poète, et dont la langue est « en état d'origine perpétuelle » (Henri Maldiney), est réductible à tel ou tel système, structuraliste ou pas ?

Sans doute des exposés, transcendant leur *sujet*, permettront-ils d'avancer dans l'approfondissement de l'acte créateur de Ponge. On pense à celui de Michael Riffaterre, linguiste américain venu spécialement de l'université de Columbia, démontant les rouages de la surdétermination dans une écriture qui ne s'arrête pas aux bornes de l'usage, et crée la dérivation sans exclure l'humour. On pense à celui d'Henri Maldiney, qui, entre autres coups de sonde, a insisté sur le renversement des valeurs dans l'entreprise pongienne : Ponge s'éloigne de la langue poétique, revient à la langue commune, et la dépasse.

Seulement, on a trop souvent constaté chez leurs épigones des retours au principe d'autorité, des abus de citations référentielles, des appels à Marx ou à Nietzsche, à Freud ou à Lacan, à Kristeva ou à Mao... Des échos de querelles entre chapelles, par exemple entre anciens et nouveaux de *Tel quel*, qui, avant une rupture bénéfique pour Ponge, avait fait de celui-ci son cheval de bataille.

Comment résumer, sans injustice ni faille, des communications et des débats dont l'ensemble, *réduit*, doit fournir la matière d'un épais volume ? C'est l'ambiance passionnée, parfois chargée d'électricité, qu'il faut enregistrer, l'importance d'une *décade* qu'il faut souligner. Celle-ci aura contribué, par l'éclat de plusieurs de ses participants, à mettre à sa vraie place Francis Ponge, « échangeur perpétuel » (Raymond Jean). Ponge qui appose aux choses la grille du langage, Ponge qui, pour recourir encore à Jean Tortel, « ne peut être pris, et compris, qu'avec ses propres termes ».

JEAN-MARIE DUNOYER.

LA COLLECTION DE FRANCIS LACASSIN

Classiques populaires et insolites

LES éditions 10/18 ont confié à Francis Lacassin, réputé pour renouveler genres et œuvres, deux collections fort discutables et pourtant nées d'un même choix : le rêve et la révolte. « *L'appel de la vie* » est consacré à des documents sociaux à caractère politique. Ainsi les romans de Jack London (Vingt volumes parus) ou *la Jungle*, d'Upton Sinclair, qui vient de paraître ; ou encore les reportages d'Albert Londres, dont le chef-d'œuvre, *l'Homme qui s'évade*, raconte l'histoire de l'anarchiste Dieudonné.

La part du rêve est réservé à la collection « l'Aventure insensée », plus récemment fondée. Elle avait débuté l'an dernier avec *le Rour*, de Souvestre et Allain, les auteurs de *Fantômas* et *la Sphère d'or*, d'Erie Cox : deux romans exécrablement écrits mais débordant d'imagination. Les nouvelles parutions confirment cette volonté de réhabiliter la fantaisie, l'extravagance, l'inconcevable et le renversant.

Le mystérieux docteur Cornélius, de Gustave Le Rouge (1867-1938) est contemporain de *Fantômas* et s'inscrit dans la même tradition de romans populaires présurréalistes. L'auteur avait commencé comme poète symboliste (Verlaine lui dédia un sonnet) et, s'il se convertit au roman populaire, sa veine poétique ne le déserta pas pour autant : Cendrars, qui l'a beaucoup fréquenté, put s'amuser à découper des phrases de *Cornélius* pour en tirer le recueil *Kodak* (1924), comme il l'a avoué dans *l'Homme foudroyé*. Il reste que le « Jules Verne des midinettes » (dixit André Salmon dans *Souvenirs sans fin*) a toujours oublié de séparer le bon grain de l'ivraie et qu'il y a un peu de bon et beaucoup de moins bon dans ce *Cornélius*, qui sera bientôt complet en dix-huit épisodes (et en cinq volumes).

Capitaine Corcoran, d'Alfred Assolant (1827-1886) est autrement convaincant. L'auteur fut normalien, quarante-huitard, disciple d'Edmond About. Son héros entreprend de libérer l'Inde de la domination anglaise, à l'exemple des aventuriers français de la fin du dix-huitième siècle, qui trouveront une illustration littéraire d'envergure (et probablement inspirée de *Corcoran*) dans *le Montociel*, de Morand.

Il a pour ami une tigresse apprivoisée et un certain Quaterquem, dont le ballon le sauve aux moments critiques. Pour finir, il proclame la république et va s'installer dans une île déserte avec sa famille et ses fauves. Etrange superposition d'épopée impérialiste, de conte merveilleux et d'utopie philosophique ! La deuxième composante l'emporta auprès du public et *Corcoran*, publié sous le Second Empire, fut pendant un bon demi-siècle un des classiques de la « Bibliothèque rose ». Mais il est potentiellement autre chose, et il est temps, peut-être, qu'il soit enfin lu par des adultes.

La collection ne s'arrêtera pas sur sa lancée. Le roman populaire continuera d'y fleurir, avec Gustave Le Rouge encore et Simenon — pas le Simenon de Maigret mais celui des débuts, qui écrivait sous pseudonyme des feuilletons ahurissants, dont un titre, *le Sous-Marin dans la forêt*, aidera à situer l'inspiration.

Mais il y aura aussi des choses plus ambitieuses, des Dumas (*le Château d'Eppstein* vient de sortir), des Burroughs (l'auteur de *Tarzan*) et bien d'autres. Cette collection, qui se proclame elle-même « Insensée », comment la qualifier ? Populaire ? Marginale ? Bizarre ? Le mieux serait sans doute de l'appeler collection Lacassin. Tout le monde saurait ce que cela veut dire.

JACQUES GOIMARD.

SITES ET ÉCRIVAINS

Jean Demélier, le « héraut » de Poitiers

POITIERS est la mère nourricière de Jean Demélier autant que l'objet de son ressentiment. Il la hait comme une peau dont il ne peut se dévêtir. Connaissez-vous la ville de Poitiers, cette longue cité où coule le Clain ? Certains auteurs y sont nés, d'autres y passèrent, quelques-uns y étudièrent. Beaucoup la quittèrent, peu d'entre eux y revinrent. Ils l'aiment autant qu'ils la haïssent. Jean Demélier est à la fois tous ceux-là. S'il vit aujourd'hui à Vendôme, dans un studio meublé, sur les murs duquel ses dessins sont bannis (1), c'est un hasard.

Chaque ligne de ses ouvrages est une tache insupportable qu'il se complait à étendre autour des corps qu'il met en scène. Etrange théâtre ! Surprenant comédien ! Croqueur des *Gens de la rue*, il est tour à tour précis, grinçant, ironique, désespéré, dérisoire, beau Rêveur, comme Job, il pénètre au fond des ruines mythiques d'un professeur suivi d'un inspecteur de police. Souriant, à l'instar de Jonas, Graal sans baleine, il laisse aller deux éphèbes, « fous de leur corps », refaire son monde : *« Un monde inventé que nul ne pourra anéantir, que nul ne pourra pas ne pas avoir devant lui, en lui. »*

Jean Demélier vient d'obtenir le prix des *Nouvelles littéraires*. Il en éprouve, bien sûr, une certaine satisfaction, *« à cause des 5 000 F et du voyage au Liban qui sont offerts avec ce prix. »* A la réflexion, il accueille cette « récompense » comme une étape dans la vie qu'il s'est choisie.

Jean Demélier n'imagine pas faire autre chose qu'écrire et dessiner : *« Les mots et les dessins qui se complètent en moi sont mes seules raisons d'être. Je suis un homme qui écrit et fait des dessins, avec une plume et de l'encre. Je ne fais rien d'autre, j'existe. »*

Gens de la rue, un recueil de nouvelles très courtes est le reflet de son regard sur les autres : *« Un rayon de soleil intense et chaud, et droit sur ses yeux d'observateur passionné, lui procura une sensation de rouge qui lui emplit l'âme et lui fit perdre conscience un instant. »* Au-delà de sa recherche dans l'inconscient, l'écrivain compose ses textes dans un ordre précis, quitte à ce que les autres bousculent ses schémas intérieurs. Disciple et ami de Beckett, comme lui fidèle à une « mathématique littéraire », il décrit ainsi la composition de son deuxième livre, *le Rêve de Job* : *« Je me suis servi des arcanes majeurs, des tarots qui sont au nombre de vingt-deux. L'ouvrage comporte trois parties, de longueurs décroissantes : treize chapitres dans la première, sept dans la deuxième, deux dans la dernière. Plus on avance, plus cela se détruit ; il y a une projection de la première sur la deuxième, et dans la troisième les deux premières s'anéantissent. »*

« Suis-je trop scatologique ? »

Aussi rigoureuse la composition du *Sourire de Jonas* : cinquante-cinq chapitres relatant cinquante-cinq actions dans cinquante-cinq endroits différents. Simplicité ? Rigueur ? Non, ce qui lui importe c'est *« un mariage sublime de toutes les fascinations et de tous les mystères offerts à ses yeux »*. Cette attitude l'amène à rendre dérisoires les êtres et les événements qui l'entourent. Il tente de faire face à un *« visage tentaculaire de l'humanité occidentale au regard sec, vide, mais doucement douloureux, visages brefs qu'il essayait de saisir, à n'en plus finir comme un festin pour son âme désabusée, comme si ce banquet naturel était l'ultime refuge à sa vie désespérée »*.

Difficulté d'être ? Il nous a dit : *« Si on rit, c'est que l'on n'est pas mort »* ; plus tard, il a précisé : *« Je ne suis pas spécialement gai. »* Les plaintes de ses voyages aveugles, qui le mènent immanquablement vers Poitiers (*« Parce que j'y suis né ! »*), lui permettent, en effet, de construire son monde. La métamorphose de la ville échouant sur des rivages hallucinés régénère ainsi les personnages par l'utilisation de leur corps. Les lecteurs de Jean Demélier ont à choisir entre la « farce énorme » ou « les poèmes lubriques ». Les uns lui ont reproché l'homosexualité agressive qui envahit ses pages : « Il est nauséabond. » Les autres ont applaudi son côté libérateur : « Il régénère l'homme. » En fait, Jean Demélier, qui avoue une certaine complaisance bisexuelle, refuse cette apparence qu'on lui prête trop facilement. On a parlé de ses livres en les identifiant à une encyclopédie de la bêtise, de l'astuce, du savoir-vivre. Il ne manquait qu'un pas à franchir pour le comparer à Rabelais (Tours n'est pas loin de Poitiers), Genêt, Lautréamont, que d'aucuns ont parcouru allègrement : *« Je suis très fier d'être comparé à Rabelais. Mais nous n'avons rien de commun. Suis-je donc trop scatologique ? Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais cherché à me censurer. »*

De son prochain roman, *la Constellation des chiens*, à paraître chez Gallimard (collection du Chemin), il dit : *« Cette fois-ci, je m'éloigne de Poitiers ; enfin, je tourne autour... en banlieue ! »* Au-delà de la boutade, l'écrivain se sert encore une fois d'une ville pour construire son propre monde et la livrer « ruines intactes » à ceux qui voudront bien y établir un domicile intérieur. Comme ses précédents ouvrages, *la Constellation des chiens* a vécu des années avant de voir le jour. Composées les unes dans les autres, ses œuvres sont le miroir aux multiples faces d'une vision, toujours en quête d'un « homme initial » que l'absence d'un monde établi à sa façon condamne à toujours rechercher.

BERTRAND GALIMARD.

(1) Jean Duméiier dessine en effet autant qu'il écrit. Une exposition de ses œuvres a accompagné la publication de son troisième roman, *le Sourire de Jonas*.

Antonin Artaud et le théâtre

LA RECHERCHE D'UNE VIE CRUELLE

HENRI GOUHIER n'est pas seulement, avec Guéroult et Gilson, l'un de nos meilleurs historiens de la philosophie, mais quelqu'un qui a été aussi longtemps critique théâtral, et a écrit sur le théâtre plusieurs livres essentiels : *le Théâtre et l'existence*, *l'Essence du théâtre*, *l'Œuvre théâtrale*. Le volume qu'il consacre à Antonin Artaud est sans doute celui qui unit le plus profondément le philosophe et *l'homme de théâtre*.

C'est qu'Antonin Artaud lui-même a d'abord voulu développer ce qu'il appelle dans les lettres à Jacques Rivière *sa* métaphysique. Je souffre, disait-il, d'une « effroyable maladie ». Cette *maladie, ce néant, cet enfer, c'est* la paralysie de sa vocation poétique, de sa puissance créatrice. Le théâtre aura pour but de renouveler sa tension vitale. Il sera ainsi une véritable révolution culturelle. L'Europe logique écrase l'esprit. Les universités européennes fabriquent « des ingénieurs, des magistrats, des médecins, à qui échappent les vrais mystères du corps, les lois cosmiques de l'être ». C'est ce qu'il veut retrouver. La vie est cruelle. A la base de toute réalité, il y a un « appétit de vie aveugle ». C'est cependant une expérience mystique, qui soit communication avec l'être, au-delà du rationnel, qu'il veut expérimenter : une participation de l'esprit à la vie cosmique. Panthéisme, si l'on veut, mais panthéisme méthodologique en quelque sorte, qui ne soit pas un système philosophique, mais un moyen d'*investigation dynamique* de l'univers

Son premier manifeste, où il esquisse sa philosophie du théâtre, s'intitule *l'Evolution du décor* (1924). Pour Artaud, le théâtre contemporain est décadent. Il est acteur, et a collaboré, ou collabore, avec Lugné-Poe, Pitoëff et, surtout, Dullin. Il partage leur volonté de réforme, mais voit au-delà, visant un but encore mal défini, qui suffit à le maintenir à distance. Il ne veut pas « théâtraliser le théâtre », mais le « rejeter dans la vie ». Si le décor l'intéresse particulièrement, c'est que le drame est intérieur, et que l'art du metteur en scène doit être de rendre sensible cette intériorité. Au lieu de se soumettre au texte, il faut le lire avec une intention qui aboutirait à une espèce d'intercommunication magnétique entre l'esprit de l'auteur et l'esprit du metteur en scène. Cette communion, il convient de la réaliser *aussi avec le spectateur*, qui doit aller au théâtre « non plus seulement pour voir, mais pour participer ».

Le chaos et le cosmos

C'est cette « métaphysique » qu'il a voulu réaliser au théâtre Alfred-Jarry, dans les années 1927-1929. Ce théâtre s'adresse à l'existence totale des spectateurs, et leur permet d'atteindre ce que celui qui avait été le compagnon des surréalistes, avant de rompre avec eux, appelle encore parfois le surréel. Ce surréel est le fond même de la vie, porteuse d'un mal qui tient à l'être de l'existence par-delà le Bien et le Mal de la morale : le Bien est voulu ; le mal, permanent. En les entraînant dans cet abîme, on fera « crier » les spectateurs. Ce qu'Artaud appelle « principe d'actualité » n'a pas pour but de leur présenter les problèmes politiques de l'heure, mais de les convertir à la vie, à *cette cruauté cosmique*, poignante et déchirante.

Ce qui devait aboutir, dans les années 1931-1934, au *Théâtre de la cruauté*. Cruauté ne signifie pas violence et sang répandus. « J'ai dit cruauté comme j'aurais dit vie », déclare Artaud. Il y a une tentation de chaos dans le mouvement même du cosmos. Ou plutôt le mouvement de la vie est à la fois création et destruction. Si telle est la loi de l'être, elle doit être aussi celle du théâtre, qui est son langage. D'où le texte célèbre : *Le Théâtre et son double*. Il y a bien un double du théâtre, puisqu'il est le langage de l'être : il exprime les puissances de création-destruction. C'est par le théâtre que des « forces irrationnelles éclatent en images incroyables qui donnent doit de cité et d'existence à des actes hostiles par nature à la vie des sociétés ». Ainsi le théâtre reviendra-t-il à son origine au double sens du terme, c'est-à-dire à ce qu'il fut primitivement et à son essence sacrée, mystique et religieuse.

Dans la dernière partie de son ouvrage, Gouhier discute avec autant de force que de finesse les manifestes et pièces d'Artaud. Il fut une « flamme dévorante » et son influence ne cesse de croître. Mais peut-on tirer une essence du théâtre d'une métaphysique ? Sur bien des points Artaud est en accord avec ses amis du théâtre d'avant-garde. Mais sa pensée vraiment originale ne conduit-elle pas, non vers un nouveau théâtre mais vers un nouveau type de spectacle autre que le théâtre ?

JEAN LACROIX.

★ ANTONIN ARTAUD ET L'ESSENCE DU THEATRE, par Henri Gouhier. Vrin, 253 pages, 51 F.

ÉCHOS

— VINGT ANS après la mort de Thomas Mann, la fondation qui porte son nom, à Zurich, vient d'ouvrir officiellement quatre volumineux manuscrits de l'écrivain, placés sous scellés. Il s'agit du journal de Thomas Mann couvrant les années 1918 à 1921 et 1933 à 1955. Seule la famille Mann décidera ou non de publier ces documents, déposés dès lors aux archives de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

— L'ECRIVAIN HAITIEN Philippe Thoby Marcelin est décédé, le 15 août dernier, à Washington, à l'âge de soixante et onze ans. Il était l'auteur de plusieurs recueils de poésie, dont « Lago Lago » (1943), préfacé par Valery Larbaud, et de trois romans : « Canapé vert », « la Bête de Musseau » (1946) et « le Crayon de Dieu » (1952). Il avait publié en France, en 1967, des « Contes et légendes d'Haïti ».

Nous avons lu

Mémoires de moi
de Flora Groult

« En abordant la page une de cette tentative, je me réjouis comme d'une fête des découvertes que je vais faire en chemin, et j'ai presque honte d'avoir le droit d'exercer un métier qui m'amuse tant. » Cet aveu de Flora Groult donne le ton de son dernier livre : *Mémoires de moi*. En évoquant ses souvenirs d'enfance, l'auteur ne cache pas la curiosité qui l'anime : quelles figures depuis longtemps oubliées, quels figurants sans importance va-t-elle retrouver ?

Et voici qu'une petite fille des années 30 se dessine, avec sa grande sœur, sa Nany, sa maman d'une élégance quelque peu excentrique, un père très admiré, les petites amies du cours Sainte-Clotilde, et les familiers du bel appartement de la rue de Varenne. Ces familiers ne sont pas tout à fait des inconnus pour le lecteur, qui rencontre Paul Poiret, Jean Cocteau, Marie Laurencin, Georges Hugnet, Segonzac : vus par la petite fille, ils ne sont pas plus importants et plutôt moins intimidants que Mlle Jarrige, la surveillante d'études des septième et sixième, pas plus précieux que la papetière de la rue de Bellechasse. Flora Groult, de toute évidence, a eu une enfance très, très heureuse : on serait tenté de dire que cette enfance heureuse, elle l'a gardée, elle la vit au présent, encore toute confortée par la tendresse dont elle a été « gavée » : *« Et si ma mère m'avait moins aimée ? Ah là là ! que j'aurais été autre. J'imagine avec effroi le vilain être que je serais aujourd'hui, si je n'avais pas été gavée de tendresse. »*

Voilà donc une histoire vraie qui est l'histoire d'un bonheur : elle est écrite parfois un peu vite, et même plus parlée qu'écrite (*« Ah là là ! »*), mais aussi quelques pages y sont d'une essence rare et délicate, comme cette séquence (page 76) où l'enfant prend de façon aiguë la conscience d'exister, en jouant sur la plage avec des petits bâtons.

Pudiquement, les mémoires demeurent en suspens au moment où la narratrice rejoint le Paris de la guerre : *« Une autre ère commençait »*, dont on sent bien qu'elle ne sera plus tout à fait celle de l'enfance. — J. D.

★ Flammarion, 208 pages, 24 F.

Pluie de fer, pluie de feu
de Claude Labarraque-Reyssac

Tout un printemps, le fer et le feu tombèrent sur Lorient. Cela avait commencé le 15 janvier 1943. Mais dans la ville rasée, où subsistaient seulement quelques maisons d'un quartier excentrique, vivaient un jeune garçon et une petite fille.

Stéphane avait trouvé Laurette dans les ruines, près de sa mère agonisante. Lui, breton. Elle, juive. Lui, courageux et têtu. Elle, avec la musique qui l'habite, dans le trou noir où sa mémoire a sombré. Leur tendresse dans cet univers dément où des hommes meurent, se cachent combattent, leur donnent à transmettre des messages codés d'une étrange poésie. Leur amitié pour ce grand officier habillé de vert, cet Allemand qui lui aussi joue du Mozart par delà la haine, par delà la guerre.

C'est une touchante histoire qu'a écrite Claude Labarraque-Reyssac. Il faut s'en déprendre pour s'apercevoir qu'elle est aussi la reconstitution exacte des grands bombardements de Lorient, un documentaire d'une grande précision. — P. G.

★ « Carrefour des Lettres », 59, rue de Ponthieu, Paris, 242 p., 32 F.

HISTOIRE

Un pervers polymorphe

LE VAMPIRE DE DUSSELDORF

★ **LE VAMPIRE DE DUSSELDORF**, par Marcel Schneider et Philippe Brunet. Bibliothèque infernale. Pygmalion, 256 pages, 35 F.

DUSSELDORF, 1926. Le chômage, la faim, l'inflation, les bagarres entre nazis et communistes. Mais le spectre qui monte dans les brouillards du Rhin, qui marche la nuit dans les rues de la capitale industrielle de la Ruhr, n'est pas celui de la guerre sociale. Pendant quelques épouvantables mois, c'est celui du monstre, du vampire, du buveur de sang.

Frissonnez, bonnes gens ! Ames sensibles, avant d'ouvrir ce livre écoutez l'avertissement que la commission de censure ne manquerait pas d'inscrire au générique du film qui en serait tiré : il contient des scènes susceptibles de choquer gravement votre délicatesse.

Landru est à Peter Kürten, le vampire de Düsseldorf, ce que Manon est à l'Anneau des Niebelungen, une bluette face au déferlement sonore de l'opéra wagnérien. Ici, tout n'est que délire et cruauté, depuis la première volaille lardée de coups de couteau pour boire son sang jusqu'au premier meurtre, un enfant égorgé dans son lit, jusqu'aux femmes violées, poignardées, lacérées. Le récit de Marcel Schneider et Philippe Brunet ne se perdant ni dans les fioritures ni dans les commentaires, le lecteur écœuré en a pour son argent. Une coupe poisseuse de sperme et d'hémoglobine, à boire d'un seul coup, de préférence pour éviter les renvois.

C'est sur la fin cependant que la véritable inquiétude s'installe. Lorsque, Peter Kürten, arrêté, médecins, psychiatres et psychanalystes se penchent sur son cas, le tournent, le retournent et donnent leur langue au chat. Ni schizophrène, ni mythomane, ni paranoïaque, ni angoisse de castration, ni la plus petite anorexie mentale : « Il fallait se rendre à la sinistre évidence. Kürten était un homme pathologiquement normal. » Chou blanc également chez les physiologistes, qui ne purent découvrir la moindre tumeur ou lésion au cerveau. Comme il fallait quand même trouver quelque chose, on trouva : pervers polymorphe. Diable !

A l'époque, on ne connaissait pas le chromosome XYY qui fait les grands criminels.

C'est le seul espoir qui nous reste de croire que le vampire de Düsseldorf ne nous ressemblait pas.

Pas plus que ne nous ressemblait un petit homme à la moustache en morve noire — ou mille autres qui dormaient encore et n'avaient pas découvert la volupté de torturer et de tuer. — P. G.

AINSI FONT LES MARIONNETTES

Les vendredis de la princesse Julie

★ **LA PRINCESSE JULIE BONAPARTE, MARQUISE DE ROCCAGIOVINE, ET SON TEMPS.** Mémoires inédits (1853-1870), par Isa Dardano Basso. Edizioni di storia e letteratura, Rome (via Lancellotti, 18), 589 pages.

EN ce temps-là, tout le monde écrivait son journal, les belles dames qui n'avaient rien à faire, les ministres en exercice ou renvoyés, les diplomates, et même les littérateurs, *la princesse Mathilde, quand elle* était de mauvaise humeur uniquement, le baron Haussmann, les Goncourt... Le Second Empire fut *une serre pour journaux intimes.*

Pourquoi la princesse Julie n'aurait-elle pas rédigé le sien ?

Cousine de Napoléon III, petite-fille par sa mère de Joseph, le frère préféré de Napoléon Ier, et par son père de Lucien, le plus turbulent, elle est la représentante typique de la troisième génération, solidement installée dans la dynastie et frayant naturellement avec l'aristocratie et la haute bourgeoisie européenne. Elle tient salon, un salon plus sage que celui de la pétulante Mathilde, qui n'hésite pas à apostropher l'impératrice, mais un salon où le Tout-Paris littéraire coudoie le Tout-Paris politique. Et elle se pique de littérature. Sa mère lui avait prédit : « Tu seras une femme de plume », et il lui est arrivé de le croire. A la grande gène de M. Mérimée, souventes fois appelé en consultation, qui sait, lui, que la bonne Julie écrit comme un sabot.

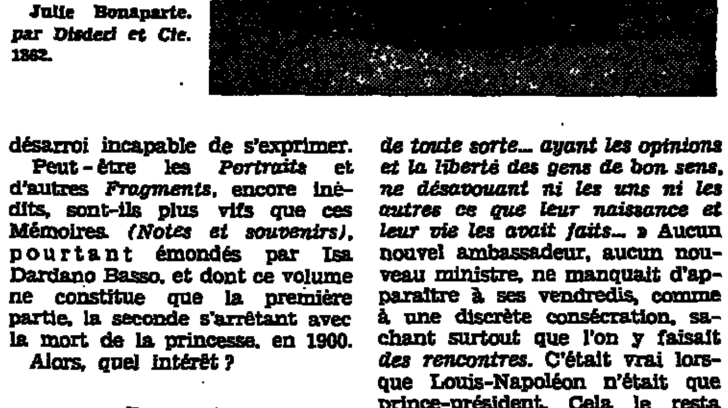
Le mot qui revient le plus souvent sous sa plume est « joli ». Madame de la Bédoyère est « assez jolie », une promenade au bord de l'eau dévoile à ses yeux « une jolie vue » et le parc que la maréchale Suchet possède dans l'Eure est « joli ».

Mais elle en a d'autres : bienveillant, délicieux, bon (une bonne personne), grâce (l'impératrice a proposé avec une grâce charmante...), spirituel (la grande duchesse est si spirituellement gracieuse !), vif plaisir (que l'on prend à la société de quelqu'un), ravissant (l'accent de Lacordaire), suave (les *Méditations* de M. de Lamartine, qui a commencé à la faire penser à quatorze ans), etc.

Le style, est-ce la femme ?

Il lui échappe parfois un véritable trait (le ministre Périer « *était incapable d'écrire et parlait mal, c'était tout à fait un homme de gouvernement* »), ou une tournure heureuse qui la révèle moins banale : (M. Billault « *parait fort content lorsqu'il est près de moi, et j'aime beaucoup ceux qui m'aiment un peu* »). Mais c'est si rare !

Les grands événements n'inspirent pas davantage sa plume. Lors de l'attentat d'Orsini, elle s'en tire en renvoyant aux journaux, qui racontent mieux qu'elle, de son propre aveu. La chute de l'Empire, Sedan, l'invasion, le siège de Paris, l'emplissent d'un



Julie Bonaparte, par *Disderi et Cie.* 1862.

désarroi incapable de s'exprimer.

Peut-être les *Portraits* et d'autres *Fragments*, encore inédits, sont-ils plus vifs que ces Mémoires. *(Notes et souvenirs)*, pourtant émondés par Isa Dardano Basso, et dont ce volume ne constitue que la première partie, la seconde s'arrêtant avec la mort de la princesse, en 1900.

Alors, quel intérêt ?

Le style n'est pas la femme

C'est que, précisément, ici le style n'est pas toute la femme.

Ida Dardano Basso remarque que Julie « *devait avoir une charge remarquable de sympathie humaine* » pour s'attirer l'amitié et conserver le commerce d'hommes d'exception, comme Ernest Renan ou ce Père Hyacinthe que d'aucuns, à l'époque, mettaient au-dessus de Lamennais et en qui ils voyaient une sorte de nouveau Luther.

Elle appartenait d'autre part à cette « branche des Lucien », la plus indépendante de la famille, et elle en gardait l'esprit. « *Je me rappellerai*, lui écrivait Thiers qui était un de ses familiers, *ce cercle où j'ai vu chez une princesse Bonaparte un Bourbon et des gens de toute sorte... ayant les opinions et la liberté des gens de bon sens, ne désavouant ni les uns ni les autres ce que leur naissance et leur vie les avait faits...* » Aucun nouvel ambassadeur, aucun nouveau ministre, ne manquait d'apparaître à ses vendredis, comme à une discrète consécration, sachant surtout que l'on y faisait *des rencontres.* C'était vrai lorsque Louis-Napoléon n'était que prince-président. Cela le resta sous l'Empire, malgré la concurrence bruyante et gaillarde du salon de Mathilde.

Aussi cette chronique pointilliste et révérencieuse du Second Empire est-elle une mine. Julie « *révèle avec précision, jouissant d'un point d'observation privilégié, des dessous intéressants pour l'histoire. Bienveillante, elle dissimule, cache, nuance le réel, mais elle ne simule jamais. Elle enlève des détails vrais, mais elle n'en ajoute jamais de faux.* »

Parfois elle soupire : « *Si j'avais le courage d'écrire franchement ce qui se passe en moi !* » Mais elle regarde, et toutes ces petites marionnettes qui font l'histoire, en haut ou en bas de l'échelle, se trouvent épinglées, insectes naturalisés, avec un soin de collectionneur.

PAUL GILLET.

Une plongée en pays bigouden

(Suite de la page 11.)

Ainsi va ce livre d'ethnologie charmeuse, au pas des vagabonds. La *promenade qu'il propose traverse des* pays radieux et un peu tristes aussi, mais elle ne pleurniche jamais. Hélias peut bien aimer la paix des jours anciens, il sait aussi que la misère y était noire. La vie côtoyait embûches et malheurs. L'argent manquait, et, le jour où le père d'Hélias doit se séparer de son unique pièce d'or, on sait bien que l'or ne réapparaîtra jamais dans la maison. On a *toujours faim.* « D'où vient cette faim interroge le grand-père Alain Le Goff. C'est un héritage. Elle nous vient par le nombril. » On a beau *ripailler, se remplir comme une outre* aux grandes occasions, toujours la faim est là, essentielle, irrémédiable. Il est vrai que les bigoudens ont d'étranges manières de table. Si d'aventure on leur offre des homards, des langoustines ou des huitres, ils les jettent avec dégoût sur le tas de fumier !

Toutes ces heures, qu'elles soient grises ou dorées, présentent un trait semblable. Elles sont réglées et comme emprisonnées dans un extravagant réseau de protocoles. Ni hasard, ni caprice, ni liberté dans cette civilisation. Pas une activité qui ne soit codifiée, pas une joie et *pas une douleur qui ne composent* un programme. La vie des paysans s'écoule comme avancent les figures obligées d'une procession, comme *tournent les saisons aux tympans* des cathédrales.

Le brodeur maître du protocole

Et toutes ces règles sont vissées, soudées ensemble, par une vertu souveraine en pays bigouden, l'orgueil, ce « cheval d'orgueil » qui donne titre au livre. Une femme a-t-elle disposé sa coiffe de travers, elle va mourir de vergogne. Un homme sort sans chapeau, et il est *renié, méprisé. Une jeune fille* demande-t-elle au brodeur de dessiner sur son vêtement des motifs supérieurs à sa condition, c'est la honte encore, au *point que l'une des fonc*tions du brodeur consiste précisément à rappeler les prétentieux à la convenance de leur état. Maître du protocole, connaisseur des hiérarchies masquées, le brodeur contrôle par ses arabesques tout *l'édifice du village.*

On imagine avec quelle allégresse un ethnologue de stricte observance se précipiterait dans cet inventaire d'us et de coutumes, avec quel cri de guerre il se saisirait de l'écheveau des règles pour le débobiner. De ce chaos subtil, il *composerait* des petits tas bien tempérés, qu'il apparierait les uns avec les autres, qu'il rangerait et nommerait. De ce *foisonnement de symboles obscurs*, il constituerait quelques lumineux système et sans doute, en effet, serait-il fascinant d'appliquer aux *sociétés paysannes (qu'elles soient* bretonnes ou transylvaniennes) la rigueur dont ont bénéficié jusqu'ici surtout les peuples sauvages.

Le livre d'Hélias ne procède pas de la sorte. Sa manière est d'un poète, non d'un savant, et qui oserait le regretter ? Par sa grâce, ce pays ombreux s'illumine pour un bref crépuscule et les bouches de l'ombre murmurent. Dans le miroir au *brin d'herbes et à la salive étin*cellent des soirs en allés, passent les visages de Jeannot-les-millemétiers, d'Alain Le Goff, de cent paysans morts, *passe la silhouette* de l'autre grand-père que l'on appelait Jean-des-Merveilles car il tenait « boutique de contes », au temps où les paysans bigoudens ne connaissaient que les heures du soleil et des nuits.

GILLES LAPOUGE.

En breton dans le texte

★ **LE LIVRE D'OR DE LA BRETAGNE**, de Philippe Durand. Du Ve siècle à nos jours, l'histoire et les trésors littéraires. Seghers, 336 pages, 44 F.

SOUS un titre anodin, Philippe Durand, journaliste et cinéaste, a rassemblé les éléments d'un livre passionnant, qui n'a pas seulement à voir avec la littérature.

De cette accumulation de textes extraits de la littérature populaire, des archives de l'histoire ou des ouvrages publiés par des écrivains nés sur le sol breton, c'est peu à peu un visage de la Bretagne profonde, de la Bretagne souterraine, qui émerge.

A coups de chants, de plaintes et de prophéties, de cris du cœur et de cris du sang, un peuple affirme sa « différence irréductible » et témoigne de son attachement passionnel et réfléchi à une « culture » autre, à un mode d'être et de « dire ».

Passionnant, ce livre, parce que, à l'inverse des anthologies traditionnelles, qui, presque toujours, rassemblent des textes archiconnus et relevant du patrimoine littéraire « statufié », Philippe Durand a puisé dans des registres différents, mais qui ne s'excluent pas, et a littéralement déterré des paroles enfouies sous l'humus de l'âge et de l'oubli.

Du Moyen Age au « réveil breton » *avec Charles Le Goffic et Loeiz Herrieu, du temps des* « bonnets rouges » *à l'explosion verbale actuelle avec dix et cent poètes, conteurs fougueux (Per Denez, Iffig Pichon, Paol Keineg, Alan Stivell, etc.), nous parcourons une forêt bruissante de paroles tour à tour lyriques ou polémiques, fraiches ou enflammées. On y croise même l'ombre torturée de Jack Kerouac.*

« Un peuple nouveau se dégage des siècles gluants », *affirme Keineg. Ce peuple est l'auteur vrai de ce « livre d'or », composé avec ferveur par Philippe Durand.*

ANDRÉ LAUDE.

SUR DES PENSERS ÉPARS

Un duo Michelet-Luther

★ **MÉMOIRES DE LUTHER**, traduits et mis en ordre par *Jules Michelet*. Editions du Mercure de France, collect. « Le temps retrouvé », 388 pages, 42 F.

ENTRE ses lourdes thèses théologiques, d'innombrables pamphlets politico-religieux, une gigantesque correspondance étendue jour après jour des princes aux plus illustres érudits de son siècle, Luther égrena tout au long de sa tumultueuse existence une œuvre écrite aux dimensions colossales. Pendant qu'il inondait l'Europe de cette prose *redoutable, ses proches disciples* subjugués d'admiration consignaient quotidiennement chacune de ses remarques, le moindre de ses propos, *qu'il parlât du pape, du diable, de la* musique ou des femmes.

Comme il parsemait ses lettres, ses conversations familières, d'anecdotes sur lui-même, qu'il racontait tout — ses colères, ses enthousiasmes, ses obsessions diaboliques et charnelles — avec une directe truculence paysanne jusque dans ses travaux les plus élaborés, les historiens possèdent sur son caractère, sa vie, une foule assez exceptionnelle de détails pour un personnage de l'époque. De 1828 à 1829, leur abondance inspira au jeune Michelet l'idée originale de réunir et de coudre ensemble par un texte de sa plume ces morceaux biographiques jusqu'alors épars à travers un flot de *volumes et d'épîtres.*

Le titre quelque peu abusif de *Mémoires* donné à cet amalgame, du reste fort habile, lestement *conduit, trompe un peu sur son* contenu véritable. Le grand réformateur vécut dans une époque où les hommes, imprégnés de christia*nisme, se voyaient d'abord comme* d'humbles et impuissantes créatures de Dieu. L'idée même d'un destin séparé de lui ne leur venait pas *spontanément à l'esprit, ni par consé*quent celle de souvenirs, avec ce qu'elle comporte d'individualisme. En dépit de son tempérament volcanique, *l'hérésiarque de Wittemberg n'échap*pait pas à cette fatalité.

A force d'art, d'amour envers son héros, Michelet réussit à rendre la fiction *soutenable, malgré l'absence* de plan voulu, de récit argumenté à l'intérieur des citations qu'il rassemble. Le lecteur n'y prendra cependant *plaisir qu'à condition* de connaître déjà convenablement *la* naissante épopée du protestantisme. Or le titre de *Mémoires* laisse facilement supposer qu'il trouvera l'essentiel dans l'ouvrage. Sur la fougue belliqueuse de Luther, la force dévastatrice d'un vaste cerveau où se rencontraient une fraîcheur d'enfant, la bonhomie graveleuse d'un laboureur saxon, des finesses de diplomate et l'indomptable énergie d'un prophète, ce volume dresse un portrait exact, attachant.

A l'époque où il le composa, Michelet lui-même vivait encore en paix avec les catholiques. Il eut toujours le génie des préfaces où quel*ques mots condensent admirablement* la philosophie générale d'une œuvre. Celle qu'il place ici marque nettement ses distances avec ce premier apôtre des temps modernes. Il affirme même son attachement à l'Eglise, en des termes où rien n'annonce le futur pourfendeur des *Jésuites :*

« Cette dette payée à Luther, nous ne craindrons pas d'avouer que nos sympathies les plus fortes ne sont pas de ce côté. On ne trouvera point ici l'énumération des causes qui rendirent la victoire du protestantisme inévitable. Nous ne montrerons pas, après tant d'autres, les plaies d'une Eglise où nous sommes nés, et qui nous est chère. Pauvre vieille mère du monde moderne, reniée, battue par son fils, certes, ce n'est pas nous qui voudrions la blesser encore. Nous aurons l'occasion de dire ailleurs combien la doctrine catholique nous semble, sinon plus logique, au moins plus judicieuse, plus féconde et plus complète que celle d'aucune des sectes qui se sont élevées contre elle. »

A l'appui de sa certitude, Michelet envisagea brièvement de rédiger un *Essai sur l'histoire de la religion*, qu'il publierait en tête des *Mémoires.* L'édition originale parue chez Hachette en 1835 prévoyait trois volumes et commença, dans cette attente, le numérotage du second. Mais Michelet n'écrivit jamais le premier. Il priva ainsi la série de son commencement logique. L'actuelle réimpression au Mercure de France, avec une introduction assez conventionnelle de M. Claude Mettra, ne signale malheureusement pas cette petite singularité bibliographique. L'oubli ne retire rien à l'intérêt considérable de cet étrange duo entre Luther et le plus illustre de ses biographes.

GILBERT COMTE.

LA VIE PARISIENNE d'hier et d'aujourd'hui

GABY DESLYS la reine du Casino de Paris

★ LA MERVEILLEUSE AVENTURE DU CASINO DE PARIS, de Jean Prasteau. Denoël, 310 pages, 46 F.

DE quelle époque date la vogue des « femmes nues » qui fait encore aujourd'hui l'attrait de nos spectacles de music-hall auprès des étrangers en goguette ? Jean Prasteau, qui vient de publier *la Merveilleuse Aventure du Casino de Paris*, la fait remonter au lendemain de la première guerre. En novembre 1919, la revue *Paris qui danse* inaugurait rue de Clichy la présentation de « modèles » totalement dévêtus et ne portant qu'un peigne dans les cheveux.

Deux ans plus tôt, Léon Voltéra avait eu le cran d'ouvrir les portes de son music-hall alors que les hostilités étaient loin d'être terminées. Il avait compris que les temps changeaient. Sous l'influence de Poiret, les femmes s'étaient affranchies du corset, les robes se raccourcissaient, révélant des jambes qui se gainaient de soie. Quant aux hommes, permissionnaires pour la plupart, souvent des Anglais et des Américains en uniforme traversant Paris, tout leur était bon pour s'étourdir.

Cette année-là, préfigurant le déferlement des années folles, et l'implantation en ces lieux de la supervedette d'après guerre Mistinguett, une superbe créature blonde, coiffée d'un panache de plumes, moulée dans un maillot chair, descendait gracieusement un escalier qu'éclaboussaient les lumières, encadrée de douze ravissantes girls : c'était Gaby Deslys, incarnation des rêves du soldat, notre première *star* du Casino de Paris.

Gaby Deslys, née à Marseille dans une famille de petits commerçants, était alors, à trente-six ans, dans l'éclat resplendissant de sa beauté. Tout au début de sa carrière parisienne, déjà couverte à la ville de diamants et de perles dont la paraient des richissimes soupirants, elle avait fait la conquête du roi du Portugal Manuel et leur idylle avait longtemps défrayé la chronique. Puis, à l'occasion d'une tournée aux Etats-Unis, elle avait découvert un danseur américain qui allait être le partenaire et l'homme de sa vie : Harry Pilcer.

Pilcer convertit Gaby au ragtime et ils allèrent présenter à Londres un numéro qui fut le clou de la première revue du Casino.

Hélas ! Gaby Deslys n'eut pas la chance de poursuivre ses rondes endiablées après la guerre. Lorsque Mistinguett, en 1921, se rallia elle-même au ragtime en créant rue de Clichy *Paris qui jazze*, celle qui avait été une des reines de Paris n'était plus. On l'avait encore vue à Deauville l'été précédent, faisant sensation dans sa Farman blanc et noir, rayonnante de bonheur aux côtés de Harry Pilcer. Puis elle avait été victime d'une congestion pulmonaire au cours de l'hiver, et sa santé délicate n'avait pas résisté.

Dans l'histoire du Casino de Paris, non seulement celui de Mistinguett et de Maurice Chevalier, celui des *Dolly Sisters* et de *Joséphine Baker*, mais aussi celui moins connu de Régine Flory, de Jenny Golder de Laure Diana, la légende continue à illuminer l'image de Gaby Deslys, la beauté blonde au maillot chair.

La merveilleuse aventure du music-hall parisien, ce fut, c'est avant tout, elle.

OLIVIER MERLIN.

Programme du Casino de Paris 1969 (Dessin de Roberto.)

UN ENTRETIEN AVEC RÉGINE DEFORGES

L'érotisme sur la sellette

A l'heure où l'érotisme envahit le cinéma, la publicité, la littérature, Régine Deforges, une des pionnières du genre, doit fermer boutique. Depuis 1966 et la publication du premier livre (« le C... d'Irène », paru sans la signature de son auteur, Aragon), elle a fait l'objet de tant de condamnations que sa maison, l'Or du Temps, ne peut poursuivre ses activités. Faut-il déplorer les abus d'une censure qui n'ose pas dire son nom ? Ou souhaiter, au contraire, le maintien, voire l'établissement d'un « garde-fou » susceptible de limiter le déferlement érotique ? Et pourquoi, comment, une jeune femme « bien sous tous les rapports » est-elle devenue celle par qui le scandale arrive ?

« Vous n'avez pas honte ? Une mignonne petite dame comme vous, faire un si vilain métier ! Et votre mari ? Vos enfants ? Y avez-vous songé ?

Voilà ce que les juges de correctionnelle se tuent à répéter à Régine Deforges. Pour comparaître devant eux, elle s'habille en blanc, se farde à peine, on lui donnerait le Bon Dieu sans confession... mais ce sont des amendes qu'elle récolte.

— Ils m'ont ruinée, *dit-elle*. J'ai déposé mon bilan, mon stock ne m'appartient plus. Tant pis, tant mieux. L'érotisme m'amuse moins aujourd'hui que tout le monde s'en mêle. Moi, je voulais lui donner ses lettres de noblesse, l'imposer dans les librairies, comme un genre littéraire respectable, au même titre que le roman policier ou la science-fiction.

● *Mais l'érotisme est-il respectable ? A l'exception de quelques rares chefs-d'œuvre, ne frappe-t-il pas par son indigence, sa vulgarité, sa bassesse ? Peut-on toujours le distinguer de la pornographie ?*

— Non, tous les livres qui célèbrent franchement le plaisir et ses fantasmes méritent également de voir le jour. Bien sûr, la plupart d'entre eux manquent d'imagination et de style. Mais j'estime qu'ils répondent à un besoin, et les psychiatres partagent généralement cette opinion. Chacun sait qu'il y a beaucoup moins de crimes sexuels au Danemark depuis la disparition complète de la censure.

● *Les lois que vous défiez se réclament de la protection de la jeunesse. Vous-même, permettez-vous à vos enfants de lire votre production ?*

— D'abord, je pense qu'il est absurde d'utiliser ces lois pour « protéger », contre leur gré des adultes. Feuilletez le *Journal officiel*, vous constaterez qu'on interdit des livres tous les jours. Le 26 janvier 1975, par exemple, vingt-sept titres ont été condamnés. Sans doute s'agit-il d'ouvrages sans aucune prétention littéraire, mais pourquoi les condamner quand on tolère le cinéma « porno » ? Le texte serait-il tellement plus dangereux que l'image ? Pour mes enfants, je leur laisse la bride sur le cou, dès qu'ils sont en âge de comprendre.

Moi, j'ai découvert le plaisir de lire en cachette, à dix ans, avec *le Blé en herbe*, de Colette, et *Candide*, de Voltaire.

● *Le rôle que l'érotisme réserve à la femme ne vous choque-t-il pas ? Humiliée, fouettée, torturée, elle n'échappe à la condition de victime que pour se transformer en bourreau.*

— Parce que ces ouvrages, écrits par des hommes et pour des hommes, reflètent des fantasmes masculins.

● *Que vous jugez inoffensifs ? Voire dignes d'encouragement ?*

— Peut-être pas mais qui existent et qu'il vaut mieux exprimer que refouler. En fait, tout va très vite dans ce domaine, et l'érotisme féminin ne tardera pas à s'affirmer.

● *Et à enrichir l'industrie du sexe, car ces « croisades libératrices » font surtout marcher les affaires.*

— Certes, dans notre société, l'érotisme est récupéré par ceux qui le transforment en marchandise. Mais est-ce une raison suffisante pour l'étouffer ? Moi, je rêve au jour où cette littérature de joie tiendra lieu de contes de fées pour adultes. Il faudrait d'abord, bien sûr, accorder au public le temps d'être heureux. Dans notre système le plaisir est un luxe dont ne jouissent qu'une minorité de privilégiés.

● *Dans les pays socialistes, l'érotisme se porte plus mal encore.*

— Oui, la gauche reste prisonnière d'une tradition puritaine. Je me souviens d'un soir, à la Sorbonne, en mai 68. C'était la fête. Tout le monde se sentait bien dans sa peau. Les uns dansaient, d'autres s'embrassaient. Cela n'avait rien de scandaleux. Et soudain, exaspéré par cette ambiance de tendresse, un petit Saint-Just a crié : « Où vous » croyez-vous ? Ce n'est pas un » bordel ici ! » Et voilà, le charme était rompu.

● *L'existence de cours de sexologie, comme ceux de Vincennes, vous paraît-elle bénéfique ?*

— Sans doute pour des adolescents perturbés, mais ce genre d'enseignement tourne le dos à l'érotisme qui exige un minimum de mystère, de poésie et d'imagination. La majorité des gens, les intellectuels comme les autres, manquent terriblement de fantasmes.

● *Comptez-vous sur le cinéma, sur la littérature, pour combler cette lacune ?*

— Oui, en attendant que le public soit capable d'invention. Mais il y a un sacré bout de chemin à parcourir, et je crains parfois qu'on ne s'engage dans des impasses. Ainsi, j'ai assisté à des séances de « touch-therapy », entre le psycho-drame et le défoulement collectif. Des universitaires, des intellectuels, se prêtaient à des expériences qui m'ont paru ridicules. Si cela les amuse ou les soulage, tant mieux pour eux. Moi, cela m'assomme. De même, je boude les films pornos et, si je me rends dans une « sex-shop », c'est pour défier ceux qui la fréquentent en tremblant. Les auteurs, eux non plus, ne brillent pas par leur courage, vous n'en trouverez guère qui acceptent de signer leur livre. Pendant près de dix ans, je me suis amusée à mettre les pieds dans le plat, cela m'a coûté cher, mais je m'obstine à croire que ce ne fut pas totalement inutile.

GABRIELLE ROLIN.

FEUILLETON

NUMERO 39

le beau Solignac

DE JULES CLARETIE de l'Académie française

Paris, automne 1809. — Peut-être que le beau colonel de hussards Henri de Solignac, maintenant qu'il a retrouvé ses parents, va obtenir du marquis de Navailles le droit d'épouser celle qu'il aime...

LE CONSENTEMENT

MLLE DE LA RIGAUDIE s'était fait annoncer de nouveau chez le marquis de Navailles, et, en dépit du marquis, elle avait pénétré auprès de lui.

Alors, d'un ton solennel et d'un air rayonnant :

— Vous m'avez dit, marquis, fit-elle, que le mari de la comtesse de Farges devait avoir un nom ? L'homme qu'elle aime en a un aujourd'hui, et j'ai l'honneur de vous demander la main de Mme la comtesse Louise de Farges pour le colonel Henri Chambaraud de Solignac, fils de Sylvain Chambaraud, ancien député de la Convention nationale, et...

— Etes-vous folle ? s'écria le marquis.

— Et de Rose-Edmée de La Rigaudie, ici présente, fille de messire Jean Léonard, marquis de La Rigaudie, chevalier baron d'Auriat, Sanzillon, Saint-Junion et La Brugère, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandeur des ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel et colonel du régiment de dragons de Penthièvre !

— Inutile d'ajouter, marquis, dit Mlle de La Rigaudie, que, dans notre maison, le ventre anoblit, et qu'à dire vrai le colonel peut revendiquer, avec ma fortune, tous les titres de son aïeul !

M. de Navailles ne répondait pas.

— Il a un nom, du sang noble, et il sera riche, continua Mlle de La Rigaudie. Quelle est votre réponse ?

La porte du salon s'ouvrit et Louise parut.

— Monsieur le marquis, dit-elle suppliante, au nom de mon père, accordez-moi ce qui sera le bonheur de ma vie !

Le vieillard paraissait songeur. Il se grattait le front. Il ne répondait pas. Il semblait chercher quelque idée qui fuyait, poursuivre quelque souvenir confus.

Il sonna d'un geste bref et, selon son habitude, appela Lanjallais.

Cette science ambulante du blason parut aussitôt.

— Lanjallais, dit le vieux marquis, vous qui savez tout, pouvez-vous me dire si je me trompe et *si un de Farges n'épousa jamais* une La Rigaudie ?

M. Lanjallais se recueillit un moment, puis d'un ton imperturbable :

— Monsieur le marquis ne se trompe point, dit-il. Louis-Scipion de Farges a épousé, en 1642, le 1er juillet, Clotilde-Armande de La Rigaudie, d'où naquirent...

— C'est bien ! fit le marquis. Je suis superstitieux, je viens de faire cette réflexion que si ce mariage a été vraiment célébré, c'est que je dois consentir à celui de ma petite-fille avec... ce colonel ! On a ses faiblesses... Je me suis dit que si je ne me trompais point, cela prouvait que la cervelle était toujours bonne et que je dépasserais la centaine ! Comtesse, épousez votre colonel !

.˙.

Le contrat de mariage du colonel de Solignac avec la comtesse de Farges devait être signé, en l'hôtel de Farges, rue du Mont-Blanc, le soir même du jour fixé par l'union de Chambaraud avec Mlle de La Rigaudie.

Depuis le matin, l'hôtel de Farges était en mouvement. Les valets allaient, venaient, couraient. On attendait, pour le soir, l'empereur lui-même qui, disait-on, après avoir signé au contrat qu'on lui porterait aux Tuileries, devait venir honorer de sa présence la fête que donnait M. de Navailles pour le mariage de sa petite-fille.

— Ce Solignac qui est le fils d'un conventionnel ! avait dit Napoléon. Après tout, on est toujours le fils de quelqu'un, à ce que prétend Beaumarchais, et, dans le cas présent, je n'en suis pas fâché. Solignac personnifie l'extinction des vieilles haines — et en épousant la petite comtesse, il rattache le *Faubourg* toujours boudeur à notre cour ! Ce Sottenville de Navailles ! J'en *ferai peut-être un sénateur !*

Solignac était profondément heureux. Il touchait à la réalisation d'un rêve. Après tant d'aventures, sa vie allait finir par le calme le plus complet, par cet assoupissement qui est une des formes du bonheur.

Il était temps pour le beau colonel que le dénouement arrivât. Toutes les émotions qu'il venait d'éprouver l'avaient accablé ; plus il mettait d'énergie à *les supporter, plus vivement elles* l'atteignaient. La balle ne pardonnait pas, et chaque crainte ou chaque joie se traduisait pour Solignac par une douleur lancinante ou étouffante, mais toujours cruelle.

En apprenant le futur mariage de Solignac, Dupuytren avait hoché la tête :

— Diable ! prenez garde, avait-il dit, vous n'êtes pas quitte avec votre maudite blessure et vous *allez tenter le sort*. Mais, après tout, peut-être avez-vous raison et la joie est-elle aussi un remède !

Si le colonel était heureux, Agostino Ciampi, *hors de lui*, se sentait pris d'une sourde rage : Thérèse était folle, et Louise allait devenir la femme d'un autre. Tout lui échappait à la fois, mais par-dessus toutes choses, cette fortune convoitée ! En dépit de ses efforts, de son audace, de ses crimes, les machinations successives du marquis aboutissaient... à quoi ? à une défaite ridicule, et il était supplanté par ce rival auquel il n'avait pu arracher la vie !

Agostino s'irritait, et dans ses *réflexions sans fin, lui si caute*leux et si prudent, il en arrivait à perdre la raison, à chercher quelque invention épouvantable pour gagner cette partie engagée, pour ainsi dire, avec le sort.

— Ce n'est même plus l'or que cet homme m'arrache que je regrette, se disait-il, c'est l'idée de me savoir bafoué, berné et vaincu, qui m'irrite !

Il lui semblait maintenant qu'il aurait, en vérité, autant d'âpre joie à se venger de Solignac qu'à épouser Louise.

Se venger ? Et comment ? A quoi bon ? Tout était fini. Le jour du mariage était fixé. Mais quoi ! si ce jour-là était précisément celui où Ciampi atteindrait enfin son rival ? Si Henri de Solignac, après avoir échappé au coup de feu et au poison, rencontrait un danger nouveau, une main armée d'un poignard ou un guet-apens bien tendu ? Pourquoi pas ?

— Une seule raison m'empê*cherait d'agir, songeait Ciampi*, la crainte d'être arrêté. Si j'avais combiné mathématiquement cette tentative suprême, de telle sorte que ma fuite fût assurée, mon salut certain, hésiterais-je un moment ? Non, *per Dio !*

Il cherchait donc.

Agostino possédait, en ce moment une somme d'argent assez forte et dont il n'eût pu tout haut faire connaître la source. Judas avait aussi touché le prix du sang. Peut-être les Philadelphes étaient-ils morts pour assurer au marquis d'Olona les moyens de fuir. Cet argent de la trahison, le marquis voulait, en effet, le faire servir à assurer sa vengeance.

Le matin *même du jour où* allait être signé le contrat, Agostino Ciampi avait bouclé ses malles, pris un passeport et réglé ses dernières dispositions. On l'avait vu entrer, fort pâle, à l'hôtel qu'habitait Andréina.

— *Je viens te faire mes adieux*, avait-il dit à sa sœur, plus pâle que lui.

— Bien. Adieu !

Elle demeurait immobile.

— Resteras-tu à Paris, *sorella ? demanda-t-il.*

Andréina le regarda d'un air étrange et, avec un singulier accent, ironique, navré et pourtant joyeux :

— Oui, dit-elle, il est probable que je resterai à Paris toujours !

— Ta mission n'est-elle point terminée ?

— Quelle mission ? fit-elle.

— La reine Caroline...

— Ah ! s'écria Andréina, que m'importe la reine et que m'importe Naples ! Maudites soient, au contraire, et la ville et la souveraine qui ont fait de moi une espionne ! Et puissé-je ne jamais les revoir ! Après tout, ajouta-t-elle, il dépend de moi de ne les revoir jamais !

Agostino voulut insister ; il n'en put tirer désormais un seul mot. Alors il s'éloigna :

— Au revoir ! dit-il.

— Adieu ! répondit brusquement Andréina, en rompant le silence.

— Me laisseras-tu partir sans un bon souhait ?

Elle éclata de rire — d'un rire brisé.

— Un souhait ? fit-elle. Un souhait, à toi ?... Si tu y tiens, le voici : que le remords t'atteigne enfin, et que tu te repentes, si tu peux, Agostino.

Il devint livide et fit un pas vers elle.

— Après tout, reprit-elle, je suis ingrate ! Tu m'as donné le poison qui est dans cette bague. C'est à toi que je dois d'être maîtresse de ma destinée. Merci, Agostino !

Elle le regarda d'un air presque terrible :

— Merci, et va-t'en !

.˙.

Il sortit comme chassé par un grand geste impérieux de la malheureuse, qui demeura seule, songeant, les mains croisées sur *ses genoux et regardant droit* devant elle d'un œil fixe.

— Lui aussi, dit-elle tout haut, lui aussi est mort d'amour !

Elle se mit encore à rire, douloureusement :

— Et moi qui le traitais de lâche !...

Puis, changeant de ton, et avec un soupir profond :

— Eh bien, oui ! c'était un lâche ! Un homme peut souffrir ! succomber est d'une femme ?... Nous sommes les damnées de la vie, nous autres !

Machinalement, elle laissa ses yeux se fixer sur les fleurs qui ornaient son logis, dans des corbeilles. Des roses du Japon, des hortensias, apparaissaient charmantes et avec leur couleur rose *tendre, entourant une de ces* fleurs du magnolia, que Joseph Banks avait, quelques années avant, en 1889, apportées et acclimatées en Angleterre.

La fleur de magnolia, superbe, d'une candeur de neige, le calice blanc ouvert au milieu de ses feuilles d'un vert puissant, vernies, luisantes et belles, avait, les jours précédents, répandu, tout embaumé, dans le salon d'Andréina, une ivresse pénétrante, capiteuse, une sorte d'odorant nuage. Aujourd'hui la fleur de lait, jaune, fanée, s'effeuillait, les pistils tombant, et *de toute cette grâce et de toute* cette beauté d'hier, de ce ravissement de couleur harmonieuse, il *ne restait rien que des feuilles* tristes et le dernier arôme d'un parfum qui s'envolait.

— Et voilà justement ce qu'a été cet amour ! dit Andréina.

Elle prit la fleur de magnolia et la laissa tomber sur le parquet, *puis elle sonna.*

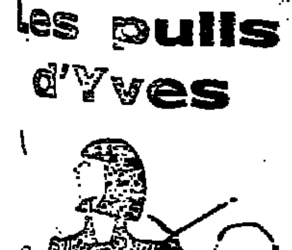
— Qu'on aille m'acheter des roses ! dit-elle avec un étrange sourire.

Des roses ! elle se rappelait ce bouquet adorable qu'elle avait *jeté au beau Solignac, le jour de* la revue, au grand soleil, et devant tous. Que cette chère journée était loin !

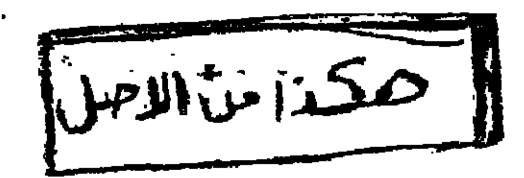
Elle regardait maintenant, non plus les corbeilles fleuries, mais son doigt où brillait la bague dont le chaton contenait la mort.

Durant tout ce long jour d'hiver, la malheureuse demeura ainsi, raide, semblable à une statue, mais à une statue qui entendait ou croyait entendre, à travers les vitres, les bruits des apprêts de la fête chez M. de Navailles, dans l'hôtel voisin...

(A suivre.)







Plaisirs de la table

Devoirs de vacances

VOUS pensez aux vôtres, j'imagine, amis lecteurs. C'est-à-dire à ces lettres d'après vacances où, chaque année, vous me livrez vos déconvenues, vos découvertes, vos réflexions. Quant à moi, à mi-chemin de l'été, je me demandais l'autre soir, devant un gâteau de pommes de terre comme seules les femmes du Bourbonnais savent en préparer (c'était à l'*Hôtel Beau-Site*, dans les gorges de Chouvigny), si la centralisation gastronomique n'allait pas conduire la cuisine française à sa perte. Plus que jamais, en effet, je n'ai trouvé, sur les cartes, que les plats passe-partout et routiniers du commun dans lesquels semblent se vautrer les chefs avec une coupable complaisance.

Et le lendemain, je recevais une lettre de mon cher Paul Forgerit (qui a quitté *Les Copains* de la rue de Verneuil pour ses Charentes natales). Il ironisait sur des chefs du pays qui ont ou vont œuvrer en Helvétie et servir là-bas un feuilleté de homard sauce papale et des filets de mérou !!! Ici, ajoutait-il, « *la pauvreté des cartes régionales est affligeante. On dirait un défilé d'anciennes vieilles danseuses efflanquées, maigres et ridées, jaunies et faisant pitié* ». Puis, me signalant un fromager d'Etaules à l'assortiment précieusement affiné, il décrivait en regard les vitrines de Royan « *où se regardent en chiens de faïence ces petits lutins idiots, ces camemberts plâtreux, ces vaches qui ne souriront plus jamais, ces tristes cousins du vrai roquefort tapis sous des plastiques douteux...* ». Merveilleux Paul au cœur pur et à l'enthousiasme toujours jeune !

Je ne sais si vous le constaterez aussi, mais, plus encore que les années précédentes et à part les « très grands » cuisiniers reconnus, c'est chez les cuisinières que j'ai rencontré le respect des cuisines folkloriques, des plats régionaux, des produits du terroir. Et alors, il faut bien y revenir, comment expliquer la « sortie » de Bocuse contre les femmes en cuisine ? J'y ai répliqué, on le sait.

Elle m'a valu, cette réponse, une lettre du bon cuisinier André Guillot, qui a quitté son *Auberge du Vieux-Marly* (où l'on mange encore fort bien, certes, mais sans atteindre à ces hauteurs où celui qui fut le chef d'un « fou de 1900 » nous entraînait). Bravo ! m'écrit donc Guillot, qui ajoute : « *Jamais les femmes qui opèrent au fourneau n'auraient l'aplomb de servir les ignominies que tant de pseudo-cuisiniers se permettent et même se glorifient de servir. Ils sont tous « chefs » !... Armée sud-américaine... Pauvres chefs, pauvre cuisine, pauvres clients !* »

Et Guillot évoque les restaurants de cochers, à Paris, toujours tenus par des femmes au fourneau, en cuisine, et où, c'est vrai, l'on mangeait si bien, si sainement... Des cuisinières il en est encore, Comus soit loué, et en province surtout.

A *La Tour du Roy*, à Vervins (tél. 11), c'est une femme, Mme Desvignes, qui est au fourneau. Elle a mérité une étoile au Michelin, un coq noir au Kléber. Les gourmets connaissent ses écrevisses « façon Annie », son lapin au cidre, sa tarte du conseiller, et savent qu'elle n'use que de produits frais, réfute les fameux « fonds » sans lesquels un chef se croit perdu. Il est vrai qu'elle a appris la cuisine avec sa maman, Mme Lequy, de l'*Auberge fleurie* à Sars-Poteries.

Eh bien ! figurez-vous que Mme Desvignes a demandé à faire partie de la Société des cuisiniers et qu'on lui a répondu que « *ce n'était pas pour les femmes !* » La voilà bien la ségrégation ! Et M. Desvignes a remarqué ceci : « *Quand je prends un prix tel le Taittinger, sur douze finalistes, je relève : pour un lièvre, onze foies gras et onze truffes, pour une recette simple ou devant être servie assez rapidement dans un restaurant de prix abordable ?* »

Il a raison. Non seulement les femmes sont capables d'invention (une Gisèle Berger en sa *Bonne Table* de Clichy le prouve, et bien d'autres !) mais encore de préparer une cuisine de légèreté, de bon sens et de décence. C'est ce qui ressort de mes découvertes de vacances. Et puisque ces messieurs chefs ont l'aplomb de refuser ces dames, pourquoi ne pas créer une société de cuisinières ? Une revue comme *Cuisine et vins de France*, qui défend depuis un quart de siècle la « vraie » cuisine française, celle que Curnonsky, son fondateur, disait « *droite en goût* », devrait bien s'en occuper. Je soumets cette idée à sa directrice, Odette Kahn, pour ce qu'elle vaut. Mais elle vaut la peine, à mon avis.

LA REYNIÈRE.

COQUILLES SANS GLACE

ON sait que les coquilles saint-jacques de nos côtes, on ne peut prétendre en servir que dans les « mois en R ». Mais l'autre soir, me promenant aux Halles, j'ai pu constater que nombre de cartes affichaient sans complexes des saint-jacques, de la Pêcherie à Garance, et ailleurs.

Quelques jours plus tôt j'avais demandé à un maître d'hôtel : « Mais voyons, vos coquilles, elles sont surgelées ! » Il s'était indigné : « Non, monsieur, elles sont fraîches, garanties ! » Alors ?

Alors, la vérité est qu'on trouve sur le marché, en effet, des saint-jacques venues d'ailleurs, en sachets, sans coquille, et qui ne sont ni congelées ni surgelées. Elles sont réfrigérées !

Soit. Ce bel euphémisme doit nous inciter, une fois de plus, à veiller au grain. A exiger des associations de consommateurs qu'elles lancent une campagne de vérité. A demander au gouvernement l'obligation d'indiquer, sur les cartes et menus, l'origine des produits.

Je gage que le client, lorsqu'il verra « Coquilles saint-jacques provençales réfrigérées », hésitera quelque peu. En tout cas, il comprendra qu'il peut y avoir une différence de prix entre les deux produits, une différence de classe entre deux restaurants. Et que celui qui vend ses coquilles le moins cher n'est pas forcément le plus honnête. — L. R.

Mode

Les catalogues arrivent

S'HABILLER PAR LA POSTE...

APRES les collections de prêt-à-porter présentées pour l'automne en avril, puis celles des couturiers en juillet, les catalogues de vente par correspondance sont une synthèse des thèmes confirmés de la mode familiale française.

Première constatation : le style des vêtements se rapproche nettement de celui des magasins citadins, après seulement deux saisons au lieu de cinq, il y a encore dix ans. Ainsi, les ourlets ont-ils, pour la plupart, rejoint la ligne entre genou et mollet. Les coloris sont gais et pimpants... catalogue de sept cents pages en couleurs oblige, tout paraît moins étriqué, un peu moins conformiste et moins provincial. La silhouette de base se compose de pièces superposées, aussi bien à *La Blanche Porte*, qui fête son cinquantenaire, qu'au *Club Coop*, à *La Redoute* ou *Aux Trois Suisses*.

Pantalons et jupes travaillés alternent parmi les classiques en tissus solides. Les « sous-pulls », à col roulé ou polo, sont des nouveaux vêtements, mi-dessus, mi-dessous, qui protègent des courants d'air et apportent une note de couleur à l'encolure du chemisier féminin, de la robe chasuble de l'écolière ou de l'ensemble à jeans et à parkas des hommes de la famille. Ceux-ci se voient proposer dans les catalogues des masses de pantalons lavables en machine, en laine, en velours de coton, en gabardine ou tricotine Eural, Tergal, Elastiss et en mélange de synthétiques. Ils se portent avec une ceinture et s'évasent du bas, à 30 centimètres en moyenne, sans revers mais avec poches revolver et sur les côtés.

Les thèmes féminins et masculins sont repris pour les enfants, surtout les coloris, avec en vedette des verts loden, des bruns kaki, mais aussi de beaux bleus profonds et des rouge brique ou rouille.

La Blanche Porte (1) est le seul catalogue, parmi ceux que j'ai consultés, qui accorde ses violons quant aux longueurs des jupons et des robes. On ne semble guère se soucier, ailleurs, de la longueur des fonds de robes et des combinaisons, tous présentés au-dessus du genou alors que les jerseys mous, les étamines de laine et les crêpes au mollet ou en dessous exigent une lingerie appropriée. Des chemises extra-longues pour homme, en coton et viscose, protégeront du froid, surtout à moto et à cyclomoteur.

Le Club Coop (2) a nettement rajeuni ses manteaux avec une bonne gamme de vêtements en imitation de fourrure, en robes-housses, que nous retrouverons partout et des collants de couleur. Les modèles pour enfants sont charmants et, dans les tenues de sport pour hommes, les gilets matelassés paraissent particulièrement indiqués sous les parkas et les blousons de peau suédée.

La Redoute (3) réussit à rajeunir son image et à la rendre plus citadine, avec une gamme de tons doux, de bons modèles, un rien habillés, en jersey diolen aux hauts fantaisie formant robe avec une jupe à lés, à des prix modiques. Beaucoup de « surblouses », chemisiers ou tuniques amples, sont resserrées à la taille d'une ceinture tout en gardant leur côté rustique. A noter, ici, un retour à la lingerie noire... frou-frous et dentelles.

Les Trois Suisses (4), pour leur part, ont un banc d'essai en « La Boutique jeune », dont les tailles ne vont que jusqu'au 44 au lieu du 48 habituel, voire du 50, avec des kimonos, des jupes à plis en pilou, des blousons à capuche, des *étamines imprimées de petites fleurs sur fond noir en robes longues et romantiques du Far-West*. Des tenues de travail sont reprises pour thème en ensembles à pantalons. Une idée astucieuse pour les débutantes en couture est le kit, avec patron et fournitures, pour réaliser une jupe ou un pantalon. Les futures mamans trouveront enfin des collants appropriés à leur état en couleurs vives. Le style rustique des gros tricots, les juges knickers ou les pantalons en velours côtelé, les grandes écharpes, les gants et les bonnets de laine se retrouvent pour toute la famille en tons naturels.

Parmi les tenues de loisirs pour hommes, les chemises-vestes en courtelle, à dessins Jacquard, *sont chaudes et pratiques*, et le choix de chaussettes, socquettes et mi-bas d'une variété infinie.

NATHALIE MONT-SERVAN.

(1) 59201 Tourcoing.
(2) 6 F, dans les sept mille points de vente Coop à travers la France.
(3) 12 F. 59081 Roubaix Cedex 2.
(4) 59076 Roubaix Cedex 2.

Les pulls d'Yves

Comme nous l'avons déjà annoncé (« le Monde » du 24 juillet), Yves Saint-Laurent vient de créer une nouvelle collection de tricots qui seront largement diffusés à travers la France, en dehors de ses boutiques Rive Gauche.

Ainsi, les Galeries Lafayette, Franck et Fils, Funny Girl et Marie-Martine les mettent-ils en vente dès lundi, en même temps que les grands magasins et les spécialistes de province.

Ces tricots se caractérisent par une variété de points légers qu'accentuent la matière, le plus souvent 90 % de laine et 10 % de synthétique. Si les classiques, les grandes écharpes frangées et quelques vestes-sarraus sont proposées dans une gamme de coloris très étendue, on remarque beaucoup de casaques en tons éteints, parfois rayés, des blouses paysannes, voire des vestes longues à grands cols châle frangés, n'existant qu'en noir, suivant les thèmes de la collection de haute couture.

C'est le cas de ce modèle à épaules cotelées, formé de trois boutons et d'une cravate, au point mousse, à grandes poches basses. Du 36 au 44, 410 F, aux Galeries Lafayette.

...ET SE MEUBLER

Moyen d'achat moderne, la vente par correspondance enregistre une progression constante dans le domaine du mobilier, du linge, des accessoires de rangement et de cuisine. La Redoute, qui représente près de 28 % du marché français (suivie par Les Trois-Suisses et Club-Coop), a défini un portrait de sa cliente type. Elle est mariée, a environ trente-huit ans, a des enfants ; c'est une citadine et son mari est cadre moyen.

Si la vente sur catalogue séduit de plus en plus de jeunes (la moyenne d'âge s'abaisse à trente-trois ans pour les commandes par téléphone), elle a cependant un handicap : les délais de livraison. Au-delà d'un temps moyen de trois semaines, on déplore parfois des retards importants dus à des « ruptures de stocks ». Ce contretemps touche surtout la mode (certaines robes étant beaucoup plus demandées que d'autres), mais aussi la « maison », par le bouleversement des prévisions d'achat.

Sur les catalogues qui viennent de paraître, nous avons remarqué :

A La Redoute : des chauffeuses composées de deux gros coussins-oreillers, en tissu de coton à fleurettes, reliés par une couture et posés sur une armature métallique (395 F) ; des sièges en mousse revêtus d'un velours rasé patchwork bleu doux ou beige, présentés en chauffeuses (droites ou d'angle) et en canapé convertible pour deux personnes (1 995 F) ; un petit meuble de rangement à roulettes, en plastique brun, orange ou blanc, avec bac profond à la base, une étagère intermédiaire et, au sommet, une étagère avec bac vertical, 99 F.

Aux Trois-Suisses : un meuble pour chaîne stéréo en aggloméré plaqué de plastique blanc, avec niche à étagère amovible et trois casiers verticaux pour les disques (215 F) ; des meubles de salle de bains, à façade « persienne » en pin laqué blanc, en élément haut, bas et armoire lingère (de 190 à 590 F) ; des accessoires pour l'entrée, en lattes de bois naturel : portemanteau, miroir, porte-parapluie et banc-table basse, de 80 à 100 F. — J. A.

Maison

IL Y A FROID ET FROID

SI le froid assure la conservation des aliments, il faut différencier la réfrigération de la congélation domestique et de la surgélation industrielle. Dans un réfrigérateur, les températures sont comprises en + 2 °C et + 8 °C, ce qui permet de garder quelques jours des denrées fraîches. Il existe des réfrigérateurs dotés d'un compartiment dans lequel il fait — 18 °C ; on peut y entreposer des surgelés, achetés dans le commerce, mais en aucun cas y faire congeler soi-même des aliments.

Dans un congélateur, la température doit descendre à — 25 °C ou — 30 °C pour congeler à cœur et rapidement les aliments. Leur conservation se fait, dans l'appareil, à — 18 °C. Le volume d'un congélateur s'exprime en litres (350 litres par exemple) et la capacité de stockage est énoncée en kilogrammes ; elle représente environ 60 % du volume. Le pouvoir de congélation est l'aptitude de l'appareil à congeler 7 kilos de viande par vingt-quatre heures et par 100 litres de volume, selon *les normes d'attribution de l'agrément* A.T.R. (Association technique de réfrigération) qui constitue une garantie de qualité en matière de congélateur.

Quatre principes sont à respecter pour obtenir de bons résultats en congélation domestique : choisir des produits d'excellente qualité ; les préparer (couper et dégraisser la viande, éplucher et ébouillanter les légumes, etc.) ; les emballer dans des paquets étiquetés (nature, poids, date de congélation) et les congeler rapidement, en mettant l'appareil au plus froid quelques heures avant cette opération. Un aliment décongelé (pour sa cuisson et sa consommation) ne doit jamais être recongelé.

La surgélation est une technique industrielle de congélation, à des températures plus basses (— 40 °C minimum) et en des temps très courts. Alors que les produits congelés à la maison *sont conservés dans le même* appareil, les produits surgelés en usine parviennent aux consommateurs par un réseau de transports frigorifiques et de détaillants, équipés de comptoirs réfrigérés à — 18 °C. De la continuité de cette « chaîne du froid » dépend la qualité des surgelés. Il est recommandé de transporter ceux-ci, jusque chez soi, dans des *sacs isothermes pour éviter un* réchauffement nuisible. Les surgelés s'entreposent dans le compartiment à — 18 °C, où ils se garderont plusieurs semaines (1) ; dans un compartiment « freezer » d'un réfrigérateur normal, ils ne peuvent se conserver que d'un à trois jours.

Il est intéressant, pour une famille, de s'approvisionner en surgelés *auprès de maisons qui* livrent à domicile. Les légumes sont vendus en sac de 2,5 kilogrammes environ, le poisson par un ou deux kilos, la viande par pièce d'un à trois kilos et l'économie réalisée est appréciable. « Big-Gel-Service » livre pour une commande minimum de 300 francs à Paris et 500 francs en banlieue ; des achats au détail se font dans trois magasins à Paris. La maison Picard livre à partir de 150 francs à Paris et en banlieue jusqu'à 50 kilomètres ; un libre-service à Paris présente tous les produits surgelés et une gamme de plats cuisinés conditionnés en une ou deux parts qui constituent un intéressant dépannage.

JANY AUJAME.

(1) Dans un congélateur, les légumes et les fruits se conservent de huit à douze mois, les viandes de quatre à dix mois selon la bête, les plats cuisinés d'un à trois mois. Dans un compartiment conservateur de réfrigérateur, il est rare d'obtenir — 18 °C en permanence, des fuites *de froid se produisant* aux ouvertures de porte de l'appareil. Il est conseillé de réduire sensiblement ces durées de conservation à partir des dates de congélation indiquées sur les emballages.

★ Big-Gel-Service, 11, rue Thouin, 21, avenue Daumesnil et 4, rue Joseph - Sansbœuf (gare Saint-Lazare).

★ Picard, 159, rue de Rome, 75017 Paris.

Tous ces magasins sont ouverts au *mois d'août*.

SAVEURS D'ÉTÉ EN TOUTES SAISONS

LES deux derniers ouvrages de Myrette Tiano, *la Bonne Cuisine grâce aux surgelés* et *Comment réussir vos confitures* (Solar, 24,40 F et 24 F), répondent aux divers problèmes de la conservation des aliments et au désir de servir les produits de l'été toute l'année.

Le premier se révèle un excellent guide de la congélation. Grâce à Myrette Tiano, vous vous sentirez d'attaque pour répondre aux arguments de vente d'un démonstrateur et vous saurez quel genre d'appareil convient à vos besoins familiaux annuels. Le nombre des étoiles AFNOR (Association française de normalisation) n'auront plus de secret pour vous.

Comment réussir vos confitures évoque les souvenirs d'enfance, de cuisines campagnardes où l'arôme des fraises et du sucre, l'écume attendue avec impatience, annonçaient le début des vacances. L'historique vous amusera, les modes d'emploi en petites quantités vous permettront de vous lancer sans y passer des journées entières, enfin les recettes varieront à l'infini les desserts et les gâteaux que vous servirez en famille ou à vos invités.

N. M.-S.

Jeunes



A BOULOGNE-BILLANCOURT :

PEINTURE DANS LES SQUARES

DEPUIS le 28 juin, une activité inhabituelle est offerte aux enfants qui fréquentent les squares de Boulogne-Billancourt. Le centre d'animation de Boulogne organise en effet dans les squares du Parchamp et Léon-Blum des ateliers de peinture en plein air les mercredi et samedi de 14 à 18 heures. Ces ateliers sont gratuits et ouverts à tous.

Du bois, des gobelets, des pinceaux, de la peinture, des punaises, du papier et quelques mètres de tissu ont suffi pour offrir aux enfants qui ne partent pas en vacances une occupation intéressante durant les chauds après-midi de juillet. Avec les planches, on construit des tableaux hauts d'environ 1,50 mètre, et des établis rectangulaires percés de deux rangées d'alvéoles où viendront se loger les pots de peinture et les gobelets remplis d'eau. Avec le tissu on confectionne des tabliers-chasubles. Il suffit de transporter le tout dans un square agréable et d'attendre les enfants.

Ceux-ci ne tardent pas à venir, attirés par les taches rouges, jaunes, vertes, bleues, blanches et noires. Ils s'emparent des feuilles de papier, les fixent sur les panneaux, enfilent un tablier et se mettent à l'ouvrage, effectuant un incessant va-et-vient entre l'établi et leur feuille. Pour éviter les mélanges intempestifs, deux pinceaux sont affectés à chaque couleur. Les enfants disposent d'autre part de gobelets où ils peuvent obtenir des teintes plus variées : gris, violet, orange, rose...

« Les enfants étaient très nombreux au début : environ cinquante chaque après-midi, dit l'animatrice. *Ils faisaient la queue. Maintenant leur nombre est plus restreint. Il y a un petit noyau d'habitués qui viennent régulièrement deux fois par semaine. » « Nous avons vu plus d'enfants en un mois qu'en un an au cours des activités qui ont lieu dans les locaux du centre d'animation,* dit M. Jean Schüler, directeur du centre d'animation de Boulogne-Billancourt. *L'avantage du square est que les enfants ne sont pas astreints à la pratique d'une seule occupation. Lorsqu'ils n'ont plus envie de peindre, ils peuvent aller jouer. »* Au square du Parchamp, où il y a un petit bassin, beaucoup d'enfants vont se baigner entre deux coups de pinceau — non sans susciter les protestations du gardien, qui craint de voir l'eau changer de couleur !

« Ces enfants défavorisés — enfants d'immigrés ou de chômeurs pour la plupart — n'osent pas se rendre au centre d'animation, poursuit M. Schüler. *C'est à nous de venir les trouver sur leur propre terrain. »*

Beaucoup ne sont jamais allés en vacances et reproduisent leur environnement quotidien : maisons tristes égarées dans une page blanche, fleurs timides émergeant d'entre les pavés ; quant aux arbres, ils élisent domicile sur les trottoirs plutôt que dans la forêt.

« Que faut-il mettre entre le ciel et la mer ? »

D'autres expriment leurs rêves : Leïla, huit ans, peint une maison fantastique où se heurtent des mauves, des bleus vifs, des rouges agressifs, adoucis par des touches grises et blanches. *« Tu rêves d'une grande maison,* dit sa mère; *chez nous, c'est si petit ! »*

Philippe, neuf ans, de grands yeux bleus et des joues semées de taches de rousseur, n'a jamais vu la mer ; et pourtant, il la représente, avec ses flots bleus où vogue un bateau à coque rouge. En haut de la feuille, s'étale un beau ciel violacé. *« Mais que faut-il mettre entre le ciel et la mer ? »*, demande Philippe, perplexe devant le blanc du papier, qui ne le satisfait guère. L'animatrice s'efforce alors de lui expliquer ce qu'est la ligne d'horizon.

Les parents sont, en général, satisfaits de cette initiative. *« C'est formidable : les enfants ne s'ennuient pas et, pendant ce temps-là, on est tranquille »,* dit une dame, très fière de montrer le dessin de son fils. *« A la maison, il n'y a pas assez de place pour que les enfants puissent faire de la peinture ; ici, ils peuvent s'exprimer sans rien salir »,* dit sa voisine. *« Ils mettent autant de couleur sur leurs vêtements que sur le papier, mais cela n'a guère d'importance ; l'essentiel est qu'ils s'amusent »,* déclare une troisième. Quelques-unes, peu nombreuses heureusement, sont mécontentes : *« Je ne viens pas souvent, car maman ne veut pas ; elle a peur que je me salisse »,* soupire une petite fille.

Interrompus durant le mois d'août, faute d'animateurs disponibles, les ateliers de peinture reprendront dès le 3 septembre.

MICHAELA BOBASCH.

LE DÉSERT JUSQU'AUX LAURIERS-ROSES

Pour les jeunes que les voyages rugueux ne rebutent pas, l'OCCAJ propose un raid transsaharien de treize jours. Le voyage se déroulera en Land-Rover ; les participants traverseront le Hoggar, le Ténéré, désert dans le désert, et l'Aïr avec l'Irouane, l'oasis aux cent puits bordés d'arbres et de lauriers-roses.

★ Prix Paris-Paris : 3 300 F. OCCAJ, 20, boulevard Poissonnière, 75009 Paris. Tél. 770-23-69.

Hippisme



... ET « VITIGÈS » EST ARRIVÉ-É-É !

LE messie est-il arrivé ? Le peuple des croyants, en tout cas, était en extase, après la victoire de *Vitigès*, dimanche, dans le prix Morny.

La manière, il est vrai — calme, puissance et, pour finir, accélération imparable, — est celle d'un dieu de la piste. Tout au plus peut-on, si l'on est sévère, déceler un léger hiatus : *Vitigès* a, de nouveau, penché un peu à droite, dans les cinquante derniers mètres, comme il l'avait fait à Maisons-Laffitte. Mais *Sea Bird* lui-même ne penchait-il pas (à gauche, quant à lui), lorsqu'il avait décidé d'étonner son monde ?

Le port, le regard, sont olympiens, c'est-à-dire, eux aussi, quasi divins. Même la filiation est de celles qui peuvent annoncer le Rédempteur : *Vitigès* est petit-fils de *Sicambre*, donc du maître des cieux (équins).

Personnellement, nos doutes ne sont pas complètement effacés : ce poulain a acquis, à peine au seuil de l'adolescence, une maturité physique trop évidente pour qu'il ne lui doive pas une part de sa supériorité.

Dès lors, on peut se demander si celle-ci subsistera lorsque, les autres ayant atteint à leur tour à la maturité, l'âge des muscles ne sera plus que celui de l'état civil. Nous avons été, naguère, trop émerveillé, puis trop déçu, par *My Swallow* — un autre phénomène de précocité — pour nous départir de toute réserve, même si le pédigree de *Vitigès* comporte, à l'égard de la longévité sportive, des noms aussi rassurants que ceux de *Sicambre*, *Vandale et Prince Chevalier*.

Mais laissons là ces réserves. Voici celui qui va racheter nos fautes ; celui qui va faire oublier nos dilapidations. Voici, quelques mois après *Val de l'Orne* un grand cheval français. Voici la promesse d'un renouveau. Alleluia !

Au demeurant, l'évangile selon La Héronnière et Philippeau réunis ne manque ni d'enseignements ni de pittoresque. A l'automne 1971, la Grande Ecurie — celle de Daniel Wildenstein, bien sûr — décidait, pour faire place à d'illustres juments achetées à prix d'or, de mettre en vente quelques représentantes de vieilles souches, apparemment sur le déclin, de l'élevage familial de Victot. Parmi les sacrifiées figura, bien qu'elle eût été une bonne jument de course, seconde notamment du prix du Chemin de fer du Nord, *Valé*, par *Verrières* et *Calliopsis*. *Valé* fut acquise pour 26 000 F, aux ventes de Deauville, par Hervé de La Héronnière, éleveur professionnel.

Dès l'année suivante, celui-ci pouvait se frotter les mains : une fille de *Valé*, restée, elle, propriété de la Grande Ecurie, *Virunga*, se révéla une des meilleures pouliches françaises et, du même coup, mit en vedette à Deauville, l'un de ces produits naître de celle-ci. En 1973, Hervé de La Héronnière vendit, à la fois sa mère et les produits à 145.000 F. Aux ventes de 1974, il présenta un frère puîné, impressionnant par le modèle, mais dont le père était un étalon alors dans le creux de la vague : *Phaéton*. Il se trouve que l'entraîneur, Gérard Philippeau, attache beaucoup plus d'importance au modèle des poulains qu'à la vogue de leurs pères. Ce fut lui qui acquit, pour 72 000 F, ce nouveau fils de *Valé*. Bien lui en prit : c'était *Vitigès*.

Une sœur cadette suit, que Hervé de La Héronnière passera en vente le 1er septembre ; puis encore une petite sœur, par *Luthier*, qui, pour l'heure, gambade entre les jambes de sa mère.

Les Normands disent qu'« un bon cheval paye un haras ». *Valé* va en offrir un à son perspicace acheteur.

En Angleterre, coup de tonnerre : *Grundy*, la merveille des merveilles, n'est que quatrième des Benson and Hedges Gold Cup, où *Dahlia* achève sa résurrection estivale. Cette même course avait coûté, voilà trois ans, à *Brigadier Gérard la seule défaite de sa carrière*.

C'est sa place dans le calendrier qui la destine à être la chausse-trape ouverte devant les sabots des cracks. Une période de repos est nécessaire, même aux plus grands champions, après les éprouvantes confrontations du printemps. Malheur à ceux qui l'oublient. Malheur, en l'occurrence, à *Grundy*, dont les jambes et le cœur, eux, n'avaient pas oublié le formidable heurt avec *Bustino* dans les King George.

Conflit Société des steeples-Yves Saint-Martin. Celui-ci, pas plus heureux dans les interviews que dans ses pronostics, avait déclaré à un hebdomadaire, à propos de courses truquées comme le prix Bride abattue : *« Elles sont apparemment le triste privilège des courses d'obstacles. »* Le marquis du Vivier, président de la Société des steeples (et dont Saint-Martin est souvent le jockey), a aussitôt, d'une plume indignée, fait publiquement savoir à l'intéressé qu'il serait mieux inspiré en s'occupant de ses affaires que de celles d'Auteuil.

Autre conflit, plus grave, entre *la Société des courses d'Enghien* et des entraîneurs de trot.

Les commissaires d'Enghien avaient distancé pour allures irrégulières, dans le prix d'Europe, *Axius*, drivé par le président du Syndicat des entraîneurs (et néanmoins pronostiqueur), Gérard Mascle. Par un communiqué, « les professionnels du trot » (sans autre précision d'origine) ont fait savoir qu'ils jugeaient « scandaleux » ce distancement. *Axius*, selon eux, « n'ayant fait que deux foulées de galop ». C'est une foulée singulièrement fautive — et qui justifierait, quant à elle, un distancement — qu'ont effectuée là les « professionnels du trot ». Ces derniers réclament une plus large place au soleil. Ce n'est pas contribuer à la leur faire obtenir que de démontrer publiquement qu'ils sont au bord de l'anarchie.

LOUIS DÉNIEL.

N.-B. — Deux virgules ayant dérobé, notre dernière chronique pouvait donner lieu à des contresens. Ce n'est évidemment pas *Northern Tavern* qui est la dernière fille de *Sea Bird*, mais sa pouliche : *Reine de l'Orne*. Tout aussi évidemment, c'est une non-domiciliation en France que Daniel Wildenstein peut aller chercher au-delà des eaux territoriales, et non une domiciliation, qui n'aurait jamais indigné le fisc.

Jeux



Échecs

N° 620

Nicolas Rossolimo

Agé de soixante-cinq ans, notre ami, le grand maître Nicolas Rossolimo, est décédé récemment à New-York. Avant de se retirer aux Etats-Unis, où il dirigeait un club d'échecs, il défendit pendant de nombreuses années *les couleurs de la France*. Son palmarès est éloquent : cinq fois champion de Paris en 1934, 1936-1937, 1943, 1948, 1949, champion de France en 1948, premier à Hastings 1948-1949, à South-Sea 1949, à Gijon 1950, Beverwijk 1950, second à Heidelberg 1949, Hastings 1949-1950, Beverwijk 1950, Hastings 1950-1951, troisième à Venise 1950, etc.

Les deux parties ci-dessous, la première jouée à Salzbourg en 1948, la seconde à Oldenbourg en 1949, illustrent son style original et percutant.

(Dessin de CADIER.)

Blancs : N. Rossolimo
Noirs : Romanenko
Défense sicilienne
Attaque Rossolimo

1. é4	ç5	11. Fg5!	Da5 (h)
2. Cf3	Cç6 (a)	12. é×d6+	Rf8
3. Fb5	g6 (b)	13. Té8+!! (i)	R×é8
4. 0-0	Fg7	14. Dé2+	Rf8
5. Té1 (c)	Cf6 (d)	15. Fé7+!	Ré8 (j)
6. Cç3	Cd4 (é)	16. Fd8+!! (k)	R×d8
7. é5!	Cg8	17. Cg5! (l)	abandon.
8. d3	C×b5		
9. C×b5	a6 (f)		
10. Cd6+!! (g)	é×d6		

Blancs : N. Rossolimo
Noirs : O'Kelly de Galway
Même début

1. é4	ç5	15. F×é5	f6
2. Cf3	Cç6	16. F×f6	C×f6
3. Fb5	é6	17. D×f6	Tf8
4. ç3 (m)	g6 (n)	18. Dé5+ (s)	Rd8 (t)
5. d4	ç×d4	19. Dg5+	Ré8 (u)
6. Cç3	Cd4 (é)	20. Tç1!	Dd8 (v)
7. 0-0	Db6 (o)	21. Dé5+	Dé7
8. Ca3!	C×d4	22. F×d7+! (w)	Rf7
9. Cç4!	C×f3+	23. Fé6+! (x)	Ré8
10. D×f3	Dç7	24. Tç7! (y)	abandon.
11. Ff4! (p)	é5		
12. C×é5 (q)	F×é5		
13. Ta-ç1	Db8 (r)		
14. T×ç8+!!	D×ç8		

NOTES

a) Sur 2..., d6, Rossolimo jouait souvent 3. Fb5 +, entrant dans un système qu'il a fortement enrichi et qui lui valut de belles victoires. Le développement du F-R est une réaction naturelle à la sortie du C-D et fut joué pour la première fois par Winawer contre Steinitz en 1867 à Paris. Tarrasch et Alekhine n'aimaient pas ce coup de F : Alekhine lui décernait même un point *d'interrogation, contrairement* à Nimzovitch et à Tartakover, qui le conservèrent dans leur répertoire.

b) Bien des réponses sont possibles. 3..., Cf6 ; 3..., d6 ; 3..., a6 ; 3..., Db6 ; 3..., Dç7 ; 3..., é6 et 3..., g6.

c) Ou bien 5: ç3, Cf6 ; 6. Té1, 0-0 ; 7. d4, ç×d4 ; 8. ç×d4, d5 ; 9. é5, Cé8 ; 10. h3, Cç7 ; 11. F× ç6 b×ç6 ; 12. b3 avec un jeu égal.

d) Après 5..., Db6 ; 6. Ca3, d6 ; 7. h3, Fd7 ; 8. ç3, Cf6 ; 9. d4, c×d4 ; 10. ç×d4, d5 ; 11. é×d5, C×d5 ; 12. Db3, Fé6 ; 13. T×é6 ou 13. Cg5, les Blancs ont une belle initiative.

d) Ou 6. é5, Cd5 ; 7. Cç3, C×ç3 ; 8. d×ç3, 0-0 ; 9. Dd5 !

e) Une faute que les Blancs vont exploiter magistralement. 6..., 0-0 est à considérer malgré la partie Lein-Flesch (Hambourg, 1965) : 7. é5, Cé8 ; 8. F× ç6, b×ç6 ; 9. d3, f6 ; 10. Dé2, d6 ; 11. é×d6, é×d6 ; 12. d4 ! Cç7 ; 13. d×ç5, Té8 ; 14. Fé3, Tb8 ; 15. ç×d6, D×d6 ; 16. Ta-d1 !

f) Tentant le diable.

g) Le début d'une superbe série de sacrifices.

h) Si 11..., Cé7 ; 12. é×d6.

i) Après celui d'un C, le sacrifice de la T, qui permet de résoudre le problème : comment gagner un temps ?

j) Si 15..., C×é7 ; 16. D×é7+, Rg8 ; 17. Cg5 suivi de mat.

k) Et maintenant le sacrifice du F !

l) Un coup de grâce silencieux. Si 17..., Ch6, afin de parer le mat sur f7, 18. Dé7 mat.

m) Ou 4. 0-0, Cf6 (si 4..., Cg-é7 ; 5. Té1, a6 ; 6. F×ç6, C×ç6 ; 7. d4, ç×d4 ; 8. C×d4, Dç7 ; 9. Cç3, b5 ; 10. Cd5 !, Db8 ; 11. Fg5, Fd6 ; 12. Cf5 !) ; 5. Té1, d5 ; 6. é×d5, C×d5 ; 7. Cé5, Dç7 ; 8. Df3, Fd6 ; 9. C×ç6, b×ç6 ? ; 10. D×d5, abandon (Rossolimo - Kottnauer, Bad-Gastein, 1948).

n) 4..., Cf6 et 4..., d5 sont probablement préférables.

o) Gagnant un pion mais au prix d'un grave retard de développement et d'une mauvaise position. 6..., d5 était meilleur.

p) Mettant en jeu une quatrième pièce et sentant déjà la victoire.

q) Cédant à l'enthousiasme, 12. Tf-d1 ! rendait toute défense impossible après 12..., é×f4 ; 13. Cd6+.

r) 13..., F×f4 ; 14. T×ç7, F×ç7 serait un mauvais calcul à cause de 15. Dç3 ! mais 13... Dd6 aurait rendu la tâche des Blancs plus difficile.

s) 18. Dé6+, Rd8 ; 19. Td1 enterrait encore plus vite le R noir.

t) Et non 18..., Rf7 ; 19. Td1.

u) Si 19..., Rç7 ; 20. Tç1+.

v) Ou 20..., Db8 ; 21. Td1, Tf7 ; 22, é5 !

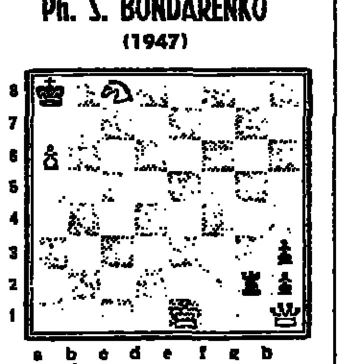
w) Finissant en beauté. Si 22..., R×d7 ; 23. Tç7+ et 24. D×é7 mat et si 22..., Rd8 ; 23. Dç7 mat.

x) Variante-écho ! Si 23..., D×é6 ; 24. Tç7+.

y) La dernière maille du réseau de mat.

CLAUDE LEMOINE.

ÉTUDE
Ph. S. BONDARENKO (1947)



BLANCS (4) : Ré1, Dh1, Cç8, Pa6.

NOIRS (4) : Ra8, Tg2, Ph2 et h3.

Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 619

E. POGOSSIANTZ, 1965

Blancs : Rç8, Ca6, Ph5. Noirs : Rç6, Pé5, é4, g4.

1. Cb4+!, Rd6 ; 2. h6, g3 ; 3. h7, g2 ; 4. h8=D, g1=D ; 5. Df8+, Ré6 ; 6. Cd5!!, R×d5 ; 7. Df7+, Rç6 ; 8. Db7+, Rd6 ; 9. Dd7+, Rç5 ; 10. Da7+ et 11. D×g1.

Si 6..., Dç1+ ; 7. Cç7+.

Bridge

N° 616

La chute de l'artiste

Il est difficile, en tournoi, de savoir s'il faut prendre un risque pour faire une levée de mieux ou s'il vaut mieux assurer le contrat.

Dans la donne suivante du tournoi du *Sunday Times*, le brillant champion anglais John Collings crut au partage d'une couleur et il chuta une manche qu'il aurait pu gagner.

Nord : ♠ V 9 — ♥ A 3 — ♦ 8 7 6 4 2 — ♣ A 6 5 4

Ouest : ♠ D 7 6 5 — ♥ V 9 6 — ♦ 9 5 — ♣ V 7 3 2

Est : ♠ 3 — ♥ R D 10 7 4 2 — ♦ D V 10 3 — ♣ R D

Sud : ♠ A R 10 8 4 2 — ♥ 8 5 — ♦ A R — ♣ 10 9 8

Ann. : N. don. E.-O. vuln. (tournoi par quatre).

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Sharif	Schapiro	Garozzo	Collings
—	passe	1 ♥	contre
passe	1 SA	passe	2 ♠
passe	3 ♠	passe	4 ♠...

Omar Sharif, en Ouest, ayant entamé le 9 de carreau pour le 2 du mort et le... 10 d'Est, *comment Collings aurait-il dû jouer* pour gagner QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse :

Trompé sans doute par le 10 de carreau de Garozzo (qui s'était bien gardé de fournir le 3 sur le 9 d'Ouest), Collings a cru les carreaux partagés et, après avoir pris avec le roi de carreau, il a tiré l'as de pique et a chuté.

Or, pour faire dix levées, Sud aurait dû jouer ainsi : il tire immédiatement son second carreau et joue *un petit pique* de sa main sans chercher à capturer la dame de pique. Ouest prendra avec cette dame d'atout et il contre-attaquera cœur pour l'as du mort. Mais Sud coupera un carreau avec le 8 de pique, remontera au mort avec le valet de pique, coupera le quatrième carreau avec le 10 de pique, réalisera as et roi de pique, et retournera au mort grâce à l'as de trèfle pour utiliser *le cinquième carreau*, la dixième levée.

Evidemment, avec une entame à cœur, le contrat aurait été infaisable.

Contre-attaque coréenne

Quand on détient dans une couleur la dame et le valet et que l'on voit au mort les trois autres honneurs, il y a parfois intérêt à contre-attaquer tout de suite une petite carte pour que le déclarant renonce à faire la double impasse et cherche une ligne de jeu moins risquée.

Voici un exemple tiré d'un match entre l'Australie et la Corée du Sud au cours du championnat d'Extrême-Orient de 1972.

Nord : ♠ A R 10 7 — ♥ R D — ♦ A R 10 4 3 — ♣ V 7

Ouest : ♥ V — ♠ A 9 5 4 3 — ♦ D V 8 5 — ♣ 8 5 2

Est : ♥ 6 5 2 — ♠ V 7 6 — ♦ 9 6 — ♣ R D 10 6 4

Sud : ♥ D 9 8 4 3 — ♠ 10 9 8 2 — ♦ 7 2 — ♣ A 9 3

Ann. : N. don. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Miller	Smilde	K.S.K.	Seres
—	1 ♦	passe	1 ♠
passe	3 ♣	passe	4 ♣
passe	4 ♦	passe	4 ♠
passe	4 SA	passe	5 ♣
passe	5 ♦	passe	5 SA
passe	6 ♠	passe	passe...

Le Coréen Miller, en Ouest, a entamé l'as de cœur sur lequel *Kap Sum Kim a fourni le 5.* Ouest a ensuite contre-attaqué le 5 de carreau. Ignorant la répartition des carreaux, Seres a mis l'as du mort. *Comment a-t-il ensuite joué* pour gagner ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Note sur les enchères :

L'enchère de « 3 trèfles » était une interrogative directe avec pique comme atout agréé. Les réponses étaient conformes aux interrogatives inventées par Culbertson il y a quarante ans ; « 4 carreaux », « 4 SA » et « 5 carreaux » étaient de nouvelles interrogatives.

Malgré des inconvénients et une certaine complexité, les interrogatives culbertsoniennes gardent des adeptes. Ici, elles ont abouti à un chelem douteux, mais qui aurait été excellent si Sud avait eu la dame de carreau.

En enchères naturelles, Nord aurait ouvert de « 2 carreaux » et, sur la réponse de « 2 piques », il aurait sauté à « 4 piques », mais Sud aurait été trop faible pour reparler.

PHILIPPE BRUGNON.

Philatélie

N° 1395

GABON : « Faisceaux hertziens ».

Un timbre-poste a pour sujet, au Gabon, le développement des liaisons par faisceaux hertziens.



40 francs C.F.A.

Imprimé en taille-douce par l'Atelier du Timbre de France, d'après le dessin et la gravure de Claude Haley.

COMORES : « Expédition « Coelacanthe ».

Un timbre-poste, dessiné et gravé par Georges Bétemps, émis aux Comores, souligne l'expédition « Cœlacanthe » aux archipels.



50 francs C.F.A., tabac, bleu roi, bistre et rouge.

Impression taille-douce ; Ateliers du Timbre de France.

Bureaux temporaires

⊙ 75007 Paris (Théâtre d'Orsay, quai Anatole-France), du 20 au 22 août. — Congrès mondial des Jeunesses musicales de France.

⊙ 10360 Essoyes, les 23 et 24 août. — Fête du champagne.

⊙ 75017 Paris (Palais des Congrès, porte Maillot), du 25 au 28 août. — Sixième Congrès international de chirurgie plastique.

⊙ 31000 Toulouse (hall de l'université Paul-Sabatier, 118, route de Narbonne), du 1er au 4 septembre — Quatrième Congrès international de microscopie électronique à haute tension.

⊙ 67000 Strasbourg, du 4 au 15 septembre. — Foire européenne.

⊙ 59400 Cambrai (foire commerciale), du 5 au 15 septembre. — Dixième Festival européen de la Bêtise.

⊙ 06130 Grasse (salle municipale, cours Honoré-Cresp), les 6 et 7 septembre. — Jumelage des villes de Grasse et d'Ingolstadt (R.F.A.).

ADALBERT VITALYOS.

مكذا من الاصل

Musique

ROSTROPOVITCH sous le signe du retour à la terre

● **Les fermes peuvent-elles devenir les hauts lieux de la culture ? Tout permet de le penser, bien qu'on commence seulement à prendre conscience des riches possibilités d'avenir offertes par ces vastes bâtiments conçus pour d'autres usages, mais aisément reconvertibles avec quelques dizaines de milliers de francs (actuels) seulement.**

Combien reste-t-il de fermes en Lorraine, en Brie ou ailleurs qui n'ont pas encore leur festival ? Il serait urgent de les dénombrer, et le temps n'est peut-être pas loin où chacune abritera le sien et se transformera comme la grange des Epoisses en un centre de rencontres non seulement musicales, mais également culturelles, participant ainsi activement à la vie artistique des campagnes.

● **« La génération qui nous a précédés n'aurait jamais pu croire qu'en 1975 les plus grands artistes se produiraient dans les granges et que c'est dans les granges que se dérouleraient les concerts les plus prestigieux. » C'est en ces termes d'une simplicité de bon aloi qu'on a accueilli Mstislav Rostropovitch (Slava, comme on dit là-bas) sur le petit podium, du haut duquel il allait offrir, avec cette générosité aveugle dont seuls sont capables les très grands artistes, cinquante minutes de musique inoubliables en interprétant deux suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach, gage d'amitié destiné à favoriser la création de ce centre culturel.**

● **Les places à 120 et 150 F se seraient-elles enlevées avec autant de facilité (on a refusé bien des gens qui avaient fait 60 kilomètres pour venir jusque-là), si c'était un jeune artiste qui avait offert son concours ? Certainement pas. Il fallait que ce soit l'un des plus grands, un de ceux dont la vie comporte déjà sa part de légende et qui, pour beaucoup de gens, est devenu le symbole de la liberté, celui qui représente la victoire de l'homme de génie sur les tracasseries de la politique.**

Conscient de tout cela, Rostropovitch n'y attache sans doute aucune importance, et il n'aurait pas accepté avec moins d'enthousiasme de se produire devant une assistance essentiellement rurale. C'était peut-être son désir secret lorsqu'il fit part à ses amis de son envie de jouer dans un lieu comme celui-ci. Mais le public des premières et des galas l'a suivi jusqu'ici, et c'est tant mieux pour la grange qui a pu recueillir ainsi une partie des fonds dont elle a besoin et que ne lui auraient peut-être pas accordés tous ceux — et ils sont nombreux — qui n'ont pas la même conception de la culture.

GÉRARD CONDÉ.

Mort de l'architecte autrichien Karl Schwanzer

L'un des plus importants architectes autrichiens, Karl Schwanzer, s'est donné la mort, mercredi 20 août, à Vienne ; il était âgé de cinquante-huit ans.

Karl Schwanzer, qui, après la dernière guerre, et en particulier dans les années 60, avait donné un nouvel essor à l'architecture autrichienne, s'était fait connaître, sur le plan international, à travers plusieurs ouvrages, dont le siège de la firme B.M.W., à Munich, qui lui a valu, en 1973, le Prix des architectes de la République fédérale d'Allemagne.

Vienne lui doit notamment son musée du vingtième siècle, bâtisse blanche aux lignes pures, qui se dresse, sans en rompre l'harmonie, dans l'un des parcs de la ville.

Karl Schwanzer était aussi l'auteur d'un livre sur l'architecture moderne dont le titre, Architecte par passion, *traduit la ferveur qu'il éprouvait pour sa profession.* — A. Rd.

Cinéma

« LA BÊTE », de Walerian Borowczyk

Il y a un peu plus d'un an, au moment où commençait à déferler la vague érotico-pornographique qui allait balayer tout un secteur du cinéma commercial, le producteur Anatole Dauman décidait, selon sa propre expression, de « provoquer une crise » en donnant à l'érotisme cinématographique un caractère artistique analogue à celui d'une certaine littérature, d'une certaine peinture libératrice.

Anatole Dauman produisit donc *Contes immoraux*, réalisé par Walerian Borowczyk d'après un texte d'André Pieyre de Mandiargues et trois histoires devenues légendaires. Esthétiquement le film était beau (laissons les réserves de détails) et il fut un succès : quatre cent mille entrées pour la seule exploitation parisienne. Le choix de Walerian Borowczyk n'avait pas été fortuit.

Lorsque en 1959 ce jeune réalisateur polonais s'est fixé en France, c'est Dauman qui, le premier, lui a fait tourner un court métrage : *les Astronautes*. L'homme qui fut le producteur d'Alain Resnais pour *Nuit et Brouillard*, *Hiroshima mon amour* et *Muriel*, l'homme qui croit toujours au cinéma d'auteur, avait suffisamment reconnu en « Boro » un créateur d'univers pour que, de leur association, en 1974, naisse un cinéma érotique français capable de s'opposer à la pseudo-sociologie du cinéma porno, en replaçant la sexualité, cette pulsion vitale, dans la double perspective de la nature humaine et du fantasme. *La Bête*, nouvelle production Dauman réalisée par Borowczyk, le confirme aujourd'hui.

Dans la vaste cour à verrière des écuries d'un château, une jument aux naseaux frémissants reçoit le sexe érigé d'un superbe étalon, noir comme elle. Les hennissements du rut et le bruit des sabots claquant sur les dalles sont leur musique nuptiale. Images fulgurantes d'un rituel, qu'un homme regarde avec un plaisir qui n'est pas bas. Cet homme a les cheveux longs, les joues mangées de barbe, une main et un bras dans le plâtre, suite d'un accident dira-t-on. Cet homme, c'est Mathurin (Pierre Benedetti), fils du marquis Pierre de l'Espérance (Guy Tréjean), neveu du duc Rammondello de Balo (Dalio), un vieillard paralysé, qui l'aime avec passion. Ces premières images du film sont suffisamment fortes pour qu'on ne les oublie jamais, tout au long de l'histoire racontée par Borowczyk. Elles sont les seuls moments d'un ordre et d'une harmonie qui vont être dérangés par les intrigues du marquis et par l'intrusion de deux femmes étrangères au château. En effet, le marquis veut marier Mathurin « pour son bien », et par intérêt, à une riche héritière américaine, Lucy Broadhurst (Lisbeth Hummel), qui arrive accompagnée de sa tante Virginia (Elisabeth Kaza). Ce projet effraie le duc plus que de raison.

Selon le testament du père de Lucy, le mariage doit être béni par le cardinal Joseph de Balo, frère de Rammondello qui se trouve au Vatican. Or, Mathurin n'est même pas baptisé. Le curé du village (Armontel) est convoqué. Le marquis exige que le duc fasse venir son frère au plus vite. Le duc, qui voudrait empêcher cela, n'obéit qu'à la menace. De l'accouplement des chevaux noirs au bras plâtré de Mathurin et à l'effroi de Rammondello, Borowczyk tisse déjà les signes d'un secret de famille. La bizarrerie des comportements dans la préparation du mariage peut mettre sur la piste ceux qui ont lu *Lokis* de Mérimée. Mais Borowczyk n'adapte pas Mérimée, quoique cette référence littéraire ait, ici, son importance.

Rasé et coiffé par son père, baptisé, Mathurin montre soudain un visage nu, qui donne le malaise. Il était beau dans sa sauvagerie, il ne l'est plus. On dirait qu'on lui a imposé une nature qui n'est pas vraiment la sienne. Mais qu'y a-t-il sous son plâtre ? Quelle blessure ou quelle difformité ? Le film se construit, d'une manière réaliste et dans une atmosphère dont la tension monte, sur des signes.

Mais Lucy, en arrivant, a vu les chevaux noirs et a photographié l'étalon. Mais, en feuilletant l'herbier d'une aïeule de Mathurin, qui vécut au dix-huitième siècle, elle a découvert un dessin selon lequel cette Romilda aurait « rencontré et combattu » une bête mi-ours, mi-loup. C'est là qu'est le secret. Et, à partir de là, le film bascule, avec la nuit qui vient, dans le monde des fantasmes. Lucy est possédée par un rêve. Or la sensualité de Lucy, comme celle de Romilda (Sirpa Lane), est dévastatrice.

Un film rouge et noir

En revoyant, jeudi soir, à la télévision *Blanche*, cet admirable conte médiéval de Borowczyk, on s'aperçoit que *la Bête* est construite sur le même schéma, mais inversé. Dans *Blanche*, c'était le désir des hommes — le roi et son page — qui venait détruire l'ordre établi chez lui par un vieux châtelain et s'acharner contre l'innocence de sa jeune femme. Dan *la Bête*, ce sont les femmes qui mettent au jour le secret, détruisent l'ordre et l'innocence et apportent la mort. Ici, Borowczyk élargit son style pictural. Le sommeil de Lucy engendre Romilda et le monstre, mais ils ont existé. Dans le parc de ce même château, la bête mi-ours, mi-loup a pris Romilda, qui en a eu peur, puis en a eu raison. Réalisée d'abord pour faire partie des *Contes immoraux*, cette rencontre de Romilda et du monstre concrétise la vie sexuelle de King Kong, qui ne pouvait, dans les années 30, qu'être suggérée par le fantastique et la terreur.

Lucy, désireuse d'être à Mathurin, se caresse et se pénètre avec une rose. Au rez-de-chaussée, le marquis poursuit son intrigue et devient assassin. Le rêve reprend, se précise avec le désir grandissant de Lucy. Ce monstre, que Borowczyk a imaginé et construit, qui est pourvu d'un sexe aux *performances* intarissables, s'humanise. Un seul plan de son œil dilaté d'amour et comme foudroyé par l'attrait du corps nu de Romilda nous en dit plus, sans doute, que ses exploits sexuels, dont les images insistantes sont vite insoutenables. Faut-il en arriver là, même au nom d'un fantasme ? Est-ce vraiment ainsi que certains hommes imaginent la sexualité féminine ? En tout cas, la fin du film donne, par instants, envie de vomir.

Sans doute l'érotisme se dépasse-t-il ici par sa démesure même. Il vient des profondeurs de l'être. Le tabou qui est brisé, c'est celui de l'union charnelle — honteuse, diabolique — entre la belle et la bête. Il n'est pourtant brisé qu'en rêve et l'on verra comment Lucy cause la perte de Mathurin et par quelle « moralité » Borowczyk conclut ce surprenant film rouge et noir. Borowczyk est un artiste qui construit, par sa mise en scène, tout un cérémonial de beauté, d'étrangeté, d'horreur, de folie, de sang et de mort.

JACQUES SICLIER.

★ Omnia-Boulevards, Panthéon, Quintette, Dragon, Montparnasse 83, Balzac - Elysées, Saint-Lazare-Pasquier, Gaumont - Opéra, Nation, P.L.M. - Saint - Jacques, Gaumont-Convention, Clichy-Pathé.

■ **Malgré l'appel à la grève lancé par l'ensemble des syndicats du personnel des musées de France, la plupart des musées nationaux de Paris et de la région parisienne sont restés ouverts jeudi au public, à l'exception du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et du musée Guimet. Cependant, au Louvre et à Versailles, certaines salles sont fermées.**

Formes

FÉLIX VALLOTTON PAR VOUS-MÊME

Qu'à travers une masse de documents livrés à l'état brut (si l'on peut dire, même s'ils sont sous-tendus par tout un appareil critique), le lecteur soit appelé à reconstruire lui-même la vie d'un homme et le panorama d'une œuvre, et à les réinsérer dans leur époque, ce jeu est un plaisir de choix. Un jeu auquel on peut enfin se livrer, un plaisir qu'on peut enfin s'offrir pendant les vacances, ayant réservé ce dessert aux jours dits heureux, de préférence aux monographies « toutes faites » (il en faut), au *discursus* logiquement agencé. Tant pis si l'attente s'est prolongée au-delà des délais requis, régulièrement observés pour rendre compte d'une « nouveauté » qui n'en est presque plus une. C'est dans cet esprit, et avec ce plaisir, qu'on a dégusté les deux volumes où, avec les méthodes d'une précision toute helvétique du Centre de recherches sur les lettres romandes de Lausanne, Gilbert Guisan et Doris Jakubec (1) ressuscitent dans son contexte historique, le graveur et peintre d'origine vaudoise Félix Vallotton (1865-1925).

Voici donc qu'émerge d'un amas de correspondances dûment annotées, de textes exhumés, d'extraits de presse, de dossiers de toutes sortes, un personnage plus tendre, sensible, tourmenté, que ne le laissaient supposer son abord et sa peinture rigoureuse, sévère, tendue, ne cherchant jamais à plaire. Encore que, par suite de la disparition des lettres de l'artiste les plus révélatrices du travail créateur et de ses transes, — mises à part celles qu'il écrivit tout au long de sa vie à son frère Paul, heureusement conservées — on ne les connaîtrait que « par la bande », par ses correspondants les plus chers, et en premier lieu les peintres Charles Maurin et Edouard Vuillard.

Il en est d'autres, et d'importance ; les poètes et les écrivains. Car Vallotton fut d'abord, et parallèlement à sa peinture, un graveur vite coté. Aquafortiste avant d'opter pour la gravure sur bois, il en renouvela la technique. En ce qui concerne le métier, on ne le saurait mieux définir que par ces lignes de C.F. Ramuz, rappelant dans une étude de 1906, ses gravures sur bois : *« Faites avec un strict parti pris de noir et de blanc, par taches juxtaposées, sans jamais de gris, ni par conséquent de hachures, outre leur intérêt propre, qui est grand, elles avaient le mérite de convenir parfaitement à la typographie. »*

Tout cela redevient, sujets compris, terriblement actuel. Vallotton, en effet, ne se contente pas alors d'exercer une verve caustique, anarchisante (quand il n'est pas séduit par les modèles aux belles fesses) dans les revues et les journaux tels *le Cri de Paris*, *le Rire*, etc., mais ses dons d'illustrateur et de portraitiste le mettent en rapport avec Mallarmé, qui lui commande, entre autres, un Arthur Rimbaud d'une extraordinaire présence pour une publication américaine *(« Vous seul pouvez, avec ce portrait connu faire quelque chose d'original »)* ; Jules Renard, qui s'en remet à lui pour les *Histoires naturelles*, *l'Ecornifleur*, *Poil de Carotte* ; Paul Adam, Jean Lorrain, Edouard Dujardin, Félix Fénéon... Remy de Gourmont en fait son collaborateur pour les deux volumes du *Livre des Masques*, document irremplaçable pour l'histoire littéraire de cette fin de siècle. L'effigie imaginaire de Lautréamont témoigne, pour sa part, d'une lecture approfondie des *Chants de Maldoror* (on la subodore dans une lettre de Charles Maurin de 1892, ce qui était méritoire à l'époque).

Vallotton fréquente l'équipe de *la Revue Blanche*, qui, de Mallarmé à Gide, passera à la postérité et dont le codirecteur, son ami Thadée Natanson, lui consacre des articles vengeurs. Comme lui, comme eux, il aime, il sait écrire. Sur qui, sur quoi ? Sur les peintres et la peinture. Il ne s'en prive pas depuis de longues années, dans les journaux suisses et les revues françaises. Non sans talent ni intelligence, telle cette critique très motivée de Cézanne développée au cœur d'un long commentaire du Salon d'automne 1907 dans *la Grande Revue*. Ne mésestimons pas les critiques d'art rédigées par les peintres — n'oublions pas Fromentin — dont les jugements forcément subjectifs n'empêchent pas l'examen technique du tableau. Ils voient mieux que quiconque « comment c'est fait ».

Dans ce milieu, rien d'étonnant à ce que, autour de 1900, après la « révolution » matrimoniale qui l'éloigne (aussi) de la rive gauche, de la gravure et du dessin journalistique, il ait songé à se faire également un nom dans la littérature. Un roman (publié), *la Vie meurtrière*, un autre inédit, sept pièces de théâtre dont deux (en un acte) sont jouées, ne le détournent pas d'une peinture qui s'impose. En pleine possession de ses moyens, il ne cède jamais à la tentation de la virtuosité... et lorsque la guerre de 1914 éclate... Mais ceci fera l'objet d'un troisième volume ?

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Félix Vallotton, *Lettres et Documents, 1884-1914*, deux volumes, 80 illustrations. Bibliothèque des arts, chaque volume, 72 F.

SPECTACLES

théâtres

Les salles municipales

Châtelet, 20 h. 30 : Valses de Vienne.
Nouveau Carré, 20 h. : Cirque à l'ancienne.

Les autres salles

Antoine, 20 h. 30 : le Tube.
Comédie Caumartin, 21 h. 10 : Boeing-Boeing.
Charles-de-Rochefort, 20 h. 45 : le Troisième Témoin.
Comédie des Champs-Elysées, *20 h. 45* : Viens chez moi, j'habite chez une copine.
Daunou, 21 h. : Monsieur Masure.
Gymnase, 20 h. 30 : le Saut du lit.
Hébertot, 21 h. : l'Amour fou.
Huchette, 20 h 45 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
Lucernaire, 20 h. 30 : les Chaises ; 18 h. 30 et 22 h. 15 : Sade.
Michel, 21 h. 10 : Duos sur canapé.
Nouveautés, 21 h. : la Libellule.
Théâtre Présent, 20 h. 30 : Ah bon !
Théâtre Campagne-Première, 19 h. : 1 m 80, 95 kilos, et ça cause ; 20 h. 30 : le Presse-Purée des Destaing ; 22 h. : Argentine Show ; 23 h. : Jazz.
Troglodyte, 22 h. : Xâhât.

Vendredi 22 août

Les cafés-théâtres

Le Fanal, 21 h. et 22 h. 30 : Monsieur Barnett.
Pizza du Marais, 21 h. : le Regard à genoux ; 22 h. 30 : Qué fada !
Sélénite, salle I, 20 h. 30 : la Jacassière ; 22 h. 30 : J'ai aucune idée. — Salle II, 23 h. 30 : Peau d'homme.

Les opérettes

Henri-Varna - Mogador, 20 h. 30 : Fiesta et hommage à Luis Mariano.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h. 45 : Revue Roland Petit.
Elysée-Montmartre, 20 h. 45 : Histoire d'oser.
Folies-Bergère, 20 h. 30 : J'aime à la folie.
Olympia, 21 h. 30 : Ipi Tombi.

La danse

Hôtel de Sully, 21 h. : Ballets historiques du Marais.

Festival estival

Bateaux-Mouches, 18 h. : F. Hardy et E. de Villèle.
Jardin d'acclimatation, 15 h. 30 : Clowns musicaux.
Jardins du Palais-Royal, 20 h. 45 : Artisanat vivant.
Musée Guimet, 18 h. 30 : Films.
Eglise Saint-Germain-des-Prés, 20 h. 30 : Orchestre philharmonique de la R.T.V. hollandaise, dir. J. Fournet, récitant L. Terzieff (Debussy : le Martyre de saint Sébastien).

Festival de Sceaux

Orangerie du château, 20 h. 45 : Quatuor de flûte Arcadie (Suzato, de Boismortier, Reicha, Berthomieux).

cinémas

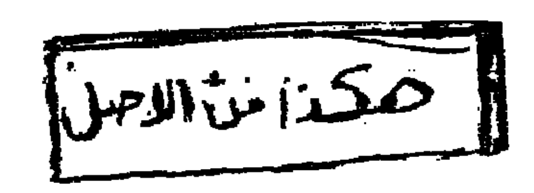
Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, 15 h. : Intolérance, de D. W. Griffith ; 18 h. 30 : le Cuirassé Potemkine, de S. M. Eisenstein ; 20 h. 30 : Huit et demi, de F. Fellini ; 22 h. 30 : le Château des Araignées, d'A. Kurosawa ; 0 h. 30 : Up the River, d'A. Werker.

Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All. v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
L'ANGE NOIR (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), V., L.
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE BAGARREUR (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Caravelle, 18e (387-50-70), Gaumont-Bosquet.
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), J., Bosquet, 7e (551-44-11).
EXHIBITION (Fr.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Napoléon, 17e (380-41-46), Marotte, 2e (231-41-39), Helder, 9e (770-11-24), Ermitage, 8e (359-15-71), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), Quintette, 5e (033-35-40) ; v. f. : Montparnasse Pathé, 14e (326-65-13).
FRENCH CONNECTION No 2 (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Ermitage, 8e (359-15-71), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount Montparnasse, 14e (326-22-17), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25), Boul'Mich', 5e (033-48-29), Paramount-Orléans, 14e (580-03-75), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Passy, 16e (288-62-34), Lux Bastille, 12e (343-79-17).
LE FUTUR AUX TROUSSES (Fr) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LA GRANDE CASSE (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Montpar-





SPECTACLES

nasse Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
L'INDE FANTOME (Fr.), première partie : Olympic, 14e (783-67-42) ; deuxième partie : Olympic-Entrepôt.
INDIA SONG (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Le Seine, 5e (325-92-46).
LENNY (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; v.f. : Maxeville, 9e (770-72-86).
LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
OPERATION LADY MARLENE (Fr.) : Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Palace, 17e (287-77-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; *Normandie*, 8e (359-41-18) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; à partir de vendredi : Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
PAS DE PROBLEME (Fr.) : Trois Nations, 12e (343-04-67) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Montparnasse-*Pathé, 14e* (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : *Concorde, 8e* (359-92-84) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18).
POPULATION ZERO (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82).
LE RETOUR DU DRAGON (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Danton, 6e (326-08-18) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
LE SHERIFF EST *EN PRISON* (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : *Olympic, 14e* (783-67-42), sam., mardi.
THE GROOVE TUBE (A., v.o.) (*) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; *Studio Jean-Cocteau, 5e* (033-47-62).
TOMMY (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), en soirée.
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), mercr., dim.
VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82).
LA FEMME DE JEAN (Fr.) : Vendôme, 2e (073-97-52).
LE KID (A.), : Champollion, 5e (033-51-60).
LE MANUSCRIT TROUVE A SARAGOSSE (Pol., v.o.)) Le Seine, 5e (325-92-46). H spéciaux.
MUSIC LOVERS (Ang., v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40) sauf mar.
PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
REPULSION (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40)
ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) (**) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
SATYRICON (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90)
SENSO (It., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : 14-Juillet, 11e (700-51-13)
SHERLOCK JUNIOR (A.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

Les films nouveaux

DOC SAVAGE ARRIVE, film américain de G. Pal. — V.o. : Elysées-Cinéma (8e) (225-37-90) ; Cluny-Ecoles (5e) (033-20-12) ; v.f. : Caméo (9e) (770-20-89) ; Rotonde (6e) (633-08-22) ; Murat (16e) (288-99-75) ; Liberté-Club (12e) (343-01-59).
FOLLE A TUER, film français d'Yves Boisset, avec Marlène Jobert. — Saint-Germain-Village (5e) (633-87-59) ; Colisée (8e) (359-29-46) ; Français (9e) (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Gaumont-Convention (15e) (828-42-27) ; Victor-Hugo (16e) (727-49-75) ; Gaumont-Gambetta (20e) (797-02-74) ; Fauvette (13e) (331-56-86) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41).
LA BETE, film français de Walérian Borowczyk (**). — Omnia (2e) (231-39-36) ; Dragon (6e) (548-54-74) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; Trois-Nations (12e) (343-04-67) ; P.L.M.-St-Jacques (14e) (589-68-42) ; Montparnasse 83 (6e) (544-14-27) ; Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-35-43) ; Gaumont-Opéra (9e) (073-94-48) ; Gaumont-Convention (15e) (828-42-27) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Panthéon (5e) (033-15-04) ; Balzac (8e) (359-52-70).
LE JOUR DU FLEAU, film américain de John Schlesinger, avec *Donald Sutherland*. — V.o. : Gaumont-Champs-Elysées (8e) (359-04-67) ; Gaumont-Rive-Gauche (6e) (548-26-36) ; Hautefeuille (6e) (633-79-38) ; v.f. : Impérial (2e) (742-72-52) ; Cambronne (15e) (734-42-96).
LE MORT-VIVANT, film américain *de Bob Clarck*. — *V.o.* : Saint-André-des-Arts (6e) (326-48-18).
LES AVENTURES DE PINOCCHIO, film italien de Luigi Comencini. — V.o. : Elysées-Lincoln (8e) (359-36-14) ; 14-Juillet (11e) (700-51-13) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-35-43).
LES GALETTES DE PONT-AVEN, film français de Joël Séria, avec Jean-Pierre Marielle. — Murat (16e) (288-99-75) ; Liberté-Studio (12e) (343-01-59) ; La Clef (5e) (337-90-90) ; Cinémonde-Opéra (9e) (770-01-90) ; Miramar (14e) (326-41-02) ; Mistral (14e) (734-20-70) ; Rex (2e) (236-83-93) ; Biarritz (8e) (359-42-33) ; U.G.C.-Odéon (6e) (325-71-08) ; *Magic-Convention I* (15e) (828-20-64).
LE VIEUX FUSIL, film français de Robert Enrico, avec Philippe Noiret et Romy Schneider. — George-V (8e) (225-41-46) ; Marivaux (2e) (742-83-90) ; Paramount-Montmartre (18e) (606-34-25) ; Paramount-*Montparnasse* (14e) (326-22-17) ; Paramount-Maillot (17e) (758-24-24) ; Paramount-Orléans (14e) (580-03-75) ; Publicis-Saint-Germain (6e) (222-72-80) ; Plazza (8e) (073-74-55).
MORTELLE RENCONTRE, film américain de S. Hayers. — V.o. : Balzac (8e) (359-52-70) ; v.f. : Arlequin (6e) (548-62-25) ; Paramount-Opéra (9e) (073-34-37) ; Paramount-Maillot (17e) (758-24-24).
YAKUSA, *film américain de* Sydney Pollack, avec Robert Mitchum. — V.o : Quartier-Latin (5e) (326-84-65) ; Mercury (8e) (225-79-80) ; v.f. : Mayfair (16e) (525-27-06) ; A.B.C. (2e) (236-55-54) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Montparnasse 83 (6e) (544-14-27) ; Gaumont-Sud (14e) (331-51-16) ; Cambronne (15e) (734-42-96) ; Trois-Nations (12e) (343-04-67).

Les festivals

K. RUSSEL (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14) : les Diables.
A. BAZIN, 13e (337-74-39) : Accident (v.o.).
AFRO-AMERICAIN : Palais des Glaces, 10e (607-49-93) : Attention, on va s'fâcher.
CINEMA INTERNATIONAL (v.o.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25) : Scènes de chasse en Bavière.
H. BOGART (v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : Casablanca.
WESTERNS (v.o.) : Action-Lafayette, 9e (878-80-50) : Nevada, la ville abandonnée.
H. HAWKS (v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) : Chérie, je me sens rajeunir.
A. HITCHCOCK (v.o.) : Action-République, 11e (705-51-33) : Une femme disparaît.
ETE 75 : Le Marais, 4e (278-47-86), I : le Quartier du corbeau. II : America.
I. BERGMAN (v.o.) : Racine, 6e (633-43-71) : Monika.
W. ALLEN (v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42) : Tombe les filles et tais-toi.
VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUALITE (v.o.) : Studio Parnasse, 6e (326-58-00) : Flesh.
A.-CHRISTIE (v.o.) Noctambules, 5e (033-42-34) : Meurtres au galop.
EISENSTEIN (v.o.) : La Pagode, 7e (551-12-15) : Alexandre Newski.
BEATLES POP : Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : Pink Floyd à Pompéi ; 14 h. : Yellow Submarine ; 15 h. 30 : Let it be ; 17 h. : la Vallée ; 19 h. : Monterey pop ; 20 h., 200 Hôtels ; 22 h. : Cimme Shelter.

Les grandes reprises

BAS LES MASQUES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
CERTAINS L'AIMENT CHAUD : Luxembourg, 6e (633-97-77).
DROLE DE DRAME (Fr.) Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).

RADIO-TÉLÉVISION

VU

Les Exorcistes

De Sophocle à Brecht, les comédiens ont été, et Freud n'y était pour rien, des instruments de transfert sur lesquels on investissait sa peur, son désir.

Si Brecht a rendu sa dignité à l'acteur, en introduisant l'écran de la « distance » entre le fantasme individuel et la représentation collective, ses héritiers sont bien seuls aujourd'hui : les uns réclament de la « cruauté », selon Artaud ; les autres, avec la tranquille bonne conscience que donne la tradition maintenue, travaillent au Boulevard ou dans le théâtre psychologique.

Au Boulevard, tout est permis, croient ces derniers : l'inconsistance des personnages leur permet d'être de simples masques, des mécaniques, à la manière de la commedia dell'arte : ils appuient le trait et provoquent le rire. Toutes les techniques, tous les trucs, les mimiques et les silences, sont, pensent-ils, autant de paravents entre leur être et celui qui rit. Ah ! l'innocence de ces spectacles, diront leurs partisans...

Mais il suffit qu'une caméra s'approche de la scène, plonge, côté cour ou côté jardin, pour enregistrer l'entrée du cabot, qui s'est composé son visage, temps d'arrêt dans l'action que saluent mécaniquement les rires, pour saisir le drame — trop souvent inconscient — du comédien. Entre lui et la poupée de cire qu'on crible de coups d'épingles, il n'y a guère de différence. On est dans un univers où l'inconscient social est mis à jour, le monde des jeteurs de sorts et des exorcistes.

De telles réflexions paraîtront bien grave pour traiter d'Une rose au petit déjeuner, comédie moderne de Barrillet et Grédy. Pourtant, qu'on s'y attarde, et qu'on se demande qui est libéré par le rire — le rire étant, paraît-il, libérateur — dans ce genre de spectacles. A l'habitude, les conflits d'intérêt, de générations ou de couples ont lieu dans un monde où règnent les conventions de la classe au pouvoir, avec pour toile de fond son mépris à l'égard de ses auxiliaires, ouvriers, ou gens de condition ; ses mesquineries et ses faux-semblants ne sont apparemment dénoncés que pour être mieux célébrés à la fin, à la chute du rideau, par un grand « arrangement », où le désordre revient à l'ordre. Ce qui, chez les fabulistes, était « morale » emprunte ici, si on réfléchit bien, des voies profondément immorales.

Dans la pièce de Barrillet et Grédy, le Boulevard fait son aggiornamento : les héros ne sont pas des gens installés qui slaloment entre le désir et la bienséance, mais au contraire des « jeunes d'aujourd'hui » : ils refusent les grands mots, les grands sentiments, préfèrent l'amitié à l'amour, et redoutent les liens sociaux du mariage ; la jeune femme, manifestement, est « libérée » : son comportement indique qu'elle prend la pilule, et son chandail qu'elle ne porte pas de soutien-gorge. Tout le suspense portera, pour la plus grande joie du spectateur, à l'accomplissement, dans ce monde apparemment marginal, de la suprême transgression : ceux qui se voulaient « frère » et « sœur » feront l'amour ensemble et se marieront.

Pièce prophétique, d'ailleurs : ses ressorts sont tissés dans les craintes d'une classe sociale sentant poindre la menace de la « libération » institutionnalisée par les textes de lois déposés successivement par M. Neuwirth sur la contraception, et Mme Veil sur l'interruption de grossesse.

Ce fantasme collectif était mis en scène sous les années Pompidou, et c'est cela qui est intéressant. Si Pierre Sabbagh l'avait enregistrée pour « Au théâtre ce soir », dans le jeu de miroirs de la scène et de la salle, la gêne provoquée par la pièce aurait été moindre, car, au moins, on aurait su qui riait. Antenne 2, pour se démarquer de son modèle, a été filmer à Fontainebleau une tournée Baret-Karsenty et a réduit le public à l'écho sonore de ses manifestations de satisfaction. Les râles de plaisir d'un groupe social qui se cache derrière l'anonymat des caméras ont quelque chose de pornographique.

MARTIN EVEN.

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

LES PROGRAMMES

VENDREDI 22 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h 45, Au théâtre ce soir : « Le Nu au tambour », de N. Coward. Mise en scène J. Degrave. Avec J. François, F. Delahalle, D. Derval.

A sa mort, un peintre illustre révèle dans son testament qu'il n'a jamais peint un seul tableau.

22 h. Sport : Championnats du monde de cyclisme sur piste ; 22 h. 40, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (les baleines du désert) ; 21 h. 35, Dramatique : « On n'en parle pas », de T. Williams. Réal. A. Quercy. Mise en scène A. Voutsinas. Avec R. Bartève et F. Ruchaud.

L'auteur de « la Chatte sur un toit brûlant » analyse, dans cette pièce, les rapports passionnels, destructeurs et pervers, qui unissent deux femmes célibataires.

22 h. 25, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25, *La vie filmée (1940-1944)*, de J.-P. Alessandri et J. Baronnet ; 21 h. 25, Les dossiers noirs : Chenault et les tigres volants.

22 h. 15, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., « Les trois valses », opérette en trois actes et onze tableaux, de L. Marchand et A. Willemetz, par l'Orchestre lyrique de Radio-France, dir. P.-M. Le Conte ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (mai 1971), L'orchestre national en Union soviétique : « Benvenuto Cellini », ouverture (Berlioz), « Symphonie n° 1 » (Jolivet), « l'Apprenti sorcier » (Paul Dukas), « Symphonie n° 5 (Prokofiev) ; 22 h. 15, (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

SAMEDI 23 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h. 35, Variétés : Show Johnny Mathis ; 21 h. 45, Série : L'homme sans visage ; 22 h. 35, Les comiques associés ; 23 h. 5, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Série : Benjowski, réal. F. Umgelter.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière (*« Le petit damier »*).

Carte blanche à Evelyne Pagès.

23 h. 35, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25, Dramatique : « Sept dans un bunker », de Ch. Goldstein ; réal. Cl.-H. Lambert.

A la suite de l'insurrection de Varsovie, sept Juifs se cachent dans une cave, qui ne communique qu'avec des égouts. Ils y passeront quatre mois et demi.

21 h. 55, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Pour mémoire : comme il vous plaira Alain Robbe-Grillet (suite) : « Les huit mystères du rapport Warren », adaptation de « l'Affaire Oswald » de L. Sauvage, par R. Pillaudin ;

22 h., « La fugue du samedi ou mi-figue mi-raisin », de J. Chouquet, avec B. Jérôme (les curiosités musicales, Jazz-Averty, In et off, « La petite cachotte » ; La mémoire des rêves ; Libre parcours variétés ; Les textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique « Obéron » (Weber) ; 23 h. (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Messiaen, Stockhausen, Guy Reibel) ; 24 h. (S.), Vingt-trois deux trois, par E. Diettin.

DIMANCHE 24 AOUT

CHAINE I : TF 1

14 h. 5, Concert.

« Troisième Concerto », de Beethoven, dirigé par Emile Guilels.

15 h. (R.), Evasion, de J. Chollet et A. Voisin. Nord-Yémen. « Mareb, source et désert » (3).

15 h. 55, Sports ; 17 h. 40, Variétés : La Rose d'Antibes ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900, d'A. Schnitzler et R. Muller. Réal. R. Wise. Avec N. Eshley, N. Philips, V. Miles ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 30, Droit au but.

20 h. 35, Film : (R.), « Comment réussir en amour », de M. Boisrond (1962), avec D. Saval, J. Poiret, J. Maillan, M. Serrault.

Un célibataire timide épouse une jeune fille écervelée, et se trouve affligé d'une encombrante belle-mère

22 h. Documentaire : Ville nouvelle n° 2, « La diversité Aréa ». Réal. E. Rohmer ; 22 h. 55, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40, Sport : Tiercé à Deauville ; 16 h. 45, *(R.), Feuilleton : Le Trésor des Hollandais ; 18 h.*, Série : Le magicien (les pointes diaboliques) ; 18 h. 50, Feuilleton : Poigne de fer et séduction, « Un grand malade » ; 19 h. 15, Dessins animés ; *20 h., Sport sur l'A 2.*

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Nancy) : 21 h. 50, Portrait : Le musée imaginaire de Curd Jurgens. Réal. N. Lilenstein.

A la découverte de la peinture viennoise du début du siècle

22 h. 45, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Dramatique : « Que voyez-vous, miss Ellis ? », d'après R. Wilkinson. Réal. C. Mourthe. Avec E. Scob et R. Blin.

Au cours d'une visite dans un musée, miss Ellis est invitée à passer de l'« autre côté » d'un tableau — un paysage de Rose Berry. Une histoire fantastique, une promenade dans la mémoire.

21 h. 5, La cervelle d'autrui : Michel Foucault, interrogé par P. Dumayet ; 21 h. 55, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

14 h., Poésie ; 14 h. 5, « le Médecin de son honneur », de Calderon, présenté par la Comédie-Française, réal. J. Reynier ; 16 h. 5, Perspectives du vingtième siècle : « Nel luogo del Tempo », pour trois voix d'hommes et orchestre *sur des poèmes de Michel-Ange, musique de G. Arrigo*, avec l'orchestre lyrique de Radio-France, direct. J.-S. Béreau ; 17 h. 30, Rencontre avec Alexis Weissenberg, par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 19 h. 10, Le monde insolite : Les constructeurs d'avions amateurs, par T. Garcin ; 19 h. 50, Disques ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40, « Catherine Ivanovna », de L. Andreiev, réal. J.-P. Colas ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

14 h. (S.), Concert pour mon chat, par J. Couturier ; 17 h. (S.), Tarapapapoum, par F. Auclair (Albert Milhaud, Hervé, Giovanni Bottesini, Chabrier, Jean Rivier, Prokofiev, Purcell, Offenbach) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis, Jazz vivant ; 19 h. 50 (S.), La route des jongleurs, par J.-P. Lentin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1972). L'orchestre national à Berlin : « Carnaval romain », ouverture (Berlioz) ; « Symphonie n° 3, avec orgue » (Saint-Saëns) ; « Iberia » (Debussy) ; « Daphnis et Chloé », deuxième suite (Ravel) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Scriabine, Messiaen, Honegger, Stockhausen, Debussy) ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par F. Pinto.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85



emplois régionaux

USINOR DUNKERQUE

recherche

1 MEDECIN DU TRAVAIL A TEMPS COMPLET

Ecrire à Monsieur le Directeur - Société USINOR - B.P. 2-508 59381 DUNKERQUE.

C&C

offres d'emploi offres d'emploi

NORTH AFRICA SALES EXECUTIVE

The Swiss Headquarters of a leading multinational manufacturer of High Pressure Hydraulic Tools and Equipment for the Industrial and Construction Markets seeks a dynamic and experienced salesman with a strong technical background (some experience in hydraulics would be an advantage) to develop and manage the company's North African markets with particular emphasis on Algeria.

The candidate should be fluent in French and English (with some Arabic as a definate asset) and have a sound commercial knowledge of trading in these countries. Extensive travel is required.

Responsible for expanding our distributor network and conducting transaction with major governmental agencies and endusers. This position offers an interesting remuneration package and good opportunities for advancement. Probable location Algeria.

Please send detailed resume with a recent photograph to : A 18-1956 Publicitas CH 124 GENEVA 3.

Expansion de notre Division Téléphonie :

nous offrons plusieurs postes de

techniciens programmeurs

à Jeunes DUT Informatique ou équivalent.

Les candidats auront de bonnes notions d'électronique et la pratique d'un langage Assembleur.

La connaissance de l'Anglais est souhaitée.

Notre implantation dans la région OUEST permettra après quelques mois de proposer aux intéressés une affectation à notre établissement de NANTES s'ils le désirent.

Ecrire avec CV détaillé au Service Direction Gestion des Emplois, sous réf. MCM 7540.

B.P. 402
92103 BOULOGNE **L.M.T.**

plein emploi

Groupe franco-belge désire engager deux ou trois

STAGIAIRES

sortant d'une Ecole Supérieure de Commerce. Après quelq. mois de stage en France et à Bruxelles, ils assumeront des fonct. d'adj. cclal ou admin. ds une de ses stés avec posib. de promotion à des postes de direct. Cette offre conv. à des élém. prêts à accepter en début de carr. de fréq. changem. de résid. pr assurer leur formation. Bne rémun. Les élém. ayt déjà quelques ann. d'expér. peuvent égalem. solliciter en vue d'accéder Imméd. au poste d'adjoint.

Offres manuscrites avec C. V. détaillé sous référence H.B. 488, à HAVAS, Service Réponses, 136-140, aven. Charles-de-Gaulle, 92520 NEUILLY-SUR-SEINE, qui transmettra.

Petite entrepr. en expans. rech. **COLLABORATEUR EN GESTION** ayant déjà assumé responsabilités et exercé commandement. Connaiss. mécanique comptable indisp. Minim. 40 ans, sér. réf. Lieu trav. Paris-14e. Env. C.V. DAG, 76, r. Rivoli, 75004, q. tr.

Sté industrielle aliment. rech. **SECRETAIRE COMMERCIALE** confirmée, bilingue français-anglais, bonnes connaissances allemand, expérience exportation, libre rapidem. Lieu de travail Meulan (Yvelines). 13e mois, restaurant d'entreprise. Ecrire avec C.V. manuscrit, photo et prétentions à M. GOUPIL, SOCIETE CACAO BARRY, B.P. 8-78.250, MEULAN.

Société immobilière recherche pour ROUEN

INGENIEUR EXPERIMENTE pour animation d'études et de travaux en bâtiment et en VRD. Diplôme exigé. Adr. candidat. avec C.V. man. sous no 874.616, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e, q.t.

Pour MONTE-CARLO cherche VALET DE CHAMBRE vietnamien, cambodgien ou laotien pr personne seule, nourri, logé confortablem. Ecr. avec référ. RINALDI, CONTINENTAL, MONTE-CARLO.

AGENCE FINANCIÈRE DE BASSIN « SEINE NORMANDIE »
Division « Ressources »
3, rue Saint-Charles, 75015 PARIS
recherche pour embauche courant septembre

UN INGÉNIEUR HYDRAULICIEN

Débutant pour études générales d'aménagements hydrauliques.

Ecrire avec curriculum vitae et prétentions, en vue d'une convocation directe début septembre des candidats présélectionnés.

Organisme professionnel (Parc Monceau) recherche **RESPONSABLE ADMINISTRATIF** pour
— Administr. service personnel (40 personnes) ;
— Gestion admin. et juridique de l'organisme : conception de notes préparatoires, budgets et rédaction de procès verbaux de réunions, suivi des décisions ;
— Rédaction de textes généraux de nature économique sur la profession.

Le poste nécessite une bonne formation juridique, notamment en droit social, du goût et des qualités pour la rédaction. Situation d'avenir pour personne active et efficace. Envoyer C.V. manuscrit, photo, prétentions sous pli personnel à Mlle PILLAC, 34, avenue de Messine, PARIS (8e).

Cherche **PROFESSEUR ANGLAIS ou AMERICAIN** responsable de la formation appliquant une méthode moderne et vivante et ayant un excellent contact pour monter cours de langues dans une affaire déjà structurée.

Env. C.V. et rép. manuscrite s/réf. 13.496 à SNPM Petites Annonces 100, avenue Charles-de-Gaulle 92522 NEUILLY.

Importante Société française cherche pour sa filiale marocaine

INGENIEUR ELECTRICIEN pr travx électricité industrielle. Expérience nécessaire. Ecrire avec C.V. no T 073.411, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

AGENCE DE PUBLICITE recherche pour dévelop. de son service PROMOTION DES VENTES **RESPONS. OPERATIONNEL** ayant large expérience de la conception et de la gestion des techniques de promotion. Ecr. no 874.820, R.P., 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e, qui transm.

Maison de quartier d'EVRY recherche ANIMATEUR plein temps à partir septembre. Ecr. no T 073.472, REGIE-PRESSE, 85 bis. r. Réaumur, Paris-2e, q.t.

Pour service Recherche et Développement (à créer) Société d'emballage industriel dont l'expansion est forte et régulière recherche : **UN INGENIEUR** des GRANDES ECOLES (Centrale, A. et M.) expérience souhaitée dans un ou plusieurs de ces domaines : bois, carton, stratifié. Ecrire avec C.V. et photo : SOFECOME, 12, rue JEAN 93400 SAINT-OUEN.

L'immobilier

appartements vente

Paris

EXCEPTIONNEL 19e Rue RIQUET. Imm. récent dans résidence. Je cède BEAU 2 PIECES 46 m² + CAVE + PARKING + TEL. 175.000 F. Visite tous les jours sur place (voir gardiens), 10, r. Riquet, ou 742-63-91, le matin.

ANGLE TOURLAQUE-LEPIC duplex sur cour, grand séjour, cuisine, s. de bains + 1 chbre, très calme, 260.000 F. 266-38-41. - Conviendrait pour artiste ou musicien.

CENSIER. Double living caract. cuis. + 2 chbres et bs en duplex. 365.000 F - 325-40-66.

ST-GERMAIN-DES-PRES Carrefour Vieux-Colombier FRANK ARTHUR 924-07-69 vous présente : charmant 4 p. 135 m2 plein soleil, état impec., ch. de serv., tél. Visite sur place, samedi 23 de 13 heures à 17 heures. 4 bis, rue du Cherche-Midi.

17e FACE SQUARE STUDIOS, 2 P. DUPLEX dans imm. ensoleillé et calme. APPARTEMENT TEMOIN 34, rue E.-LEVEL. T. 627-78-84.

MARAIS RUE DE TURENNE Imm. anc. en cours de rénovat. luxueusement aménagé, studios et 2 p. à partir de 123.500 F. Location et gestion assurées. GROUPE VRIDAUD 15, rue de la Paix, Paris-2e. TEL. 073-15-51 - 073-80-23.

LA TOUR-MAUBOURG Imm. rav. VERITABLE 2 P., Grande cuisine à rénover, 120.000 F - 555-73-54.

HAUT 20e. Beau studio neuf 7e asc., BALCON, VUE PARIS, c., bains. 140.000 F - 366-19-35.

QUAI D'ORSAY 300 M² 7 pces princ, 3 bains + 2 serv. 734-23-75.

INVALIDES BEL IMMEUBLE P. de T. 14, AVENUE DE TOURVILLE Livg + 3 chb., entr., cuis., bs, ch. cent. Prix 430.000. VERNEL, 526-01-50. - Vdi, Sdi, 15-18 h.

FELIX-FAURE 2 P. cuis., wc., possib. bains. Prix 129.000 F. 567-75-80.

Mo GOBELINS Limite 5e-13e ds tr. b. imm. 2 p., c., tt cft, exc. ét. s/rue calme. Prix intér. - 343-32-67.

18e LAMARCK-CAULAINC. Ds Imm. P. de T. asc. Stud. av. terr., 2 p., 4 p., ent. équ. Prop. s/pl. Vdi, Sdi, 14-18 h. 30, 113, rue Caulaincourt.

PTE CHARENTON. Imm. gd standing, superbe studio hab. sans frais, cuis. équipée, s. de bs, cfl, 140.000, av. 30.000. 133 bis, rue de Paris Charenton. ENT. 51-00. **A C S**

3e Parc Montsouris, ds agréable mais., rav., vaste 4 p. duplex, balc., cuis. et sanit. moderne, caves. AFFAIRE RARE. 450.000. Gr. crédit ACO, tél. BLO. 05-37.

IDEAL INVESTISSEURS Loyer libre **Métro AVRON** dans immeuble rénové Chambres à partir 45.000 F. Studios à partir 70.000 F. BAL. 93-69.

GAMBETTA 50 M. METRO PELLEPORT MAGNIFIQUES STUDIOS A PARTIR DE 75.000 F dans imm. entièrement restauré LIVRAISON IMMEDIATE Location et gestion gratuites assurées par nos soins. BUREAU DE VENTE sur place tous les jours (sf dim.), 11-19 h., 88, R. PELLEPORT. 636-52-08.

Mozart. A rénov., vue agr., appt 120 m², chauff. cl, asc, 306-31-69.

EXCEPTIONNEL 15e PONT-MIRABEAU Petite résidence de gd standing, entièr. rénové. Reste quelques studios et 2 p. à partir 99.000 F. Location et gestion assurées. GROUPE VRIDAUD 15, rue de la Paix, Paris-2e TEL : 073-15-51 - 073-80-23.

PROXIM. DU LUXEMBOURG « Résidence Mons.-le-Prince » 48, R. MONSIEUR-LE-PRINCE Immeuble de standing. Appartements de caractère, STUDIOS et 3 PIECES DUPLEX. Sur pl. de 10 à 17 h., ts les jrs, sauf sam. et dim. — 633-14-31.

5e - PLACE MONGE B. imm. P. de T., tr. b. 4 p. pr. Tt cft, 110 m² + chbre serv. Visite sur rendez-vous. SEGONDI - 874-08-45.

XVe UNIQUE **2 P.** cuis., ent. chauff. cent. ind. + tél. 924-56-24. Ref. neuf salle bs. **145.000**

Région parisienne

MAISONS-LAFFITTE. Dans le parc, magnif. appt, grand livg + 3 ch., 2 gds balcons + gar. S.A. H. LE CLAIR. 976-38-02.

MEUDON. Appt, confort 74 m². Prix à débattre. Tél. 626-18-69.

Particulier vend à CHANTILLY F-5, tt conft, 126 m². Petite copropriété dans un parc. Tél. (71) 48-10-52, de 12 à 14 h.

BOULOGNE Près église, sur avenue et jardin, immeuble rénové, occupé, 2 pièces, cuis., dépend. Téléphone : 924-96-13, poste 26.

SCEAUX. Plein centre s/parc, 3 pces, 250.000 F. Tél. 350-56-54.

VERSAILLES 2 pièces, excellent état Particulier à particul., 3e étage, cuisine équipée, 178.000 F. 951-11-75 hres bur. 951-60-60 soir.

VERSAILLES R.D. Imm. p. de t. 1966, lux. appt., livg double + 2 ch., cft moderne. 300.500 F (facilités). — Tél. 526-73-01.

Province

Appt F-4, tout conft, gar., R.-de-ch. entièrement meublé, Fréjus. 500 m. mer. Prix 200.000 F. Téléphone : 899-43-87.

Côte d'Azur - Cannes Californie. Vends dans petite copropriété luxueux 3 pièces, vue mer, exposition Sud, cave et garage. Gefic Méditerranée Longuet Neel, Gefic Sarl, 20, la Croisette 06400 CANNES. Poste 204. Tél : (93) 99-11-47.

appartem. achat

Société rech. à acheter appt dans Paris - TEL. 343-62-14.

Achète 5, 6 pièces calmes dans 20e arrondissement et Paris-Est. Téléph. 989-18-67 en août.

constructions neuves

MAISONS-LAFFITTE Vue, calme, verdure. Reste 3 et 4 pièces. Habitables 4e trimestre 1975. PRIX NON REVISABLES IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. de Friedland. BAL. 93-69.

XVe DUPLEIX-LOURMEL Studios, 2-3 et 5 pièces. Habitables 1er trimestre 1977. PRIX NON REVISABLES IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. de Friedland. BAL. 93-69.

COURBEVOIE Immeuble de très gd standing. Studios, 2-3 et 4 pièces. Habitables immédiatement. IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. de Friedland. BAL. 93-69.

XXe PELLEPORT Studios, 2-3 et 4 pièces. Habitables juillet 1976. PRIX NON REVISABLES IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. de Friedland. BAL. 93-69.

EXCEPTIONNEL 300 m. Mo Mairie-de-Montreuil près ECOLES, centre cclal livrables de suite, petits et GRANDS 3 PIECES à partir de 210.000 F. CAVE et parking inclus. S/pl. ts les jrs de 14 h. à 19 h. (Voir gardiens) 14 ter à 20, rue GASTON-LAURIAU ou 742-63-91, LE MATIN.

EXCEPTIONNEL, vue sur parc et jardins privatifs restent en cours de livraison Studios, cuis. équipée, park., 132.000 F ; 2 pièces, park., 200.000 F ; 3 pièces, 80 m² + 13 m² 2 balcons, à partir de 320.000 F. Sur pl. les samedi, dimanche et lundi, de 15 heures à 19 heures. 7, rue Duvergier, PARIS (19e). Téléph. 742-63-91, le matin.

fonds de commerce

CAUSE RETRAITE VENDS : **TABAC BIMBELOTERIE** gros village Vaucluse. Bon rapport. Agence s'abstenir. Pour tous renseignements : Ecr. no 6.704, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

viagers

Cherche pour vrais fonctionnaire et commerçant appt à Paris ou pavillon banlieue proche. Viager libre ou occupé. Ecr. GERARD, 5, bd Jules-Ferry, PARIS-11e.

locations non meublées Offre

Paris

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES, 84, rue d'Alésia - 577-70-08 ; 45, r. Héricart, Mo Ch.-Michels ; 8, rue Ph.-Dangeau, Versailles.

PORTE MAILLOT RAVISSANT LIVING DOUBLE + 2 CHB. (90 m² env.). TEL. IMM. STANDG. SUR JARDIN. PARKING. 2.850 t.c. 704-88-18.

1er Tuileries. Pet. stud. calme, soleil, 800 + charges. 256-13-29.

ILE-SAINT-LOUIS. Joli studio, cuis., sal. eau. 750. EUR. 82-45.

Région parisienne

VERSAILLES près du château dans imm. récent, studio 2, 3 et 4 pièces, parfait état, libres de suite. S'adresser 951-43-27.

VILLE-D'AVRAY Ds très beau domaine, tennis, volley-ball, immeuble récent, libre de suite, chbres de serv., stud., 2, 3, 4 et 5 pièces. S'adresser 945-66-90.

CHILLY-MAZARIN ds imm. neuf, libres de suite, 2, 3 4, 5 pièces. S'adresser 909-59-17.

Province

CAMPAGNE PROVENÇALE Vie organisée pour 3e âge, 2 studios situés. Unité. Provence-III (13290) les Milles près Aix. Prix journalier, pens. complète 52 F. Ach. possible. 033-06-95 ou s'adr. Mlle H. EXPERT - BESANÇON 21, quai Montebello, 75005 Paris.

locations non meublées Demande

Paris

Particulier cherche 4 PIECES 100 m², 7e, 15e, 16e arrondissem. pour septembre. — 250-66-63.

Région parisienne

INGEN. ch. ss AGCE 3 à 5 p. ligne R.E.R. OUEST. 578-24-61.

locations meublées Demande

Paris

Rech. pour personnel ambassade ville de 5 ou 6 pièces meublées. 954-24-40.

immeubles

PARIS-15e RENTABILITE 11 % Murs Boutiques, artère très commerçante. Px de 55.000 à 200.000 F. La Bourse Immobilière, 43, rue Vivienne, 75002 Paris. Tél. : 236-50-78.

bureaux

Import. Sté, filiale groupe bancaire national, rech. locaux bon standg usage bureaux, surf. 600 à 750 m² disp. Imméd. soit quart. Pont-de-Sèvres, soit Versailles. Ecr. propositions détaillées au no 7.108, « le Monde » Publicité, 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

hôtels-partic.

BOULOGNE. Très résidentiel. très beau jardin, 10 p., garage divisible, exclus. : 637-14-40.

SOCIETE PROPRIETAIRE **VEND 650 m2** Entièrement aménagés Huit lignes téléphoniques Parkings et archives Restaurant d'entreprise. COSEMIIC, 766-51-71.

propriétés propriétés

A VENDRE - Côte d'Azur à Vallauris entre Cannes et Nice (ancienne demeure de PICASSO)

PROPRIÉTÉ de 4.500 m2

clôturée. Chemin d'accès privé, magnifiquement arborisé. Grand bassin pour piscine. Très belle vue. Abri pour voitures. Maison principale de 10 pièces, tous services, téléphone. Maison secondaire de 2 pièces et garage. Prix : 1.380.000 FF. Eventuellement divisible.

Ecrire sous chiffre A. 18 - 115328, PUBLICITAS, CH-1211 GENEVE 3.

LUBERON bastide, XVIIIe s. dans village classé. Vue exceptionnelle. Jardin, piscine. Emile GARCIN, 8, bd Mirabeau 13210 ST-REMY-DE-PROVENCE, Téléph. : (90) 92-01-58 (4 lignes groupes).

135 km. Paris, autoroute SUD, région MONTARGIS petit domaine **26 HECTARES 18 ha. bois, 8 ha. terres** Grande façade sur route, eau, électricité à proximité, beaux arbres. Prix 20.000 F l'ha. ROCHET, 5, rue du Longeard, 45201 Montargis. 15 (38) 85-15-57.

Vend région SOISSONS 100 km Paris BELLE PROPRIETE 12 pièces tt cft, ds magnifique parc ombragé de 5 hectares. Communs et garages. Prix : 800.000 F à saisir. L'UNION IMMOBILIERE 35, rue Saint-Martin SOISSONS 02200. Téléphone : 53-32-21.

ROYAN Gentilh. impecc., tout confort, 6 chbres, 5 bains, poutres app., hautes cheminées, salon, séjour 133 m², piscine (14X7), parc clos de 9 hectares.

CHATEAU MAISON FORTE (16e) isolé, près Pons (17), à restaurer, poutres, cheminées et pigeonnier d'époque, rivière, vivier 2 ha., terrain boisé.

PROMOTEL S.A., Le Seillery, LACUSSE, 17600 SAUJON - Tél. (46) 93-28-08.

Je vends cause succession, à MOUGINS, face collines de LA ROQUETTE et de GRASSE, **PROPRIETE EXCEPTIONNELLE** de calme et de vue panorami. Terrain de 6.920 m2 entièrement complanté, maison 150 m2 sur 2 niveaux + dépendances et pavillon, toutes possibilités de faire de cette propriété un des derniers paradis à 7 km de Cannes. Prix : 700.000 F. Ecrire HAVAS CANNES 9438/R.

PPTE NORMANDE A COLOMB. 100 km O. Paris sup. sél. 70 m2 s. à m., cuis. éq., 3 ch., s. bs, w-c, 2 cab. t., chf. c., tél. vaste grange + maison gard. à amén. 4.700 m2 jardin clos, nbx arbres 380.000. AVIS, 23, r. Harleville Maintenon. T. (15) 37-23-02-29.

PAYS DE LOIRE Entre CHOLET et la LOIRE très belle propriété de 15 pièces bon état, vaste terrain. Me BRETAULT, notaire à BEAUPREAU 49. T. : (41) 63-00-37, fermé le sam.

MOULIN A EAU et bâtiments à restaurer, avec 2 ha près petite peupleraie sur Boutonne et affluent. Région chasse et pêche. Prix raisonnable, région Royan.

PROMOTEL S.A. « le Seillery » LA CLISSE, 17600 SAUJON. Tél. : (46) 43-28-08.

BRESSE. Retirée, maison 1968, F5, tt cft + fermette à rénover sur terrain 5.500 m2, 300.000 F. Mme DUBY-CUSSON Gorrevod, 01190 Pont-de-Vaux.

pavillons

CHAMPIGNY. RESID. magn. pav. 6 pces, terras., cuis., tt cft, ss-sol, chauff., gar. 700 m², jardin. 340.000, avec 68.000. TIC. 32, av. M.-Thorez, Champigny, 706-58-16, m. dim.

villas

MONTMORENCY. Vue et cadre verdure, villa récente, vaste séjour, chem., poutres, portes-fenêtr. direct. s/jdin 800 m² + 4 chb., grande cuis., tt cft, piscine. Prix 550.000 F. Tel. 989-31-74.

MONTLIGNON. Villa moderne, gd séjour donnant sur terrasse + 4 chbres, dans très beau parc 2.000 m² - Prix : 630.000 F. Téléphone : 989-31-74.

CELLE-ST-CLOUD. 2 mn. gare CHATAIGNERAIE verdure, gde mais, liv. 60 m², 5 chb., cft, jdin. Prix 440.000 F, 14, av. Boileau. Vdi, Sdi, Dim.

A vdre Costa del Sol, Marbella, av. acte notar., spl. villa meub. gd stdg, comp. de 3 app., gar., pisc., jdin magn. boisé de pins 1.000 m² à 50 m. mer, chaut. cl. tél., 5 ch. avec bns et w.-c. Px 8.500.000 pts cours du jour ou 5.500.000 F belges. Ecr. J. Nuyttens, Villa l'Esterel, Sitio de Calahonda km. 202, Calle Playa, Marbella (Esp.). Tél. 83-15-64.

terrains

Proximité HOSSEGOR

TERRAINS VIABILISES

Constructions libres

LOTISSEMENT EXCEPTIONNEL

Bord de mer
Cadre forestier

Lots de 1.000 à 1.6000 m²

SERU Allée du Pellou 40530 LABENNE-OCEAN Tél. : (59) 31-42-47.

Documentation tarifs sur dem.

SUD GIEN magnifique terrain boisé, eau, électricité, 800 m2 à 6 F le m2, gros crédit Poss. QUENTIN. Tél. : 15-38-67-05-81.

fermettes

Par aut. Sud. 9 km. Courtenay **FERMETTE A AMENAGER** 150 m² plus dépendances, charpente permettant jolis aménag., expos. Sud, bel environnement, pièce d'eau avec arbres. **s/2.160 M². Px 82.000 F** Mme Giboin, propriétaire, 45230 Châtillon-Coligny. 15 (38) 92-54-25 jusqu'à 14 heures et après 20 h.

domaines

PROVENCE Beau dom. rapport agrément, 600 m. plage priv., excel. vignoble d'appellation, chasse, élevage, site except., prox. aérop., autor. Agence COSTABEL, 26 La Combette 13210 S-REMY-DE-PROVENCE. Tél. : (90) 92-08-40.

châteaux

DANS L'OISE 60 km de PARIS. Sortie ville, grand calme. A vendre cause santé CHATEAU XVIIIe de caractère 20 pièces, vastes greniers, grande terrasse. PARC, BEAUX ARBRES. Téléphone : (4) 450-13-94.

A VENDRE

A 2 heures de PARIS par autoroute du Sud

CHATEAU MEDIEVAL en parfait état et confortablement aménagé. CLASSE MONUMENT HISTORIQUE (subventions et avantages fiscaux). Conviendrait à résidence privée, galerie d'art, antiquaire spécialisé, etc.

Ecrire SILLIAU, Rubempré, 80260 VILLERS-BOCCAGE.

villégiatures

LA LOUVESC ARDECHE Tél. 3 Hôtel Relais du Monarque ** N.N. pension 55/85 net.

enseignement



L.T.C. SCHOOL OF ENGLISH LONDRES

Cours intensifs à tous les niveaux. Date d'entrée en cours au choix de l'étudiant. Laboratoire de langues ; service d'aide au logement. Cours de Secrétariat (3 trimestres).

COURS D'ETE A LONDRES, NORWICH, SUSSEX, READING ET BIRMINGHAM.

Ecrire à L.T.C. SCHOOL OF ENGLISH (L.M.) 26-32 Oxford Street, London, W1A 4DY.

B.E.P.C. - BACCALAUREAT Dipl. langues, études sérieuses, milieu harmonieux, pension J. F. La Pensée, Vevey Léman, Suisse. T. 513855. Rens. Paris 824-94-24.

demandes d'emploi

Jeune fme 26 a. secrétaire, 9 a. expér., ch. emploi à responsabilités rég. PONTOISE - SAINT-GERMAIN. Mi-temps accepté. Ecr. no 6.018, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

autos-vente

Part. vd R 6 ann. 1970, 4.000 F. Tél. 960-14-45, à partir 19 hres.

occasions

Vds salon mod. marron fauve, tr. bon ét., 3 pces (canapé-lit 2 pers. + 2 fauteuils). 2.500 F à débat. Tél. 820-80-17, après 19 h.

animaux

CHIOTS LABRADOR pedigree à vendre, Tél. 15 (22) 94-91-11, 7 à FRANSSU.

chasse-pêche

Est, chasse clôtur., 150 sangliers action 2.000 F 2 fusils. Renseig. P. CARLINET, rue NOEL-CHARLEVILLE. T. (24) 32-28-91.

les annonces classées du **Monde** sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

(période du 1er juillet au 31 août 1975) au

233.44.31

pour tous renseignements : **233.44.21**

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Malgré l'ordre de grève nationale lancé par la F.F.T.L.-C.G.T.

« Le Parisien libéré » et une quinzaine de quotidiens régionaux ont paru jeudi

Si l'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par la Fédération française des travailleurs du livre (C.G.T.), le jeudi 21 août, a empêché la parution de l'ensemble des quotidiens « nationaux » — à l'exception du « Parisien libéré », qui s'est offert le luxe, pour la première fois, d'une grande photo couleur en première page, — une quinzaine de titres régionaux ont été edités : il s'agit notamment de ceux du groupe « Dauphiné libéré-le Progrès » dans la région Rhône-Alpes (Lyon, Saint-Etienne, Grenoble) et des trois quotidiens marseillais : « le Provençal », « le Méridional » et... « la Marseillaise » (ce dernier, communiste, justifiant sa position par le *fait que ses deux concurrents ont paru*). Le « Courrier de l'Ouest » (Angers), qui appartient au groupe de M. Emilien Amaury, propriétaire du « Parisien libéré », est également paru.

***Cependant*, la F.F.T.L. se félicite, dans un communiqué, du succès de cette journée d'action et déclare notamment : « S'il n'était pas tenu compte de la mise en garde que constitue cette éclatante manifestation, ce 20 août pourrait être pour les travailleurs du Livre un lever de rideau de la rentrée sociale. »**

En ce qui concerne l'idée lancée dans ces colonnes d'instituer un « service minimum de la presse écrite » en cas de nouvelle grève, un dirigeant de la F.F.T.L. a *répondu*, au *journal télévisé* d'Antenne 2, que son organisation était opposée à une mesure de ce genre, qui reviendrait, a-t-il dit, à amputer les salariés de la *presse du droit de grève*.

La manifestation organisée mercredi après-midi à Paris a rassemblée plusieurs milliers de travailleurs de la presse : 25 000 selon la F.F.T.L., 5 000 selon les services de la préfecture de police.

La manifestation à Paris

Pour sa journée nationale d'action du mercredi 20 août, la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. avait choisi de manifester son inquiétude devant la dégradation de la situation de l'imprimerie dans le quartier de la presse.

Rassemblés à l'angle de la place de l'Opéra et de la rue du 4-Septembre, les ouvriers du Livre C.G.T., auxquels, pour la première fois, s'étaient mêlées des délégations venues de province et des représentants des syndicats de journalistes S.N.J., C.G.T. et C.F.D.T., allaient *défiler à proximité des sièges de* plusieurs entreprises d'information.

La plus forte délégation venue de province était celle du Nord, composée de plus de trois cents personnes qui, accompagnées par des instruments de musique, revendiquaient sur l'air du « *P'tit Quinquin* ». Bien que la C.G.T. soit loin d'être majoritaire à Marseille, tous les journaux de cette ville étaient *représentés*. Afin de montrer que la crise de l'imprimerie ne sévit pas que dans la région parisienne, des *grévistes des établissements* Caron-Ozanne, de Caen ; S.P.E.A., d'Annecy ; Gramma, de Nevers ; Helio-*Lorraine et Somi, de Toulouse*, avaient également fait le voyage.

Après être passé devant l'Agence France Presse et les Nouvelles Messageries de la presse parisienne, à proximité de la *Cote Desfossés* et de la Sirlo — qui imprime plusieurs titres, dont *le Figaro*, — le cortège qui, selon ses organisateurs, regroupait plus de vingt mille participants, défilait rue Réaumur devant l'ancien immeuble du *Parisien libéré*. Avant d'atteindre *France-Soir*, il tournait à gauche dans les rues étroites du Sentier et passait ainsi devant *l'Humanité*, au balcon de laquelle son directeur, M. Roland Leroy, les encouragea du geste. Enfin, après une nouvelle bifurcation, c'était la rue d'Enghien, et l'immeuble où débuta le 3 mars le conflit du *Parisien libéré*. Ce fut enfin la rue des Petites-Ecuries, où seulement une partie du cortège allait pouvoir se regrouper pour écouter M. Jacques Piot, secrétaire général de la F.F.T.L.

Bien que les manifestants aient réclamé sa présence au micro, M. Georges Séguy, qui avait défilé au premier rang des dirigeants syndicaux et se rendait rue des Petites-Ecuries pour le second jour consécutif, ne prit pas la parole.

Au long de la manifestation avait été distribué, comme le 6 août, un *journal du même format que le Parisien libéré*, intitulé Spécial *grèves*. Tiré à quatre cent mille *exemplaires, il devait être diffusé* les 20 et 21 août dans les gares et les lieux les plus passants.

Dans la matinée avait été inaugurée, une des nouvelles formes d'action que le Syndicat du Livre compte désormais *utiliser. Une forte* « délégation » — puisque selon les organisateurs elle regroupait deux mille personnes — s'était rendue rue François-1er devant les studios d'Europe 1 peu avant le journal de 13 heures. M. Etienne Mougeotte recevait alors quelques membres de la délégation et enregistrait la déclaration d'un représentant du Comité intersyndical du Livre parisien. M. Mougeotte nous a précisé qu'il avait de toute façon prévu de parler de la crise de la presse. Ensuite la « délégation » regagnait la place de l'Opéra, où elle se joignait à la manifestation.

LA F.F.T.L. : Si la mise en garde n'était pas entendue...

La Fédération française des travailleurs du Livre (C.G.T.) déclare dans un communiqué :

« Au soir de la manifestation — et en dépit des congés — plus de 25 000 travailleurs et travailleuses du Livre, de Paris et de province, dans un coude à coude impressionnant, le bureau fédéral de la F.F.T.L.-C.G.T. félicite toutes celles et tous ceux qui ont si magnifiquement répondu « présent » à l'appel fédéral.

» La démonstration qui a été faite ce jour prouve, à l'évidence, que les travailleurs du Livre n'entendent pas subir la politique d'austérité et de récession sociale qui leur est imposée par le pouvoir et le patronat.

» Ils entendent voir respecter leur droit au travail, les accords conclus, les conventions signées et la législation sociale en vigueur.

» Qu'ils soient du labeur ou de la presse, les conflits en cours peuvent et doivent être réglés au mieux des intérêts des travailleurs. Les pouvoirs publics, comme le patronat, en ont les moyens.

» C'est dans ce sens que sont intervenues les diverses délégations qui se sont rendues auprès des ministères et des syndicats patronaux intéressés.

» S'il n'était pas tenu compte de la mise en garde que constitue cette éclatante manifestation, ce 20 août ne pourrait être, en effet, pour les travailleurs du Livre qu'un lever de rideau de la rentrée sociale. »

LES SYNDICATS DE JOURNALISTES : Solidarité.

Les syndicats nationaux de journalistes (autonomes, C.F.D.T., C.G.T.), qui avaient convié leurs *adhérents à participer à la journée* d'action, ainsi qu'à la manifestation parisienne, précise, dans un communiqué, que des délégations *« se sont rendues ensuite avec des représentants du Livre auprès de plusieurs ministères et sièges patronaux, afin d'exprimer leur solidarité avec les travailleurs en lutte et de rappeler les revendications principales des journalistes.*

» Le chef de cabinet du ministre du travail a indiqué, souligne le *communiqué, que, suivant notre demande, les négociations sur la révision de la convention collectives des journalistes reprendraient le 23 septembre à ce ministère. Le représentant du secrétaire d'Etat à l'information, auquel furent soumises les nombreuses entraves apportées par certains employeurs à l'application de la loi du 4 juillet 1974 sur les « pigistes », a admis le principe d'une réunion de travail sur ce problème ».*

● EN BELGIQUE, LE CHOMAGE A AUGMENTE de 1,5 % au cours des quinze premiers jours d'août pour toucher 174 943 personnes, soit 6,6 % du nombre des travailleurs assurés. Le commerce extérieur belge s'est soldé en juin par un déficit de 5 milliards de francs belges.

Les journaux marseillais se justifient...

De notre correspondant régional

Marseille. — Chacun des trois journaux marseillais, qui ont été publiés normalement le jeudi 21 août, explique à ses lecteurs les raisons de sa parution. *Le Provençal* s'acquitte de cette tâche par un simple entrefilet, en page 12, ainsi rédigé :

« A la suite d'un mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par les travailleurs du Livre C.G.T., la totalité des journaux parisiens — à l'exception du Parisien libéré *— ne paraît pas aujourd'hui. En revanche, un certain nombre de quotidiens régionaux, comme* le Provençal *— dont la fabrication est assurée par un personnel appartenant à plusieurs syndicats, F.O. étant majoritaire — sont publiés normalement. »*

« Notre journal, écrit de son côté le quotidien communiste, *la Marseillaise*, dans un éditorial sur deux colonnes, en première page, *qui consacre en permanence ses colonnes aux revendications de tous les travailleurs manuels et intellectuels et à la défense des libertés démocratiques, soutient tout naturellement l'action des travailleurs du Livre.*

» Nous nous disposions donc, ajoute-t-il, *avec les travailleurs du Livre de notre journal, à ne pas paraître aujourd'hui. C'est alors que nous avons été informés de la parution du* Provençal *et du* Méridional. *A partir de cet état de faits, nous ne pouvions pas laisser le champ libre à une concurrence déloyale et préjudiciable aux intérêts bien compris des travailleurs. C'est pourquoi, d'un commun accord avec le personnel de notre imprimerie, nous avons décidé de paraître seulement dans les départements où nos concurrents paraissent aujourd'hui.*

» Chaque démocrate, chaque travailleur, jugera sévèrement la décision de la direction du Provençal, *qui porte l'entière responsabilité de cette situation. »*

Quant au *Méridional*, il consacre à l'affaire du *Parisien libéré*, un billet intitulé « Anarchie », dans lequel son auteur, M. René Merle, président du directoire, écrit *notamment : « Où irions-nous dans ce journal si, dès ce soir, les ouvriers qui fabriquent le produit que nous vendons décidaient d'une autre orientation, d'une autre politique que celle que nous suivons sans relâche. (...) Ou encore si notre régie publicitaire, ou nos télégraphistes, ou nos chasseurs nous imposaient leur vérité au cas où elle ne serait pas la nôtre, c'est-à-dire celle de la direction et de la rédaction de notre feuille, et celle que souhaite nos lecteurs. Ce serait évidemment l'anarchie pour commencer, et tout aussitôt la mort du* Méridional.

» Eh bien ! c'est ce qui se passe à Lisbonne, où les rédacteurs du plus important quotidien, Diario de Noticias, *sont en conflit avec les ouvriers qui les accusent de fascisme parce qu'ils ne sont pas d'accord avec le premier ministre et qui refusent leurs articles, les remplaçant par leurs propres communiqués. On a vu cela en France, au* Parisien libéré *! »* — G.P.

A « PARIS-NORMANDIE »

Au quotidien *Paris-Normandie*, que contrôle M. Robert Hersant, nouveau « patron » du *Figaro*, le mouvement de grève a duré quarante-huit heures. La direction du journal explique comment, le mardi soir 19 août, *« les délégués syndicaux et du personnel des ateliers ont en elle exigé l'insertion, dans le journal du 20 août, d'un long communiqué qui mettait en cause M. Amaury, président du* Parisien libéré, *et M. Bergeron, secrétaire général de la Confédération Force ouvrière, tant sur le plan politique que sur le plan financier. Le patronat de la presse nationale était également cité dans les mêmes termes ».*

« A 20 h. 30, une notification avait été faite par huissier à tous les délégués pour interdire la composition et l'impression de l'article incriminé. »

Le Syndicat du livre C.G.T. de Rouen précise à cet égard : *« Ce dernier (l'huissier) remit son exploit aux délégués dans l'atelier de composition, au milieu du personnel en service à ce moment-là. Les délégués demandèrent alors à la direction l'insertion de l'exploit d'huissier, qui fut refusée avec la même intransigeance*, précise le texte. *C'est alors que, devant un tel parti pris, le personnel décida spontanément d'arrêter la fabrication du journal et d'occuper les locaux jusqu'au lendemain midi. »*

● L'AVENIR DE L'USINE IDEAL-STANDARD de Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), où sept cent cinquante-cinq emplois sont sur le point de disparaître, inquiète les élus locaux. Une vingtaine de maires et conseillers généraux de la région, réunis à la mairie de Dammarie, le 20 août, ont demandé dans un communiqué que la décision du tribunal de commerce de Paris sur l'avenir d'Idéal-Standard, attendue pour le 29 août, soit reportée et que des solutions susceptibles de préserver le plein emploi et l'activité de l'usine soient recherchées. Les maires déclarent qu'ils sont *« décidés à soutenir, par tous les moyens en leur pouvoir, les ouvriers, employés, techniciens et cadres d'Idéal-Standard ».*

Les ouvriers des usines Triton et Grandin ont occupé la mairie de Deauville

Quelque deux cents ouvriers de l'usine Grandin de Montreuil et des établissements Triton de Bagnolet, deux entreprises de la Seine-Saint-Denis menacées de disparition et occupées par leur personnel (*le Monde* daté 15-16 juin et *le Monde* du 20 août), ont envahi jeudi 21 août la mairie *de Deauville (Calvados), dont le* maire est M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche. La *manifestation* a pris fin vers 15 heures, après qu'une délégation eut été reçue en l'absence de ce dernier — en voyage dans le Sud-Ouest — par l'adjoint au maire.

Les délégués C.G.T. des deux entreprises ont demandé à être reçus au ministère afin d'obtenir l'annulation des licenciements *collectifs qui frappent les cinq* cent trente salariés de l'usine Grandin (matériel électronique) et les cent trente ouvriers des établissements Triton (machines de lavage pour l'industrie et les collectivités).

Dans un communiqué, le ministère de l'industrie et de la recherche s'interroge sur les buts poursuivis par les manifestants, alors que, *« grâce à l'action du ministère, des perspectives viennent d'être dégagées, qui permettent d'espérer un redémarrage de l'entreprise dans des délais raisonnables ».*

Le ministère, qui fait uniquement allusion semble-t-il, à l'avenir de l'usine Grandin, et ne prend pas position sur l'affaire Triton, accuse notamment le parti communiste de *« rendre plus difficiles les démarches du ministère de l'industrie et de la recherche »*, et ajoute que, *« au moment où l'on semble toucher au but, la manifestation de Deauville semble bien être un prolongement de ses manœuvres qui ne vont pas dans le sens des travailleurs ».*

Toujours à propos de l'usine Grandin, le ministère rappelle que les représentants de l'entreprise ont un nouveau rendez-vous avec M. Long, expert désigné par M. d'Ornano, le 25 août.

A L'ÉTRANGER

Aux États-Unis

LA REPRISE S'ACCOMPAGNE D'UN REGAIN D'INFLATION

Washington (A.F.P., Agefi). — Les *Etats-Unis sortent de la récession*, mais l'inflation repart, ce qui paraît justifier les déclarations prudentes des dirigeants américains concernant la reprise économique. Les prix à la consommation ont augmenté de 1,2 % en juillet, après avoir déjà progressé de 0,8 % en juin, ce qui représente un taux de hausse annuelle de 14,4 %.

Ce regain d'inflation est imputable, pour les trois quarts, à l'augmentation des prix des produits alimentaires et pétroliers. Mais, facteur plus inquiétant, de nombreuses hausses non encore prises en compte sont annoncées chaque jour dans divers secteurs industriels (sidérurgie, aluminium, chimie) ; d'autres (automobile, énergie) doivent intervenir ultérieurement.

La croissance a en tout cas repris au deuxième trimestre, le produit national brut ayant augmenté, en rythme annuel, de 1,6 % après avoir diminué de 11,4 % au cours du premier trimestre. Cette reprise résulte des chiffres révisés publiés par le département américain du commerce, qui faisait initialement état d'un repli de 0,3 %.

Par ailleurs, les bénéfices nets des *entreprises se sont redressés pendant* ce même deuxième trimestre, après deux trimestres consécutifs de fléchissement ; ils restent toutefois inférieurs de 20 % au niveau de l'an dernier.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

La société américaine Dow Chemical repousse de deux ans son installation en Aquitaine

De notre correspondant

Bordeaux. — Au cours de son assemblée générale, le 14 août à Midland (Michigan, U.S.A.), le conseil d'administration de la société Dow Chemical International a pris la décision de repousser de deux ans l'installation d'un complexe pétrochimique au Verdon, prévu à l'origine pour les années 1980-1981.

Selon M. Zoltan Merszeï, président de Dow-Europe, ce report s'explique par *« la situation économique et par l'indisponibilité des équipes techniques de la société actuellement engagées dans d'autres études. Le principe du projet n'est pas remis en cause. Si la décision était positive, le complexe pétrochimique du Verdon serait opérationnel en 1982. »*

Un des groupes les plus importants de l'industrie chimique mondiale, la *Dow Chemical était, depuis fort* longtemps, en négociation avec le ministère de l'industrie et les *instances régionales d'Aquitaine*.

Cette région avait fondé de gros espoirs sur la réalisation de ce projet. Celui-ci avait même déterminé quelques-unes des orientations les plus importantes du VIIe Plan, tel qu'il fut pensé par les instances d'Aquitaine. Le recul de la Dow va donc remettre en question une partie du travail préparatoire au Plan, compromettre l'avenir industriel de la région et créer une grosse déception dans tout « le grand Sud-Ouest ». Le projet d'implantation de la Dow Chemical en Aquitaine remonte à mai 1967. En ce temps-là, M. Jacques Chaban-Delmas était président de l'Assemblée nationale.

Il s'agissait d'implanter en Europe un important complexe de fabrication *de chlore d'une capacité de 1 000* tonnes par jour. Cela rendait nécessaire la livraison annuelle à l'usine de 300 000 tonnes de sel gemme. Les gisements des Landes repérés à Thétieux et à Mezos par le Bureau de recherche *géologique* et minière (B.R.G.M.) pouvaient les fournir. Le projet se concrétisa encore davantage en 1973, et la Dow fixa son choix sur le site du Verdon, l'avant-port de Bordeaux, pour y installer un vapo-craqueur.

Fin février 1975, M. Merszeï, P.-D. G. de la Dow pour l'Europe, *obtient le feu vert à la suite d'une* entrevue avec M. d'Ornano, ministre de l'industrie. Le gouvernement se *déclare prêt à aider la Dow, à con*dition que son installation se fasse bien au Verdon, avec un démarrage de la production en 1980.

En Aquitaine, c'est l'enthousiasme *des diverses instances. Il y a long*temps qu'on parle du Verdon pour doter le Midi garonnais d'une grande *ouverture portuaire sur l'Atlantique*, qu'on songe à prendre le relais de Lacq, en voie d'épuisement, à relancer *le secteur tertiaire insuffisant*. Des arguments fort séduisants, pour trois régions au moins, Aquitaine, *Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes. Le* « plan chimie » prend donc naissance en même temps que s'affirment les visées de la Dow sur le Verdon.

Mais dans sa présentation du projet du Verdon, la Dow souligne volontiers qu'elle a la possibilité d'agrandir les usines qu'elle possède ailleurs, à Huelva, en Espagne, ou à Terneuzen, en Hollande. Elle fait également état de projets en Ecosse ou en Irlande. Elle souligne surtout le fait que la stratégie des pétroliers est en train de changer. Ils *construiront désormais leurs raffine*ries près des centres de production et les entreprises pétrochimiques les suivront. Pour la Dow, la France et l'Aquitaine jouent donc leur dernière chance. Traduction : la Dow veut bien s'installer, mais veut aussi qu'on l'aide.

Un principe

Le vapocraqueur représente pour la Dow un investissement de 400 millions de dollars. En revanche, la canalisation, longue de 100 kilomètres, qui doit amener le sel des gisements landais, coûtera 40 millions de francs. Une charge que la Dow voudrait bien ne pas assumer seule.

Elle voudrait également des garanties sérieuses sur un approvisionnement prioritaire en naphta (sous-produit du pétrole) et pour une durée donnée.

Autre point en suspens : celui de l'énergie électrique dont l'usine aura besoin. La Dow envisage une consommation de 100 à 150 mégawatts par an. On lui demande une taxe de raccordement de 5 millions de francs. N'est-ce pas exiger de la *société américaine une participation* un peu forte au financement de la centrale nucléaire projetée à Braud-*et-Saint-Louis ?*

Mais la principale difficulté vient des mines de sel. Qualitativement *et quantitativement*, on n'a aucune idée de leur valeur. La Dow a pris cette étude à sa charge ; il lui en coûtera 2 millions de dollars. Selon elle, les permis de sondages délivrés par la B.R.G.M. se sont fait attendre plus que de raison, alors que la société américaine est pressée. De plus, elle n'a obtenu aucune garantie sur son accès au sel pendant la durée nécessaire.

Il est encore un point où le bât blesse. La Dow a pour principe de ne s'installer que là où elle est désirée. Or, en dehors des « cocoricos » des travaux prépara*toires au VIIe Plan et au « plan* chimie », elle n'a guère l'impression d'être la bienvenue. Les seules réactions qu'aient provoquées son éventuelle implantation viennent de l'influente Sepanso (Société pour la protection et l'aménagement de la nature dans le Sud-Ouest), du Comité de défense du Nord-Médoc de M. de Lipkowski, maire de Royan, et des riverains du nord de la Gironde. Et le moins que l'on puisse dire c'est que les unes et les autres ne voient pas d'un très bon œil l'installation de la pétrochimie au Verdon.

Quoi qu'il en soit, la Dow Chemical, *pour prendre sa décision, s'était* fixé une date limite : la fin du premier trimestre 1976. Passée cette *date, elle affirmait ne pouvoir respec*ter l'objectif 80-81 qui lui avait été assigné par ses analystes. Ceux-*ci estimaient en effet qu'au-delà de* 1981 il ne serait plus possible de rentabiliser un vapocraqueur, comme *celui qui est prévu au Verdon*. Il ne restait donc que très peu de temps pour lever tous les points litigieux du dossier.

En repoussant l'échéance de deux ans, la Dow ne renonce-t-elle pas définitivement ? Ou bien s'agit-il d'un bluff, d'une péripétie supplémentaire, dans une fabuleuse « partie de poker » qui dure depuis 1967 entre la Dow, le ministère de l'industrie, le B.R.G.M., et les industries chimiques nationales ?

Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'Aquitaine a hypothéqué une bonne partie de son avenir sur l'installation de ce complexe pétrochimique au Verdon. Qu'adviendra-t-il du « plan chimie » et de la grande plate-forme portuaire prévue à l'embouchure de la Gironde ? Autant de questions auxquelles il faudra répondre avant l'adoption définitive du VIIe Plan.

PIERRE CHERRUAU.

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

SYNDICATS

Quel changement de cap ?

(Suite de la première page.)

C'est ainsi que Péchiney ne développe plus guère sa production d'aluminium que hors de France. Saint-Gobain-Pont-à-Mousson réduit ses dépenses d'investissements industriels de *2 milliards en 1974 à 1,5 milliard* cette année. Soit en valeur réelle une chute de 33 %. Cette décision est conforme aux intérêts d'un groupe très lié à l'automobile et à la construction en crise. Mais à lui seul ce « petit ajustement » entraîne une perte de travail pour six mille à sept mille salariés à temps plein des industries de l'équipement et de la construction qui, à leur tour, devront diminuer leurs achats. Ainsi la crise a-t-elle pu gagner de proche en proche. C'est la logique libérale.

Coincés entre les restrictions de crédit, la baisse des commandes et la pression des salariés, des entreprises voient effectivement leurs profits courants diminuer et renoncent à augmenter leur activité.

Les grandes banques, qui voient grossir l'épargne de tout ceux qui ont peur du lendemain, hésitent cependant à prêter des capitaux à des firmes dont la rentabilité est menacee.

C'est pourquoi la C.F.D.T. répète depuis des mois que la crise est une affaire de structures et de pouvoir et pas seulement d'« ajustement des stocks » ou d'« adaptation de la production à la demande ». Pour elle, seule une politique d'intervention active et sélective de la puissance publique contraignante pour les grands intérêts privés peut permettre d'assurer le plein emploi, la stabilité des prix et l'équilibre de la balance extérieure. Il faut s'attaquer au contenu de la production et de la consommation en fonction des besoins prioritaires de la population.

Il n'y a aucune chance que Giscard suive cette voie. Pour tenter d'arrêter l'orage qui s'annonce, il va accroître certaines dépenses publiques, relever des prestations sociales, ce qui est bien ; mais le patronat lui interdit de toucher au pouvoir des grandes entreprises et à la monarchie dans l'entreprise. C'est dire ses limites.

Le démenti des faits

Mais nous ne sous-estimons pas la capacité du président de la République à reprendre l'initiative.

Il a déjà prouvé son aptitude à renverser quelques routines régissant la société civile. Il peut maintenant s'attaquer à des archaïsmes économiques et sociaux. Il sait que l'action syndicale va s'intensifier : le creux de la vague est derrière nous. La dynamique revendicative s'annonce de grande ampleur, et elle ne se contentera pas d'un saupoudrage de crédits et d'un catalogue d'intentions. Elle voudra des résultats concrets, notamment sur le pouvoir d'achat, les retraites et la durée du travail, conditions du développement de l'emploi.

Giscard est donc tenu d'aller au-delà des mesures conjoncturelles, pour donner quelque crédibilité à ses discours sur la nouvelle croissance.

Mais, parce que nous n'avons jamais confondu ripoliner un mur piqué au salpêtre et changer les fondations de la maison, nous sommes en droit de suspecter les intentions du pouvoir. Tous ses actes démentent son aptitude à contrarier sérieusement la logique des firmes.

Parler de changement de cap quand on ne veut s'attaquer ni à la liberté d'investir ni à la dictature des grandes sociétés sur la consommation et le cadre de vie, c'est, pour rester mesuré... être démagogique.

Parler de croissance nouvelle quand on s'est enfoncé dans le tout-nucléaire, comme on s'était précipité dans le tout-automobile, c'est préparer une société qui n'aura rien de « détendu ». C'est donc faire preuve d'hypocrisie.

La nécessité de sortir au plus vite de la récession et de réduire le chômage n'entrainera pas notre ralliement à n'importe quelle relance. Elle ne nous fera pas admettre que le droit au travail soit en pratique limité à certaines *catégories de salariés : elle ne* nous fera pas abandonner nos objectifs sur l'accroissement des droits des travailleurs, sur la transformation de la hiérarchie des revenus et du système de formation.

Tout se tient : il n'y a pas de coupure entre choix économique et conditions de vie et de travail.

Dans *la situation* où *nous sommes*, la gauche politique peut et doit renforcer sa crédibilité en améliorant le contenu de l'alternative économique et sociale qu'elle oppose à celle de Giscard. Déjà, lors de la parution du programme commun, la C.F.D.T. avait émis des critiques sur certains aspects : non pas sur la nécessité des nationalisations, mais sur une conception des nationalisations qui ne faisait pas assez de place à l'extension du pouvoir des travailleurs ; sur un type de croissance encore trop empreint de productivisme.

Aujourd'hui, il est urgent que la gauche politique unie explique à l'opinion qu'il y a une issue positive à la crise ; celle qui modifie les finalités de la pro*duction en repartant de l'utilité réelle* des biens et des services, en changeant la manière de produire, et, par conséquent, l'organisation du travail. Cela impliquera des reconversions, mais, au lieu d'être déterminées et imposées par les intérêts capitalistes, elles seront décidées par les travailleurs, qui devront disposer de temps pour en discuter comme pour repenser les conditions de travail.

Seule une mobilisation populaire peut préparer les choix et leur conférer une réalité économique.

Cette démarche ne peut être purement nationale ; face à une crise internationale largement provoquée par les pratiques des groupes financiers et industriels *multinationaux, nos propositions* visent à une certaine universalité.

Dans cet esprit, il est heureux de constater que des options importantes de la C.F.D.T., parfois jugées audacieuses, sont largement partagées par les grandes organisations syndicales anglaises, allemandes ou italiennes.

La Confédération européenne des syndicats vient d'ailleurs d'élaborer un ensemble de propositions qui vont de la satisfaction des besoins collectifs et du droit au travail pour tous jusqu'au *développement* du contrôle des travailleurs sur l'emploi, l'organisation du travail, les aides publiques, les intermédiaires financiers. En même temps, la C.E.S. étudie des mesures pour rendre possible le contrôle des *firmes multinationales établies en* Europe.

Ainsi se constitue une force européenne que l'admission de la C.G.T. ne pourrait qu'accroitre et qui devrait favoriser le développement de luttes communes. Cette force devra cependant mieux définir ses projets face, d'une part, aux ambitions légitimes des peuples du tiers-monde, mais face aux menées de l'impérialisme américain.

La situation de chaque travailleur dépendra demain autant du résultat des luttes menées sur tous les fronts en France même que des solutions permettant de changer les bases de l'ordre économique international.

EDMOND MAIRE.

RENCONTRE C.G.T. - C.F.D.T. LE 28 AOUT

M. Séguy : la situation de l'emploi est grave malsaine et politiquement dangereuse

Les dirigeants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. se rencontreront, jeudi 28 août, afin d'examiner en commun la situation économique et *sociale et de définir les grands* thèmes de l'action revendicative à la rentrée. Dans une déclaration à l'A.F.P., M. Georges Séguy indique que les deux confédérations ont déjà commencé à réfléchir à « *des conditions de luttes supérieures* ».

Le secrétaire général de la C.G.T. se déclare particulièrement inquiet de l'évolution de la situation de l'emploi. « *Le nombre de chômeurs risque d'atteindre dans les prochains mois le chiffre record de 1 500 000. C'est tragique, notamment pour les jeunes concernés et leurs familles.*

» *C'est grave sur le plan économique, malsain sur le plan social et dangereux politiquement.*

» *Nous sommes, là, confrontés à un problème d'intérêt général et national en ce qui concerne toutes les Françaises et tous les Français sensibles à l'avenir économique, social et démocratique de notre pays.* »

M. Séguy rappelle que le trente-neuvième congrès de la C.G.T. a décidé le principe d'une campagne nationale sur le thème « le droit au *métier et au travail pour tous les* jeunes ».

Quant au plan gouvernemental, il ne semble pas qu'il pourra faire grande illusion, estime le leader de la C.G.T. « *La mise en scène que représente la convocation d'une séance extraordinaire du Parlement ne saurait tromper. Il est évident qu'il s'agit essentiellement, pour le gouvernement et le patronat, de faire de cette session parlementaire la base de lancement d'une vaste campagne de mystification.*

» *Néanmoins, les travailleurs ne laisseront pas passer cette occasion sans placer les parlementaires devant leurs responsabilités. Ils leur demanderont de se prononcer pour le droit au travail des jeunes, pour la garantie et la progression du pouvoir d'achat, pour des mesures concrètes de nature à endiguer le chômage, pour le droit à la retraite à soixante ans pour les hommes et à cinquante-cinq ans pour les femmes, pour la réduction de la durée hedomadaire du travail sans diminution de salaire. (...)*

» *D'aucune nous reprocheront de parler d'action sans même connaître le détail du plan gouvernemental,* a conclu M. Séguy, *nous avons essuyé trop de mauvaise foi, trop de duplicité et de désinvolture pour oublier, à la veille de cette rentrée sociale, que ce qui compte avant tout c'est la cohésion et l'action des travailleurs.* »

AUTOMOBILE

- **VOLKSWAGEN VA AUGMENTER SA PRODUCTION.** — La direction du groupe Volkswagen a annoncé jeudi 21 août son intention d'augmenter sa production à compter du *30 août. Pour faire face à cette* augmentation, treize mille des quatre-vingt-quatorze mille travailleurs du groupe feront chaque samedi des heures supplémentaires.

AGRICULTURE

La crise du vin

M. CHRISTIAN BONNET RENCONTRE M. PIERRE LARDINOIS POUR PRÉPARER LE CONSEIL DES MINISTRES DE L'AGRICULTURE DES « NEUF ».

Bruxelles (Communautés européennes) *(A.F.P.)*. — M. Christian Bonnet, ministre de l'agriculture, rencontre à Bruxelles ce vendredi 22 août M. Jierre Lardinois, commissaire européen chargé des questions agricoles, pour préparer le conseil spécial des ministres de l'agriculture des Neuf du 9 septembre prochain sur la crise du vin. M. Bonnet, accompagné d'une délégation de huit représentants de la viticulture française, plaidera le « dossier français », dont les demandes portent à la fois sur les modalités de la réforme du marché du vin européen proposée par la Commission de la C.E.E. (voir *le Monde* du 10 avril) et sur les corrections monétaires qui s'imposent, selon la France, par suite de la dépréciation de la monnaie italienne, qui crée des distorsions de concurrence à l'intérieur du Marché commun.

Mais, dit-on à Bruxelles, il s'agira non seulement de convaincre M. Lardinois, mais aussi l'Italie, qui n'a pas fait mine jusqu'à présent de changer ses positions. M. Giovanni Marcora, ministre italien de l'agriculture, avait déclaré qu'il fallait en finir avec l'orientation actuelle de la politique agricole commune qui avantage les productions du Nord de la C.E.E. (céréales et sucre) au *détriment de celles du Sud (vin et* fruits).

- **ACCORD A NEGOBEUREUF**, à Carhaix (Finistère). — Le travail a repris, jeudi 21 août après-midi, à la laiterie Négobeureuf, après la signature d'un accord *provisoire entre* la direction et les représentants du syndicat C.G.T. Les soixante ouvriers qui s'étaient mis en grève le 17 août pour s'opposer aux licenciements de plusieurs salariés avaient occupé les locaux et séquestré pendant 24 heures le P.D.G. et le directeur de la laiterie (*le Monde* du 19 août). L'accord signé jeudi prolonge de deux mois le préavis des ouvriers licenciés.

- **CINQ TONNES DE SARDINES DANS LES RUES DE LA BAULE.** — Des pêcheurs *de La Turballe ont déversé* 5 tonnes de sardines dans les rues de La Baule jeudi 21 août. Ils entendaient protester ainsi contre la mévente de leurs poissons. — *(A.F.P.)*

ÉNERGIE

L'IMPORTATION DE GAZ NATUREL ALGÉRIEN

Les Européens donneront leur réponse le 28 août

La rencontre entre Européens et Algériens au début de cette semaine à Alger consacrée à des discussions sur le projet dit Eurogaz (importation de 15,5 milliards de mètres cubes de gaz naturel algérien) n'a pas donné de résultats positifs. Les Européens sont repartis en s'engageant à donner une réponse par écrit le 28 août prochain. A lire la presse allemande, ce sont apparemment les délégués des sociétés gazières d'Allemagne fédérale qui *sont le plus pessismistes sur l'issue* des discussions. On se souvient qu'à la fin de l'an dernier les Allemands — après les Autrichiens — avaient déjà paru renoncer au projet.

Aujourd'hui, le prix demandé par les Algériens — 1,4 dollar par million de B.T.U. — (*le Monde* du 19 août) paraît beaucoup trop élevé aux acheteurs, qui, d'autre part, seraient en désaccord avec la clause de révision proposée, trop discrétionnaire selon eux.

Quant à Gaz de France, qui, du fait des relations gouvernementales franco-algériennes, ne peut avoir dans cette affaire un point de vue purement commercial, il se trouve en porte-à-faux...

Est-ce vraiment la rupture ? Le prix est-il vraiment trop élevé ? Alger pourrait arguer, en citant un rapport de la Commission de *Bruxelles*, que *le prix du gaz* naturel est, actuellement, dans les différents pays européens, facturé à un niveau inférieur, selon les cas, de 22 % à 70 % au prix de l'équivalent en fuel. (A cause de l'inertie des contrats à long terme, le prix du gaz ne suit que de loin celui du pétrole depuis la crise.) Mais les Européens peuvent, de leur côté, se dire qu'Alger n'a pas réussi à conclure aucun des grands contrats projetés sur le gaz naturel, et qu'il faudra bien vendre ce gaz... — Ph. S.

Selon les experts de la C.E.E.

LA CONSOMMATION DE PÉTROLE DES « NEUF » POURRAIT ENCORE DIMINUER DE 3 % EN 1975

Les experts de la Commission de Bruxelles auraient calculé dans un rapport confidentiel que la consommation pétrollère des Neuf pourrait diminuer cette année de 3 %, après avoir déjà chuté de 6,7 % l'an dernier. L'an prochain, en revanche, elle augmenterait de 1,6 %.

Ce calcul reposerait sur les trois hypothèses suivantes : augmentation du produit national brut des Neuf de 0,6 % seulement cette année, mais de 3,9 % l'an prochain; hiver moyennement froid; augmentation des prix de l'énergie au même rythme que le niveau *général des prix. Le calcul fondé* sur ces bases donnerait une consommation de 500 millions de tonnes cette année (contre 515 en 1974 et 552 millions en 1973) et de 503 millions de tonnes en 1976.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

21 août

La baisse se poursuit

La séance de jeudi s'est déroulée dans une ambiance particulièrement morose à la Bourse de Paris. Le mouvement de repli, qui s'était déclenché la veille, s'est poursuivi à un cadence rapide et, en clôture, les baisses étaient une fois encore nombreuses. L'on en a compté au bas mot une cinquantaine, dont la moitié de 3 %, quand ce n'était pas davantage (Signaux, Peugeot, Radiotechnique).

Les établissements financiers et la construction électrique ont derechef subi les plus grosses pertes. D'importants reculs ont aussi été enregistrés à la métallurgie, à la construction mécanique, aux automobiles et aux pneumatiques. Seul le bâtiment ne s'est pas trop mal tiré d'affaire. Bref, le bilan de la journée a été encore assez lourd, comme en témoigne l'indice Chainet et Cie qui, au coup de cloche final, s'établissait à 129,06 (— 0,72 %).

Les opérateurs se consolaient toutefois en disant que cela aurait pu être pire. En effet, après la nouvelle et brutale chute de Wall Street, mercredi, l'on s'attendait, avant Bourse, à un repli plus sévère encore, dans la mesure où cette séance était consacrée à la liquidation générale.

Il faut imputer, semble-t-il, à la mauvaise circulation des informations — la presse quotidienne était en grève jeudi — les moindres dégâts causés à la cote.

Quoi qu'il en soit, les mauvaises nouvelles venues de New-York ont contribué à alourdir un climat resté relativement serein jusqu'à ces derniers jours.

Favorisé par la remontée du dollar, l'or a poursuivi sa lente ascension. Le lingot a encore gagné 75 F à 23 285 F, le kilo en barre 66 F à 23 235 F et le napoléon 1,90 F à 259,90 F. Hausse concomitante de la rente 4 1/2 % 1973. Le volume des transactions a augmenté : 16,08 millions de F contre 14,24 millions.

Aux valeurs étrangères, les mines d'or ont été étroitement irrégulières. Ailleurs, repli quasi général des cours.

LONDRES

Le marché accélère sensiblement sa progression vendredi à l'ouverture. Au bout d'une demi-heure de transactions, l'indice des industrielles enregistrait un gain de 5,8 points à 310,3. Recul des mines d'or. Effritement des fonds d'État.

OR (ouverture) (dollars) : 161 80 contre 161 90

VALEURS	CLOTURE 21/8	COURS 22/8
War Loan 3 ½ %	25 5/8	25 5/8
Beechamps	276 ...	283 1/2
British Petroleum	507 ...	512 1/2
Shell	325	328 1/2
Vickers	124 ..	126
Imperial Chemical	255 .	257 .
Courtaulds	114 .	121 ...
De Beers	304 ..	305 1/2
*Western Holdings	34 5/8	34 3/8
Rio Tinto Zinc Corp	170 .	171 .
*West Driefontein	42 3/4	42 5/8

(*) En livres.

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 7 % ...

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE Base 100 : 31 déc. 1974.)

	20 août	21 août
Valeurs françaises	128,8	127,6
Valeurs étrangères	125,2	124,5

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	74,8	74,1

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	21/8	22/8
1 dollar (en yens)	297 82	297 97

NOUVELLES DES SOCIETES

AMERICAN TELEPHONE AND TELEGRAPH. — Pour la première fois depuis onze ans, la société va augmenter son capital en émettant 12 millions d'actions ordinaires le 1er octobre prochain. Pour la première fois également dans les quatre-vingt-dix années d'existence d'A.T.T., ces titres seront émis librement et non plus réservés aux seuls actionnaires. Rappelons que, au 31 juillet dernier, 567 millions d'actions ordinaires A.T.T. étaient en circulation.

EUROPE N° 1. — Le bénéfice net du premier semestre de l'exercice au 30 septembre s'élève à 15,18 millions de francs contre 13,34 millions.

LESIEUR-COTELLE ET ASSOCIES. — Le compte d'exploitation du premier semestre fait apparaître un déficit de 149,6 millions de francs.

PAKHOED HOLDING N.V. — Bénéfice consolidé après impôts du premier semestre : 14,4 millions de florins contre 12,8 millions de florins.

NEW YORK

Nouveau repli

Après une nouvelle séance noire, Wall Street a eu jeudi un comportement pour le moins assez heurté. D'abord en hausse, puis en baisse, les cours se sont redressés derechef pour finalement rechuter, et ce beaucoup plus que ne l'a laissé apparaître l'indice des industrielles, en recul seulement de 1,57 point, à 791,09, puisque, sur 1 774 valeurs traitées, 887 ont fléchi et 461 seulement ont monté, tandis que 426 ne variaient pas.

Très forte durant les deux premières heures de transactions, l'activité s'est ralentie par la suite. Au total, 16,61 millions de titres ont changé de mains contre 18,63 millions précédemment.

Le froid et le chaud ont tour à tour soufflé sur le marché, expliquant ainsi ses mouvements assez désordonnés. Les opérateurs ont aussi eu connaissance de la reprise pour la première fois depuis un an de l'inflation à deux chiffres (en juillet, en effet, la hausse du coût de la vie a atteint le taux annuel de 14,4 %) ; de l'augmentation de 1,6 % du produit national brut durant le deuxième trimestre, alors que les prévisions faisaient état d'une baisse de 0,3 % ; de l'augmentation de 5,3 % des commandes de biens durables le mois dernier, la plus importante depuis avril. Ajoutons enfin que les chiffres du découvert pour la période du 15 juillet au 15 août ont diminué de 10 %, ce qui constitue un facteur baissier. Le marché ne l'a appris qu'après la clôture, mais il le pressentait déjà.

Indices Dow Jones : transports, 153,39 (— 1,19) ; services publics, 76,18 (— 0,22).

VALEURS	COURS 20/8	COURS 21/8
Alcoa	45 3/4	45 1/2
A.T.T.	46 ...	46 ...
Boeing	25	25 ...
Chase Manhattan Bank	31 1/8	30 1/4
Du Pont de Nemours	117 1/2	117 1/2
Eastman Kodak	90 ...	87 5/8
Exxon	84 7/8	85 3/8
Ford	38 ..	38 1/8
General Electric	41 3/4	42 1/4
General Foods	22 ..	21 5/8
General Motors	46 1/8	46 1/4
Goodyear	18 5/8	18 7/8
I.B.M.	176 1/2	177 1/2
I.T.T.	18 3/4	18 7/8
Kennecott	32 1/4	31 3/4
Mobil Oil	44 1/8	43 ..
Pfizer	25 1/4	25 1/8
Schlumberger	77 1/4	74 7/8
Texaco	24 1/8	23 3/4
U.A.I. Inc.	21 1/2	21 1/4
Union Carbide	59 1/8	60 1/8
U.S. Steel	62 ...	62 ...
Westinghouse	15 ...	15
Xerox	53 ..	53 3/4

BOURSE DE PARIS — 21 AOUT — COMPTANT

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger après la clôture la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
538	4,50 % 1973	553 50	558 80	559	559 90
1228	C.N.E. 3 %	1212	1211 80	1211 80	1211 50
690	Cie Gle Eaux	711 ..	700	700 .	696
93	Electro-Méc.	103	103 ..	104 .	104 ..
305	Eng. Matra	384 50	375	375	379 80
190	E. L. Lefebvre	210 20	213 90	213	218 .
58	Esso S.A.F.	58 70	58	58 05	58 .
185	Euratrance.	198 50	200 10	203	198
280	Europe N° 1	290	290	290 .	295 70
180	Olida-Caby	170 10	169 ..	168	169
78	Opfi-Paribas	80 50	78 80	79 80	80 80
111	Paris-France	114 90	115 20	116 50	115 .
131	Patern. S.A.	152 80	148	148	147
61	Pechelbronn	63 05	63 80	63 50	63 10
265	Talcs-Luz.	247	246 ..	247 .	248 50
430	T.R.T.	431	425	425	415 50
900	Tél. Electr.	919	900	900	900 .
750	Tél. Ericss.	795	770	770	760
78	Terres Roug.	77 20	76 50	76 60	75 10
199	Thomson-Br.	216 40	211	212	212 .
157	U.I.S.	155 70	155	155	153 .
380	U.C.B.	393 .	371 10	376	379
265	Un. Fr. Banques	283 80	282	291 90	289
215	Gen. Electr.	196 ..	185	184 10	185
215	Gen. Motors	215	205 50	205 .	208 50
22	Goldfields	21 60	21 50	21 55	21 20
49	★ Harm. Go.	60 40	50 10	50	
225	Hoechst Akt.	230 50	226 50	226 50	...
24	Imp. Chem.	24	23 10	23 70	23 20
118	Imperial Oil	113 30	106 80	101 70	108 80
860	I.B.M.	805	787	786	
115	Internickel	113 20	110	111 90	111
215	Amer. Tel.	212 80	202	202 .	204 ..
26	Ang. Am. C.	25 75	25 40	25 60	25 70
240	Angold	223 70	226 ..	225	225
225	Astur. Mines	221	223	222 50	220
245	B. Ottoman.	280 50	235	260	238
240	BASF (Akt)	238	238	238 .	233 50
199	Bayer	200 50	199	199 10	202 .
115	Buffelsfont.	117	116	116 30	118
16	Charter	16 30	16 35	16 35	16 35
163	Chase Manh.	143 90	137 60	138 20	139 ..
420	C.F.Fr.-Can.	419 90	410 10	410 50	415 .
18	De Beers (S.)	17 25	17 70	17 60	17 45
550	Deuts. Bank.	533	527	527	523
210	Dome Mines	191 .	197 30	197 30	199 50
535	DuPont Nem.	526	518	517	
415	East. Kodak	409	395 50	396 .	399 90
58	East Rand.	58 90	58 80	58 80	58 30
240	Ericsson.	236	231 50	231	227
380	Exxon Corp.	384 80	379	379 .	...
173	Ford Motor.	174 10	168 10	168 10	169 50
171	Free State.	173 ..	172 50	174	177 50
245	Quilmès.	280 50	261	263 ..	250 .
157	★ Randfont	158 10	157 50	157 50	156 ..
56	Rand. Selec.	53 80	53 50	53 50	54 .
156	Royal Dutch	159 90	156 50	156	154 50
16	RioTinto Zinc	16 10	15 75	15 75	15 80
171	St-Helena.	175 10	174 50	175	174 ..
365	Schlumberger	364 .	338	331 50	340
28	Shell Tr (S.)	29 60	29 20	29 30	29 ..
465	Siemens A.G.	467 .	458 90	458 90	458 .
49	Sony	48 20	45 60	45 50	46 .
17	Tanganyika	16 95	16 50	16 30	16 50
175	Unilever.	179 .	171 20	171 20	174 20
30	Union Corp.	30 10	30 ..	30 60	30
148	U. Min. 1/10	149	145	145	145 1
285	West Driet.	262 80	...	248 90	253 ..
118	West Deep	112	113 20	112 80	113
200	West Hold.	202 10	201 90	201 10	201 90
3	Zambia Cop	3 10	3 05	3 05	3 05

* VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o. : offert ; c. : coupon détaché ; d. demandé ; * droit détaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation unique, portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/8	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 361	4 370	4 35
Canada ($ can. 1)	4 197	4 208	4 17
Allemagne (100 DM)	170 030	170 100	169 .
Belgique (100 fr.)	11 430	11 420	10 95
Danemark (100 krd.)	73 470	73 370	72 75
Espagne (100 pes.)	7 500	7 505	7 45
Grande-Bretagne (£ 1)	9 20	9 222	9 25
Italie (100 lires)	0 654	0 654	0 65
Norvège (100 kr.)	80 27	80 320	79 50
Pays-Bas (100 fl.)	165 850	165 760	164 75
Portugal (100 esc.)	16 680	16 675	11 50
Suède (100 krs.)	101 65	101 220	100 50
Suisse (100 fr.)	163 700	162 950	162 .

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/8
Or fin (kilo en barre)	23169	23235 ..
Or fin (kilo en lingot)	232.0	23285 .
Pièce française (20 fr.)	258 10	259 90
Pièce française (10 fr.)	177 50	176 50
Pièce suisse (20 fr.)	231 50	231
Union latine (20 fr.)	221 20	218 80
Souverain	221	222 50
Pièce de 20 dollars	1098 .	1118 .
Pièce de 10 dollars	545	544
Pièce de 5 dollars	350 ..	350 50
Pièce de 50 pesos	927 ..	929 .
Pièce de 10 florins	202	206 60

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

PRÈS D'ALERIA

Une vaste opération des forces de l'ordre est engagée contre des autonomistes corses qui occupent un domaine et détiennent six otages

Aucun élément nouveau n'est intervenu depuis ce vendredi matin près d'Aléria. D'importantes forces de l'ordre encerclent le domaine de la SOVICOR, à Alistro, où une cinquantaine de militants de l'ARC détiennent six personnes en otage.

C'est jeudi matin, à 7 heures, à Alistro, dans la région d'Aléria, qu'une cinquantaine d'agriculteurs, armés de fusils de chasse, ont investi les bureaux d'une cave vinicole appartenant à M. Henri Depeille, rapatrié d'Algérie. Le docteur Edmond Simeoni était à leur tête.

Après avoir précipité par les fenêtres les dossiers comptables de la société, ils mettent en place des barrages devant les bâtiments, en interdisant ainsi l'accès, et ils font évacuer une secrétaire et une dizaine d'employés constituant le personnel de la cave. M. Simeoni déclarera un peu plus tard à une journaliste : *« Nous sommes arrivés ce matin vers 7 heures. Et nous avons délogé les occupants avec ménagement et sans prendre d'otages. Car nous sommes contre ce procédé. Les choses sont très sérieuses. Nous avons des armes et des hommes disséminés dans la région. »*

Dans la soirée, une deuxième cave vinicole, toujours située dans la région d'Aléria, appartenant à la société Cohen-Scalli, est occupée par une quinzaine de militants de l'ARC qui s'y installent peu après 19 h. 30 après avoir fait sortir le personnel. Vers 21 h. 20, ils évacuent les locaux après avoir tiré des coups de fusil dans les vitres du bâtiment.

Entre-temps le docteur Edmond Simeoni donnait les raisons de cette opération, soulignant avant tout son caractère politique. Il définissait les revendications du peuple corse que les autonomistes entendent faire aboutir en agissant de la sorte : création d'emplois pour les jeunes corses, corsisation des emplois, charte du retour des exilés, bilinguisme et promotion de la culture corse, mise en place d'une politique pour la rénovation intérieure de l'île et enfin récupération des terrains agricoles et touristiques.

Sur ce dernier point, il a porté de graves accusations contre M. Depeille et cinq autres rapatriés responsables de caves vinicoles qui, a-t-il dit, *« après avoir bénéficié de prêts exorbitants, ont querie au préjudice des petits viticulteurs, escroquerie de plusieurs milliards d'AF. »*. Il faisait ainsi allusion à un trafic portant sur la fabrication de vins à partir de moûts et de produits chimiques dans lequel fut impliqué notamment M. Infantes, en 1974.

En outre, les militants de l'ARC, plus précisément, réclament la libération d'un de leurs camarades, M. Dominique Capretti, emprisonné à Ajaccio pour un délit d'affichage. M. Capretti avait été interpellé à Ajaccio le 9 août au lendemain d'un incident qui avait opposé un groupe d'autonomistes, traçant des graffiti sur la chaussée, aux gendarmes mobiles. L'un de ceux-ci avait été désarmé et son pistolet-mitrailleur avait disparu. M. Capretti nie être l'auteur de ces actes.

Devant le tour que prenait la situation, M. Gabriel Gilly, préfet de la région corse, publiait jeudi après-midi un communiqué dénonçant *« les menaces publiques réitérées d'affrontements sanglants que cherchent aujourd'hui les dirigeants de l'ARC. Toute action illégale comportera sa sanction. C'est une mise en garde qui ne sera pas renouvelée »*.

« Au congrès de l'ARC, précisait le communiqué, *ont été dénoncés certains scandales sur le vin et des poursuites sont effectivement en cours. Mais ce qui est soigneusement caché, c'est la collusion entre la première société ayant déposé son bilan et certains dirigeants de l'ARC. »*

« Le rôle notamment, concluait le préfet, *de la société de promotion et de développement de la Corse, filiale de l'ARC, dans les difficultés que connaissent les viticulteurs, ne doit plus être évoqué de bouche à oreille, mais être connu de l'ensemble de l'opinion publique qui saura ainsi démasquer des menées de nature à ruiner l'agriculture corse sous prétexte de la défendre. »*

La nuit, dans le camp retranché, s'est, semble-t-il, passée dans le calme. Cependant, M. Michel Poniatowski faisait envoyer par avion dans l'île d'importants renforts de C.R.S. et de gendarmes mobiles. Ces derniers installaient leur dispositif à l'aube, isolant la cave vinicole. Des hélicoptères déposaient des groupes de gendarmes près du domaine, tandis que deux automitrailleuses se mettaient en position. Dans la matinée, la nationale 198 était coupée.

C'est pendant l'arrivée des forces de l'ordre et le bouclage complet de la cave vinicole qu'un « commando » est sorti pour s'emparer de quatre ouvriers nord-africains et de deux personnes, des estivants, qui sont toujours détenus en otages.

Au début de la matinée, M. Jacques Guérin, sous-préfet de Bastia, responsable de l'opération policière, a pris contact avec le docteur Edmond Simeoni, porte-parole de l'ARC. Cette entrevue ne paraît pas avoir abouti à un résultat positif. Le docteur Simeoni a demandé avec insistance au sous-préfet de faire retirer les automitrailleuses. Il n'a pas obtenu satisfaction.

L'ARC : des paroles aux actes

Le mouvement qui est à l'origine des événements d'Aléria n'est pas un nouveau venu, mais c'est la première fois qu'il se lance à visage découvert dans ce genre d'action. L'ARC existe depuis 1967. A l'origine, sa dénomination exacte était, plus sagement, Action régionaliste corse. Elle devait devenir l'Action pour la renaissance de la Corse lors de son septième congrès, à Cateraggio, qui avait révélé une *orientation autonomiste*.

Malgré ce relatif durcissement de ton, l'action de l'ARC, dirigée par les frères Edouard et Max Siméoni (le premier est aujourd'hui à la tête des insurgés d'Aléria), tous deux médecins, était restée dans la légalité. Réunissant des foules importantes lors de ses deux congrès suivants : quinze mille personnes à Corte en 1974 ; six mille, toujours à Corte, en 1975 (« le Monde » du 20 août), interpellant M. Mitterrand lors de la dernière élection présidentielle, exigeant le renvoi du préfet de région d'alors, M. Delaunay (remplacé le 12 février dernier par M. Gilly), informant même l'ONU de ses revendications, l'Action pour la renaissance de la Corse avait ainsi joué un rôle politique non négligeable.

En février dernier, lorsque la mission interministérielle pour l'aménagement de la Corse avait pris ses premiers contacts dans l'île, *l'ARC s'était plu à saluer* le ton et le style nouveau de M. Libert Bou et de ses collaborateurs, même si elle relevait que les objectifs de cette mission demeuraient fort éloignés du statut d'autonomie. Le dernier congrès de Corte a marqué un nouveau durcissement, et l'ARC, pour la première fois en des termes aussi précis, a appelé les Corses à une « lutte révolutionnaire de libération ». C'est sans doute du premier épisode de cette lutte qu'Aléria est aujourd'hui le théâtre.

B. B.

Un « processus révolutionnaire »

De notre correspondant

Ajaccio. — L'occupation, par un commando de l'ARC de la cave de la SOVINCOR (Société vinicole de la plaine orientale), que dirige M. Depeille, rapatrié d'Afrique du Nord, constitue la première manifestation de l'engagement par le mouvement autonomiste du « processus révolutionnaire », thème du congrès de Corte (*le Monde* du 20 août).

Au cours de ce congrès, l'un des porte-parole de l'ARC, M. Christian Mondoloni, avait consacré une longue intervention à *« la politique agraire colonialiste de l'Etat français »* en plaine orientale. Il avait souligné, d'une part, que les rapatriés avaient été favorisés *« par toutes sortes de stratagèmes administratifs et bancaires »* au détriment de la paysannerie corse (*« sur sept cents exploitations créées en vingt ans, deux cents seulement sont corses »*), et, d'autre part, qu'au lendemain de l'interdiction de chaptaliser, le scandale des vins *chimiques imputés aux seuls colons*, la prise en charge de la dette de ceux-ci par les banques d'affaires et le dépôt récent du bilan de la COVIREP, société continentale de commercialisation d'une partie des vins corses (le découvert serait de l'ordre de 40 millions) avaient *provoqué l'effondrement* d'une politique économique aberrante.

M. Mondoloni affirmait aussi que *« le miracle des colons était une escroquerie anti-corse planifiée par la SOMIVAC, l'Etat et les banques »* (1), ajoutant : *« Cet effondrement risque de ruiner cinq cents à six cents petits et moyens viticulteurs et de servir d'alibi à une nouvelle politique de récupération des terres à très bon compte, bien entendu au détriment des Corses. »*

Il était dès lors demandé l'intervention de l'Etat « responsable » pour que les 2 000 hectares de vignes « appartenant aux escrocs soient redistribués intégralement aux jeunes paysans corses » et pour que leurs caves soient transformées en coopérative.

A la tête du commando d'Aléria, le docteur Edmond Simeoni, porte-parole de l'ARC, a demandé dès jeudi l'arrestation des « escrocs » (dont cinq sont nommément désignés), la saisie conservatoire de leurs biens et la redistribution de leurs terres aux agriculteurs locaux les plus défavorisés. Pour M. Simeoni, il ne s'agit là ni d'une manifestation de racisme ni d'une chasse aux sorcières : il s'agit *« simplement d'obtenir justice sur un point particulier »*.

L'ARC devait recevoir ce vendredi le soutien de nombreuses organisations politiques, parmi lesquelles le mouvement clandestin « Ghjustizia Paolina », ou professionnelles, dont la F.D.S.E.A., qui avait, en juillet notamment, demandé une enquête par la commission de contrôle des banques de tous les organismes bancaires concernés par le dépôt de bilan de la COVIREP.

PAUL SILVANI.

(1) Le vignoble corse couvre 30 000 hectares contre 6 000 en 1960 ; 20 000 hectares sont situés en plaine orientale. 70 % du vignoble appartiennent à trois cents personnes, qui réalisent 180 millions de francs de chiffre d'affaires ; les 30 % restant appartiennent à quatre mille trois-cents viticulteurs, Corses à 97 %, qui réalisent un chiffre d'affaires de 40 millions de francs.

Le P.C.F. dans les entreprises

M. Marchais refoulé par la police à la gare d'Austerlitz

M. Marchais, secrétaire général du parti communiste, qui devait prendre la parole, ce vendredi 22 août, devant des cheminots dans une salle de la cour d'arrivée de la gare d'Austerlitz à Paris, s'est vu interdire l'entrée par la police. Après avoir dénoncé, à l'aide d'un porte-voix, cette atteinte aux libertés, le secrétaire général du P.C. a été contraint de rejoindre sa voiture et de quitter les lieux.

M. Georges Marchais s'était adressé, le 19 août, aux ouvriers de l'usine Hispano, à Bois-Colombes. Il a été accueilli dans les locaux syndicaux de l'établissement, et a déjeuné à la cantine. Le débat amorcé là s'est poursuivi par un meeting devant la porte de l'usine. La direction d'Hispano-SNECMA était intervenue pour s'opposer à l'accueil du secrétaire général dans l'établissement, et le ministère de la défense a également protesté en faisant état d'une bousculade, d'ailleurs démentie par le P.C.F.

M. Yves Guéna, délégué général de l'U.D.R., et Roger Chinaud, président du groupe des députés républicains indépendants, ont critiqué l'attitude de M. Marchais.

M. DURAFOUR : La gauche libérale doit être présente dans la majorité

Dans une interview accordée, jeudi 21 août, à l'Agence France-Presse, M. Michel Durafour, ministre du travail, affirme, à propos de son adhésion récente au parti radical (*le Monde* du 20 août), *« la nécessité, au sein de la majorité présidentielle, d'une présence de la gauche libérale et ouverte »*. *« Rien,* ajoute-t-il, *n'est en effet plus utile au gouvernement que le dialogue entre des opposants, et je suis convaincu que le parti radical peut être ce grand creuset où l'esprit se retrouve, où les idées se débattent, et où, finalement, les solutions les plus raisonnables surgissent. »*

M. Durafour estime qu'*« un certain nombre de personnes encore actuellement dans l'opposition, tenant compte de la politique suivie par le président de la République, rejoindront la place de Valois »*, notamment *« des radicaux de gauche »*.

La veille, à France-Inter, le ministre du travail, interrogé sur « les difficultés que les réformateurs éprouvent pour unifier leur action », avait répondu : *« En se renforçant, le parti radical renforce la famille réformatrice. »*

M. André Rossi, porte-parole du gouvernement, qui avait été, comme M. Durafour, parmi les fondateurs du Mouvement de la gauche réformatrice, et qui avait annoncé son intention de rallier également le parti radical, a affirmé, le 20 août, à France-Inter, que cette formation allait jouer *« un rôle d'autant plus important qu'elle se situe à la charnière entre majorité et opposition »*.

Le numéro du « Monde » daté 21-22 août 1975 a été tiré à 529 318 exemplaires.

Le gouvernement dépensera au moins 15 milliards de francs pour assurer la relance

La consommation, les investissements et les équipements collectifs en bénéficieront

Le plan de relance de l'activité économique, que prépare actuellement le gouvernement, ne sera arrêté que mardi 26 août, pour être discuté une première fois en conseil des ministres le 27 août. Les mesures ne seront rendues publiques qu'une semaine plus tard, probablement le 3 septembre, M. Giscard d'Estaing se réservant de les annoncer lui-même au cours d'une allocution télévisée. En l'état actuel des choses, rien n'a encore été décidé : ni l'ampleur exacte des mesures qui pourraient, selon les hypothèses, aboutir à réinjecter dans les circuits économiques entre 15 et 20 milliards de francs ; ni les modalités de cette relance : combien à l'investissement ? combien à la consommation ?

Les détails du calendrier ont de l'importance : actuellement, nul — pas même les ministres — ne peut dire quelle sera l'ampleur exacte du plan de relance ni ses modalités.

● *Faut-il forcer la dose et réinjecter dans les circuits monétaires et financiers plus de 20 milliards de francs ou peut-on se contenter d'un effort moins important, voisin de 15 milliards de francs ?*

En juillet, le sentiment le plus répandu était le pessimisme. L'ampleur de la dépression surprenait et inquiétait. On admettait officieusement qu'en 1975, pour la première fois depuis la fin de la guerre, le pays aurait connu une récession. On avançait alors en haut lieu l'idée qu'il faudrait *« mettre au pot »* quelque 20 milliards de francs pour assurer dans l'immédiat le redémarrage de l'activité et avoir l'assurance que celui-ci ne ferait pas long feu l'année prochaine.
chasse, après une course-poursuite

Or les derniers indices connus *sont meilleurs : rentrées accrues* de T.V.A. dans les caisses de l'Etat en juillet, augmentation des importations, reprise de la production industrielle. Ces signes favorables sont accueillis avec prudence, mais ils donnent tout de même plus de poids qu'il y a un mois à ceux qui prêchent la prudence : *« Le creux de la vague est maintenant dépassé, les choses vont s'améliorer. Une quinzaine de milliards ont déjà été réinjectés dans les circuits économiques depuis le début de l'année, beaucoup plus même si l'on compte les crédits à l'exportation. Ces sommes vont maintenant produire leurs effets. Ne risque-t-on pas de dépasser la mesure si l'on ajoute une vingtaine de milliards de francs, voire plus, à ce paquet déjà non négligeable ? 35 milliards de francs depuis le début de l'année, n'est-ce pas trop ? »*

Cette façon de voir est *grosso modo* celle de plusieurs membres du gouvernement et de différents conseillers qui continuent de beaucoup se soucier de la lutte contre l'inflation parce qu'ils jugent que les résultats dans ce domaine sont insuffisants et fragiles. Ces mêmes personnes font remarquer qu'on ne peut pas prendre à la légère le risque — vis-à-vis des Français et vis-à-vis de l'étranger — d'annuler en quelques mois les effets d'un plan d'austérité très dur qui, à côté de ses aspects négatifs (croissance et chômage) a eu des effets positifs (commerce extérieur et prix).

Le suréquilibre de la balance commerciale explique, en tout cas, la liberté qu'a prise M. Giscard d'Estaing de fixer haut la barre de la relance : entre 15 et 20 milliards de francs en toute hypothèse.

● *Comment relancer : par la consommation ou par l'investissement ?* Sur ce point encore, les avis sont très divergents. Certains estiment que l'économie française a besoin d'un coup de fouet immédiat : des revenus supplémentaires distribués sous une forme ou sous une autre aux catégories sociales défavorisées provoqueraient tout de suite un accroissement de la consommation qui aurait, rapidement, des effets bénéfiques sur le commerce puis sur l'industrie. Les partisans de l'autre thèse répondent qu'il faut surtout provoquer un choc psychologique dans l'immédiat en montrant la volonté du gouvernement de relancer l'activité. Ces derniers estiment qu'il est préférable d'agir sur l'année prochaine en consolidant le redémarrage et en agissant par les mesures non inflationnistes : aide aux investissements des entreprises, accroissement des équipements collectifs. Les tenants de cette thèse déconseillent, évidemment, les allégements d'impôts sur le revenu actuellement à l'étude.

L'hypothèse des 15 milliards

En prenant comme hypothèse une relance globale de 15 milliards de francs — mais encore une fois rien n'est décidé, — il est vraisemblable que 4 milliards de francs iraient à la consommation : allocations familiales majorées, accroissement des revenus des personnes âgées, primes de rentrée pour les écoliers et les étudiants ; 6 milliards de francs de crédit budgétaire seraient alors alloués pour des équipements collectifs supplémentaires : rail, route, etc. Enfin, cinq milliards iraient aux entreprises privées qui accepteraient d'investir davantage ; cet encouragement pourrait prendre la forme soit d'un remboursement partiel (25 % par exemple) du décalage d'un mois de la T.V.A., soit de l'extension au-delà de huit ans de l'aide fiscale aux investissements. Cette mesure, qui ne coûterait que 2,5 milliards de francs, pourrait être complétée par d'autres encouragements.

Pour amplifier le choc psychologique qu'il veut provoquer, le gouvernement pourrait annoncer deux autres décisions :

● Le budget de 1976 serait présenté en déséquilibre, ce qui marquerait bien le « tournant » annoncé par M. Giscard d'Estaing ;

● Le Fonds d'action conjoncturelle, ressuscité pour la circonstance, serait doté de plus de 5 milliards de francs, ajoutés au budget de l'année prochaine et pouvant être débloqués en 1976 si besoin était.

Enfin, le gouvernement annoncera que l'exécution du budget de 1975 laisse apparaître un « trou » de quelque 20 milliards, preuve de la volonté de relance des pouvoirs publics. Dans ces conditions, on peut prévoir que l'Etat lancera à nouveau un ou plusieurs emprunts pour financer de tels déficits.

ALAIN VERNHOLES.

Au Gabon

M. GISCARD D'ESTAING SE FÉLICITE DES « PROGRÈS CONSIDÉRABLES » DU PAYS

Hôte à dîner, jeudi 21 août, de M. Albert-Bernard Bongo, président de la République gabonaise, M. Valéry Giscard d'Estaing, qui achevait ses *vacances en famille au Gabon*, a déclaré : « Ce que j'ai vu me confirme les progrès considérables accomplis par le Gabon dans la voie du développement par une utilisation éclairée des ressources importantes provenant de l'exploitation de vos richesses énergétiques, minières et forestières. L'apport d'investissements extérieurs est indispensable. Je souhaite que les investisseurs français y contribuent largement. »

Une éventuelle visite officielle de M. Giscard d'Estaing au Gabon a été évoquée, et le président Bongo a dit : « Je vous ai officiellement invité, et nous vous attendons. »

● *De très importantes mesures de sécurité ont été prises, jeudi 21 août, à Cordoba,* seconde ville d'Argentine, au lendemain de l'attaque lancée par des guérilleros d'extrême-gauche qui a fait au moins sept victimes (cinq parmi les policiers et deux parmi les auteurs du raid) et une vingtaine de blessés. Le signal de cet affrontement avait été donné la veille, vers onze heures du matin, d'un petit avion de tourisme d'où deux bombes furent lâchées. L'une tomba près d'une banque, l'autre sur le centre de communications radio de la police.